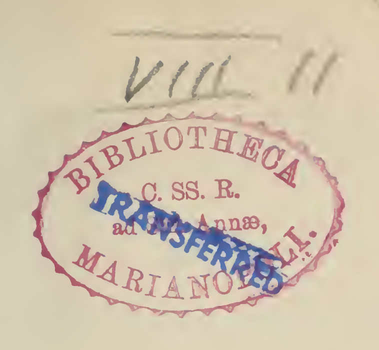

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 05018147 8



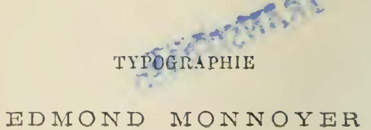

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY



BIBLIOTHÈQUE

DOMINICAINE





TYPOGRAPHIE

EDMOND MONNOYER



LE MANS (SARTHE)



LETTRES

DE

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

TRADUITES DE L'ITALIEN

PAR E. CARTIER

SECONDE ÉDITION

TOME II



PARIS

LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES

RUE CASSETTE, 15

1886

LETTRES

DE

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

LIX (201). — **AUX DÉFENSEURS ET AU CAPITAINE DU PEUPLE DE LA VILLE DE SIENNE, lorsqu'elle était à Saint-Anthime** (1). — Nous devons être maîtres de nous-mêmes et de nos passions, pour bien gouverner les autres.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Seigneurs dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir des maîtres puissants et fermes, en gouvernant vos sens par la vraie et solide vertu, et en suivant notre Créateur : autrement vous ne pourrez pas exercer avec justice la puissance temporelle que la grâce de Dieu vous

(1) Cette lettre est adressée aux magistrats qui gouvernaient la république de Sienne. Ils appartenaient au parti des Réformateurs, et étaient au nombre de quinze, ayant pour chef le capitaine du peuple. Ils habitaient le palais de la Seigneurie.

confie. Il faut que l'homme qui doit gouverner et conduire les autres, se gouverne et se conduise d'abord lui-même. Comment un aveugle pourrait-il diriger un aveugle, comment un mort pourrait-il enterrer un mort, un malade soigner un malade, un pauvre secourir un pauvre ? N'est-ce pas impossible ? Oui, mes chers Seigneurs, celui qui est aveugle, celui dont l'intelligence est obscurcie par le péché mortel, ne peut se connaître et connaître Dieu ; il ne pourra pas non plus voir et corriger les défauts de ceux qui lui sont soumis, et s'il les corrige, ce sera avec les ténèbres et l'imperfection qu'il a en lui.

2. Souvent, à cause de ce défaut de connaissance, j'ai vu et je vois encore punir ceux qui sont innocents, et ne pas punir ceux qui sont coupables et qui mériteraient mille morts. Le peu de lumière empêche de discerner la vérité, et l'injustice de la calomnie fait soupçonner ceux en qui on devrait avoir toute confiance, les serviteurs de Dieu, qui nous enfantent dans les larmes, les sueurs, les saintes et continuelles prières, qui s'exposent à tous les dangers, à toutes les peines et les tourments pour l'honneur de Dieu, pour le salut des âmes et du monde ; tandis qu'on accorde sa confiance à ceux qui sont enracinés dans l'amour d'eux-mêmes, et qui se laissent agiter par tous les vents. Cela vient du défaut de lumière et des ténèbres du péché. Il faut donc avoir la lumière. Je dis qu'un mort ne peut enterrer un mort, c'est-à-dire que celui qui est mort à la grâce n'a pas le zèle et la force d'enterrer le défaut de son prochain, parce qu'il a le même défaut, et qu'il ne veut pas et ne sait pas s'en corriger. Il se voit atteint du même mal, et

il ne s'en guérit pas. Il ne soigne pas celui qui lui est confié, lorsqu'il le voit infirme ; et l'infirmité du péché mortel est si grande, qu'on ne peut y porter remède qu'en se guérissant soi-même. Celui qui est dans le péché mortel tombe dans la pauvreté ; il a perdu la richesse des vraies et solides vertus, en ne suivant pas les traces de Jésus crucifié, et il ne peut assister les pauvres, puisqu'il est privé de la richesse de la grâce divine par les ténèbres ; il a perdu la lumière, et il ne voit pas le mal où il est ; il commet l'injustice au lieu de rendre la justice.

3. Son infirmité lui fait perdre la force du vrai et saint désir de l'honneur de Dieu et du salut du prochain ; et son infirmité augmente toujours, s'il ne recourt pas au médecin, à Jésus crucifié, s'il ne vomit pas les souillures du péché par le moyen de la sainte Confession. S'il le fait, il reçoit la vie et la santé ; mais s'il ne le fait pas, il reçoit aussitôt la mort ; et alors, comme je l'ai dit, un mort ne peut ensevelir les morts. Quelle plus grande pauvreté peut-il y avoir que d'être privé de la lumière, de la santé, de la vie ? Je ne connais pas de plus grand malheur. Ceux qui l'éprouvent ne sont pas propres à gouverner les autres, puisqu'ils ne se gouvernent pas eux-mêmes : il faut commencer par là ; et c'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir de véritables seigneurs. Mais comme je vois qu'on ne peut avoir de véritable puissance, si on ne se gouverne soi-même, si on ne soumet ses sens à la raison, je vous ai dit dans quels inconvénients tombent ceux qui se laissent dominer par leurs misères, et ne s'en rendent pas maîtres, afin que vous évitiez ce mal-

heur. Ouvrez, ouvrez donc l'œil de votre intelligence, et ne soyez pas si aveuglés par une crainte déréglée.

4. Tâchez de croire et d'espérer dans les vrais serviteurs de Dieu, et non dans les serviteurs coupables du démon, qui, pour cacher leur iniquité, vous font voir ce qui n'est pas. Ne mettez pas les serviteurs de Dieu contre vous, car il n'y a rien que Dieu ne supporte moins que les injures, les scandales et les outrages dirigés contre ses serviteurs. Ce qu'on fait contre eux est fait contre le Christ. Ce serait une trop grande ruine de le faire. Ne souffrez donc pas, mes très chers Frères et Seigneurs, que vous et d'autres agissiez ainsi ; mais coupez la langue des murmurateurs, c'est-à-dire, reprenez et ne croyez pas celui qui murmure. En le faisant, vous ferez un acte de vertu, et vous éviterez bien des scandales. Mais il me semble que nos péchés ne le méritent pas encore ; on dirait que c'est le contraire : les méchants sont écoutés, et les bons sont méprisés.

5. J'ai appris que, sur les rapports de l'archiprêtre de Montalcine et d'autres personnes qui voulaient cacher leurs fautes, vous aviez jugé défavorablement l'abbé de Saint-Anthime qui est un grand et parfait serviteur de Dieu (1) ; il est ici depuis fort longtemps ; et si vous l'aviez connu un peu, non seulement vous ne l'auriez pas soupçonné, mais vous auriez été pleins de respect à son égard. Je vous prie donc, pour l'amour de Jésus crucifié, de vouloir bien ne pas le tourmenter, mais l'assister, au contraire, et

(1) Il y avait un conflit de juridiction entre l'archiprêtre de Montalcine et l'abbé de Saint-Anthime.

l'aider s'il le faut. Vous vous plaignez de ce que les prêtres et les clercs ne sont pas repris; et lorsque vous trouvez quelqu'un qui veut le faire, vous vous plaignez, et vous voulez lui créer des obstacles.

6. Quant à mon retour avec ma famille spirituelle, on m'a dit qu'il faisait naître des réclamations et des soupçons; mais je ne sais si je dois le croire. Si vous vous intéressiez à vous-mêmes autant que nous nous y intéressons, vous et tous les habitants de Sienne, vous vous éviteriez les pensées et les passions sans fondement, et vous fermeriez les oreilles pour ne pas entendre. Nous cherchons tous, et je poursuis sans cesse votre salut spirituel et temporel, n'épargnant aucune fatigue, offrant à Dieu nos pieux désirs dans les larmes et les gémissements, pour empêcher que la justice divine n'exerce sur vous les châtiments que nos iniquités méritent. J'ai si peu de vertu, que je ne sais rien faire qu'imparfaitement; mais ceux qui sont parfaits, et qui ne cherchent que l'honneur de Dieu et le salut des âmes, ceux-là font le bien, et l'ingratitude et l'ignorance de mes concitoyens ne nous empêcheront pas de travailler ainsi jusqu'à la mort pour votre salut. Nous suivrons l'enseignement du doux saint Paul, qui disait: « Le monde nous blasphème, et nous bénissons; il nous poursuit et nous chasse, nous le supportons avec patience (1). » Nous ferons de même, nous suivrons cette voie: la vérité sera ce qui nous délivrera. Je vous aime plus que vous ne vous aimez, et je désire comme vous votre paix et votre conservation: ne croyez donc pas

(1) Ire Ép. aux Cor., IV, 12,

que moi ni aucun de ma famille, nous puissions nous y opposer. Nous sommes choisis pour répandre la parole de Dieu, et recueillir le fruit des âmes. Que chacun fasse son travail, c'est celui-là que Dieu nous a confié ; il faut donc nous y livrer, et ne pas enterrer le talent, parce que nous serions dignes d'un grand châtiment. Il faut travailler en tout temps, en tout lieu, en toute créature ; Dieu ne s'arrête ni au lieu ni aux créatures, mais il regarde les saints et vrais désirs, et c'est avec eux qu'il faut travailler.

7. Je vois que le démon est furieux de la perte que ce voyage lui cause et lui causera par la bonté de Dieu. Je ne suis venue ici que pour me nourrir des âmes, et les retirer des mains du démon ; je sacrifierais pour cela mille vies, si je les avais. J'irai donc, et j'agirai comme le Saint-Esprit me l'inspirera. Pierre vous dira lui-même pourquoi je suis venue, et pourquoi je reste. Je ne vous en dis pas davantage. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié, si vous voulez la vie ; autrement nous tomberons dans la mort éternelle. Ne vous ennuyez pas de me lire et de m'entendre, mais supportez-le avec patience ; c'est la douleur et l'amour que j'éprouve qui me font tant parler, l'amour de votre salut et la douleur de nos égarements. Puisse Dieu, dans ses secrets jugements, ne pas vous ôter la lumière nécessaire pour connaître la vérité. Je finis. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LX (202). — **AUX SEIGNEURS DÉFENSEURS DE LA CITÉ DE SIENNE.** — Elle les exhorte à être les gouverneurs courageux de leur ville et de leurs âmes. — De la crainte servile qui empêche l'homme d'agir en homme et de connaître la vérité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Frères et Seigneurs temporels dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir des hommes forts et non pas des gouverneurs timides de votre cité spirituelle et de la cité qui vous est confiée. Car je vois que la crainte servile enchaîne et avilit le cœur, et l'empêche de vivre et d'agir dignement, rendant l'homme semblable à un animal sans raison. C'est que la crainte servile sort et procède de l'amour-propre ; et ce danger de l'amour-propre, nous le voyons dans les maîtres et les sujets, dans les religieux et les séculiers, dans tous ceux qui ne recherchent qu'eux-mêmes. Si le sujet est séculier, il n'obéit pas, il ne fait pas ce qui lui est ordonné par son seigneur. Celui qui est commandé n'écoute pas le bon droit pour rendre la justice, mais il commet l'injustice en suivant ses impressions, ses désirs, son intérêt ; il cherche à plaire aux hommes, et juge selon la volonté des autres, et non selon la vérité. Il craindra de déplaire et de perdre ainsi sa puissance, et alors tout lui fait peur ; et dans son aveuglement,

il craint quand il ne le faudrait pas, et ne craint pas quand il le faudrait.

2. O amour-propre, ô crainte servile, que tu aveugles l'intelligence, que tu l'empêches de connaître la vérité! Tu détruis la vie de la grâce et l'autorité dans la cité spirituelle et dans la cité de la terre. Tu rends l'homme insupportable à lui-même, parce qu'il désire ce qu'il ne peut avoir; et que ce qu'il possède il le possède avec peine, parce qu'il craint toujours de le perdre. La privation et la crainte le font toujours souffrir, parce que sa volonté n'est jamais satisfaite; il goûte vraiment l'enfer dès cette vie.

3. O aveuglement de l'amour-propre et de la crainte déréglée, tu arrives à un tel égarement, que non seulement tu condamnes le peuple et les hommes coupables que tu aurais raison de condamner, et dont tu peux craindre la malice; mais tu écoutes le méchant et tu condamnes le juste; tu soupçonnes les pauvres serviteurs de Dieu qui cherchent l'honneur de Dieu, le salut des âmes et le repos de la cité, qui ne cessent jamais d'offrir leurs désirs, leurs prières, leurs larmes, leurs sueurs en la présence de la Bonté divine. Comment croire que l'amour-propre et la crainte servile redoutent et condamnent ceux qui sont prêts à mourir pour votre salut, pour conserver et augmenter la paix et le bien de votre État? Mes très chers Frères, c'est cette crainte, cet amour coupable, qui a tué le Christ. Pilate fut aveuglé, parce qu'il craignait de perdre sa puissance; il ne reconnut pas la vérité, et il fit mourir le Christ. Mais il n'évita pas pour cela ce qu'il craignait; car au moment voulu de Dieu, il perdit malgré lui, son

âme, son corps et sa puissance (1). Il me semble que e monde entier est plein de ces Pilates, qui, par une crainte aveugle, poursuivent les serviteurs de Dieu, et leur jettent les pierres de l'injure, de l'outrage et de la persécution ; et leur aveuglement est si grand, qu'ils ne regardent pas comment et contre qui ils agissent, mais ils se laissent conduire par leurs sens comme des bêtes sans raison, et ne suivent d'autres lois que celles des hommes qui ne croient qu'au monde. Aussi, je vous le dis, toutes les fois qu'il nous arrivera de calomnier et de condamner les actions, les mœurs et le langage des serviteurs de Dieu, hélas! hélas! nous devons craindre que les châtiments divins n'éclatent sur nous, parce que Dieu regarde fait à lui-même ce qui est fait à ses serviteurs; ce serait donc appeler la colère de Dieu sur nous.

4. Nous avons besoin, mes très chers Frères et Seigneurs, d'approcher Dieu avec une sainte cranite et d'agir de même avec ses serviteurs, ne les déchirant pas par des murmures, des soupçons injustes, mais les laissant aller et s'arrêter comme des pèlerins que conduit le Saint-Esprit, parce qu'ils cherchent toujours l'honneur de Dieu et le salut des âmes qu'ils retirent des mains du démon, parce qu'ils ne veulent que votre paix, votre bien, votre repos. Que personne ne soit assez ignorant pour vouloir donner des règles à l'Esprit-Saint et à ses serviteurs! Il me semble que Notre-Seigneur fut plus patient à supporter son injure que celle de son apôtre saint Tho-

(1) On dit que Pilate fut disgracié par l'empereur Caligula, et qu'il vint mourir exilé à Vienne en Dauphiné.

mas; il ne voulut pas venger la sienne, et il répondit doucement à celui qui l'avait frappé : « Si j'ai mal parlé, montrez-moi ce que j'ai dit de mal, si j'ai bien parlé pourquoi me frappez-vous (1)? » Il n'en fit pas de même pour saint Thomas, qui, ayant reçu un soufflet pendant qu'il était à table, fut vengé avant qu'il se levât : un animal féroce étrangla celui qui l'avait frappé, coupa la main qui avait été l'instrument du crime, et la porta sur la table devant saint Thomas (2). Les autres fautes nous seront plutôt pardonnées que celle-là ; et si nos péchés nous perdent, celui-là sera la cause de notre plus grande ruine. Tout cet aveuglement vient de l'amour-propre, de la crainte servile; aussi je vous ai dit que je désirais vous voir des hommes fermes et sans crainte.

5. Mais mon âme désire vous voir fondés sur une crainte de Dieu sainte et véritable; c'est cette crainte qui nourrit l'amour de Dieu dans l'âme. Cette crainte a toujours le regard fixé sur Dieu, et préférerait mourir que d'offenser Dieu et le prochain. Elle pèse avec soin l'injustice ou la justice de chaque chose, et elle regarde bien de tous côtés avant d'agir. Cette sainte crainte vous est nécessaire pour conserver la cité qui vous appartient et la cité qui vous est confiée; et si vous l'avez, le démon et la créature ne pourront vous les enlever. La cité qui vous appartient est la cité de vos âmes; elle se conserve par la crainte fondée sur la charité fraternelle, la paix et l'union avec Dieu et avec le prochain, par des vertus

(1) S. Jean. XVIII, 23.

(2) *Voir* la *Légende dorée* du bienheureux Jacques de Voragine, *Vie de saint Thomas.*

réelles et solides; mais elle échappe à celui qui vit dans la haine, le ressentiment, la discorde, à celui qui est rempli d'amour de lui-même, et qui souille tellement sa vie dans la débauche, qu'il n'y a entre lui et le pourceau nulle différence. Celui qui n'est pas maître de sa cité est esclave du vice et du péché ; il s'avilit lui-même en se laissant commander par des choses qui ne sont que néant ; il perd la dignité de la grâce et méprise le sang du Christ, le prix de notre rançon, qui nous montre la miséricorde divine, l'éternelle Vérité, l'amour ineffable qui nous a créés, qui nous a rachetés, non pas avec de l'or et de l'argent, mais avec son sang, pour nous faire comprendre la grandeur et la beauté de notre âme.

6. Il est bien aveugle celui qui ne voit pas tant d'amour, et cette misère où il tombe en restant dans les ténèbres du péché mortel, et en ne se gouvernant pas lui-même. Il gouvernera mal les affaires qui lui seront confiées, puisqu'il ne sait pas conduire et gouverner les siennes. La cité qui nous est confiée, c'est le commandement de la ville et les autres pouvoirs temporels que reçoivent les hommes du monde; nous les avons pour un temps, comme il plaît à la volonté divine, et selon les lois et les usages de notre pays. Cette autorité nous est enlevée par la mort ou par les circonstances, et on peut bien dire qu'elle nous est seulement prêtée. Celui qui est maître possédera cette autorité avec une sainte crainte, avec un amour réglé et non déréglé, comme une chose prêtée qui ne lui appartient pas; il gardera le pouvoir qui lui a été donné avec la crainte et le respect de Celui qui le lui a donné. Vous le tenez de Dieu seul ; et quand ce qui

vous a été confié vous sera redemandé par le Maître, faites en sorte que vous puissiez le rendre, sans vous exposer à la mort éternelle. Je veux donc que vous vous gouverniez avec une vraie et sainte crainte, et je vous dis que les hommes du monde n'ont d'autre moyen de conserver leurs biens spirituels et temporels que de vivre vertueusement, et il n'y a rien qui les fait perdre comme nos fautes et nos vices. Eloignez le mal, et vous éloignerez la crainte ; vous serez pleins de courage et de fermeté, et vous n'aurez pas peur de votre ombre. Je ne vous en dis pas davantage, pardonnez à ma présomption ; l'amour que j'ai pour vous et pour tous mes concitoyens, et la douleur que me causent votre conduite et vos actes, si peu selon Dieu, doivent me servir d'excuse devant vous (1). Je veux gémir sur notre aveuglement, car il semble que nous sommes privés de la lumière. Que Dieu dans sa bonté infinie et sa miséricorde dissipe les ténèbres de l'ignorance et éclaire l'œil de votre intelligence, pour vous faire connaître et discerner la vérité, afin que vous ne tombiez pas dans l'erreur ! Je m'arrête. J'aurais cependant bien des choses à vous dire.

7. Je réponds, mes très chers Frères et Seigneurs, à la lettre que Thomas de Guelfuccio m'a remise de votre part. Je vous remercie de la charité que je vous vois exercer envers vos concitoyens, dont vous cherchez la paix, et envers moi qui n'en suis pas digne. Vous désirez mon retour, et vous me demandez les moyens d'arriver à cette paix. Je suis incapable de la moindre chose ; mais je laisserai agir Dieu, et j'in-

(1) *Voir* Lettre XVII.

clinerai la tête selon que le Saint-Esprit me permettra d'obéir à vos ordres et d'aller où voudra votre bon plaisir, car je mettrai toujours la volonté de Dieu avant celle des hommes. Jusqu'à présent, je ne vois pas qu'il me soit possible de venir, parce qu'il faut que je traite une affaire importante pour le couvent de Sainte-Agnès, et que je reste avec les neveux de messire Spinello pour la réconciliation des fils de Lorenzo. Voilà bien longtemps que vous avez commencé à vous en occuper, et rien n'est encore terminé (1). Je ne voudrais pas que, par ma négligence ou par mon brusque départ, tout fût arrêté; je craindrais de déplaire à Dieu. Je reviendrai le plus tôt que Dieu m'en fera la grâce. Ayez patience, vous et les autres; ne laissez pas remplir votre esprit et votre cœur de toutes ces pensées qui viennent du démon ; il voudrait empêcher l'honneur de Dieu, le salut des âmes, votre paix et votre repos. Je déplore la peine que mes concitoyens se donnent de me juger; il semble qu'ils n'ont pas d'autre chose à faire que de dire du mal de moi et de ceux qui m'accompagnent. Pour moi ils ont raison, car je suis pleine de défauts; ils ont tort pour ceux qui m'accompagnent. Mais nous vaincrons par la patience; la patience n'est jamais vaincue, elle est toujours victorieuse, et elle reste maîtresse. Ce qui m'afflige, c'est que les traits retombent sur ceux qui les lancent; souvent ils pèchent, et ils en sont punis. Je ne vous en dis pas davantage.

(1) Sainte Catherine travaillait sans cesse à apaiser les inimitiés de famille qui désolaient l'Italie au moyen âge. (*Voir* la lettre d'Étienne Maconi.)

Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXI (203). — **AUX SEIGNEURS DÉFENSEURS DU PEUPLE ET DE LA COMMUNE DE SIENNE, lettre écrite en extase.** — De la justice que nous devons à Dieu, à la sainte Église, et à nous-mêmes. — Le Pape Urbain VI est le vrai Souverain Pontife.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Frères dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang avec le désir de voir briller en vous la perle précieuse de la justice, afin que vous rendiez fidèlement à chacun ce qui lui est dû. A qui devons-nous? A Dieu, à la sainte Église, à notre prochain comme Dieu l'ordonne, et à nous-mêmes. Voyons en quoi consiste cette dette. D'abord, nous devons rendre à Dieu, par l'amour, honneur et gloire à son Nom. Il nous a donné l'amour, car il nous a aimés avant notre naissance, et il nous a donné l'honneur en nous ôtant la honte où nous étions tombés par le péché d'Adam. Il nous en délivre par le sang de son Fils qui donne le fruit de la grâce ; et c'est le plus grand bien que nous puissions recevoir, car il nous ôte la mort et il nous donne la vie. Nous devons lui rendre honneur et amour ; mais nous ne pouvons pas lui être utiles, et ce que nous ne pouvons pas faire pour lui, nous de-

vons le faire à notre prochain, en l'assistant de tout notre pouvoir, en lui rendant l'amour qui lui est dû ; car l'éternelle Vérité nous l'a commandé en disant : Aime Dieu par-dessus toute chose, et le prochain comme toi-même. A nous, nous devons rendre la haine et le regret du péché et de la sensualité, qui en est cause, et l'amour des vertus en les aimant pour Dieu, avec un tendre amour.

2. Il semble au contraire que nous agissons comme des voleurs et des debiteurs de mauvaise foi, privant injustement nos créanciers de ce qui leur appartient. L'honneur et l'amour que nous devons à Dieu, nous les donnons à nous-mêmes. Nous nous donnons l'honneur en cherchant avec orgueil les biens, les délices et les grandeurs du monde, et nous offensons Dieu en attribuant à notre mérite ce que nous avons, et en outrageant Dieu par notre ignorance, nous donnons à nous l'amour, à lui la haine. Notre amour n'est pas raisonnable, car c'est l'amour sensitif. Nous offrons à Dieu la corruption, et nous gardons le parfum des plaisirs et des jouissances du monde. Nous ne voyons pas dans notre aveuglement, que le mal, la corruption, la ruine de nos iniquités retombent sur nous : car nos offenses ne peuvent lui nuire, et nos hommages lui profiter; il n'a pas besoin de nous, c'est nous qui avons besoin de lui. Nous rendons au prochain, la haine et la colère, et nous commettons contre lui de nombreuses injustices. Celui qui est maître ne rend la justice que par intérêt, pour plaire aux créatures et à lui-même : il ne suit pas la raison, et il ne craint pas d'ôter au prochain l'honneur, la réputation, les biens temporels,

la vie même ; il gouverne avec une telle injustice ceux qui lui sont soumis, qu'il semble n'avoir aucun seigneur au-dessus de lui ; il ne pense pas que la verge du souverain Juge puisse lui rendre ce qu'il donne aux autres ; il ne s'applique pas au bien général, mais seulement au sien propre, car il est aveuglé par l'amour de lui-même. Ceux-là n'acquittent pas leur quatrième dette à la sainte Église et au Vicaire de Jésus-Christ. Quelle est cette dette que nous devons payer ? Un respect profond, un amour filial, que nous témoignerons, non seulement par des paroles, mais en assistant notre Père, quand il le faut comme des enfants véritables, regardant l'injure qui lui est faite comme la nôtre, et nous employant tout entier pour vaincre ses ennemis.

3. Beaucoup font le contraire, et s'excusent en disant : leurs défauts sont si grands, que nous n'en recevons que du mal. Il n'est pas digne de respect et d'assistance, puisqu'il n'est pas ce qu'il devrait être ; il devrait s'occuper des choses spirituelles, et non des choses temporelles. Et alors ils sont ingrats et infidèles, ils ne lui rendent pas l'obéissance, le respect et l'assistance qu'il mérite : souvent même ils détournent ceux qui voudraient le secourir ; et ils agissent sans aucune retenue, comme des personnes aveuglées par l'amour-propre. Nous ne voyons pas que notre raisonnement est faux ; car de toute manière, qu'il soit bon ou mauvais, nous ne devons pas lui refuser le respect qui lui est dû. Ce respect ne se rapporte pas à lui, mais au sang du Christ, à l'autorité, à la dignité que Dieu lui a données pour nous. Cette autorité, cette dignité ne peuvent être affai-

blies par aucun défaut personnel : il n'agit jamais avec moins de puissance et de vertu ; notre respect et notre obéissance ne doivent donc pas diminuer, sans cela nous serions en état de damnation. Nous ne devons pas non plus cesser de l'assister. En lui étant utiles, nous le sommes à nous-mêmes, car ses défauts ne font pas cesser le besoin que nous avons de lui. Nous devons donc être reconnaissants et fidèles, et faire tout ce que nous pourrons pour l'utilité de la sainte Église et pour l'amour des clefs que Dieu lui a confiées.

4. S'il faut agir ainsi à l'égard de celui qui serait coupable et méchant, que devons-nous faire avec celui que Dieu nous a donné, et qui est un homme juste, vertueux, craignant Dieu, ayant des intentions droites et saintes comme personne n'en a eu depuis longtemps dans l'Église de Dieu. Je vous parle du Pape Urbain VI, qui est le Souverain Pontife, malgré tous ceux qui nous disent le contraire. C'est donc une chose juste de le respecter, d'obéir à Sa Sainteté, de l'assister autant que possible, non seulement à cause de son autorité, mais par justice et à cause de la vie; parce que non seulement il nous distribue les grâces spirituelles nécessaires à notre salut et à notre âme, mais parce qu'il vous aime d'un amour particulier et qu'il vous l'a témoigné en vous traitant comme ses plus chers enfants. Si vous ne le faites pas, vous vous ferez tort à vous-mêmes, et vous en serez punis par Dieu et par les créatures. Dieu nous châtiera de l'ingratitude que nous montrons à l'égard de la sainte Église et de son Vicaire: et Dieu le fera avec justice, pour nous corriger de notre misère et de notre

ignorance; car nous agissons vraiment comme des mercenaires qui reçoivent ses grâces comme si elles leur étaient dues, et qui veulent cacher leurs fautes avec celles des autres; mais ils les découvrent au contraire davantage en montrant une si grande ingratitude. Nous pouvons aussi être châtiés par les créatures : nous l'avons vu lorsqu'est venu un maître étranger. Il vaut mieux rester unis à notre Père et à notre Mère, c'est-à-dire au Pape Urbain VI et à la sainte Église, plutôt qu'à des tyrans (1). Il vaut mieux s'appuyer sur la colonne inébranlable que frappent des persécutions nombreuses, mais qui n'est jamais brisée, plutôt que sur une paille qui ne résistera pas certainement, et que le moindre vent renversera par terre.

5. Ouvrez donc un peu les yeux, et voyez combien il peut y avoir d'inconvénients à faire semblant de ne pas apercevoir les besoins de votre Père, et à ne pas le défendre contre ses ennemis, qui sont les vôtres. Vous ne pouvez pas dire qu'il demande votre secours pour conquérir des biens temporels que l'Église a perdus! C'est pour votre foi, pour confondre le mensonge, exalter la vérité, pour retirer la main du démon et empêcher notre foi d'être profanée par les méchants. Vous voyez bien que vous êtes tenus et obligés d'acquitter ce que vous devez à l'Église et à votre Père. Je suis certaine que si la perle précieuse de la justice brille dans vos cœurs, la justice ne sera pas séparée de la reconnaissance, et vous satisferez

(1) Il s'agit peut-être de Charles Durazzo, dont les troupes, au service de l'Église, rançonnèrent les Siennois.

Dieu, le Christ de la terre, votre prochain et vous-mêmes, par les moyens que je vous ai indiqués. Les grâces spirituelles et temporelles se multiplieront alors et vous conserverez la paix et le repos de votre état; vous ne le pourrez pas autrement, et vous serez privés des biens du ciel et de la terre. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais voir briller en vous la perle de la justice. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Je vous en conjure par l'amour de Jésus crucifié, ne donnez plus des paroles au Christ de la terre, mais donnez-lui des actes et rendez-lui le bien qu'il vous a fait. Vous savez qu'il vous a donné l'absolution avec bienveillance; c'est aussi par la bonté de Dieu et par la sienne que Talamon (1) n'est pas tombé entre les mains des Pisans; et il semble maintenant que vous voulez le traiter avec ingratitude, en l'amusant par des paroles comme un enfant. Je vous dis que c'est un homme qui voit plus loin que vous ne pensez, et qui distingue dans son cœur les fils qui sont fidèles et ceux qui sont dénaturés; et quand viendra le temps, il montrera qu'il les a connus. N'agissez donc plus ainsi, pour l'amour de Dieu; mais traitez-le comme le Vicaire du Christ de la terre, comme votre Père bien-aimé, et faites loyalement pour lui, tout ce qui vous sera possible de faire. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) En 1375, les chevaliers de Rhodes et de Pise s'étaient emparés, au nom de l'Église, de la terre de Talamon, située dans les marennes de Sienne. Par un traité du mois de juillet 1370, Urbain VI rendit cette terre aux Siennois moyennant douze mille florins.

LXII (204). — **AUX MAGNIFIQUES SEIGNEURS, défenseurs du peuple et de la commune de Sienne.** — Elle les exhorte à être fidèles à l'Église, et à avoir le zèle de la justice.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Frères et Pères dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir fidèles à notre sainte Mère l'Église, afin que vous soyez des membres unis à votre chef, de vrais et fidèles chrétiens pleins de zèle pour la sainte et vraie justice, voulant qu'elle brille comme une pierre précieuse dans vos cœurs, en vous dépouillant de tout amour-propre pour vous appliquer au bien général de la Cité, et non pas à vos intérêts particuliers. Celui qui ne pense qu'à lui, a peu la crainte de Dieu; il n'observe pas la justice, mais il la viole et commet de nombreuses injustices; il se laisse corrompre par les hommes, quelquefois pour de l'argent, quelquefois pour plaire à celui qui lui demande un service qui sera une injustice; d'autrefois, pour éviter la punition d'une faute qu'il aura commise, il acquittera celui que les coups de la justice devaient atteindre. Il devient ainsi le complice de l'homme coupable, et il mérite-

(1) Cette lettre, publiée pour la première fois par Gigli, porte la date du 9 décembre 1379. Sainte Catherine était depuis un an à Rome.

rait de souffrir lui-même le châtiment qu'il a épargné à un autre pour de l'argent. Si un pauvre avait fait la millième partie de ce qu'il a fait, il le punirait sans miséricorde.

2. Ce malheureux, qui doit gouverner la ville et qui ne se gouverne pas lui-même, ne s'inquiète pas de voir dépouiller les pauvres ; il méconnait leurs droits, tandis qu'il donne raison à celui qui ne l'a pas. Il n'est pas étonnant que ceux-là commettent des injustices, puisqu'ils sont cruels pour eux-mêmes, en vivant dans la débauche comme le pourceau dans la fange. Ils sont insensibles à tout, et si orgueilleux, qu'ils ne peuvent supporter qu'on leur dise la vérité. Ils déchirent leur prochain et le tourmentent par leurs profits illicites, et par une foule de maux dont je ne parle pas pour ne pas vous fatiguer de paroles. Mais je ne m'étonne pas qu'ils manquent ainsi à la vraie et sainte justice : Dieu a permis et permet que nous éprouvions des châtiments et des fléaux tels qu'on en a jamais vu, je crois, de semblables depuis que le monde est monde. Quelle en est la cause ? L'amour-propre, qui engendre l'injustice et fait outrager la sainte Église par ses enfants devenus infidèles.

3. Nous avons vu et nous voyons clairement qu'il en est ainsi. Je vous ai dit que je voulais que vous soyez justes et que la perle de la justice brillât dans vos cœurs : je désire, par conséquent, que vous soyez les serviteurs fidèles de la sainte Église, et que vous obéissiez comme de bons et vrais chrétiens au Pape Urbain VI, qui est vraiment Pape et Vicaire du Christ sur terre. Je verrai maintenant, mes chers Pères, si vous êtes ses enfants ou non. Dans ces circonstances

difficiles, on reconnaît si le fils aime véritablement son Père, en l'assistant dans ses nécessités autant qu'il lui sera possible. Nous voyons maintenant notre Père et la sainte Église au milieu de difficultés si grandes, que les méchants ne leur en ont jamais causé de semblables. Ceux qui étaient placés dans les greniers de la sainte Église pour répandre la Foi, sont ceux-là mêmes qui l'ont toute souillée en répandant le schisme et l'hérésie. Nous qui sommes chrétiens et fils du Pape Urbain VI, ce doux et bon Père, nous devons faire tous nos efforts pour confondre et détruire le mensonge; nous devons mourir s'il le faut; cette mort sera pour nous la vie. Ne dormez plus, ce n'est pas le moment de dormir; mais secouez le sommeil pour l'honneur de Dieu, le bien de l'Église et pour votre utilité même.

4. Vous ne pouvez offrir à votre Créateur un sacrifice qui lui soit plus agréable. Et que cela ne vous paraisse pas pénible : ne vous a-t-il pas paru plus dur et plus pénible deservir contre Dieu et la justice, ceux qui étaient alors les membres corrompus et rebelles de la sainte Église? Et vous n'avez retiré de ce service que la ruine de votre âme, de votre corps, de vos biens, avec la confusion, la honte, et le remords qui déchire votre conscience. N'hésitez donc plus, mais renoncez-vous généreusement, et ne prétendez pas être fidèles à ce que vous avez promis. Ces promesses ne doivent pas se tenir, puisque vous ne pourriez pas le faire sans péché, et qu'on ne doit pécher pour aucune raison. Si vous avez tant fait pour le service du démon, combien plus maintenant devez-vous faire d'efforts dans le sens contraire.

Vous devez, pour Jésus crucifié et par reconnaissance, servir son Vicaire, son Christ sur terre, le Pape Urbain VI, que vous devez reconnaitre pour Souverain Pontife; et celui qui ne le reconnaît pas est un hérétique réprouvé de Dieu, un membre du démon.

5. Que personne n'hésite et ne boite dans son esprit, pour se laisser tromper par le démon, en écoutant ceux qui disent : peut-être c'est lui, peut-être ce n'est pas lui. Ne faites pas ainsi, pour l'amour de Dieu ; mais croyez fermement et avec amour qu'Urbain VI est bien notre Saint-Père le Pape, malgré tous ceux qui disent le contraire. Vous devez lui obéir, l'assister et mourir, s'il le faut, pour cette vérité. A l'assistance que vous lui donnerez, je verrai si la très sainte Foi fleurit en vous, si vous êtes fidèles à la sainte Église et à votre doux et bon Père. Pour moi, je confesse et je confesserai devant le monde entier, jusqu'à la mort, que le Pape Urbain VI est bien véritablement le vrai Souverain Pontife. Hélas ! n'hésitez plus à secourir la douce Épouse du Christ. J'espère de la Bonté infinie de Dieu qu'il vous fera faire ce qu'il est de votre devoir de faire. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Je sais qu'il vous aime tendrement comme ses enfants ; aimez-le et respectez-le comme votre Père. Doux Jésus, Jésus amour.

LXIII (207). — **A PIERRE, marquis de Mont-Sainte-Marie, lorsqu'il était sénateur de Sienne (1).** — Des deux commandements de la charité, envers Dieu et envers le prochain.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très révérend et très cher Père dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris et vous salue avec le désir de vous voir toujours observer les saints commandements de Dieu, sans lesquels aucune créature ne peut avoir en soi la vie de la grâce. Et il n'y a pas de noblesee, de richesse, de puissance, de prospérité, de grandeur qui puissent empêcher et excuser quelqu'un de ne pas être le serviteur fidèle et l'observateur de ces doux et saints commandements, qui nous ont été donnés par la Vérité suprême ; c'est elle qui est notre règle et notre voie, car elle a dit : « Je suis la voie, la vérité, la vie. » O mon révérend Père, regardez notre doux Sauveur, qui nous a donné la loi et qui a voulu parfaitement l'observer lui-même. N'est-ce pas une grande honte, et l'homme ne devrait-il pas rougir de voir Dieu s'humilier jusqu'à lui ? S'il

(1) Pierre, marquis de Sainte-Marie, fut sénateur de Sienne, depuis le mois de février 1375 jusqu'au 18 août 1376. Le titre de sénateur n'était pas très ancien dans la république de Sienne ; il avait remplacé celui de capitaine de guerre et de conservateur, en 1368, lorsque le gouvernement tomba entre les mains des Réformateurs.

y réfléchissait, il ne s'élèverait pas contre Dieu avec orgueil, quel que soit le rang qu'il occupe. O douce et ineffable Charité, qui vous êtes faite esclave pour rendre l'homme libre ! vous vous êtes livrée à la mort pour nous donner la vie, et vous vous êtes abaissée jusqu'à la mort honteuse de la Croix pour nous rendre l'honneur que nous avions perdu par le péché de désobéissance. Hélas ! nous trouvons la mort par notre révolte contre les commandements de Dieu, et tous les jours nous tombons dans la mort éternelle en transgressant sa douce volonté. L'Agneau sans tache est venu s'immoler sur l'arbre de la très sainte Croix, il a été consumé par le feu de la divine charité, et il nous a rendu la grâce par sa sainte obéissance. Je vous en supplie au nom du Christ, le doux Jésus, suivons cette règle et cette voie des vrais et saints commandements ; observons-les jusqu'à la mort, en nous rappelant le sang du Fils de Dieu, pour nous animer davantage à les observer. Oh! combien est douce cette servitude, qui rend l'homme libre de la servitude du péché !

2. Réduisons ces doux commandements à deux points, à l'amour de Dieu et à celui du prochain. Cet amour, nous le fonderons sur la crainte et le respect, et nous choisirons plutôt la mort que d'offenser ce que nous aimons, non par crainte du châtiment, mais parce qu'il est digne d'être aimé, parce qu'il est l'éternelle et souveraine Bonté. Plus vous aimerez Dieu, plus s'augmentera votre amour du prochain ; vous l'assisterez spirituellement et temporellement, selon les occasions que vous aurez de lui être utile, et c'est ainsi que s'accomplira en nous la volonté de Dieu,

qui ne veut autre chose que notre sanctification. Je ne vous en dis pas davantage.

3. Je vous recommande de toute mon âme deux affaires dont vous parlera sire François, porteur de cette lettre (1). La première est celle du monastère de Sainte-Marthe (2), dont les religieuses servent parfaitement Dieu. La seconde est celle de madame Thomâs, servante de Dieu et ma bien chère Mère. Je suis certaine qu'elles ne s'adresseront pas à vous sans motifs. Je vous conjure donc de les satisfaire le plus tôt que vous pourrez, afin qu'elles n'attendent pas. Je termine. Passionnez-vous, baignez-vous dans le sang du Fils de Dieu. Bénissez pour moi mon cher fils (3) et tous les autres. Doux Jésus, Jésus amour.

LXIV (208). — **A PIERRE, marquis du Mont, seigneur de Sienne.** — Il faut combattre généreusement le vice et rendre la justice, sans oublier la miséricorde.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous salue dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de vous voir un vrai serviteur et chevalier du Christ, com-

(1) François Landi, un des disciples de sainte Catherine.
(2) *Voir* la lettre cxcv.
(3) Le fils du marquis de Sainte-Marie.

battant toujours généreusement contre les vices et le péché, sans négligence, mais avec un vrai et saint zèle, afin qu'au moment de la mort nous entrions vainqueurs dans la vraie cité de Jérusalem, dans la vision de la paix, où nous ne trouverons pas la chair, qui se révolte toujours contre l'esprit. Mais remarquez, mon Père, que celui qui veut la vie éternelle doit quitter la chair avant de mourir ; et quitter la chair, c'est renoncer à ses appétits, à ses désirs, à ses jouissances. Hélas ! ne vous faites pas prier pour les abandonner ; car il n'y a rien que ne fasse l'homme grossier livré à ce vice coupable. C'est une grande folie pour la créature de perdre ainsi sa dignité, et de devenir semblable à la brute pour si peu de chose.

2. Arrachons donc et combattons ce vice et tous les autres par le parfum de la sainte continence et de l'honnêté, et parons tous les coups avec le bouclier de la très sainte Foi. Soyez un bon juge et seigneur dans la position où Dieu vous a placé; et reconnaissez les droits du pauvre et du riche, comme le demande la sainte justice, qui doit être toujours accompagnée de la miséricorde. Je ne vous en dis pas davantage ici.

3. Je vous signale un fait grave, qui est arrivé au monastère de Saint-Michel-de-Vic (1). Un jeune homme dont vous verrez le nom dans la lettre que l'abbesse du monastère vous envoie, après l'avoir tour-

(1) Le monastère de Saint-Michel-de-Vic était à un mille de Sienne ; les religieuses bénédictines qui l'occupaient, étant toutes mortes en 1480, il fut supprimé par l'archevêque de Sienne, le cardinal François Piccolomini, qui fut depuis Pie III.

mentée longtemps, en est venu à entrer à toute heure et quand il lui plaît, par une fenêtre qu'il a défoncée; il menace les religieuses qui ne veulent pas faire le mal, de mettre le feu au monastère et de les brûler toutes, comme elles me l'ont assuré. Je vous prie et vous conjure de prendre les moyens que vous jugerez les plus convenables pour mettre fin à un tel scandale : je ne voudrais pas cependant qu'il perdît la vie (1), mais j'approuverais les autres châtiments qui seraient infligés. Je ne vous en dis pas davantage sur ce sujet. Que le Saint-Esprit vous éclaire pour cela et pour le reste. Loué soit Jésus.

LXV (209). — **A PIERRE, marquis du Mont.** — De la justice que nous devons exercer contre nous-mêmes, pour pouvoir l'exercer contre les autres.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Messire Sénateur, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris et vous salue dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de vous voir le vrai ministre de la justice, en vous d'abord, et puis dans les autres, afin que vous puissiez paraître devant le très juste Juge avec un visage tranquille. Celui qui n'est pas juste envers lui-même, ne peut sans rougir l'être envers les autres ;

(1) En 1373, trois jeunes gens de Sienne qui avaient ainsi attenté à l'honneur des religieuses du monastère de Saint-Émilien, avaient péri par la main du bourreau.

car toute œuvre juste doit procéder de la justice et d'une volonté pure. O mon très doux Frère dans le Christ Jésus, suivez l'exemple du tendre Agneau, qui a fait justice des péchés des autres sur lui-même. Ne devons-nous pas, à plus forte raison, punir nos péchés sur nous? Montez donc sur le tribunal de la raison, et faites que la mémoire accuse toutes les actions toutes les paroles, toutes les pensées mauvaises dont vous êtes coupable, et que la volonté gémisse de l'injure faite à son Créateur, et en demande justice. L'intelligence décidera la peine que doivent supporter le cœur et le corps ; elle l'appliquera avec zèle et ferveur, et alors s'apaisera le juste Juge : non seulement il pardonnera l'offense, mais il rendra celui qui s'est jugé avec justice le juge des autres ; et nous deviendrons de bons administrateurs, en nous appliquant à nous-mêmes les lois de la justice.

2. Je vous prie de vouloir bien vite terminer avec messire Mathieu ce que vous avez à faire pour votre salut. Ne tardez pas ; autrement il faudrait mettre la main à la barre, et payer avant de la retirer (1). Si vous n'avez pas d'autre moyen, confiez-lui la chose à lui-même ou à un banquier établi pour cela, et il fera ensuite le reste. Mes compagnes qui me servaient ordinairement de secrétaires, ne sont pas ici ; et il a fallu faire écrire par frère Raymond, qui

(1) *Far mettere la mano alla stanga*, signifie être condamné à payer. Le débiteur était obligé de mettre la main sur une barre, ou pièce de bois, et ne pouvait la retirer qu'en payant. Dans les temps barbares quelques créanciers faisaient couper sur cette barre la main du débiteur insolvable.

vous salue de tout son cœur dans le Christ Jésus, et vous presse au sujet de ce que vous avez à faire avec messire Mathieu. Si Neri veut venir ici, je vous prie de le laisser venir. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Fait à Pise, le 2 septembre (1). Après toutes ces choses, je vous recommande le porteur de cette lettre, qui est un homme bon et droit, vivant selon Dieu. C'est le frère de ma cousine selon la chair, mais de ma sœur selon le Christ. S'il a besoin de votre aide, donnez-le lui, pour l'amour de Jésus crucifié. Doux Jésus, Jésus amour.

LXVI (210). — **A PIERRE, marquis du Mont.** — Des armes puissantes que Dieu nous a données pour résister aux tentations de nos ennemis. — L'âme ne doit pas craindre après la victoire remportée par le Fils de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très révérend et très cher Père et Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris avec le désir de vous voir un chevalier courageux et sans crainte; car un homme ne doit pas craindre, lorsqu'il est bien armé. O mon très cher Fils, nous voyons que Dieu a armé l'homme d'une arme si solide, que ni le démon ni les créatures ne peuvent le blesser. C'est la volonté libre de l'homme, et c'est

(1) Sainte Catherine était à Pise en 1375

à cause de cette liberté que Dieu a dit : « Je vous ai créé sans vous, mais je ne vous sauverai pas sans vous. » Dieu veut donc que nous nous servions des armes qu'il a données, et que nous résistions aux coups que nous recevons de nos ennemis. Nous avons trois ennemis principaux : le monde, la chair, le démon. Mais ne craignons pas ; la divine Providence nous a si bien armés, que nous ne devons rien craindre. L'armure est bonne, et Celui qui nous secourt, meilleur encore : c'est Dieu, à qui rien ne peut résister, et tant que l'âme regarde ce doux et puissant auxiliaire, elle ne peut tomber dans aucune faiblesse. Il semble que c'était la pensée de l'ardent saint Paul, lorsqu'il disait : « Je puis tout par Jésus crucifié, qui est en moi et qui me fortifie (1). » Quand Paul ressentait les attaques et l'aiguillon de la chair, il se fortifiait non en lui qu'il voyait faible, mais dans le Christ Jésus et dans la bonne armure que Dieu lui avait donnée, en lui donnant la liberté. Il dit : Je puis tout, et ni le démon ni les créatures ne peuvent me forcer à un péche mortel si je ne le veux pas. Tant que l'homme ne se dépouille pas de ces armes pour les remettre entre les mains du démon par le consentement de la volonté, il n'est jamais vaincu, quoique le démon, la chair et le monde viennent l'attaquer et lui jeter leurs flèches empoisonnées : la chair, par ses pensées et les mouvements honteux ; le démon, par ses tentations, ses fraudes et ses erreurs ; le monde, par ses pompes, ses vanités et son orgueil. La liberté reste maîtresse, si elle ne consent pas à ces

(1) Ép. aux Philip., IV 13

désirs déréglés ; elle n'est jamais blessée, parce que le péché est seulement dans la volonté ; et cette grâce, Dieu nous l'a donnée par bonté et non par obligation.

2. Je veux donc, mon très doux Fils dans le Christ Jésus, que vous ne craigniez rien de ce que vous éprouvez. Dieu est si bon, qu'il s'est fait notre auxiliaire, et il nous a donné de bonnes armes ; puis il est resté mort et vainqueur sur le champ de bataille, en mourant sur le bois de la très sainte Croix. Il a vaincu, parce que sa mort nous a donné la vie ; et il est retourné dans la cité céleste de son Père, après avoir délivré son épouse, c'est-à-dire notre âme, qu'il a épousée en prenant notre nature. L'homme, touché de ces bienfaits, ne doit-il pas ouvrir l'œil de son intelligence pour contempler un si ardent amour ? Nos ennemis sont vaincus, et nous sommes tirés des mains des démons qui possédaient notre âme comme leur bien. Le monde est vaincu ; il a détruit l'orgueil en s'humiliant jusqu'à l'homme ; la chair est vaincue, car il a souffert pour nous la mort, les peines, les outrages, les injures, les coups et tous les opprobres. Nous devons prendre courage, puisque nos ennemis sont défaits. Suivons donc ses traces en chassant le vice par la vertu, l'orgueil par l'humilité, l'impatience par la patience, l'injustice par la justice, la débauche par l'humilité parfaite et la continence, la vaine gloire par la gloire et l'honneur de Dieu, afin que tout ce que nous ferons soit pour la gloire, la louange et l'honneur du nom de notre Seigneur Jésus. Faisons donc une sainte guerre à ces vices ; plus nous regarderons notre doux Seigneur, plus

notre âme s'animera à combattre vaillamment, en voyant que notre Père est mort à cause du péché ; elle fera comme le fils qui, à la vue du sang de son père, ressent une plus grande haine contre l'ennemi qui l'a tué. L'âme fait ainsi, lorsqu'elle regarde le sang de son Créateur ; elle excite en elle la haine et l'horreur que lui cause l'ennemi qui l'a tué. Si vous me dites : Qui l'a tué ? Je vous répondrai que le péché seul est la cause de la mort du Christ, et c'est l'homme qui commet le péché.

3. On peut donc dire que c'est nous qui avons fait mourir le Fils de Dieu, et que nous y consentons encore toutes les fois que nous péchons mortellement. Nous devons donc nous venger de nous-mêmes, c'est-à-dire de nos pensées mauvaises, des vices et des péchés. Le plus grand ennemi de l'homme est lui-même. Quand l'âme regarde son Père et la sensualité qui l'a tué, elle ne peut assez se venger d'un tel crime; elle est contente de voir souffrir toute sorte de peines et de tourments à son mortel ennemi. Je veux que vous fassiez de même ; et afin que vous puissiez le bien faire, je veux que vous ayez toujours devant vous le souvenir du sang du Fils de Dieu répandu avec tant d'amour : ce sera pour nous comme un baptême continuel de feu qui purifie et réchauffe sans cesse notre âme en détruisant le froid du péché. Regardez le Fils, ce doux Agneau de la Croix, qui s'est fait la nourriture, la table et le serviteur. Notre ignorance serait trop grande, si nous négligions de nous nourrir de cette douce nourriture ; si cela nous est arrivé jusqu'à présent, redoublons maintenant de zèle, car j'ai reçu de bonnes et douces nouvelles de notre cher projet.

J'ai appris que le juge d'Arborea (1) est prêt à donner sa fortune et sa vie pour le Christ. Je me réjouis, et je suis dans l'allégresse en voyant cette sainte disposition et le temps diminuer. Je ne vous en dis pas davantage. Pardonnez à ma présomption.

4. Je vous remercie beaucoup de l'affection et des aumônes que vous donnez à frère Jacomo. Que Dieu vous en récompense! Bénissez et encouragez Neri et les autres, Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXVII (211). — **A MESSIRE ANDRÉ CAVALCABO, sénateur de Sienne** (2). — De la vertu de justice, et de la manière de l'acquérir. — Des obstacles qu'elle rencontre.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un seigneur juste dans l'exercice de la puissance qui vous est confiée. Soyez juste, et maintenez la sainte justice, la rendant toujours selon la raison. Ne soyez pas injuste en commettant l'injustice, et en cherchant à plaire plutôt

(1) Lettre CLXX.

(2) André Cavalcabo fut élu sénateur de Sienne le 30 août 1378. Il avait encouru l'excommunication majeure, dont le Souverain Pontife seul peut absoudre, et le Pape Urbain VI voulait le faire venir à Rome pour se l'attacher.

aux hommes qu'à Dieu. Mais je ne vois pas que l'homme puisse jamais posséder cette vertu de la sainte justice, s'il ne la pratique d'abord en se dépouillant de l'amour-propre et de toute complaisance intéressée ; car c'est de là que viennent tous les vices qui offensent Dieu. Nous cherchons à satisfaire nos désirs déréglés en voulant les choses contraires à la volonté de Dieu, par une complaisance coupable que l'homme a pour lui-même, lorsqu'il s'efforce de plaire au monde et qu'il n'a pas soin de plaire à Dieu ; celui-là ne peut avoir la justice, car il n'est pas juste ; il est même cruel, puisque injustement, par avarice, par intérêt, et pour plaire à ceux qui le sollicitent, il dévore les chairs de son prochain.

2. Nous voyons que ceux qui rendent la justice le font souvent injustement à l'égard des pauvres, tandis qu'ils écoutent ceux qui possèdent quelque chose. Cela vient de l'amour-propre et de la complaisance pour soi-même ; celui-là n'est pas juste, et ne possède pas par conséquent la sainte et vraie justice. Il ne fait pas attention à la cité de son âme, mais seulement à son misérable corps, cherchant tous les moyens de lui être agréable, dépensant tout son temps en plaisirs, en orgueil, en magnificences et en vanités qui lui donnent la mort. Mais sa pauvre âme, qui devrait être un temple où Dieu habiterait par la grâce, devient le temple du démon, qui en devient le possesseur et le tyran, pour la livrer au néant du péché. Comme un aveugle sans raison, il ne voit pas le mal qu'il se fait et la peine qui doit suivre la faute, car, s'il le voyait, il aimerait mieux mourir que d'offenser son Créateur en la moindre chose. Il

s'appliquerait à faire bonne garde, afin que l'âme, qui doit être maîtresse, ne soit point servante, et que la sensualité, qui doit être servante, ne soit point maîtresse. Mais il fait le contraire, parce qu'il n'a pas soin de la cité de son âme; il ne veille pas sur lui-même, et il ne peut veiller sur la cité extérieure qui lui est confiée. Il ne recherche pas le bien général, mais le sien propre, ou le bien particulier qu'il aime ou qui peut lui être utile.

3. Il faut donc être juste, et garder avec justice la cité de notre âme, en vivant dans la vraie et sainte crainte de Dieu; il faut aimer la vertu, et détester le vice. De cette manière, nous goûterons le sang de Jésus crucifié; la vraie et sainte justice brillera en vous, vous serez un maître juste et bon pour votre âme et votre prochain, mais pas autrement. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir un maître juste, afin que vivant avec justice, vous mainteniez le droit et la justice dans la charge que vous avez. Mon très cher Frère, ne dormez plus; mais secouez avec zèle votre sommeil. Revenons à nous, et n'attendons pas le temps, car le temps n'attend pas; le temps est plus rapide que nous ne nous l'imaginons. Je voudrais que nous sortions de notre position, et que nous rompions les liens qui nous lient; car celui qui est lié ne peut avancer, et il faut que nous avancions dans la voie de la vertu en suivant la doctrine de Jésus crucifié, qui est la voie, la vérité, la vie; et celui qui le suit ne va pas dans les ténèbres, mais dans la lumière. Il faut donc marcher dans cette voie douce et droite. Comment couperons-nous les liens? Avec le glaive de la haine du vice, et l'amour

de la vertu, en nous débarrassant de nos entraves dans la sainte confession. Pour y parvenir, aucune fatigue ne doit nous paraître trop dure et trop pénible. N'est-il pas plus dur et plus pénible de voir notre âme captive ? mieux valent toutes les souffrances du corps.

4. Aussi je vous prie, pour l'amour de Jésus crucifié, qu'aucune fatigue ne vous empêche de venir où vous pourrez être délié. J'ai bien cherché à vous épargner cette peine ; mais notre Souverain Pontife, le Pape Urbain VI, m'a dit, lorsque je lui exposai votre affaire, qu'il croyait que vous deviez venir, et qu'il le voulait puisque vous le pouviez, et que la distance n'était pas très grande. Il le désirait, non pas tant pour vous que pour les autres, qui, en voyant que vous ne vous en tiriez pas si facilement, éviteront de se mettre dans la même position. Mais qu'il vienne, a-t-il dit, et je lui accorderai toute sorte de grâces. Je vous dirai maintenant que la Bonté divine ne permet pas que Sa Sainteté soit plus indulgente, afin que vous veniez, et que vous en profitiez de plusieurs manières. En venant, votre âme sera délivrée ; mais peut-être que votre corps sera lié au service de la sainte Église : et ce service est bien agréable à Dieu surtout aujourd'hui, où il est si nécessaire. Je vous prie de ne pas trouver la chose pénible, et de prendre votre parti le plus tôt possible. Pour moi, je ne cesserai pas de frapper à la porte de Sa Sainteté, et de solliciter vivement. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Souvenez-vous du sang répandu pour vous avec tant d'amour. Gardez-vous d'assister à l'office et à la messe, afin de

ne pas ajouter faute sur faute. Doux Jésus, Jésus amour.

LXVIII (212). — A MAITRE ANDRÉ VANNI, peintre, lorsqu'il était capitaine du peuple de Sienne (1). — Nous ne pouvons conduire les autres, si nous ne savons pas nous conduire nous-mêmes avec justice.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang avec le désir de vous voir un juste et bon gouverneur, afin que s'accomplissent en vous l'honneur de Dieu et votre désir, car je sais que Dieu vous a donné un bon désir par sa miséricorde. Mais je ne vois pas que nous puissions conduire les autres, si d'abord nous ne nous conduisons pas bien nous-mêmes. Comme l'âme se conduit, elle conduit les autres. Car on aime le prochain comme on s'aime soi-même; et de même que la charité parfaite de Dieu engendre la charité parfaite du prochain, la perfection que l'homme met à se conduire, il la met aussi à conduire les autres.

(1) André Vanni était peintre et disciple de sainte Catherine. On lui attribue le portrait de notre sainte qui se voit dans la chapelle de l'église Saint-Dominique à Sienne. Il fut nommé capitaine du peuple pour les mois de septembre et d'octobre 1379. La lettre de sainte Catherine est donc écrite de Rome, à cette époque.

Mais comment se conduit celui qui craint Dieu? comment est-il juste? Le voici.

2. Il règle avec la lumière de la raison les trois puissances de l'âme, et cette règle est celle de toute sa vie spirituelle et corporelle, en tout lieu, en toute position, en toute circonstance qu'il se trouve. Il veut que sa mémoire retienne les bienfaits de Dieu et les offenses qu'il a faites au souverain Bien; il veut que l'intelligence voie l'amour avec lequel Dieu lui donne la grâce, et qu'elle connaisse la doctrine de la vérité. Il veut que la volonté aime la bonté infinie de Dieu, qu'il a vue et connue à la lumière de l'intelligence. Et parce qu'il a connu que Dieu doit être aimé de ses créatures, de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, il s'asseoit sur le tribunal de sa conscience pour rendre la justice, lorsqu'il voit que la sensualité veut troubler cet ordre doux et glorieux qu'il a établi. Si, par les illusions du démon, ou par sa propre faiblesse, la perfection de cet ordre est altérée, il exerce la justice et sait rendre à chacun ce qui lui est dû. Si la sensualité veut lui donner un coup mortel, il la tue elle-même, en tranchant la tête à la volonté coupable avec le glaive de la haine et avec l'amour de la vertu. Puis, selon la gravité de la faute, il discipline l'affection déréglée de son âme, et lui fait payer l'amende que lui a imposée la justice divine.

3. Quelle est cette amende, et comment est-elle payée? Le voici. Lorsque l'appétit sensitif recherche le bien-être, les honneurs, les richesses du monde, la raison juste veut qu'on désire et qu'on embrasse la honte, qu'on méprise les honneurs et qu'on recher-

che l'abaissement. Elle veut qu'on abandonne les richesses par la volonté et qu'on épouse la pauvreté ; qu'on espère en Dieu, et non pas en soi-même et dans les grandeurs du monde, qui n'ont aucune durée ni aucune fermeté. Et si cet appétit pervers cherche la fange de l'impureté, la justice l'oblige et le force à chercher et à aimer la pureté. Elle punit l'orgueil par l'humilité, l'infidélité par la foi, l'avarice par les largesses de la charité, la haine et le mépris du prochain par la bienveillance, l'imprudence par la prudence ; et ainsi toutes les vertus sont les condamnations et les amendes que le juge, assis sur le tribunal de la conscience, inflige à l'âme pour la punir de l'appétit sensitif et pour détruire l'attachement au mal, en retranchant la volonté propre, comme nous l'avons dit. C'est ainsi qu'il rend justice à l'âme, en lui rendant la vertu et la puissance qui lui sont dues, tandis que la sensualité reste esclave. De cette manière, il s'acquitte de l'honneur qu'il doit à Dieu et de la charité qu'il doit au prochain.

4. Le lieu où il doit se tenir est la connaissance de lui-même et de la bonté de Dieu à son égard, traitant les autres comme il voudrait être traité, purifiant souvent la face de son âme de toutes les souillures du péché, dans le sang du Christ, par le moyen d'une sincère et parfaite confession, la nourrissant de la nourriture des anges, c'est-à-dire du doux sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, que tout fidèle chrétien est obligé de recevoir une fois tous les ans. Celui qui veut le recevoir plus souvent le reçoit plus souvent, mais jamais personne ne doit le recevoir moins, qu'il soit

juste ou pécheur. S'il est pécheur, il doit s'y préparer et se purifier; s'il est juste, il ne doit pas y renoncer par humilité, en disant : Je ne suis pas digne d'un si grand mystère; quand je m'en sentirai plus digne, je communierai. Il ne doit pas agir ainsi; il ne doit pas croire que ses mérites puissent jamais l'en rendre digne; s'il le croyait, c'est alors qu'il en serait indigne : l'orgueil se cacherait sous le manteau de l'humilité. Dieu seul est capable de nous rendre dignes, et c'est à cause de sa dignité que nous devons le recevoir.

5. Il faut le recevoir de deux manières, réellement et mentalement, c'est-à-dire avec un véritable et ardent désir; et ce désir ne doit pas seulement exister au moment de la Communion, mais toujours et en tout lieu, car il s'agit de prendre la nourriture qui donne à l'âme la vie de la grâce. Voilà ce que dit la sainte justice; elle règle tout avec droiture et raison dans les trois puissances de l'âme. Celui qui la possède l'exerce à l'égard du prochain par la prière, la parole, et par sa bonne et sainte vie. S'il est revêtu de quelque autorité, comme il observe la loi, il veut qu'elle soit observée par les autres; et parce qu'il l'observe avec un saint zèle, il punit ceux qui la transgressent. De même qu'il a puni en lui la sensualité qui se révoltait contre la justice divine, il veut, lorsqu'il gouverne ceux qui lui sont soumis, punir ceux qui se révoltent contre les lois civiles, les décrets et les bons règlements établis par ceux qui gouvernaient autrefois; et selon que le veut la justice, il donne peu ou beaucoup, comme le demande la raison.

6. Cette justice ne veut pas être souillée et diminuée par la crainte de la peine et de la mort corporelle, ni par les menaces, les flatteries, les complaisances pour les créatures, ni par l'intérêt temporel, qui vend l'honneur et la vie des hommes pour de l'argent, comme le font ceux qui vivent sans aucune règle et sans la lumière de la raison. Celui qui est juste n'abandonne la justice pour aucune cause, mais il l'observe autant qu'il peut, cherchant dans toutes ses actions l'honneur de Dieu, le salut de son âme, le bien général, donnant à tous de bons conseils, en montrant la vérité autant qu'il est possible. Il doit ainsi faire s'il veut maintenir son âme et la cité dans la paix et la sainte justice. N'est-ce pas parce que la justice a été violée, que sont arrivés et qu'arrivent tant de maux? Aussi, c'est parce que je veux la voir en vous et dans notre ville, régler et gouverner toutes choses, que j'ai dit que je désirais vous voir un juste et bon gouverneur. Si cette justice ne commence pas par vous-même, vous ne pourrez jamais l'observer à l'égard du prochain, dans quelque position que vous vous trouviez. Je vous y invite donc, et je veux que vous vous régliez vous-même, afin d'accomplir parfaitement ce que la Bonté divine vous a confié. Ayez toujours Dieu en vue dans toutes les choses que vous aurez à faire, et faites-les avec une véritable humilité, afin que Dieu soit glorifié en vous. Demeurez dans la douce et sainte dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXIX (213). — **A MAITRE ANDRÉ VANNI, peintre.** — De la persévérance. — La force et la patience nous empêchent d'être renversés par le vent de l'orgueil.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir constant et persévérant dans la vertu, et non pas comme la feuille qui cède au vent. Vous devez être comme un arbre profondément enraciné dans la vallée de l'humilité véritable, afin que le vent de l'orgueil ne puisse pas renverser votre âme, qui est un arbre d'amour; car Dieu l'a créée par amour; elle vient de l'amour et ne peut vivre que d'amour, du saint amour de Dieu, et non de l'amour-propre et sensuel, qui lui donne la mort et leur ôte la vie de la grâce, en la plaçant sur la montagne de l'orgueil, où elle est exposée à tous les vents contraires qui l'agitent, qui font tomber ses fruits et brisent ses rameaux. Et si elle ne se fortifie en prenant les moyens nécessaires, l'arbre sera renversé. Quelquefois souffle tout à coup le vent des tentations honteuses et des mouvements du cœur, qui agite continuellement l'arbre et le dépouille de ses feuilles, c'est-à-dire de ses saintes pensées et de ses paroles charitables pour le prochain; ce sont ces feuilles qui protègent les fruits. Il y a aussi un autre vent qui entre dans le cœur des hommes et qui sort

par la bouche : c'est celui des persécuteurs du monde qui, lorsque les cœurs sont corrompus, souffle les murmures, les injures, les mépris et les outrages de parole et d'action. Ce vent fait tomber l'arbre de la patience et brise les branches des autres vertus. L'arbre est renversé, si on ne le soutient pas par l'amour de Dieu et du prochain : il souffre de la violence du vent, parce qu'il est placé sur la hauteur ; s'il était placé dans la vallée entre deux montagnes, cela ne lui arriverait pas ; les vents frapperaient les hautes montagnes sans l'atteindre, il n'en entendrait que le bruit.

2. Comment donc transplanter cet arbre dans la vallée et la terre de l'humilité? Le voici. C'est par une vraie connaissance de nous-mêmes, par la haine et le mépris de la sensualité ; nous ne pourrons pas être humbles autrement. Mais alors nous serons entre deux grandes montagnes, entre la vertu de force et la vertu de patience, qui reçoivent les assauts de tous les vents contraires ; et même, plus les vents sont contraires, plus l'âme se fortifie et montre sa force par l'épreuve de sa patience. Alors les vertus se conservent et se nourrissent par la doctrine et l'édification qu'on donne au prochain. L'âme porte les fleurs odoriférantes de ses saintes pensées en jugeant sainement les choses, en voyant en elle et dans le prochain la volonté de Dieu, qui ne veut que notre bien, et non celle des hommes ; en mortifiant son jugement, en tuant sa volonté, en maintenant et en nourrissant l'arbre de la charité du prochain avec un ardent désir du salut des hommes, et en jouissant de cette nourriture pour l'honneur de Dieu. Oh ! qu'il

est beau, l'arbre de notre âme! Lorsqu'il est bien planté, il se pare de l'humilité de l'Agneau sans tache qui nous a donné la vie, et il s'éclaire d'un soleil de grâce et de miséricorde; et cette miséricorde, tous nos mérites n'auraient pu l'obtenir. Mais, parce que Dieu s'est humilié jusqu'à l'homme en nous donnant le doux et tendre Verbe, parce que le Verbe, le Fils de Dieu, s'est abaissé dans sa patience jusqu'à la mort honteuse de la Croix, nos actions et nos vertus acquièrent des mérites par son humilité et par la vertu de son précieux sang répandu avec tant d'amour.

3. Vous voyez donc qu'il n'y a pas d'autres moyens de persévérer et de croître dans la vertu. Aussi je vous prie, mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, d'apprendre de ce doux Agneau sans tache à vous abaisser toujours par une humilité sincère, afin que vous conserviez et que vous augmentiez votre vertu, dans quelque état que vous vous trouviez. Car pour celui qui est humble, toutes ses œuvres spirituelles et temporelles lui profitent pour le ciel, parce qu'il les fait avec la grâce. Ses œuvres temporelles lui donnent la vie, parce qu'il les fait, le regard fixé sur Dieu; ses œuvres spirituelles répandent le parfum de la vertu devant Dieu et devant les hommes du monde: et s'il est appelé à commander, il répand la bonne odeur de la sainte justice; car celui qui est humble n'est pas injuste envers son prochain; il ne le méprise pas, mais il l'aime comme lui-même. Je vous prie donc, mon très cher Fils, dans votre position présente, de rendre toujours la justice au petit comme au grand, au pauvre comme au riche; ren-

dez également à chacun ce qui lui est dû, ainsi que le veut la justice accompagnée de la miséricorde. Je suis certaine que la bonté de Dieu vous le fera faire ; et je vous y invite autant que je le sais et que je le puis. Soyez dans ce doux Avent et dans cette sainte fête près de la crèche de l'humble Agneau. Vous y trouverez Marie adorant son Fils; cette pauvre voyageuse, qui possède la richesse du Fils de Dieu, n'a pas de langes convenables pour l'envelopper, et de feu pour le réchauffer, lui, le Feu divin, l'Agneau sans tache ; et ce sont des animaux qui s'inclinent sur le corps de l'Enfant pour le réchauffer de leur souffle. Ne faut-il pas rougir de l'orgueil, des délices des hommes et des richesses du monde, en voyant un Dieu si humilié? Visitez donc le saint lieu pendant cet Avent, afin de pouvoir renaître à la grâce; et afin de pouvoir mieux le faire et recevoir ce divin Enfant, confessez vous et disposez-vous, s'il est possible, à la sainte Communion. Je finis. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXX (214). — **A MAITRE ANDRÉ VANNI, peintre.** — De la nécessité d'avoir la haine de soi-même pour acquérir la charité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de

Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir le fidèle observateur des saints et doux commandements de Dieu, afin qu'au terme de votre vie vous puissiez avoir l'héritage de la vie éternelle. Mais je veux que vous sachiez que la loi de Dieu ne peut s'observer tant que l'homme s'abandonne à l'amour de lui-même. Celui qui s'aime d'un amour déréglé ne peut aimer et servir son prochain comme il le doit. Tous les commandements de la loi se trouvent dans la charité de Dieu et du prochain ; ils consistent à aimer Dieu par-dessus toute chose, et le prochain comme soi-même ; et celui qui s'aime d'un amour déréglé ne peut les observer tant qu'il n'aura pas dépouillé le vieil homme, c'est-à-dire la sensualité, et revêtu l'homme nouveau, le Christ, le doux Jésus, en suivant sa doctrine. Il faut donc, très cher Fils, en venir à la haine de nous-mêmes, pour aimer et craindre Dieu en vérité.

2. Et si vous me dites : Quel moyen prendre pour avoir cette haine et acquérir cet amour ? où les trouverais-je ? Je vous répondrai : Voici le moyen. Il faut ouvrir l'œil de votre intelligence à la lumière de la très sainte Foi, car sans la lumière vous ne pourrez voir le lieu où vous le trouverez. Ce lieu est la connaissance de vous-même ; nous ne pouvons rien voir autre part, et en ne discernant pas le bien du mal, nous ne pouvons ni haïr ni aimer. Mais avec l'œil de l'intelligence et la lumière de la Foi, l'âme regarde dans cette demeure de la connaissance de soi-même ; elle voit son néant et reconnaît qu'elle tient son être de Dieu ; elle voit et elle connaît la grandeur et l'ardeur de la charité. Elle a été créée à l'image et ressem-

blance de Dieu ; elle a été régénérée dans le sang de son Fils ; elle est la pierre et la terre où est élevé l'étendard de la sainte Croix, et elle voit que ni la Croix, ni la terre ne pouvaient le fixer, ni les clous l'attacher sur la Croix, si l'amour ne l'y avait retenu ; et alors cette âme s'embrase d'amour et de désirs en observant les commandements, c'est-à-dire en aimant Dieu par-dessus toutes choses, et le prochain comme elle-même. Et comme elle voit qu'elle ne peut être utile à Dieu, elle se rend utile au prochain, en l'aimant et en le servant de tout son pouvoir. Elle montre ainsi l'amour parfait qu'elle a pour son Créateur. Car il n'y a pas d'autres moyens de montrer l'amour et la vertu qui sont dans l'âme, si ce n'est par l'intermédiaire du prochain.

3. Quand l'âme a trouvé l'amour dans la connaissance qu'elle a de Dieu, elle trouve l'humilité, qui est la nourrice de la charité. Où la trouve-t-elle ? Dans la connaissance d'elle-même, où elle a trouvé déjà la charité ; car celui qui se connaît lui-même n'a pas de motif de s'enorgueillir : le néant ne peut inspirer de l'orgueil. Celui qui n'est pas orgueilleux est nécessairement humble; et dès qu'il se connaît et qu'il connaît la bonté de Dieu à son égard, il aime, il est humble, et l'humilité lui fait connaître ses défauts et cette loi perverse de la chair, toujours révoltée contre l'infinie bonté de Dieu, qu'il a reconnue en lui.

4. Alors il a en horreur la sensualité, et la haine qu'il ressent le pousse à en tirer vengeance. Comment le fera-t-il ? En faisant le contraire de ce que veut l'amour sensitif. S'il veut se complaire dans le vice,

la raison lui fera trouver son bonheur dans la vertu. S'il recherche les honneurs, la fortune, les plaisirs coupables, s'il veut commettre l'injustice à l'égard du prochain, son âme, qui a connu Dieu à la lumière de la raison, s'en vengera en méprisant le monde et toutes ses délices ! elle s'en sépare réellement, ou, si elle ne le fait pas, elle s'en sépare au moins par ses saints désirs. C'est ce que doit faire toute créature raisonnable qui veut accomplir la justice : car elle rend avec justice gloire et honneur à Dieu, elle prend pour elle la haine, l'horreur de la sensualité et l'amour de la vertu, et elle donne au prochain les sentiments et les efforts de sa charité en se fatiguant pour son salut. L'âme offre ses prières, et le corps ses biens pour l'assister ; et, s'il n'en a pas, il l'assiste d'une autre manière. Si celui qui agit ainsi a le commandement, il rend justice au grand comme au petit, au pauvre comme au riche ; il ne craint de déplaire à aucune créature, mais il craint Dieu seulement, parce que la crainte servile se perd dans l'amour de Dieu et dans la sainte haine de soi-même ; et c'est là la principale vengeance qu'il tire de la sensualité.

5. Il se venge aussi d'une autre manière, car il châtie sa chair quand elle se révolte contre l'esprit ; il n'est pas encore content, il lui semble qu'il fait peu, et il désire que les autres fassent davantage pour lui, lorsqu'il pense aux offenses qu'il a commises contre son Créateur. Il ne s'étonne pas des injures et des tribulations qui lui viennent des créatures ou de Dieu, car Dieu l'éprouve quelquefois en lui retirant les consolations spirituelles, et en l'abandonnant aux tentations et aux attaques du démon ; mais il s'ap-

plique à supporter tout avec patience, et il se fait violence en maîtrisant sa volonté. Au lieu de se scandaliser, il s'humilie et se reconnaît digne de toute sorte de peines et indigne de la récompense qui suit la peine, indigne de la paix et du repos de l'esprit. Il montre aussi sa patience, qui est la moelle de la charité ; et de cette manière, il accomplit toute la loi, car il aime Dieu par-dessus toute chose, et le prochain comme lui-même. Comment a-t-il vu et connu la loi? Avec l'œil de l'intelligence et à la lumière de la très sainte Foi. Où la trouve-t-il ? Dans la connaissance de lui-même; car dans cette connaissance il trouve la bonté de Dieu, et il l'aime ; il trouve sa misère, et il s'humilie, et il conçoit la haine du vice et de la sensualité. Sans cette connaissance, il ne pourrait donc observer la loi, et celui qui ne l'observe pas est privé de la grâce et du règne de Dieu : ce règne est l'héritage que le Père suprême donne à ses enfants légitimes qui combattent courageusement sur le champ de bataille contre leurs ennemis et ne détournent jamais la tête. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir l'observateur fidèle des saints et doux commandements de Dieu, afin que vous ayez ici-bas la vie de la grâce et au ciel la vie éternelle. Je vous prie donc, pour l'amour de Jésus-Christ, de vous appliquer à les observer jusqu'à la mort. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXI (200). — **AUX ANCIENS, AUX CONSULS ET AUX GONFALONIERS de Bologne** (1). *Lettre écrite en extase.* — De la charité et de ses effets envers Dieu et envers le prochain. — Des injustices que commettent les gouverneurs de la ville.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Frères dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir dépouillés du vieil homme, et revêtus de l'homme nouveau, c'est-à-dire dépouillés du monde et de l'amour-propre sensitif, qui est le vieux péché d'Adam, et revêtus du Christ nouveau, le doux Jésus, c'est-à-dire de sa tendre charité.

2. Cette charité, quand elle est dans l'âme, ne cherche pas ses intérêts, mais elle est libérale et généreuse à rendre ce qui est dû à Dieu, c'est-à-dire à l'aimer par-dessus toute chose, à détester et mépriser sa propre sensualité, à s'aimer pour Dieu, c'est-à-dire pour rendre gloire et louange à son nom, et à témoigner au prochain un amour réglé et une charité fraternelle. Car la charité veut être réglée, c'est-

(1) La ville de Bologne prit part à la révolte contre le Saint-Siège, et nomma pour se gouverner un conseil de douze anciens, des consuls et des gonfaloniers de la justice. Elle fit la paix avec Grégoire XI le 4 juillet 1377, mais elle se sépara de nouveau d'Urbain VI en 1379. La lettre des habitants de Bologne à laquelle sainte Catherine répond, lui fut sans doute adressée après son retour d'Avignon.

à-dire que l'homme ne doit pas commettre une faute pour sauver une âme, et même, s'il était possible, le monde entier. Il ne doit pas le faire, parce qu'il n'est jamais permis de commettre une petite faute pour procurer un grand bien. Nous ne sommes pas obligés de sacrifier notre corps pour sauver le corps de notre prochain ; mais nous devons donner notre vie pour le salut des âmes, et toute notre fortune pour le bien et la vie du prochain. Vous voyez que la charité veut être réglée dans l'âme.

3. Mais ceux qui sont privés de la charité et pleins de l'amour d'eux-mêmes font tout le contraire ; et, comme ils sont déréglés dans leur cœur et leur affection, ils sont déréglés aussi dans toutes leurs œuvres. Nous voyons que les hommes du monde servent et aiment leur prochain en faisant le mal pour lui plaire ; et, dans leur intérêt, ils ne s'inquiètent pas de servir Dieu ou de lui déplaire et de perdre leurs âmes. C'est cet amour coupable qui souvent tue l'âme et le corps ; il nous ôte la lumière, et nous donne les ténèbres ; il nous ôte la vie, et nous donne la mort ; il nous prive de la société des bienheureux, et nous condamne à celle des démons. Si l'homme ne se corrige pas pendant qu'il est temps encore, il obscurcit la perle brillante de la sainte justice ; il perd le feu de la charité et le trésor de l'obéissance. Aussi, de quelque côté que nous nous tournions, nous voyons que c'est ce malheureux vêtement de l'amour-propre sensitif qui détruit la vertu dans toute créature raisonnable. Si nous regardons les supérieurs, ils ne pensent qu'à eux et à vivre dans les délices ; et, lorsqu'ils voient ceux qui leur sont soumis dans les mains des

démons, il semble qu'ils ne s'en occupent pas. Les sujets, de leur côté, ne s'inquiètent d'obéir ni à la loi civile ni à la loi divine, et ils ne se servent les uns les autres que par intérêt. Cette union, que produit l'amour sensitif, et non la vraie charité, est insuffisante : leur amitié ne dure pas au dela du plaisir et de l'avantage qu'ils en retirent.

4. Celui qui commande viole la sainte justice, parce qu'il craint de perdre sa position : pour ne pas déplaire, il couvre et cache les défauts, il met de l'onguent sur les plaies qu'il faudrait purifier et brûler avec le feu. Hélas ! malheureuse que je suis ! lorsqu'il faudrait appliquer le feu de la charité divine, et brûler la faute avec la sainte punition de la justice, on flatte, et on fait semblant de ne pas voir. Ils font cela pour ceux qui pourraient nuire à leur position ; mais pour les pauvres, qui ne sont rien et dont ils n'ont rien à craindre, ils montrent un grand zèle pour la justice ; ils sont sans pitié et sans miséricorde, et punissent cruellement les moindres fautes. Quelle est la cause d'une pareille injustice ? L'amour de soi-même. Les malheureux hommes du monde, parce qu'ils sont privés de la vérité, ne connaissent pas ce qu'est Dieu pour leur salut et la conservation de leur puissance ; car, s'ils connaissaient la vérité, ils verraient que c'est en vivant dans la crainte de Dieu que l'on conserve la paix des villes et des États. Il faut conserver la sainte justice, rendre à chacun ce qui lui est dû, faire miséricorde à qui on doit faire miséricorde, mais sans intérêt, et par amour de la vérité.

5. Il faut punir celui qui le mérite, avec miséri-

corde, sans colère, en n'écoutant pas les hommes, mais la véritable et sainte justice ; il faut chercher le bien général, et non le bien privé ; placer à la tête des affaires des magistrats qui n'agissent pas par haine, par faiblesse ou par spéculation, mais par vertu et par raison : puis il faut choisir des hommes murs et vertueux, et non des enfants ; des hommes qui craignent Dieu, qui aiment le bien public, et non leur intérêt particulier. C'est ainsi que l'on conserve un État, une ville, dans la paix et l'union ; mais ce n'est pas par l'injustice, par l'avidité, en nommant pour gouverner les autres ceux qui ne savent pas se gouverner, ni gouverner leurs familles, des hommes injustes, colères, passionnés et remplis de l'amour d'eux-mêmes, c'est là le moyen de ruiner ses affaires spirituelles et temporelles. On peut bien dire à ceux-là : C'est en vain que vous travaillez à garder la cité, si Dieu ne la garde ; c'est-à-dire si vous ne craignez pas Dieu, et si vous ne le regardez dans tout ce que vous faites. Vous voyez, mes très chers Frères et Seigneurs, que l'amour-propre est la perte de la cité de l'âme, et la perte, la ruine de la cité de la terre. Je veux que vous sachiez bien que rien ne divise le monde et les peuples comme l'amour-propre ; c'est de lui que sont nées et que naissent toutes les injustices.

6. Il me semble, mes très chers Frères, que vous avez le désir de conserver et d'augmenter la prospérité de votre ville, et c'est ce désir qui vous a portés à m'écrire à moi indigne et misérable si remplie de défauts. J'ai reçu et lu votre lettre avec une vive affection, et avec la volonté de satisfaire vos désirs.

Je m'appliquerai autant que Dieu m'en fera la grâce à vous offrir, vous et toute votre cité, en la présence de Dieu par une continuelle prière. Si vous êtes des hommes justes, si vous vous gouvernez, comme nous l'avons dit, sans passion, sans amour-propre et sans intérêt particulier, mais pour le bien général, qui a pour fondement la Pierre vive, le Christ, le doux Jésus, si vous agissez toujours avec sa crainte et en l'invoquant, vous conserverez la prospérité, la paix et l'union de votre cité. Je vous en conjure par amour pour Jésus crucifié, car il n'y a pas d'autre moyen. Tout en étant aidés par les prières des serviteurs de Dieu, vous devez aussi agir de votre côté. Si vous ne le faisiez pas, vous seriez bien un peu soutenus par ces prières, mais vous faibliriez bientôt, parce que vous devez porter votre part du fardeau.

7. C'est parce que je comprends qu'avec le vètement de l'amour sensitif et particulier, vous ne pouvez pas aider les serviteurs de Dieu, et que celui qui ne s'aide pas lui-même par la vertu ne peut servir sa patrie avec le zèle de la sainte justice, que je vous ai dit qu'il fallait que vous soyez revêtus de l'homme nouveau, du Christ, le doux Jésus, c'est-à-dire de son ineffable charité; mais nous ne pouvons nous en revêtir sans d'abord nous dépouiller, et je ne pourrai me dépouiller, si je ne vois combien est nuisible le vieux vêtement, et combien est utile le vêtement nouveau de la charité divine. Dès que l'homme l'a vu, il hait, et par la haine il se dépouille ; il aime, et par l'amour il se revêt du vêtement de la vertu fondée sur l'amour de l'homme nouveau. C'est cette route qu'il faut suivre. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir

dépouillés du vieil homme et revêtus de l'homme nouveau, de Jésus crucifié, et, de cette manière, vous acquerrez et vous conserverez le bien de la grâce et le bien de votre cité ; vous ne manquerez jamais au respect que vous devez à la sainte Église, mais vous vous acquitterez envers elle avec joie, et vous conserverez votre État. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXII (205). — **AUX SEIGNEURS PRIEURS du peuple et de la commune de Pérouse** (1). — Elle les prie de vouloir bien assister la sainte Église et le Pape Urbain VI.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Frères dans le Christ Jésus, moi, Catherine, l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir être utiles à votre Père et à vous-mêmes ; car en lui étant utiles, vous êtes utiles à votre salut spirituellement et temporellement : spirituellement, puisque vous servez cette douce Épouse du Christ, la sainte Église, et le Pape Urbain VI ; vous acquittez la dette que tous sont obligés d'acquitter, et en le faisant, nous montrons que nous sommes reconnaissants à l'égard de Dieu et à l'égard

(1) Les magistrats qui gouvernaient Pérouse s'appelaient les prieurs du peuple, et étaient au nombre de dix.

du Pape, qui nous fait sans cesse tant de grâces, que nous ne pourrons jamais comparer ce que nons faisons pour lui à ce qu'il nous a donné. Ce qu'il nous donne est un bien qui nous vaut la vie éternelle : ce sont les sacrements de la sainte Église et les autres trésors spirituels qui conservent la vie, et qui nous profitent par les mérites du précieux Sang, si nous les recevons avec une vraie et sainte disposition, et avec la lumière de la très sainte Foi ; car autrement ils nous donneraient la mort, non par la faute de ces dons et de Celui qui les donne, mais à cause de l'état coupable où nous les recevrions. Tous ces sacrements nous sont administrés par lui, et sans lui nous ne pourrions les recevoir ! car il tient les clefs du sang de l'humble Agneau répandu pour nous avec tant d'amour : il nous donne donc un bien infini, pourvu que nous soyons disposés comme nous l'avons dit : et nous devons lui donner, si nous voulons payer notre dette, une chose finie, c'est-à-dire un peu de ces choses passagères, pour l'assister dans ses besoins. Nous devons lui donner notre désir dans une humble prière, nous devons lui donner notre fortune avec amour, comme doit le faire un fils à l'égard de son père. Vous voyez bien qu'on ne peut établir d'autre comparaison que celle d'une chose finie avec une chose infinie. Nous en profiterons aussi temporellement ; et comment ? Nous étions des fils révoltés contre l'obéissance de notre Père, et nous étions justement privés de son héritage, il nous a rendu nos droits, il nous a pardonné l'injure faite à Dieu et à lui, il a étendu les ailes de sa miséricorde, et il a pourvu au salut de l'âme et du corps. Nous

devons donc être reconnaissants pour alimenter en nous la source de la piété, et ne pas la tarir.

2. Voici le moment de montrer notre reconnaissance, puisque nous voyons souiller notre foi. En le faisant, nous ferons bien; nous acquitterons notre dette, nous serons obéissants de cette obéissance qui attire la grâce et qui donne la vie. Soyons donc utiles à nous-mêmes en satisfaisant aux besoins spirituels de notre âme. C'est par l'obéissance à la sainte Église et au Souverain Pontife que nous acquerrons toutes les grâces dont il est le ministre; en n'obéissant pas, nous en serons privés, et nous nous ferons tort par notre faute. Vous voyez qu'en assistant notre Père, nous obtiendrons nous-mêmes des grâces spirituelles et temporelles. Comment? Je vais vous le dire. Vous savez que nous sommes exposés maintenant à de grands embarras, et que nos pays sont menacés par des ennemis puissants. Nous sommes faibles comme le verre, par nos fautes et notre grande désunion. En nous séparant de notre Père et en ne le secourant pas, nous nous exposerons beaucoup; nous nous séparerons de notre force, et nous serons trop faibles. Si nous ne montrons pas, dans les difficultés, que nous sommes pour lui, nous montrerons que nous sommes contre lui, suivant cette parole de la douce Vérité : « Celui qui n'est pas pour moi est contre moi (1). » Nous lui donnerons sujet, dans les grandes difficultés qui nous menacent, de nous rendre ce que nous lui donnons : et vous ne pouvez douter, à moins d'être les plus ignorants des

(1) S. Matth., XII, 30.

hommes, que le bras de la sainte Église, pour s'être affaibli, n'est pas brisé, et que cette faiblesse même fait sa force et celle de celui qui s'y appuie. Nous appellerons ensuite les châtiments divins sur nous en montrant une pareille ingratitude : Dieu s'irriterait justement contre nous et nous frapperait de sa verge, parce que nous ne secourons pas notre Père, le Pape Urbain VI, et notre Foi, où nous voyons que des hommes coupables ont répandu les ténèbres dans leur cruelle méchanceté. Mais la lumière confondra leurs ténèbres, et la vérité leur mensonge.

3. Ne tardez plus ; secouez le sommeil de la négligence, et faites avec zèle ce que vous pouvez faire pour le bien de la sainte Église. Ce bien est le nôtre, et chacun doit y travailler pour soi-même, puisque nous en profitons autant que notre Père, comme je l'ai dit. Soyez courageux et ne reculez par aucun motif de crainte servile, car il ne faut avoir d'autre crainte que la sainte crainte de Dieu. Si nous sommes des fils véritables et si nous voulons l'héritage, nous secourerons notre Père en nous étant utiles à nous-mêmes, et nous donnerons non seulement notre fortune, mais notre vie même s'il le faut. Hélas ! je vois que le froid engourdit nos cœurs, et que l'aveuglement obscurcit l'œil de notre intelligence ; nous ne pouvons plus sentir et connaître le danger que nous avions vu d'abord. Nous sommes comme des insensés méconnaissant notre malheur et les grâces que nous avons reçues jusqu'à présent, comme le prouvent nos actes ; nous n'avons donné pour tout secours que des paroles. Il faut porter enfin des fruits, et je verrai par ces fruits si vous aimez et si vous honorez notre

Foi par une vraie et prompte obéissance, en secourant la sainte Église. Unissez-vous ensemble par Jésus crucifié; puis ne craignez aucun tyran, car le secours de Dieu, pour l'amour de qui vous assisterez son Épouse, vous délivrera. Ouvrez les yeux, mes très chers Frères, sans vous laisser égarer par l'amour sensitif; voyez le bien qui peut en résulter et qui en résultera si vous agissez comme je l'ai dit, et le mal qui vous menace du côté de Dieu et des hommes; si vous ne le faites pas, vous devez attendre les châtiments de la justice divine. J'espère de la bonté de Dieu qu'il vous fera connaître ce que vous devez faire; en le connaissant, vous le ferez; en le faisant, vous vous attacherez au bien, et vous éviterez le mal. Je prierai Dieu pour cela de tout mon cœur, de toute mon âme. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Pardonnez-moi si je vous ai fatigués de mes paroles; le besoin de la sainte Église et de votre salut m'y a forcée. Je vous salue humblement. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXIII (206). — **AUX ANCIENS de la cité de Lucques** (1). — Jésus-Christ est notre lumière et notre guide. — De la force de la sainte Église, et de la faiblesse de ceux qui se séparent d'elle.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers et bien aimés Frères dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir remplis de la grâce divine et de la lumière de l'Esprit-Saint, parce que je vois que sans cette lumière nous ne pouvons avancer. Vous savez, mes très chers Frères, que nous sommes des pèlerins et des voyageurs dans cette vie ténébreuse; nous nous sommes aveuglés nous-mêmes. Comment un aveugle peut-il suivre le chemin qu'il ignore, sans un guide et sans tomber? Il nous faut donc la lumière et un guide pour nous enseigner. Mais ayez courage, mes très chers Frères; vous ne pouvez en douter, Dieu, dans son infinie bonté, nous a donné la lumière de l'intelligence pour que l'homme connaisse que c'est par la vertu et la fidélité à son Créateur qu'il obtient la vie, tandis que le vice, le péché, l'amour de soi-même, l'orgueil qui cherche et veut posséder injustement les choses du monde et ses honneurs, sans craindre Dieu et l'adorer, causent sa mort et le

(1) La république de Lucques était gouvernée par un gonfalonier et par neuf anciens, tous choisis dans la noblesse.

rendent digne de la damnation éternelle. Je dis aussi qu'elle nous a donné un guide, c'est le Verbe incarné, le Fils unique de Dieu, qui nous enseigne comment nous devons marcher dans cette voie lumineuse.

2. Vous savez qu'il a dit : « Je suis la voie, la vérité, la vie ; » et ; « Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais dans la lumière. » Quelle voie nous a tracée ce doux Maître? Une voie de haine et d'amour; il a eu la haine et l'horreur du péché, au point qu'il a voulu s'en venger sur son corps par les peines, les outrages, les injures et les tourments de sa Passion, non pour lui-même, car il n'avait pas le poison du péché, mais pour la créature, afin de lui rendre la lumière de la grâce et de dissiper les ténèbres que le péché avait fait entrer dans son âme. Il nous a donc enseigné la voie de la haine du vice et du péché, de l'amour-propre, qui est ténèbres et d'où viennent toutes les ténèbres spirituelles et temporelles. Celui qui s'aime pour lui-même ne s'inquiète pas du tort qu'il fait à son frère et de l'outrage qu'il fait à Dieu ; il ne pense qu'à lui et n'écoute que l'amour sensitif et déréglé. C'est pourquoi toutes les grandeurs du monde ne pourraient lui suffire ; il ne s'occupe pas de l'honneur de Dieu et de la sainte justice, il ne s'occupe que de lui-même.

3. Le doux Jésus est venu, et il nous a enseigné à haïr et à mépriser cet amour-propre si dangereux; il nous a donné la lumière de l'amour de sa vérité ; car l'amour de Dieu et de la sainte vertu est une lumière qui ôte les ténèbres de l'ignorance , nous donne la vie et nous délivre de la mort; elle nous donne une

force assurée, une force contre nos adversaires et nos ennemis; car, comme dit saint Paul : « Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous (1)? » Le démon et les créatures ne pourront nous ravir ce bien, cette vraie lumière qui nous conserve la grâce de l'âme, et en même temps sa fortune et sa puissance, car notre Dieu est tout-puissant; il peut et il veut nous conserver et nous tirer des mains de nos ennemis, pourvu que nous travaillions pour sa gloire et pour l'exaltation de la sainte Église; cette exaltation sera aussi la nôtre, car l'âme ne reçoit la vie que dans l'Église.

4. Ce doux Jésus, qui s'est fait notre voie, notre maître, notre guide, ne cherche jamais que l'honneur de son Père et notre salut. Il a pris pour épouse notre sainte Mère l'Église, et lui a confié le fruit et la chaleur de son sang pour nous guérir de nos iniquités. Ce sont les sacrements de l'Église qui ont reçu la vie dans le sang du Fils de Dieu, qui fut répandu avec tant d'amour. Pensez qu'il a si bien affermi dans le feu de sa charité cette Épouse et tous ceux qui s'appuient sur elle, qui sont ses fils légitimes, et qui mourraient mille fois pour ne l'abandonner jamais, que ni le démon ni les créatures ne pourront les faire changer, et empêcher la douce et sainte Épouse de vivre éternellement. Si vous me dites : Elle semble succomber, et il ne paraît pas possible qu'elle puisse se secourir elle-même et secourir ses enfants, je vous répondrai : il n'en est point ainsi ; l'extérieur trompe : regardez au dedans,

(1) Ép. aux Rom., VIII, 31.

et vous y retrouverez cette force que n'a pas son ennemi.

5. Vous savez bien que Dieu est Celui qui est fort, car toute force et toute vertu procèdent de lui. Cette force n'est pas enlevée à l'Épouse, et personne n'a comme elle ce secours puissant. Ses ennemis qui la combattent ont perdu cette force et ce secours ; ils sont comme des membres corrompus retranchés du corps, et dès qu'un membre est retranché, il est sans vigueur. Combien est donc insensé celui qui n'est qu'un petit membre, et qui veut agir contre son chef, surtout lorsqu'il voit que le ciel et la terre passeraient plutôt que la vertu et la puissance de ce chef. Si vous me dites : Je n'en sais rien, je vois les membres qui prospèrent et agissent toujours ; attendez un peu : il ne doit pas, il ne peut en être ainsi, car l'Esprit-Saint a dit dans la sainte Écriture : « C'est en vain que travaille celui qui garde la cité ; elle tombera si Dieu ne la garde. » Cela ne peut durer, ils périront corps et âme, car ils sont privés de Dieu par la grâce. Dieu ne les garde pas, puisqu'ils ont agi contre l'Èpouse où se repose Dieu, la force suprême. Ne nous laissons pas tromper par la crainte servile ; ce fut elle que ressentit Pilate lorsque, par crainte de perdre sa puissance, il fit mourir le Christ, et dans son aveuglement il perdit son âme et son corps. S'il avait eu au contraire la crainte de Dieu, il ne serait pas tombé dans ce malheur.

6. Je vous prie donc, pour l'amour de Jésus crucifié, mes très chers Frères, vous les enfants de la sainte Église, d'être fermes et persévérants dans ce que vous avez commencé, et de ne vous laisser

ébranler, ni par le démon, ni par les créatures qui sont pires que les démons, dont elles remplissent les fonctions. Leur mal ne leur suffit pas, et elles vont séduire et égarer ceux qui veulent être de fidèles enfants. N'ayez aucune peur de perdre la paix de votre état, et ne craignez pas les menaces de ces démons, qui ne peuvent vous atteindre ; mais prenez courage en remerciant pieusement Dieu, qui vous a fait grâce et miséricorde. Ne vous séparez pas de votre chef et de Celui qui est fort, et ne vous attachez pas à un membre faible et corrompu, qui est séparé de sa force. Gardez-vous, gardez-vous bien de vous lier ainsi (1); choisissez plutôt la peine; craignez plus l'offense de Dieu que toute souffrance, et vous n'aurez pas peur. Pour moi, je me réjouis et je tressaille d'allégresse, parce que jusqu'à présent vous êtes restés fermes et persévérants dans l'obéissance à la sainte Église. Je serais bien affligée d'apprendre le contraire, et je viens de la part de Jésus crucifié vous dire que vous ne devez le faire pour aucun motif que ce soit. Sachez bien que si vous le faisiez pour avoir et conserver la paix, vous éprouveriez des guerres et des ruines plus grandes que vous n'en avez jamais eu dans votre âme et votre corps. Ne tombez donc pas dans une telle erreur, mais soyez des fils véritables et fidèles.

(1) Sainte Catherine dissuade les habitants de Lucques d'entrer dans la ligue faite en 1375 contre les légats du Pape, entre la reine de Naples, Visconti de Milan, Florence, Sienne, Pise et Arezzo. Elle fit à cette époque le voyage de Lucques, et maintint cette ville dans l'obéissance au Saint-Siège.

7. Vous savez bien que si le Père a beaucoup d'enfants, et qu'un seul lui reste fidèle, c'est à lui qu'il donnera l'héritage. Je vous dis cela pour que, si vous étiez restés seuls dans son parti, vous ne tourniez pas la tête en arrière ; mais, grâce à Dieu, il y en a d'autres encore. Ce sont les Pisans vos voisins, avec lesquels il faut rester fermes et persévérants. Ils ne vous abandonneront pas, mais ils vous aideront et vous défendront jusqu'à la mort contre ceux qui voudraient vous faire injure. O mes doux Frères, quel sera le démon qui pourra empêcher ces deux membres d'être unis dans les liens de la charité, pour ne pas offenser Dieu en s'appuyant et en s'attachant à leur corps? Il n'y en a pas. Cherchons donc la lumière; je prie l'éternelle et souveraine Bonté d'en remplir et d'en revêtir votre âme. Si elle est en vous, je ne crains pas que vous fassiez le contraire de ce que je vous prie et vous dis de faire de la part du Christ; vous n'agirez pas autrement à l'avenir que vous ne l'avez fait dans le passé. Je termine. Demeurez dans la douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXIV (191). — **A MESSIRE BARNABÉ VISCONTI, seigneur de Milan** (1). *Par les ambassadeurs que ce seigneur lui avait envoyés.* — La vraie puissance n'est pas celle qu'on a sur le monde, mais celle que nous avons sur notre âme. — Du respect que nous devons avoir pour le Vicaire de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon révérend Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ je vous écris avec le désir de vous voir participer au sang du Fils de Dieu comme un fils créé par le Père à son image et ressemblance, comme un serviteur racheté; il faut avancer dans l'amour et la sainte crainte de Dieu. Vous savez que celui qui n'aime pas son Créateur d'un amour filial ne peut participer au précieux Sang; c'est donc pour vous un besoin de l'aimer.

2. O très cher Père, quel est le cœur assez dur, assez obstiné pour ne pas s'attendrir s'il regarde l'amour que lui porte la Bonté divine. Aimez, aimez, pensez que vous avez été aimé avant d'être aimé. Car Dieu en regardant en lui-même, s'est passionné pour la

(1) Barnabé Visconti, seigneur de Milan, était un prince très remarquable par sa valeur et ses talents, mais d'une ambition effrénée et d'une cruauté sans bornes. Il protégea les lettres, attira Pétrarque à sa cour, et fonda l'Université de Pise. Il fut détrôné par son neveu Jean Galéas, et mourut emprisonné en 1385.

beauté de sa créature, et il l'a faite, poussé par l'ardeur de son ineffable charité, uniquement pour qu'elle ait la vie éternelle et qu'elle jouisse du bonheur infini dont il jouissait en lui-même. O amour ineffable! que vous avez bien prouvé cet amour! L'homme, en perdant la grâce par le péché mortel, par la désobéissance commise contre vous, Seigneur, n'en a pas été privé. Considérez, mon Père, par quel moyen la clémence du Saint-Esprit a rétabli la grâce dans l'homme; voyez comment la grandeur suprême de Dieu a revêtu l'esclavage de notre humanité avec un tel abaissement, avec une humilité si profonde, que tout notre orgueil doit en être confondu. Que les fils insensés d'Adam rougissent donc de voir Dieu humilié jusqu'à l'homme, comme si l'homme était maître de Dieu, et non pas Dieu maître de l'homme; car l'homme n'est rien par lui-même; tout ce qu'il a, Dieu le lui a donné par grâce et non par obligation. Aussi personne se connaissant soi-même n'offensera jamais Dieu mortellement, et ne se laissera aller à l'orgueil à cause de sa grandeur et de sa puissance. Celui qui posséderait le monde entier doit reconnaître son néant, car il est sujet à la mort comme la plus vile créature. Les folles jouissances du monde passent pour lui comme pour les autres, et il ne peut empêcher que la vie, la santé, toutes les choses créées ne disparaissent comme le vent. Toute la puissance que nous avons ici-bas ne doit pas nous faire croire puissants. Qu'est-ce qu'une puissance qui peut m'être enlevée et qui ne dépend pas de ma liberté? Il me semble qu'on ne doit appeler personne seigneur, mais plutôt dispensateur, et cela pour un

temps, et non pour toujours, selon le bon plaisir de notre doux et véritable Seigneur.

3. Si vous me dites : L'homme en cette vie, n'a-t-il rien dont il soit le maître? Je vous répondrai : Il a le plus doux, le plus agréable, le plus solide des biens : c'est la cité de notre âme. Oh! oui, quelle chose plus grande, plus précieuse, que d'avoir une cité que Dieu habite, lui qui est le Bien suprême, où se trouve la paix, le repos de toute consolation. Et cette cité est si forte, vous y êtes si puissant, que ni le démon ni les créatures ne pourront vous l'enlever, si vous ne voulez pas. Elle ne se perd jamais que par le péché mortel. Le maître alors devient le serviteur et l'esclave du péché; il est avili et perd toute sa dignité. Mais personne ne peut le forcer à commettre le moindre péché, parce que Dieu l'a placé dans la plus forte chose qui soit au monde, dans la volonté. Si elle dit oui par le consentement, elle pèche aussitôt en prenant plaisir au péché; si elle dit non, elle aimera mieux la mort que d'offenser Dieu en son âme. Celui qui fait ainsi ne pèche jamais ; il garde la cité, il est maître de lui-même et du monde entier. Il méprise le monde et toutes ses délices, les estimant choses corruptibles et pires que la fange. Aussi les saints disent que les serviteurs de Dieu sont de vrais souverains qui ont remporté la victoire. Il y en a beaucoup qui se rendent maîtres de la cité et de la forteresse. Celui qui n'a pas triomphé de lui-même et de ses ennemis, c'est-à-dire, du monde, de la chair et du démon, peut bien dire qu'il ne possède rien.

4. Mon Père, appliquez-vous à maintenir fermement

la puissance de la cité de votre âme; combattez vigoureusement ces trois ennemis ; prenez le glaive de la haine et de l'amour, aimez la vertu et haïssez le vice; frappez avec la main du libre arbitre, et soyez persuadé que rien ne pourra vaincre cette main généreuse et ce glaive puissant. C'est ce que nous assure saint Paul, lorsqu'il disait : « Ni la faim, ni la soif, ni les persécuteurs, ni les anges, ni les démons ne m'éloigneront de la charité de Dieu, si je ne le veux pas (1). » C'est comme si le doux saint Paul disait : Comme il est impossible que la nature angélique m'éloigne de Dieu, il est impossible que quelque chose me force à commettre un péché mortel, si je ne le veux pas. Nos ennemis sont devenus impuissants parce que l'Agneau sans tache, pour rendre la liberté à l'homme et l'affranchir, s'est livré lui-même à la mort honteuse de la très sainte Croix. Considérez cet amour ineffable, qui a donné la vie par sa mort. En souffrant les opprobres, les outrages, il nous a rendu l'honneur ; ses mains percées et clouées sur la Croix, nous ont délivrés des liens du péché ; son cœur ouvert a guéri notre dureté ; il s'est dépouillé pour nous vêtir ; il nous a enivrés de son sang ; sa sagesse a vaincu la malice du démon, sa flagellation la faiblesse de notre chair ; et ses opprobres, ses abaissements ont triomphé des délices et de l'orgueil du monde. Il nous a lavés dans l'abondance de son sang ; et pour que nous ne craignions rien, sa main désarmée a vaincu nos ennemis et nous a rendu le libre arbitre.

(1) Ép. aux Rom., VIII, 35.

5. O doux Verbe, Fils de Dieu, vous avez déposé ce Sang dans le corps mystique de la sainte Église, et vous voulez qu'il soit distribué par votre Vicaire! La bonté de Dieu a pourvu aux besoins de l'homme, qui, tous les jours, perd sa puissance sur lui-même en offensant son Créateur. Il a mis le remède dans la sainte confession, qui n'a de valeur que par le sang de l'Agneau ; et il lui donne ce moyen, non pas une fois, deux fois, mais toujours. Combien est insensé celui qui s'éloigne de son Vicaire, ou se révolte contre celui qui tient les clefs du sang de Jésus crucifié! A moins que je ne sois un démon incarné, je ne dois pas lever la tête contre lui , mais je dois toujours m'humilier, demander le sang de la miséricorde. Vous ne pouvez l'obtenir d'une autre manière et participer aux fruits de ce précieux Sang.

6. Je vous prie pour l'amour de Jésus crucifié de ne plus rien faire contre votre chef (1). Ne vous étonnez pas si le démon a voulu vous tromper sous des apparences, et en vous poussant à punir de leurs défauts les mauvais pasteurs. Ne croyez pas le démon, et ne faites pas justice de ce qui ne vous regarde pas. Notre Seigneur le défend, il a dit qu'ils étaient ses oints; il ne veut pas qu'aucune créature exerce une justice qu'il se réserve à lui-même. Combien serait coupable le serviteur qui voudrait prendre des mains du juge le pouvoir de faire justice du malfaiteur! Cela ne le regarde pas : c'est au juge d'agir.

(1) Barnabé Visconti, pour agrandir ses États, avait fait la guerre à Innocent VI, à Urbain V et à Grégoire XI : c'était un des ennemis les plus acharnés de l'Église.

Et si nous disons : Le juge ne le fait pas, n'est-il pas bien que je le fasse? Non, car tu en serais repris, comme tu serais condamné si tu tuais quelqu'un qui le mériterait. La loi n'excuserait pas la bonne intention de délivrer la terre d'un malfaiteur. La loi et la raison s'y opposent, lors même que le juge serait mauvais, et ne rendrait pas ta justice comme toi. Tu dois laisser punir le souverain Juge; il ne laisse jamais passer les injustices et les fautes, qui sont punies en leur lieu et en leur temps, surtout au moment de la mort, lorsque se dissipent les ténèbres de la vie ; alors tout bien est récompensé, tout mal est puni.

7. Oui, je vous dis, mon très cher Père et Frère dans le Christ, le doux Jésus, Dieu veut que ni vous ni les autres, vous ne vous fassiez les justiciers de ses ministres (1). Il s'est réservé ce droit, et il l'a confié à son Vicaire; et si ce Vicaire ne l'exerce pas (il doit le faire, et il fait mal s'il ne le fait pas), nous devons attendre humblement la sentence et la punition du souverain Juge, du Dieu éternel. Et si les coupables nous enlèvent nos biens, nous devons préférer perdre les choses temporelles et la vie du corps que les choses spirituelles et la vie de la grâce. Car les choses de la terre sont finies, tandis que la grâce de Dieu est infinie, puisqu'elle nous donne un bien infini, et en la perdant nous tombons dans un mal infini. Pensez que vos bonnes intentions ne vous

(1) Barnabé s'immisçait dans les affaires de l'Église, et mettait ses ministres en prison pour pouvoir s'emparer de leurs biens.

excuseront pas devant Dieu et sa loi, et que vous encourrez la mort éternelle. Je ne veux pas que vous tombiez jamais dans cette infortune. Je vous le dis, et je vous en conjure, au nom de Jésus crucifié, ne vous mêlez plus de ces affaires. Conservez en paix vos villes, punissez vos sujets quand ils commettent quelque crime ; mais ne jugez pas ceux qui sont les ministres du glorieux et précieux Sang. C'est par leurs mains seulement que vous pouvez le recevoir, et si vous ne le recevez pas, vous ne jouirez pas du fruit du Sang ; et vous serez comme un membre gâté, retranché du corps de la sainte Église.

8. Ne le faites plus, mon Père, je vous le demande humblement. Appuyons la tête sur le sein du Christ qui est au ciel, par l'amour et sur le sein du Christ qui tient sa place sur la terre, par respect du précieux Sang, dont il porte les clefs. A qui il ouvre, il est ouvert ; à qui il ferme, il est fermé. Il a la puissance, l'autorité, et personne ne peut la lui retirer des mains, parce qu'elle lui a été donnée par la Vérité suprême. Parmi les choses qu'il punit, celle qui déplaît le plus à Dieu, c'est de voir toucher à ses ministres, quelque mauvais qu'ils soient. Ne croyez pas, parce qu'il nous semble que le Christ paraisse ne rien voir en cette vie, qu'il ne punisse pas dans l'autre. Quand l'âme sera dépouillée de son corps, il sera bien prouvé qu'il a tout vu (1). Ainsi donc, je veux que vous soyez le fils fidèle de la sainte Église,

(1) Barnabé vit la vérité au moment de la mort, comme sainte Catherine le lui avait prédit. Il se repentit, et répétait sans cesse dans son agonie : *Cor meum contritum et humiliatum, Deus meus, ne despicias.*

en vous baignant dans le sang de Jésus crucifié. Alors vous serez un membre uni à la sainte Église, et non pas un membre corrompu. Vous recevrez tant de force et de liberté, que ni le démon ni les créatures ne pourront vous en priver. Vous serez délivré de l'esclavage du péché mortel et de la révolte contre la sainte Église; vous serez fort de la force de la grâce, qui habitera en vous, et vous serez uni à votre Père. Je vous conjure d'accomplir parfaitement cette union, et de ne pas tarder davantage.

9. Mais comment nous vengerons-nous du temps que vous en avez été séparé? Pour cela, mon Père, il me semble que voici bientôt l'occasion d'en tirer une bonne et douce vengeance. Vous avez exposé votre vie et vos biens en combattant contre votre Père; je vous invite maintenant, de la part de Jésus crucifié, à la paix véritable et parfaite avec le Christ de la terre, qui est un père indulgent, et à la guerre contre les infidèles, étant prêt à sacrifier votre vie et votre fortune pour Jésus crucifié. Préparez-vous à cette douce vengeance. Il faut secourir celui que vous avez combattu, lorsque le Saint-Père lèvera l'étendard de la très sainte Croix : c'est là son grand désir et sa volonté. Je veux que vous soyez le premier à solliciter et à presser le Saint-Père pour qu'il accomplisse bientôt son dessein. Quelle honte pour les chrétiens de laisser posséder par les méchants infidèles, ce qui nous appartient de droit! Et nous nous conduisons comme des insensés; nous combattons contre nous-mêmes, nous sommes divisés les uns les autres par la haine et la rancune, tandis que nous devrions être unis dans les liens d'une divine et

ardente charité. Ces liens sont si forts, qu'ils ont tenu l'Homme-Dieu enchaîné et cloué sur l'arbre de la très sainte Croix.

10. Oui, mon Père, pour l'amour de Dieu, augmentez le feu de votre désir en voulant donner votre vie pour Jésus crucifié, votre sang pour amour de son sang. Oh ! combien serait heureuse votre âme, et la mienne aussi, qui aime tant votre salut, si je vous voyais donner votre vie pour le nom du doux et bon Jésus. Je prie la souveraine et éternelle Bonté de nous rendre dignes du bonheur de lui sacrifier notre vie. Courez donc généreusement accomplir de grandes choses pour Dieu et l'exaltation de la sainte Église, comme vous en avez fait pour le monde et contre elle. Vous participerez ainsi au sang du Fils de Dieu. Répondez à la voix et à la clémence du Saint-Esprit, qui vous appelle si doucement, et qui inspire aux serviteurs de Dieu de crier vers lui pour vous obtenir la vie de la grâce. Pensez, mon Père, que les larmes et les sueurs que la Bonté divine a fait répandre à ses serviteurs, pourraient vous laver de la tête aux pieds. Ne les méprisez pas, et ne soyez pas ingrat de tant de grâces. Voyez combien Dieu vous aime; votre langue ne pourrait raconter, votre cœur sentir et vos yeux apercevoir toutes les grâces qu'il a répandues sur vous, pour que vous vous disposiez à affranchir la cité de votre âme de la servitude du péché mortel. Soyez reconnaissant et non pas ingrat, pour ne pas tarir en vous la source de la miséricorde. Je ne vous en dis pas davantage. Soyez, soyez fidèle, humiliez-vous sous la main puissante de Dieu, aimez et craignez Jésus crucifié. Préparez-vous à mourir

pour Jésus crucifié. Pardonnez à mon ignorance et à ma présomption, si j'ai beaucoup parlé; mais l'amour que j'ai pour le salut de votre âme doit me servir d'excuse. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Quant à ce que m'a demandé votre serviteur, qui est venu de votre part (1), etc. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXV (193). — **A MESSIRE PIERRE GAMBACORTI, à Pise** (1). — De l'amour du monde et des effets qu'il produit dans l'âme. — De la vertu de justice.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Vénérable Père dans le Christ, le doux Jésus, votre indigne fille, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, vous écrit et vous salue dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de voir votre cœur dépouillé et libre des jouissances coupables et des plaisirs déréglés du monde, qui séparent et éloignent l'âme de Dieu. Il faut que l'âme qui est unie à Jésus crucifié, l'éternelle et suprême Bonté, soit séparée et retranchée du siècle, comme

(1) Le texte est incomplet. On ignore l'affaire que le seigneur de Milan avait à traiter avec la pauvre fille du teinturier de Sienne.

(2) Pierre Gambacorti fut pendant quelques années à la tête de la république, et y employa heureusement sa puissance. Il fut assassiné avec ses deux fils, en 1383, par Jacques Appiani, son confident, qui espérait lui succéder.

celui qui est uni par l'amour au siècle est retranché du Christ. Car le monde n'a aucun rapport avec le Christ, et la Vérité première a dit : « Personne ne peut servir deux maîtres contraires ; il sert l'un, s'il méprise l'autre (1). »

2. O très cher Père, combien ce lien est coupable ! Il est certain que l'homme attaché à la corruption du péché est comme celui qui a les pieds et les mains liés, et qui ne peut se mouvoir. L'âme a les mains liées, et ne peut faire aucune œuvre du Christ ; les pieds de son affection ne peuvent la conduire à aucune bonne action qui soit fondée sur la grâce. Hélas ! quel danger pour l'âme que le péché ! De quel bien il prive la créature, et de quel malheur il la rend digne ! Il la rend digne de la mort, et la prive de la vie ; il lui ôte la lumière et lui donne les ténèbres ; il lui ôte la puissance et lui donne la servitude. Car celui qui se livre au péché est le serviteur et l'esclave du péché ; il a perdu la puissance sur lui-même, et il se laisse posséder par la colère et les autres vices. A quoi servirait, très cher Père, de commander au monde entier, si nous ne commandons pas aux vices et aux péchés qui sont en nous ? Ils nous privent de la lumière de la raison, et nous empêchent de voir dans quel état de damnation l'âme se trouve, et quelle est au contraire la paix de celle qui est unie au doux Jésus. Celui qui a perdu la vie de la grâce est comme le sarment retranché de la vigne ; il est sec, et ne donne pas de fruit. De même la créature retranchée de la vraie Vigne se dessèche,

(1) S. Matth., VI, 24.

se corrompt, et est digne du feu éternel. Hélas ! quel malheur et quel aveuglement ! Celui que ni les démons ni les créatures ne pouvaient enchaîner au péché mortel, s'y attache lui-même. Secouons donc le sommeil de la négligence et de l'ignorance ; retranchez ses liens coupables. Tout cela vient de ce que le péché et le monde n'ont aucun rapport avec Jésus crucifié. Le monde cherche les honneurs, le bien-être, les plaisirs, la puissance, et le Christ béni a choisi la honte, les outrages, les mauvais traitements, et enfin la mort ignominieuse de la Croix. Il a voulu être un serviteur obéissant et toujours fidèle à la loi et à la volonté de son père, recherchant toujours son honneur et notre salut. Suivons maintenant ses traces.

3. Oui, je vous le demande et je le veux : soyons liés par ce doux et véritable lien, et, afin que vous puissiez mieux le faire, ouvrez l'œil de la connaissance de vous-même, et vous verrez que non seulement vous n'êtes rien, mais que vous commettez sans cesse le mal et l'iniquité. C'est ainsi que naîtra en vous un principe de sainte justice : avec une humilité sincère et profonde, vous rendrez à Dieu ce qui lui est dû, et à vous ce qui vous appartient. Puis vous regarderez dans l'abîme de sa charité infinie, et vous verrez comment l'Agneau immolé a porté avec patience et douceur toutes nos iniquités. O Amour ineffable, avec quelle patience vous donnez votre vie ! Vous prêtez le temps à la créature, et vous l'attendez pour qu'elle se convertisse. Lorsque vous connaîtrez ainsi la bonté de Dieu en vous, et comment elle agit, vous serez lié et enchaîné dans les

liens de la charité, plus doux et plus aimables que toute douceur. Ne tardez pas, car le temps est court; le moment de la mort vient sans que nous nous en apercevions.

4. Je vous prie par l'amour de Jésus crucifié d'avoir toujours, dans votre position, le regard fixé sur la sainte et divine justice ; que ce soit elle, et non pas la haine ou le désir de plaire à la créature, qui vous fasse punir les fautes que vous voyez : punissez surtout vos fautes quand vous vous en apercevez ; blâmez-les autant que vous le pourrez, et gardez-vous de fermer les yeux pour ne pas les voir, car Dieu vous en reprendrait sévèrement. Soyez, soyez plein de zèle et d'amour, et faites tous vos efforts pour que tous vos actes soient unis au Christ Jésus. C'est cette union que mon âme vous désire, parce que je vois que sans cela vous ne pouvez avoir la vie de la grâce. Je ne vous dis rien de plus ici.

5. J'ai reçu votre lettre, qui m'a bien touchée. Ce n'est pas ma vertu et ma bonté, car je suis pleine de misère et de péchés, mais c'est votre bienveillance et celle de ces saintes dames qui vous ont porté à m'écrire humblement, pour me prier de venir vous trouver (1). Je satisferai bien volontiers votre désir et le leur ; mais, en ce moment, je vous prie de m'excuser. L'état de ma santé m'en empêche. Je vois aussi que cela ferait murmurer ; mais j'espère de la

(1) Le bienheureux Raymond nous apprend (P. II, c. 8) que sainte Catherine fut sollicitée de venir à Pise, et qu'elle y alla en 1375. L'influence qu'elle eut sur Pierre Gambacorti contribua sans doute beaucoup à maintenir la république dans l'obéissance de Grégoire XI.

bonté de Dieu que, si son honneur et le salut des âmes le demandent, il me permettra de faire ce voyage en paix, et sans soulever des murmures ; et je serais prête alors à obéir à la Vérité suprême et à votre commandement. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Que le Christ vous comble de ses grâces les plus douces ! Je me recommande avec une tendre affection à ces dames. Qu'elles prient Dieu pour moi, afin qu'il me rende humble et soumise à mon Créateur. Ainsi soit-il. Que loué soit Jésus-Christ crucifié !

LXXVI (194). — **A MESSIRE TRINCI, des Trinci de Foligno, et à Conrad son frère** (1). *Lettre écrite en extase.* — Des biens de la charité, et comment le Christ élevé en Croix a tout attiré à lui.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Frères dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs

(1) La famille des Trinci était toute-puissante à Foligno. Celui auquel la lettre de sainte Catherine est adressée y exerçait un pouvoir absolu. Le bienheureux Fr. Thomas de Foligno, de l'ordre de Saint-François, lui prédit qu'il mourrait quand la cloche de la commune cesserait de sonner, et que les veaux voleraient sur les tours. En effet, en 1377, dans la guerre qu'il soutenait pour l'Église contre les Florentins, la cloche de Foligno se cassa en appelant le peuple à la révolte ; Trinci fut tué dans la sédition, et les étendards de l'ennemi, où étaient représentés des veaux, flottèrent sur les tours de la ville.

de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir les vrais serviteurs de Jésus crucifié liés par les doux liens de la charité. Ces liens ont uni Dieu à l'homme et l'homme à Dieu ; et cette union a été si parfaite, que ni la mort ni rien au monde n'a pu les séparer.

2. O doux et véritable lien, votre force est si grande, que vous avez tenu attaché et cloué l'Homme-Dieu sur le bois de la très sainte Croix ; car les clous et le fer n'auraient pas suffi à le tenir, si l'amour de l'honneur de son Père et de notre salut ne l'eût pas retenu. Mes très chers Frères, cet amour a été si fort et si persévérant, que ni les démons ni les créatures ne peuvent l'affaiblir et l'empêcher de continuer. Les créatures ne l'ont pas affaibli, et ne l'affaiblissent pas par leurs injures et leur ingratitude, et les démons qui nous tentent ne l'empêchent pas de nous aimer. Il n'a pas cessé d'obéir à son Père, mais il a persévéré dans cette obéissance jusqu'à la mort de la Croix. Ce doux et tendre Verbe, le Fils unique de Dieu, nous a manifesté avec persévérance et patience la volonté et la douce vérité de son Père. Sa volonté est notre sanctification ; c'est la vérité, et c'est dans ce but que Dieu nous a créés, afin que nous soyons sanctifiés en lui pour la louange et la gloire de son nom, afin que nous jouissions et que nous goûtions son éternelle vision.

3. O mes très doux et très chers Frères, je veux que vous considériez l'abondance et l'abîme de sa charité. L'homme était devenu aveugle et ignorant par sa faute ; il ne connaissait pas cette douce vérité, cette douce volonté de Dieu ; et c'est pourquoi Dieu

a voulu s'humilier jusqu'à l'homme. O misérable orgueil ! l'homme ne doit-il pas avoir honte de s'enorgueillir, lorsque Dieu s'est humilié en nous donnant son Verbe voilé et revêtu de notre humanité. Qui peut seulement comprendre que la grandeur de Dieu est descendue à un tel abaissement, que Dieu s'est uni à l'homme et l'homme à Dieu. Ouvrez, ouvrez l'œil de votre intelligence, et vous verrez quelle abondance de sang a répandue le Fils de Dieu. Les blessures de son corps nous ont prouvé que Dieu nous aime d'une manière ineffable et qu'il ne veut autre chose que notre bien ; s'il avait voulu autre chose, il ne nous eût pas donné un tel Rédempteur. O ineffable et douce charité ! votre corps a été ouvert par la force de l'amour de notre salut. Dieu éternel, vous vous êtes fait visible, vous nous avez donné un trésor visible afin que la faiblesse de notre intelligence n'ait plus d'excuse de ne pouvoir s'élever ; vous vous êtes fait petit, et vous avez uni ensemble la bassesse et la grandeur.

4. Qu'ainsi donc, par la force de l'amour, l'intelligence et le cœur de l'homme s'élèvent à connaître en vous l'abaissement de votre humilité, et la grandeur et l'excellence de votre charité, ô Dieu éternel ! Le doux et tendre Verbe l'a dit : « Lorsque je serai élevé en haut, j'attirerai tout à moi. » L'éternelle Vérité semble avoir voulu dire : Si je suis abaissé et humilié dans la mort honteuse de la Croix, j'attirerai tous vos cœurs à la grandeur de ma divinité et de ma charité incréée. Et quand le cœur de l'homme est attiré, on peut dire qu'il entraîne avec lui toutes les puissances de l'âme avec toutes ses œuvres spi-

rituelles et temporelles (1). Et comme tout est créé pour le service de l'homme, lorsque l'homme est attiré, tout est attiré. C'est pourquoi il a dit : « Lorsque je serai élevé en haut, j'attirerai tout à moi. »

5. Que l'homme ouvre donc l'œil de l'intelligence et contemple l'amour de son Créateur. Je veux que vous sachiez, mes très chers Frères, que quand l'œil de l'intelligence est obscurci par l'amour-propre sensitif, il ne peut voir cette vérité. Comme l'œil rempli de terre et de sang ne peut voir la lumière du soleil, l'œil de l'âme ne peut voir s'il est couvert par la terre de l'amour déréglé, de l'attachement au monde et aux choses qui passent comme le vent, s'il est obscurci par les désirs de la chair, en ne vivant pas honnêtement, en se souillant dans la fange de la volupté. Ce malheureux état change l'homme en brute, et lui ôte la lumière et la connaissance. Je dis que ceux-là ne peuvent connaître cette vérité; ils deviennent les amis du mensonge et ils suivent les traces de leur père, le démon, qui est père du mensonge.

6. Je veux donc que vous retiriez votre intelligence et votre amour des choses qui passent et des vices de la chair, et que vous purifiez votre âme par le moyen de la sainte confession. Je ne vous dis pas de quitter votre position plus que le Saint-Esprit ne vous l'inspire ; mais je veux que vous y viviez avec une sainte crainte de Dieu, vous conduisant comme des hommes vertueux, et non comme des insensés et des animaux, et que vous gouverniez avec justice et bonté ceux qui vous sont soumis. Observez le saint état du

(1) *Dialogue*, XXVI.

mariage, et ne le souillez pas en le violant par des passions déréglées, mais réprimez vos désirs par le souvenir du sang de Jésus-Christ et de l'union de la nature divine avec la nature humaine. Votre chair misérable aura honte alors de tomber dans une telle misère ; elle sentira le parfum de la pureté, et elle respectera la sainteté du mariage en pensant à ces choses et en craignant Dieu. Vous respecterez ses lois et les jours qui sont prescrits par la sainte Église. En faisant ainsi, vous serez des arbres productifs, et le fruit que vous porterez sera bon et rendra gloire et louange au nom de Dieu.

7. Vous serez greffés sur l'Arbre de vie, le Christ, le doux Jésus ; il vous liera de ces puissants liens de l'amour qui l'ont attaché et cloué sur la Croix ; et vous participerez ainsi à cette force, étant liés à Dieu et au prochain si fortement, que ni le démon, ni les créatures ne pourront vous en séparer et vous empêcher d'être forts et persévérants jusqu'à la mort. L'ingratitude de ceux qui vous servent et qui méconnaissent vos bienfaits, les pensées tumultueuses que le démon mettra dans votre cœur pour vous faire haïr et mépriser votre prochain, ne vous éloigneront pas de son amour et ne vous ôteront pas la force d'être unis et liés par les liens de la charité. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir les vrais serviteurs de Jésus crucifié, liés par les doux liens de sa charité. J'espère de la bonté de Dieu que vous accomplirez sa volonté et mon désir : il le fera à cause de sa bonté et des services que vous rendrez à sa douce Épouse, car Dieu n'est pas ingrat et oublieux à l'égard de ceux qui le servent.

8. Tous les services que nous lui rendons lui sont agréables; mais ce qui lui plaît davantage, c'est ce que nous faisons pour la sainte Église, de quelque manière et dans quelque état que ce soit. Il est vrai que plus l'homme la sert avec un cœur libre et généreux, plus il est agréable à Dieu, qui accepte tout et mesure tout à la mesure de l'amour. Mais comme Dieu récompense les services, il punit les offenses; et la récompense est toujours proportionnée aux services, comme la punition aux offenses. Pourquoi? Parce que les services et les offenses s'adressent au sang du Christ, et méritent par conséquent d'être plus récompensés ou plus punis. Ainsi donc, mes très chers Frères dans le Christ, le doux Jésus, soyez les serviteurs de Jésus crucifié et de sa douce Épouse; vous goûterez ainsi et vous connaîtrez l'éternelle volonté de Dieu, qui ne veut pas autre chose que notre sanctification; il l'a montré, comme je l'ai dit, en s'humiliant jusqu'à notre bassesse, et en répandant pour nous son sang avec tant d'amour. Purifiez-vous par la foi et l'espérance dans le sang de Jésus crucifié, et nourrissez tous les vôtres avec cette doctrine. Je finis. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXVII (195). — **A BENUCCIO PIERRE, et Bernard-Hubert de Belfort, de Volterre** (1). — La vraie paix avec Dieu se trouve dans la pratique des vertus.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris avec le désir de voir votre cœur, votre désir et votre âme en paix avec Jésus crucifié ; car vous ne pouvez autrement participer à la grâce divine. Vous savez, mes Fils, que le péché seul met l'homme en guerre avec son Créateur. Comment pourrons-nous faire la paix, puisque nous sommes tombés dans une guerre mortelle par nos fautes, et que nous serons condamnés aux peines éternelles si nous n'avons pas la paix ? Je veux que nous cherchions le moyen d'éviter le danger que courent notre âme et notre corps ; et je n'en vois pas d'autre que celui que Dieu prit lui-même pour nous quand, par le péché d'Adam, le genre humain fut en guerre avec Dieu. La miséricorde de Dieu voulut faire la paix avec l'homme ; mais il fallait punir la faute commise, et il nous envoya le Verbe, son Fils unique, comme notre paix et notre médiateur. Le Fils de Dieu se chargea de

(1) Benuccio et Bernard de Belfort appartenaient à une famille guelfe de Volterre qui s'empara du pouvoir, en abaissant les familles gibelines. De là des inimitiés que sainte Catherine s'efforça d'éteindre.

nos iniquités et les punit sur son corps ; c'est ainsi qu'il fut notre paix et notre médiateur.

2. Comment les a-t-il punis ? par la mort si douloureuse et si honteuse de la Croix. Vous voyez que Dieu, par le moyen de son Fils, a fait la paix avec l'homme, et cette paix est si complète et si parfaite, que, si l'homme se révolte encore par le péché, il retrouve le Sang précieux que nous recevons dans la sainte confession ; et nous pouvons nous en servir tous les jours autant que nous le désirerons. Puisque nous avons reçu de Dieu tant de grâces et de miséricordes, je ne veux pas que nous soyons oublieux et ingrats ; mais je veux que nous suivions les traces de Jésus crucifié, afin que vous puissiez vous réconcilier avec lui, en suivant ses traces, comme nous l'avons dit ; car sans cela vous seriez en continuelle damnation. J'ai dit que Dieu, par le moyen de son Fils, et le Fils par le moyen de son sang, nous ont délivrés de la guerre et donné la paix ; et je vous dis que c'est par le moyen de la vertu qu'il faut cesser la guerre et fuir l'éternelle damnation ; autrement, vous seriez confondus en cette vie et dans l'autre.

3. Mais je veux que vous sachiez qu'on ne peut aimer Dieu et pratiquer la vertu sans le moyen du prochain ? Comment ? Je vais vous le dire. Il m'est impossible de montrer l'amour que j'ai pour mon Créateur, parce qu'il n'a pas besoin de mes services ; il faut donc prendre l'intermédiaire de sa créature, l'assister et lui rendre les services que je ne puis rendre à Dieu. C'est pourquoi le Christ disait à saint Pierre : « Pierre, m'aimes-tu ? » Et quand Pierre répondait que oui, le Christ ajoutait : « Pais mes bre-

bis. » L'amour que tu me portes ne peut me servir, mais qu'il serve à ton prochain. Vous voyez que c'est le moyen d'apaiser cette grande guerre que nous avons avec Dieu, et que vous y parviendrez surtout en acquérant la vertu. Je vous ai dit que c'était le doux et glorieux moyen de faire cesser la guerre et les ténèbres de l'âme ; mais soyez persuadés que cette vertu se trouve et s'acquiert dans l'amour du prochain, en aimant ses amis et ses ennemis pour Jésus crucifié. C'est par lui que s'éteint le feu de la colère et de la haine que l'homme avait contre son frère.

4. La vertu de charité et d'humilité se trouve et s'acquiert seulement par l'amour du prochain pour Dieu ; car l'homme humble et pacifique chasse la colère et la haine qu'il avait dans son cœur contre son ennemi, et la charité en chassera l'amour-propre, l'élargira par l'affection pour ses frères, et lui fera aimer ses ennemis et ses amis comme lui-même, pour l'Agneau immolé et consumé. Elle lui donnera une grande patience contre toutes les injures qui lui seront dites et faites, et une douce force pour supporter les défauts de son prochain. Alors l'âme qui possède la vertu acquise en suivant les traces de son Sauveur tourne toute la haine qu'elle avait pour le prochain contre elle-même, et elle déteste ses vices, ses défauts et les péchés qu'elle a commis contre la bonté infinie de son Créateur. Elle veut alors s'en venger et les punir sur la partie sensitive d'elle-même. Et comme la sensualité veut vivre selon le monde et se plaît dans la haine et la vengeance du prochain, la raison que règle une vraie et parfaite charité veut faire le contraire, et se plaît à l'aimer et

à se réconcilier avec lui ; et tous les vices se trouvent ainsi vaincus par les vertus qui leur sont opposées.

5. C'est cette vertu qui réconcilie l'âme avec Dieu et qui venge l'injure qui lui a été faite. Aussi je vous ai dit que je désirais voir votre cœur et votre amour en paix avec votre Créateur : c'est là le chemin véritable, il n'y en a pas d'autre. Oui, mes enfants, le désir que j'ai de votre salut me fait souhaiter de voir la haine disparaître de votre cœur. Ne faites pas comme ces insensés qui, en persécutant les autres, se persécutent eux-mêmes. Le premier mort est celui qui veut, dans sa haine, tuer son ennemi ; il s'est frappé lui-même avec le poignard de la haine, et il est mort à la grâce. Non, plus de guerre, pour l'amour de Jésus crucifié ; épargnez-vous les tourments de l'âme et du corps ; craignez le jugement divin, toujours suspendu sur vous. Je ne veux pas en dire davantage sur ce sujet et sur les autres points qui intéressent votre salut, parce que je vous en entretiendrai ; mais je vous prie et je vous conjure, de la part de Jésus crucifié, de faire deux choses. Je veux d'abord que vous vous réconciliez avec Dieu et avec vos ennemis ; vous ne pourrez avoir la paix avec la Vérité suprême, si vous ne l'avez pas avec votre prochain. Prenez ensuite la peine de venir me voir le plus tôt que vous le pourrez ; s'il ne m'était pas si difficile de le faire, j'irais vers vous. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXVIII (32). — **A L'ARCHEVÊQUE DE PISE** (1). — A l'exemple de Jésus-Christ nous devons corriger avec zèle et justice les défauts de ceux qui nous sont soumis, sans jamais craindre les persécutions et la mort.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon révérend et très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un bon pasteur, si plein de zèle et d'ardeur, que vous soyez prêt à donner votre vie pour vos brebis, à l'exemple de la Vérité suprême, le Christ Jésus, qui, pour l'honneur de son Père et pour notre salut, courut à la mort ignominieuse de la très sainte Croix. Vous, très cher Père, suivez ses traces, pour détruire les vices et planter les vertus dans les âmes de ceux qui vous sont soumis, sans craindre les peines, les opprobres, les mépris, les injures, la faim, la soif et toutes les persécutions que le monde ou le démon peuvent vous faire; mais reprenez vos sujets avec courage et avec un ardent désir de leur salut; ayez toujours l'œil sur eux; faites au moins tout votre possible, et ne paraissez pas ne pas les voir. Il ne faut pas agir ainsi, mais il faut voir nos défauts et ceux de notre pro-

(1) François Moricotto, neveu d'Urbain VI, fut archevêque de Pise depuis 1373 jusqu'en 1378, époque à laquelle il fut nommé cardinal et vice-chancelier de la sainte Église. Il mourut à Assise en 1395.

chain, non pour murmurer et porter de faux jugements, mais pour en avoir une vraie et sainte compassion, et les porter devant Dieu avec larmes et gémissements, à cause de l'offense qui est commise et de la perte de l'âme.

2. C'est ainsi que doit faire toute créature raisonnable à l'égard de son prochain ; mais vous y êtes bien plus obligés, vous et les autres prélats de sainte Église; vous devez en avoir compassion, et les punir lorsqu'il le faut, et que vous trouvez des fautes à reprendre. Hélas! ne tardez plus, car par le défaut de correction, les vertus et la vie de la grâce sont mortes dans l'âme, les vices et l'amour-propre s'y développent, et le monde périt ; il est toujours malade d'une maladie mortelle. L'homme est couvert de blessures et d'infirmités, et les médecins qui les soignent, c'est-à-dire les prélats, ont employé tant d'onguent, que les plaies sont toutes corrompues. Non, plus d'onguent, pour l'amour de Dieu; mais servez-vous un peu du feu, brûlant et détruisant le vice par une sainte et vraie justice, toujours unie à la miséricorde. Ce sera une grande miséricorde de punir et de reprendre les vices. La plus grande cruauté que puisse commettre quelqu'un qui soigne un malade, c'est de lui donner des choses nuisibles. Oh ! pour l'amour de Jésus crucifié, ne dormez plus ; réveillez-vous par le feu de l'amour et de la haine, par la douleur de l'offense de Dieu. Faites au moins tout votre possible ; quand vous l'aurez fait, vous serez excusé devant Dieu. Je sais bien que vous ne pouvez tout voir ; mais servez-vous des serviteurs de Dieu, qui vous aideront à voir. Il ne faut rien négli-

ger jusqu'à la mort, pour l'amour de notre Sauveur. N'ayez aucune crainte, aucun amour servile; car si cela était, vous exposeriez votre âme au danger et à la perte de son salut. Il faut consentir à perdre la vie du corps, et la mettre toujours en ligne de compte. Si vous le faites, vous montrerez que vous êtes l'ami et le disciple fidèle de Jésus crucifié.

3. Vous, pasteur, vous avez appris la règle et la doctrine du bon Pasteur qui a donné sa vie pour nous; et je vous ai dit que je désirais vous voir bon pasteur, car c'est la seule route que je voie pour votre salut et celui du troupeau. A ce sujet, je ne vous dirai autre chose que de vous cacher sous les ailes d'une humilité sincère, de la haine et du regret du péché, sous les ailes d'une ardente charité, soutenant les âmes par les dons et les grâces spirituelles et les corps par les secours temporels, nourrissant les pauvres selon leurs nécessités. Vous savez que vous êtes père; nourrissez donc vos enfants comme un père.

4. J'ai appris par la lettre du prieur de Sainte-Catherine que vous avez fait un changement dans le costume des religieuses dominicaines de Sainte-Catherine (1), et vous voulez qu'elles observent l'interdit en disant que le privilège qu'elles ont ne vaut rien. Je vous assure qu'il est bon; j'en ai fait voir la copie, quand je suis allée trouver le Saint-Père à Avignon, et il l'a reconnu avant d'obtenir le privilège qu'il me

(1) Les sœurs du tiers ordre recevaient leur habit religieux des mains du prieur de Sainte-Catherine. L'interdit dont Florence fut frappé par Grégoire XI s'étendit à plusieurs villes de la Toscane.

donna. Aussi je vous prie, pour l'amour de Jésus crucifié, de ne pas leur causer ce chagrin. Appliquez-vous aux choses que vous avez à faire et que votre charge exige ; mais ne vous tourmentez pas de celle-là, pour l'amour de Dieu. Croyez-moi, très cher Père, s'il en était autrement, je ne vous ferais pas cette prière ; je ne voudrais pas, en la moindre chose, vous faire transgresser les ordres que vous avez reçus du Saint-Père ; je serais au contraire avec vous pour m'y opposer. Je vous prie de me faire cette grâce et cette miséricorde. Je ne vous demande et ne vous demanderai jamais rien qui soit opposé au devoir. Je finis. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié, afin que le feu de l'amour que vous trouverez dans ce sang consume toute la froideur et attendrisse toute la dureté de votre cœur et de votre âme. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXIX (33). — **A L'ARCHEVÊQUE D'OTRANTE** (1).

—De la lumière nécessaire à l'âme pour suivre la voie de Jésus-Christ. — Du secours que nous devons chercher dans la Croix ; c'est par elle que nous acquérons la force contre nos ennemis.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et révérend Père dans le Christ, Jésus, votre indigne petite fille Catherine, la servante

(1) Jacques d'Itri était Italien, et non pas Français, comme le pensent quelques auteurs. Il fut évêque d'Ischia en 1359,

et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, vous écrit dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un pasteur bon et fidèle au Christ Jésus, avec la lumière et la connaissance de sa bonté. Vous savez que celui qui pendant la nuit marche avec la lumière ne s'égare pas : de même l'âme qui est éclairée de Dieu ne peut se perdre, parce qu'elle ouvre l'œil de l'intelligence et de la raison, et qu'elle regarde la route que prend son doux Maître; et dès qu'elle l'a reconnue, par le désir et la volonté qu'elle a de suivre le maître, elle court avec zèle et sans négligence. Elle ne s'arrête pas à tourner la tête en arrière, c'est-à-dire à se regarder elle-même. Elle se voit dans la connaissance de ses péchés et de ses défauts; elle confesse qu'elle n'est rien par elle-même, et elle reconnaît en elle l'infinie bonté de Dieu, qui lui a donné tout son être. Cette connaissance doit toujours l'attacher, la fixer; mais je dis qu'elle ne doit pas se détourner vers-elle-même par l'amour-propre et le plaisir qu'elle trouve dans la créature. Je dis que l'âme qui est éclairée de la vraie lumière ne se détourne pas ainsi; mais, dès qu'elle s'est vue et qu'elle a trouvé la bonté de Dieu, elle marche par toutes les voies et les moyens du doux Jésus et des saints qui l'ont suivi ; elle prend Jésus pour son modéle. Elle aime, elle désire tant suivre la voie droite

archevêque d'Otrante en 1363, et le Pape Grégoire XI lui donna, le 18 janvier 1376, le titre de patriarche de Constantinople. Il suivit malheureusement le parti opposé à Urbain VI. L'antipape Clément VII le nomma cardinal et son légat auprès de la reine de Naples. Charles Durazzo le fit jeter en prison, où il mourut misérablement. La lettre de sainte Catherine lui fut adressée vers la fin de 1375.

pour arriver à son objet et à sa douce fin, qu'elle ne s'inquiète pas des épines des tribulations qui se rencontrent et des voleurs qui voudraient la dépouiller ; elle ne craint rien, et ne veut jamais retourner en arrière. L'amour a éloigné toute crainte servile ; elle marche sur les traces de ceux qui ont suivi le Christ; elle voit bien et elle connaît qu'ils étaient des hommes comme elle, nés et nourris de la même manière, et que la bonté inépuisable de Dieu n'a pas changé.

2. C'est de cette vraie lumière et de cette connaissance que mon âme désire vous voir rempli, vous, mon Pasteur et mon Père, dans les flammes impétueuses de l'amour, afin que ni les plaisirs, ni les délices, ni la fortune, ni les honneurs du monde ne puissent obscurcir cette lumière, et que les épines, les tribulations et les voleurs ne vous empêchent jamais de suivre cette douce voie. Ayons toujours les yeux fixés sur le Verbe incarné, le Fils unique de Dieu, qui a été la voie et la règle dont l'observation nous donne toujours la vie. Hélas ! mon Père, je ne voudrais pas que les tentations et les illusions du démon fussent comme des épines qui nous empêchent d'avancer. Que ce ne soit pas non plus le fardeau de notre chair, qui combat toujours et se révolte contre l'esprit : c'est un ennemi pervers dont nous ne pouvons jamais nous défaire, et qui vient toujours avec nous. Que ce ne soit pas ces voleurs et ces démons incarnés dans les créatures qui veulent souvent nous ravir l'honneur et la patience par les injures et les persécutions qu'ils nous font. Souvent les hommes remplissent l'office des démons en s'opposant aux saintes et bonnes résolutions que leur prochain aurait et accomplirait

pour l'honneur de Dieu. Le mal qu'ils font eux-mêmes ne leur suffit pas, ils voudraient en faire dans les autres. Persévérons donc avec courage dans notre voie, et prenons confiance, car nous pourrons tout par Jésus crucifié.

3. Je me réjouis et je tressaille d'allégresse en considérant les armes puissantes que Dieu nous a données, et la faiblesse de nos ennemis. Vous savez bien que ni le démon ni les créatures ne peuvent contraindre la volonté au moindre péché. La volonté est une main si puissante, lorsqu'elle est armée du glaive à deux tranchants de la haine et de l'amour, qu'aucun ennemi n'est assez fort pour lui résister ; il sera frappé et renversé par terre. O ineffable et très ardente charité, les chevaliers que vous conduisez au combat peuvent combattre avec courage, surtout vos pasteurs, qui sont plus exposés et qui ont plus à faire que les autres ; vous leur avez donné la cuirasse de la volonté, qui est si forte qu'aucun coup ne peut lui nuire, car elle a tout ce qu'il faut pour résister et se défendre. Mais que l'âme prenne garde de laisser tomber entre les mains de l'ennemi le glaive de la haine et de l'amour que Dieu lui a donné. Sa cuirasse perdrait alors sa force, et deviendrait molle ; car je vois que ni le démon ni la créature ne peuvent jamais me tuer qu'avec le glaive qui me sert à les vaincre, et ce n'est qu'en le leur donnant qu'ils me feront périr. Qu'est-ce qui tue le vice, le péché? c'est la haine et l'amour : la haine que j'ai conçue contre lui, et l'amour que j'ai conçu en Dieu pour la vertu. Si le démon et la sensualité veulent changer cette haine et cet amour, c'est-à-dire vous faire haïr les choses qui

sont en Dieu, et aimer les sens qui se révoltent contre lui, ils ne le pourront pas, si la main puissante de la volonté s'y oppose ; mais si elle s'y prête, elle se tue elle-même. Il faut considérer combien cela déplaît à Dieu, et nuit à nous-mêmes. Vous savez, mon Père, qu'étant pasteur, ce serait un malheur non pas seulement pour nous, mais encore pour tous ceux qui vous sont soumis. Tout ce que vous avez à faire pour vous et pour la douce Épouse du Christ, la sainte Église, y rencontrerait un grand obstacle.

4. Du courage donc ; ne dormez plus, levez l'étendard de la très sainte Croix. Regardons l'Agneau percé pour nous, qui verse son sang de toutes les parties de son corps. O doux Jésus, qui vous a pressé de le verser en si grande abondance ? Il nous répond que c'est son amour pour nous et sa haine pour le péché, qui lui a fait donner ce sang bouillant du feu de sa charité. Appuyons-nous sur cet arbre, et suivons la voie droite qu'il nous montre. Nous avons bien sujet de nous réjouir, car tous nos ennemis sont devenus faibles et infirmes par ce doux fils de Marie, le Fils unique de Dieu. Le démon est affaibli ; il ne peut plus conserver sa puissance sur l'homme, il l'a perdue. Notre chair, que le Fils de Dieu a revêtue, a été flagellée par les opprobres, les violences, les mépris, les outrages ; et quand l'âme regarde cette chair divine, elle doit sur-le-champ arrêter et éloigner toute révolte intérieure. Les louanges des hommes ou leurs injures ne seront rien pour elle, lorsqu'elle regardera le doux Jésus, que les injures, que notre ingratitude et nos fautes n'ont pas empêché d'obéir pour l'honneur de son Père et pour notre salut. La

gloire du monde a été vaincue par le désir et l'amour de la gloire de Dieu.

5. Courez donc par cette voie ; soyez avide, affamé du salut des âmes, à l'exemple de la Vérité suprême, du bon Pasteur, qui a donné sa vie pour son troupeau. Oui, soyez plein de zèle pour l'honneur et l'exaltation de la sainte Église ; ne craignez rien de ce qui est ou de ce qui peut arriver, car tout cela n'est qu'une illusion du démon, qui veut empêcher les saintes et bonnes résolutions. Quoiqu'il n'ait pas réussi dès le commencement, il s'obstine dans le mal. Encouragez et fortifiez notre Saint-Père ; ne craignez rien, agissez avec vigueur, et vous renverserez les obstacles. Faites-moi bien voir que vous êtes une colonne ferme, qu'aucun vent ne peut jamais ébranler. Parlez hardiment et sans crainte, et dites la vérité sur tout ce qui vous paraît intéresser la gloire de Dieu et la réforme de la sainte Église. Nous n'avons qu'une vie, et nous devons l'exposer s'il le faut à mille morts, aux souffrances et aux coups pour l'amour du Christ, qui s'est sacrifié avec tant d'ardeur pour l'honneur de son Père et pour notre salut. Je m'arrête, mon Père, car je n'en finirais pas. J'ai eu une grande joie des bonnes nouvelles que vous me donnez de l'arrivée du Christ de la terre, et du commencement de la croisade. Que ce qui est arrivé ne soit pas une cause de refroidissement et de crainte pour vous et pour le Saint-Père (1) ; les choses se feront par ce qui leur semble le plus contraire.

(1) Sainte Catherine veut parler de la révolte de presque tous les États de l'Église et de la guerre contre la république de Florence.

6. J'ai appris que le Maître de notre Ordre devait être nommé cardinal (1). Je vous conjure, par l'amour de Jésus crucifié, de prendre les intérêts de l'Ordre, et de prier le Christ de la terre de nous donner un bon vicaire. Je voudrais que vous parliez de maître Etienne de la Combe, qui a été procureur de l'Ordre et de la province de Toulouse. Je crois que, s'il était choisi, ce serait un grand avantage pour la gloire de Dieu et pour notre Ordre. Car il me semble que c'est un homme vertueux, énergique et sans crainte ; nous avons maintenant besoin d'un médecin qui n'ait pas pas peur, et qui use du fer de la sainte et droite justice ; car on s'est tant servi d'onguent jusqu'à présent, que tout les membres sont pour ainsi dire corrompus. Je n'ai pas écrit au Saint-Père à ce sujet, et je ne le lui ai pas désigné ; mais je l'ai prié qu'il nous en donnât un bon, et qu'il s'en entretînt avec vous et avec Mgr Nicolas d'Osimo.

7. Si vous croyez que pour cela ou pour autre chose, Frère Raymond puisse vous être utile, écrivez-lui, et il se rendra aussitôt à vos ordres. Je finis. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Gérard de Bonconti vous offre ses respects, ainsi que ma mère, comme à son cher Père, tout en s'en reconnaissant indigne. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) Le Maître général de l'Ordre était alors frère Élie de Toulouse. Il ne fut pas nommé cardinal, et continua à gouverner l'Ordre jusqu'en 1380, époque à laquelle il fut déposé pour avoir suivi le parti de Clément VII. Il mourut en 1390. Le B. Raymond de Capoue lui succéda.

LXXX (34). — **A MONSEIGNEUR ANGE, évêque nommé de Castello** (1). — Elle désire le voir éclairé de la vraie et parfaite lumière pour connaître et aimer la vérité. — De la constance, de la prudence et des autres vertus qui viennent de la vraie lumière et de la connaissance de la vérité. — Du malheur de l'âme qui en est privée. — De l'obligation qu'ont les ministres de la sainte Église de procurer le salut des âmes. — Elle l'exhorte à reprendre les vices de ceux qui lui sont soumis, à l'exemple de Jésus-Christ et des anciens prélats, et à faire naître en eux les vraies vertus, surtout dans un temps si désastreux pour l'Église. — Elle le prie d'annoncer que le Pape Urbain VI est le vrai Souverain Pontife.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir éclairé d'une vraie et parfaite lumière, afin que dans la lumière de Dieu vous

(1) Ange Corraro, noble vénitien, fut nommé évêque de Castello en 1378 : Castello est un des quartiers de Venise dont les évêques de cette ville prirent le titre jusqu'à l'extinction des patriarches de Grado, en 1451. Il fut élu Pape après la mort d'Innocent VII, et prit le nom de Grégoire XII. Il abdiqua, à la suite du concile de Constance, en 1415, et mourut en 1417. Il avait une grande dévotion pour sainte Catherine de Sienne, et portait toujours à son cou, dans un reliquaire, une de ses dents qu'il avait obtenue du B. Maconi. Il voulait commencer le procès de sa canonisation, mais il en fut empêché par les embarras du schisme.

voyiez la lumière ; car en la voyant, vous connaîtrez la Vérité ; en la connaissant, vous l'aimerez, et ainsi vous serez l'époux de la Vérité (1).

2. Sans cette lumière, nous marcherons dans les ténèbres ; nous ne serons pas les époux fidèles, mais infidèles de la Vérité ; car cette lumière est le moyen qui rend l'âme fidèle ; elle l'éloigne du mensonge, de la sensualité, et elle lui fait suivre la doctrine de Jésus crucifié, qui est la Vérité même ; elle rend le cœur ferme, solide, invariable, ne tombant pas dans l'impatience par l'épreuve, ni dans une joie déréglée par la consolation ; il est toujours calme et mesuré dans sa conduite. Toutes ses actions sont faites avec prudence et avec la lumière de la discrétion. Comme il agit prudemment, il parle prudemment, il se tait prudemment, il aime mieux écouter quand il le faut que parler sans besoin. Pourquoi ? parce que, avec la lumière, il a vu dans la lumière, que Dieu l'éternel aime peu de paroles et beaucoup d'œuvres (2). Sans la lumière, il ne l'aurait pas connu, et il aurait fait le contraire, parlant beaucoup et agissant peu. Son cœur irait au gré du vent ; léger dans la joie par la vanité d'esprit, il se laisserait abattre par la tristesse dans l'affliction. Ceux qui sont privés de cette lumière dans le malheur, sont exposés à tomber.

3. Celui qui, dans la lumière de l'éternelle Vérité, a vu la lumière, est capable d'arriver à une grande perfection, et il y arrive en s'exerçant avec zèle à la

(1) *Dialogue*, ch. XCVIII.
(2) *Dialogue* ch. XI.

haine de lui-même et à l'amour de la vertu, il ne le peut pas autrement. Si sa vie devient imparfaite et corrompue, toutes ses actions le seront aussi ; de la raison il fera une servante, et de la sensualité une maîtresse. Tout ce que Dieu lui donne lui deviendra un poison. Dans quelque état qu'il se trouve, il ne rend pas à Dieu ce qui lui est dû, pas plus qu'au prochain et à lui-même. Il ne rend pas à Dieu l'hommage d'un amour sincère et désintéressé, en l'aimant parce qu'il est digne d'être aimé, et qu'il est l'éternelle et souveraine Bonté. Il ne se rend pas la haine qu'il se doit en détestant sa sensualité et en pleurant ses fautes passées et présentes, regrettant plus l'offense faite à Dieu que la peine qui doit punir la faute. Il ne rend pas au prochain ce sentiment qui le porte à l'aimer autant que lui-même, à le servir, à l'aider selon son pouvoir pour le sauver des mains du démon. Celui-là ne se nourrit pas, à la table d'un ardent désir, de l'honneur de Dieu et du salut des âmes. Dieu exige cependant que nous y prenions tous cette nourriture ; mais il l'exige surtout des pasteurs de la sainte Église, auxquels il a confié le soin des âmes.

4. Ils doivent être de vrais pasteurs, à la suite du bon et saint Pasteur qui a offert et donné sa vie pour ses brebis, et qui, par le supplice de la Croix, a satisfait à l'obéissance de son Père et à notre salut. Jamais il n'a refusé le travail et la fatigue ; jamais le désir qu'il avait de notre salut n'a été refroidi ni par le démon, ni par les Juifs qui criaient : « Descends de la Croix, » ni par notre ingratitude : nous devons suivre ses traces. C'est à cela que je vous invite, mon très

cher Père. Dieu vous a mis depuis peu dans le jardin de la sainte Église ; il vous a donné la charge des âmes afin que vous fassiez comme faisaient les doux et saints pasteurs, quand, autrefois, l'Église de Dieu était riche d'hommes vertueux, qui contemplaient la Vérité à la lumière de l'intelligence, au lieu de rechercher les plaisirs, les richesses, le luxe de leur maison, une suite nombreuse et de beaux équipages, comme le font aujourd'hui ceux qui se plongent tellement dans ces choses et dans ces défauts, qu'ils n'ont plus soin des âmes. Je dis qu'ils n'agissaient point ainsi, mais qu'ils prenaient pour modèle Jésus crucifié ; ils connaissaient par la lumière la faim que le doux Verbe avait pour notre salut, et ils se passionnaient tellement pour lui, que souffrir et donner leur vie était pour eux une grande joie. Leurs amis étaient les pauvres, leur richesse l'amour de Dieu, le salut de leurs brebis et l'exaltation de la sainte Église. Ils ne cessaient jamais d'offrir à Dieu de tendres et ardents désirs, et ils enseignaient la doctrine par l'exemple d'une bonne et sainte vie. Lorsque leur puissance augmentait, ils n'en ressentaient pas d'orgueil, mais ils s'humiliaient plus profondément, parce que la lumière qu'ils avaient leur faisait baisser la tête à la vue du fardeau et de la responsabilité que leur donnait le soin des âmes.

5. Maintenant les besoins sont bien plus grands que dans les temps anciens. Jamais l'Église de Dieu n'a eu plus besoin de secours ; jamais le monde n'a été plus rempli de vices ; tout est corrompu, et on ne trouve à reposer sa tête qu'en Jésus crucifié. Je ne veux pas que vous laissiez refroidir le saint désir

que vous avez et que vous devez avoir de remplir les obligations de votre charge. Ne vous laissez pas tromper par le démon, qui voudrait vous faire croire qu'il vaut mieux vivre comme les autres, et que ce n'est pas le moment de corriger les vices de ceux qui vous sont soumis, surtout les débauches honteuses qui se trouvent parmi les clercs. Vous serez un démon, si vous oubliez la volonté de Dieu pour obéir à la sienne, si vous écoutez la créature qui vous dit : Descends de cette Croix, évite ces difficultés qui te causeront des peines, et peut-être la mort. Si tu ne dis rien, les hommes seront pour toi, et tu jouiras en paix de ton bénéfice. Ah ! qu'une sainte crainte réponde à la crainte servile et aux créatures, qui veulent ainsi effrayer la sensualité. Ne suis-je pas sujet à la mort ? Mais n'en puis-je pas rappeler ? Si, assurément, au jour de la résurrection. Mais la mort éternelle, que je mériterais en agissant ainsi, je ne puis pas y remédier, et il s'y joindrait le supplice de mon corps au jour de la résurrection. Il vaut donc mieux donner sa vie, suivre Jésus crucifié, et croire avec une foi vive en Celui par qui tout est possible.

6. Je ne veux pas que l'ingratitude de ceux qui vous sont confiés vous empêche de les secourir et de travailler à leur salut autant que vous le pourrez. Soyez un vrai et parfait jardinier qui arrache les vices et plante les vertus dans ce jardin ; c'est pour cela que Dieu vous a appelé et choisi ; accomplissez donc avec courage votre devoir. Je suis persuadée que si vous avez la lumière, vous le remplirez parfaitement, mais pas autrement ; et c'est pour cela que je vous ai dit que je désirais vous voir éclairé

d'une vraie et parfaite lumière. Je vous prie, pour l'amour de Jésus crucifié et de Marie, sa douce Mère, de vous appliquer à accomplir en vous la volonté de Dieu et mon désir, et alors mon âme s'estimera bien heureuse. Ce n'est plus le temps de dormir ; il faut secouer le sommeil de la négligence et sortir de l'aveuglement de l'ignorance, pour épouser véritablement la vérité avec l'anneau de la sainte Foi, en ne la taisant plus par crainte, mais en étant toujours généreux, et prêt à donner sa vie, s'il le faut. Il faut s'enivrer du sang de l'humble Agneau sans tache, et se nourrir sur le sein de sa douce Épouse, de la sainte Église, que nous voyons toute démembrée. Mais j'espère dans la souveraine et éternelle bonté de Dieu, qu'il rendra ses membres sains, en guérissant leur infirmité et en purifiant leur corruption ; cela se fera par les efforts des vrais serviteurs de Dieu, qui aiment la vérité au milieu des peines, des sueurs, des larmes, et d'une humble, continuelle et fidèle prière. Je ne vous en dis pas davantage. Fortifiez-vous sur la Croix avec le Christ, le doux Jésus. Je me recommande humblement à vous. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

7. Soyez l'apôtre de la vérité dans cette ville ; proclamez courageusement que le Pape Urbain VI est le vrai Souverain Pontife, et appliquez-vous sans cesse à maintenir les fidèles dans la foi, l'obéissance et le respect de la sainte Église et de Sa Sainteté.

LXXXI (35). — **A MONSEIGNEUR ANGE DE RICASOLI, évêque de Florence** (1). — Elle l'exhorte à fuir la négligence et l'amour-propre, à l'exemple des anciens évêques, et à se revêtir de la vraie charité, de l'humilité et des autres vertus.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très révérend et très cher Père dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave de Dieu, la vôtre et celle de tous les serviteurs de Dieu, je vous écris et je vous encourage dans le précieux Sang, répandu avec un si ardent amour pour nous. Quelle que soit ma présomption, vous me pardonnerez et vous m'excuserez à cause de l'amour et du désir que j'ai, pauvre misérable, de votre salut, de celui de toutes les créatures, mais surtout du vôtre, car vous êtes Père de bien des brebis. Oui, je vous conjure humblement de vous réveiller, de secouer le sommeil de la négligence, et d'imiter le doux Maître de la Vérité, qui a donné sa vie, comme un bon pasteur, pour les brebis qui obéissent à sa voix, pour celles qui observent ses commandements. Si vous disiez dans votre cœur : Je ne puis imiter cette perfection, parce que je me sens faible, fragile, imparfait, sans cesse exposé aux illusions du démon, aux faiblesses de la chair, aux tentations et aux erreurs du monde ; il est bien vrai, mon Révérend Père, que

(1) Ange de Ricasoli monta sur le siège de Florence en 1370, et mourut évêque d'Arrezzo en 1380.

celui qui suit cette route devient faible et si peureux, si plein de crainte servile, qu'il redoute comme un enfant son ombre, et encore plus l'ombre des créatures que son ombre ; et cette crainte est si grande en lui, que, pour ne pas déplaire aux créatures et perdre sa position, il ne regarde pas s'il a offensé ou s'il offense son Créateur.

2. Celui qui est prudent et sage, au contraire, se réfugie comme un enfant près de sa mère, et dès qu'il est dans son sein il se rassure et perd toute crainte. L'infinie Bonté nous donne un remède à toutes nos faiblesses dans son ineffable charité ; car elle est cette tendre Mère qui nourrit avec l'humilité ; elle donne à ses enfants toutes les vertus ; aucune vertu ne peut avoir la vie, si elle n'est conçue et enfantée par la charité, sa mère. C'est ce que dit l'ardent saint Paul, lorsqu'il déclare que toutes les vertus ne sont rien sans la charité (1). Suivez donc ces vrais pasteurs qui ont suivi le Christ ; car ils ont été hommes comme vous, et Dieu est puissant comme il l'était alors, puisqu'il ne change jamais. Mais ils suivaient les traces de Jésus-Christ, ils connaissaient leur faiblesse, ils se réfugiaient dans l'humilité pour vaincre l'orgueil de la gloire et l'amour d'eux-mêmes ; ils se jetaient dans les bras de la charité, leur mère, et là ils perdaient toute crainte servile ; ils ne craignaient point de reprendre ceux qui leur étaient soumis, parce qu'ils se rappelaient cette parole du Christ : « Ne craignez pas celui qui tue le corps, mais craignez-moi (2). » Et je

(1) Ire Ép. aux Cor., XIII, 3.
(2) Matth., X, 28.

je ne m'en étonne pas, car leurs yeux et leurs cœurs ne se repaissaient pas des choses de la terre, mais seulement de l'honneur de Dieu et du salut des créatures. Ils voulaient conserver et distribuer les grâces spirituelles et temporelles ; et comme ils les avaient reçues gratuitement, ils les donnaient gratuitement, ne les vendant jamais pour de l'argent et par simonie ; mais ils travaillaient comme de bons jardiniers dans le jardin de la sainte Église ; ils ne recherchaient pas le jeu, les beaux équipages, les grandes richesses, et ils ne dépensaient pas dans une vie coupable le bien de l'Église et ce qui doit appartenir aux pauvres. La charité, leur mère, les fortifiait contre les vents et les flots de la tempête, pour détruire les vices et faire naître les vertus ; ils se sacrifiaient eux-mêmes, et ils obtenaient des fruits qu'ils offraient à Dieu. Ils étaient dépouillés de l'amour-propre ; aussi ils aimaient Dieu pour Dieu, parce qu'il est la souveraine Bonté et qu'il est digne d'amour. Ils s'aimaient pour Dieu, lui rendaient gloire, et travaillaient pour le prochain ; ils aimaient le prochain pour Dieu, ne pensant pas à l'utilité qu'ils pouvaient en recevoir, mais seulement à lui faire posséder et goûter Dieu.

3. Hélas ! hélas ! hélas ! que mon âme est à plaindre ! Ils n'agissent pas maintenant ainsi, parce qu'ils aiment d'un amour mercenaire ; ils s'aiment pour eux, ils aiment Dieu pour eux et le prochain pour eux ; partout abonde cet amour coupable, qu'il faudrait appeler plutôt une haine mortelle, car il enfante la mort. Hélas ! je le dis en gémissant, ils ne craignent pas de souiller leur âme, d'acheter et de vendre la grâce du Saint-Esprit : ce sont des voleurs,

qui prennent l'honneur de Dieu pour eux-mêmes. Hélas ! ils ne travaillent pas à réformer les abus. Ils voient le loup infernal emporter la brebis, et ils ferment les yeux pour ne pas le voir ; et ce qui les empêche de voir et d'agir, c'est l'amour-propre, qui enfante une crainte déréglée. Ils sentent qu'ils ont les mêmes vices ; leur langue et leurs mains sont liées, et ils ne peuvent reprendre et corriger le mal.

4. Je ne voudrais pas qu'il en fût de même pour vous, très cher, très révérend, très doux Père dans le Christ Jésus, et je vous conjure d'être un vrai pasteur, et de donner votre vie pour votre troupeau. Je vous ai dit que je désirais d'un grand désir vous voir sortir du sommeil de la négligence, parce que celui qui dort ne voit pas, n'entend pas ; et vous avez besoin de beaucoup voir, de beaucoup entendre, car vous devez rendre compte des autres, et vous êtes entouré d'ennemis, c'est-à-dire du corps, du démon et des délices du monde. L'intérêt de votre salut m'engage à vous réveiller, afin que vous suiviez à la lumière la vie et les saints exemples des vrais pasteurs. Approchez-vous donc de cette douce mère, la charité, qui ôtera de votre cœur toute crainte servile, toute froideur, et lui donnera la force, la générosité, la liberté, car Dieu est charité ; et celui qui est dans la charité est en Dieu, et Dieu est en lui. Courage donc, mon Père : puisque nous voyons que la charité détruit la faiblesse et nous fortifie contre les nombreux ennemis qui nous assiègent, n'hésitons pas à entrer dans cette citadelle, en suivant la voie de la vérité et l'exemple des autres pasteurs. N'attendez pas le lendemain, mais je vous conjure, par l'amour

de Jésus crucifié, de réfléchir à la brièveté du temps ; vous ne savez pas si vous aurez le lendemain. Rappelez-vous que vous devez mourir, et vous ne savez pas quand. Je finis, mon Père ; pardonnez à une pauvre misérable.

5. Puisque vous êtes le père des pauvres, et que vous m'avez priée et fait promettre de m'adresser à vous pour la première aumône que j'aurais à faire, je m'adresse à vous, comme père des pauvres, et j'accomplis la promesse que je vous ai faite. Je vous dirai donc que j'ai une aumône bien pressante à faire au couvent de Sainte-Agnès, dont je vous ai parlé dans une autre lettre (1). C'est une sainte communauté de bonnes religieuses qui a de grands besoins, surtout parce que le couvent, qui est hors la ville, doit être transféré à l'intérieur, à cause des troubles et des guerres. Il faudrait, pour commencer, cinquante florins d'or de la part du couvent; la ville donnerait le reste. Je vous écris pour vous faire connaître ce besoin ; et je vous prie, je vous supplie de faire ce que vous pourrez. Que Dieu soit dans votre âme. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) Cette lettre a été perdue. Le couvent recommandé était celui de Montepulciano, fondé par sainte Agnès. Sainte Catherine aimait à aller visiter le corps de celle qui devait être sa compagne de paradis. (Vie de sainte Catherine, p. II, c. 12.)

LXXXII (36). — **A MONSEIGNEUR ANGE DE RICASOLI**. — Il faut se clouer, par le saint désir, à la très sainte Croix de Jésus-Christ, et s'embraser d'ardeur pour le salut des âmes.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Vénérable et très cher Père dans le Christ Jésus, moi Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris et je me recommande à vous dans son précieux sang, avec le désir de vous voir attaché et cloué par le saint désir sur le bois de la très sainte Croix, où nous trouverons l'Agneau sans tache consumé par le feu de la divine charité. Sur cet arbre, nous trouverons la source des vertus. La charité est cet arbre fertile qui fut la croix et le clou qui attacha le Fils de Dieu, car aucune autre croix, aucun autre lien n'aurait pu le retenir. Là, vous trouvez l'Agneau immolé, qui se rassasie de son Père et de notre salut; et son amour est si grand, que toutes les souffrances de son corps ne peuvent l'exprimer. O ineffable, très douce et très aimable Charité, la faim et la soif insatiable que vous avez de notre salut vous fait crier : J'ai soif. La soif de votre corps avait beau être grande à cause de vos tourments, la soif de notre salut était bien plus grande. Hélas! hélas! on ne trouve à vous donner à boire que l'amertume de nos iniquités. Combien peu vous désaltèrent avec les actes généreux de leur volonté et les purs sentiments de leur cœur !

2. Je vous prie, mon très doux, très cher et vénérable Père, de secouer le sommeil de la négligence. Ce n'est plus le temps de dormir, car le soleil est déjà levé, il faut donner à boire à qui le demande si doucement. Si vous me dites : Ma fille, je n'ai rien à lui donner, je vous dirai encore que je désire et que je veux voir attaché et cloué sur la Croix où nous trouvons l'agneau immolé qui nous donne de toute manière. Il s'est fait pour nous le vase, le vin, le serviteur. Le vase, c'est son humanité qui cache sa nature divine; le serviteur, c'est le feu, la main du Saint-Esprit, qui attache le vase sur l'arbre de la sainte Croix ; le vin délicieux, c'est cette sagesse, cette parole incarnée, qui a déjoué et vaincu la malice du démon, qui s'est laissé tromper par l'appât de notre humanité. Nous ne pouvons donc dire que nous n'avons rien à lui donner ; mais nous devons prendre le vin de l'ardent et ineffable désir qu'il a de notre salut, et le lui donner par le moyen de notre prochain. Oui, je vous conjure de donner, comme un bon père votre vie pour vos enfants, pour vos brebis. Ouvrez l'œil de l'intelligence, et voyez la faim que Dieu a de la nourriture des âmes. Et alors votre âme s'emplira du feu du saint désir tellement que mille fois s'il était possible, vous donneriez votre vie pour leur salut. Rassasiez-vous donc, rassasiez-vous des âmes, car c'est la nourriture que Dieu demande, et je prie la souveraine, l'éternelle Vérité de m'accorder la grâce et la miséricorde de voir, pour l'honneur de Dieu, pour cette sainte nourriture, notre corps ouvert et immolé, comme le sien l'a été pour nous. Et alors votre âme sera heureuse, mon vénérable et très doxu Père.

3. Je vous dirai, mon Père, que Frère Raymond n'a pas suivi vos ordres, parce qu'il en a été empêché par beaucoup d'affaires qu'il n'a pas pu laisser. Il était convenu qu'il attendrait plusieurs gentilshommes pour la croisade, et il faut qu'il les attende encore longtemps; mais il viendra le plus tôt qu'il pourra, et se mettra à votre disposition. Pardonnez-lui, et pardonnez-moi ma présomption. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXXIII (37). — **A MONSEIGNEUR ANGE DE RICASOLI.** — Il faut servir la sainte Église sans crainte servile et sans amour-propre, et suivre la vie et l'exemple de Jésus-Christ, pour acquérir les vraies vertus, principalement la charité envers Dieu et envers le prochain.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et très révérend Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un homme fort et sans crainte, afin que vous serviez avec courage la douce Épouse du Christ, travaillant à l'honneur de Dieu, selon les circonstances où se trouve maintenant cette douce Épouse. Je suis persuadée que si l'œil de votre intelligence se met à considérer ses besoins, vous serez plein de zèle, et vous agirez sans crainte et sans négligence. Quand l'âme éprouve une crainte servile, aucune de ses opérations n'est

parfaite; et dans quelque position qu'elle se trouve, dans les petites choses, comme dans les grandes, elle ne peut réussir et conduire à la perfection ce qu'elle a commencé. Oh! que cette crainte est dangereuse! elle coupe les bras du saint désir; elle aveugle l'homme, et ne lui laisse pas voir la vérité, parce que cette crainte vient de l'aveuglement de l'amour-propre. Aussitôt que la créature raisonnable s'aime d'un amour-propre sensitif, elle craint; et la cause de sa crainte, c'est qu'elle a placé son amour et son espérance dans des choses fragiles, qui n'ont aucune force, aucune durée, et qui passent comme le vent. O perversité d'amour, que tu es dangereuse aux maîtres spirituels et temporels et à ceux qui leur obéissent! Si c'est un prélat, il ne corrigera jamais les abus, parce qu'il craint de perdre son pouvoir et de déplaire à ses inférieurs. Il en est de même de ceux qui obéissent; l'humilité ne peut pas être en celui qui s'aime d'un pareil amour, et l'orgueil y naît alors. L'orgueil n'est jamais obéissant; s'il commande, il n'observe pas la justice, il l'exerce d'une manière fausse et coupable, selon son caprice ou le caprice des créatures. Et à cause de ce défaut de sévérité et de justice, les inférieurs deviennent plus mauvais, parce qu'ils s'entretiennent dans leurs vices et leurs malices.

2. Puisque l'amour-propre et la crainte servile sont si dangereux, il faut les fuir, il faut fixer l'œil de l'intelligence sur l'Agneau sans tache, qui est notre règle, notre doctrine; nous devons le suivre, parce qu'il est amour et vérité, et qu'il n'a cherché autre chose que la gloire de son Père et notre salut. Il ne

craignait ni les Juifs ni leurs persécutions, ni la malice des démons ni la honte, le mépris, les outrages ; il ne craignit pas enfin la mort ignominieuse de la Croix. Nous sommes les disciples de cette bonne et douce école. Je veux donc mon très doux et très cher Père, qu'avec un grand zèle et une grande prudence, vous ouvriez l'œil de l'intelligence sur ce livre de vie, qui vous offre une si précieuse doctrine, et que vous ne vous occupiez que de la gloire de Dieu, du salut des âmes et du service de la douce Épouse du Christ. Par sa lumière, vous vous dépouillerez de l'amour-propre, et vous vous revêtirez de l'amour divin; cherchez Dieu pour son infinie bonté, parce qu'il est digne d'être cherché, d'être aimé de nous. Vous vous aimerez, vous aimerez la vertu, vous détesterez le vice pour Dieu ; et du même amour, vous aimerez votre prochain.

3. Vous voyez bien que la divine Bonté vous a placé dans le corps mystique de la sainte Église, et vous a nourri sur le sein de sa douce Épouse pour que vous vous nourrissiez, sur la table de la très sainte Croix, de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, et elle ne veut pas que vous mangiez autre part que sur la Croix, supportant les fatigues corporelles avec d'ardents désirs, comme l'a fait le Fils de Dieu, qui a souffert à la fois les tourments du corps et les angoisses du désir. Et la croix du désir était plus pénible que celle où il était attaché. Son désir était la faim de notre salut, pour accomplir la volonté de son Père; c'est ce qui le fit souffrir jusqu'à ce qu'il l'eût accomplie. Et comme il est la Sagesse du Père, il voyait ceux qui profitaient de son sang

et ceux qui n'en profitaient pas par leur faute. Ce sang était donné pour tous, et il pleurait l'aveuglement de ceux qui n'en voulaient pas profiter. Ce tourment du désir, il le souffrit depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Lorsqu'il eut donné sa vie, son désir ne cessa pas mais seulement la croix du désir. C'est ce que vous devez faire, vous et toute créature raisonnable; vous devez donner la souffrance du corps et la souffrance du désir en pleurant l'outrage fait à Dieu, et la perte de tant d'âmes que nous voyons périr. Il me semble qu'il est temps de travailler à la gloire de Dieu et au salut du prochain; il ne faut plus penser à soi avec l'amour-propre sensitif et la crainte servile, mais il faut agir avec un amour sincère et une sainte crainte de Dieu. Il faut, s'il en est besoin, sacrifier non seulement sa fortune, mais encore sa vie pour l'honneur de Dieu.

4. J'espère de son infinie bonté que vous serez un homme courageux, et que vous persévérerez dans ce que vous avez commencé; en étant le Fils fidèle de la sainte Église, et en vous exerçant à la vertu, vous arriverez à une grande perfection. Oh! quelle joie j'ai eue de la bonne persévérance et de la constance que vous avez montrée! Je vous supplie de ne pas tourner la tête en arrière jusqu'à la mort, et d'être un homme vertueux, une fleur odoriférante dans le corps mystique de la sainte Église, considérant que ceux qui ne sont pas fermes dans la vertu ne sont pas constants. Aussi je vous ai dit que je désirerais vous voir un homme ferme et sans crainte, afin que vous puissiez accomplir la volonté de Dieu et mon désir pour votre

salut. Accompagnez l'humble Agneau sans tache, et vous trouverez que notre Roi est venu à nous par la voie de l'humilité et de la douceur. La sensualité ne doit-elle pas rougir de lever la tête par impatience en voyant un Dieu si humilié, qui, pour nous faire grands, s'est fait petit? La douce Vérité suprême nous a enseigné à devenir grands : et comment? Par les abaissements de la véritable humilité. Ne nous dit-il pas d'apprendre de lui à être doux et humbles de cœur. Ainsi donc, mon très cher Père, secouons le sommeil de la négligence et courons avec courage en suivant la doctrine de la vérité. Je finis. Demeurez dans la douce et sainte dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXXIV (38). — **A UN GRAND PRÉLAT** (1). — Du zèle pour le salut du prochain à la vue du désir et de la faim que Jésus-Christ a eus sur la Croix. — Des désordres que causent dans la sainte Église l'amour-propre des supérieurs et leur négligence à reprendre les fidèles.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon révérend et très cher Père dans le Christ Jésus, moi Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ crucifié, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affamé

(1) Les disciples de sainte Catherine qui ont recueilli ses lettres n'ont pas conservé le nom de ce prélat, auquel s'appliquaient sans doute les gémissements de notre sainte.

de la nourriture des créatures pour la gloire de Dieu, à l'exemple de la Vérité suprême, qui mourut pour satisfaire la faim et la soif qu'elle avait de notre salut. Il semble que l'Agneau sans tache ne pouvait se rassasier, car il criait sur la Croix, où il était accablé d'outrages : J'ai soif. Son corps souffrait sans doute de la soif; mais sa plus grande soif était celle du salut des âmes. O ineffable et très douce Charité, il semble que vous donnez tant en vous livrant à de pareils supplices, qu'il est impossible au désir du salut des âmes de vouloir souffrir davantage; mais l'amour agissait, et je ne m'en étonne plus, car cet amour était infini, et votre peine finie, et la croix du désir était plus cruelle que celle du corps.

2. Je me rappelle ce que le bon et doux Jésus montrait une fois à une de ses servantes (1). Elle voyait en lui la croix du désir et la croix du corps, et elle lui disait : Mon doux Seigneur, quelle était votre peine la plus grande : celle du corps ou celle du désir? Et Jésus lui répondait avec tendresse : Ma fille, n'en doute pas ; je t'assure qu'il n'y a aucune comparaison à faire entre une chose finie et une chose infinie. Pense que la peine de mon corps était finie, mais que mon désir ne l'était pas, et que j'ai toujours porté la croix du saint désir. Ne te rappelles-tu pas, ma fille, qu'une fois je te montrai ma nativité, et que tu me vis nouveau-né avec la Croix au cou. C'était pour t'apprendre que moi, la Parole incarnée, dès que je fus conçu dans le sein de Marie, je fus attaché à la croix du désir que j'avais d'obéir à mon Père, et d'ac-

(1) Il s'agit de sainte Catherine elle-même.

complir sa volonté dans l'homme, en lui rendant la grâce et en lui faisant atteindre la fin pour laquelle il a été créé. Cette croix m'était plus pénible que toutes les peines que j'endurais dans mon corps; aussi mon âme tressaillait d'allégresse, lorsque je vis approcher mon dernier moment, surtout à la cène du Jeudi saint, lorsque je dis : J'ai désiré d'un grand désir célébrer cette pâque, c'est-à-dire sacrifier mon corps à mon Père. J'avais une grande joie, une grande consolation, parce que je voyais arriver le temps où cesserait pour moi cette croix du désir; et, plus je me voyais près des fouets et des autres tourments de mon corps, plus je sentais diminuer ma peine. La peine du corps faisait disparaître la peine du désir, parce que je voyais s'accomplir ce que j'avais désiré.

3. La servante de Dieu répondait : O mon doux Seigneur, vous me dites que cette peine du désir cessa sur la Croix; mais comment ? Avez-vous perdu le désir de mon âme? Et Jésus disait : Non, ma douce fille, en mourant sur la Croix, la peine du saint désir finit avec ma vie, mais non pas le désir et la faim que j'ai de votre salut. Si l'amour ineffable que j'éprouvais et que j'éprouve encore pour les hommes s'était éteint, vous ne seriez pas, car c'est l'amour qui vous a tirés du sein de mon Père en vous créant par sa sagesse, et c'est aussi le même amour qui vous conserve ; vous n'êtes faits que d'amour. Si l'amour se retirait avec cette puissance et cette sagesse par laquelle il vous a créés, vous ne seriez pas. Moi, le Fils unique de Dieu, je suis devenu la fontaine qui vous donne l'eau de la grâce. Je vous manifeste

l'amour de mon Père, car l'amour qu'il a, est celui que j'ai moi-même ; car je suis une même chose avec le Père, et le Père une même chose avec moi (1). C'est par moi qu'il s'est manifesté. Aussi je vous ai dit : Ce que j'ai reçu du Père, je vous l'ai manifesté. Toute chose a sa cause dans l'amour.

4. Ainsi, vous voyez bien, mon révérend Père, que le bon Jésus, le doux Amour, est mort de faim et de soif pour notre salut. Je vous conjure, par l'amour de Jésus crucifié, de prendre pour modèle la faim de cet Agneau. Mon âme désire vous voir mourir d'un saint et vrai désir, que vous donnera l'amour de la gloire de Dieu, du salut des âmes et de la réforme de la sainte Église. Je voudrais vous voir tant souffrir de cette faim, que vous puissiez mourir. Car, comme le Fils de Dieu est mort de faim, il faut mourir à tout amour de vous-même; il faut que la volonté meure à toute passion sensuelle, aux jouissances, aux honneurs, aux délices du monde, aux plaisirs du siècle et à ses pompes. Je n'en doute pas, si l'œil de votre intelligence se fixe sur vous-même, la connaissance de votre néant vous fera comprendre avec quel ardent amour l'être vous a été donné. Oui, votre cœur ne pourra pas résister, il sera vaincu par l'amour; il ne pourra plus vivre de l'amour-propre, il ne se cherchera plus pour lui-même, pour son intérêt, mais il se cherchera pour l'honneur de Dieu ; il ne cherchera pas le prochain pour son utilité, mais il aimera et désirera son salut pour la gloire du nom de Dieu, parce qu'il voit que Dieu

(1) S. Jean, xv, 8.

aime souverainement la créature. Ce qui fait que les serviteurs de Dieu aiment tant la créature, c'est qu'ils voient combien l'aime le Créateur. Et la condition de l'amour est d'aimer ce qu'aime celui que nous aimons. Ils n'aiment pas Dieu pour eux-mêmes, mais ils l'aiment parce qu'il est l'éternelle Bonté infiniment digne d'être aimée. Mon Père, ceux-là font bon marché de leur vie, parce qu'ils ne pensent plus à eux-mêmes; ils ne veulent autre chose que les peines, les tourments, les affronts, et ils méprisent toutes les tortures du monde; leur plus grande croix est la peine de voir l'outrage fait à Dieu et la perte des créatures. Cette peine est si grande, qu'ils oublient leur propre existence; et non seulement ils ne fuient pas les peines, mais ils s'y plaisent et les recherchent. Ils sont comme le doux et ardent saint Paul, qui se glorifiait dans les tribulations par amour de Jésus crucifié. C'est ce doux apôtre que je vous demande d'imiter.

5. Hélas! hélas! que mon âme est à plaindre! Ouvrez les yeux, et regardez les fléaux mortels qui ravagent le monde, et surtout le corps mystique de la sainte Église, Hélas! que votre cœur se brise en voyant tant d'outrages contre Dieu! Voyez, mon Père, comme le loup infernal enlève les créatures, les brebis qui paissent dans le jardin de la sainte Église, et il n'y a personne qui cherche à les lui arracher. Les pasteurs dorment dans l'amour-propre, l'avarice et les plaisirs. Ils sont si enivrés d'orgueil, qu'ils dorment et ne s'aperçoivent pas que le démon, le loup infernal, détruit la vie de la grâce en eux et dans ceux qui leur sont confiés. Oh! combien cet amour

est dangereux pour les supérieurs et pour les inférieurs ! Le supérieur, plein d'amour-propre, ne corrige pas ses inférieurs parce que celui qui s'aime pour lui-même tombe dans la crainte servile, et n'ose reprendre personne. S'il s'aimait pour Dieu, il n'éprouverait pas de crainte servile ; mais il reprendrait avec courage les vices, il ne se tairait pas, et ne ferait pas semblant de ne rien apercevoir.

6. Je veux que vous vous dépouilliez d'un pareil amour, mon très cher Père. Je vous conjure de faire tous vos efforts pour ne pas entendre cette dure parole de la Vérité suprême qui vous jugera : Soyez maudit, parce que vous avez gardé le silence (1). Hélas! ne gardez plus le silence, et criez comme si vous aviez mille voix. C'est le silence qui perd le monde; l'Épouse du Christ est toute pâle; elle a perdu sa couleur, parce qu'on a épuisé son sang, le sang du Christ, qui est donné par grâce, et non par obligation. Ils le volent par l'orgueil, lorsqu'ils prennent pour eux-même l'honneur qui appartient à Dieu ; ils le volent par la simonie, en vendant les dons et les grâces qui nous ont été donnés gratuitement au prix du sang du Fils de Dieu. Hélas ! je meurs et je ne puis mourir ! Ne dormez plus dans la négligence ; faites maintenant ce que vous pouvez faire. Je crois qu'il viendra un temps où vous pourrez faire davantage. Mais pour le présent, je vous invite à dépouiller votre âme de tout amour-propre, et à la revêtir de zèle et de vertus solides pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Fortifiez-vous

(1) Is., vi, 5.

dans le Christ Jésus, le doux Amour, afin de voir bientôt apparaître les fleurs. Tâchez de faire lever prochainement l'étendard de la Croix, et que le cœur ne vous manque pas au moindre obstacle que vous rencontrerez. Prenez alors, au contraire, une nouvelle force en pensant que Jésus crucifié aide et accomplit tous les ardents désirs des serviteurs de Dieu. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Anéantissez-vous dans le sang de Jésus crucifié; mettez-vous sur la Croix avec Jésus crucifié; cachez-vous dans les plaies de Jésus crucifié; faites-vous un bain du sang de Jésus crucifié. Pardonnez, mon Père, à ma présomption. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXXV (39). — **A NICOLAS D'OSIMO** (1). — Combien sont agréables à Dieu les efforts qu'on fait pour le salut des âmes et le bien de l'Église.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et très révérend Père dans le Christ, le doux Jésus, moi Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir une colonne ferme qui ne s'ébranle jamais, si ce n'est en

(1) Nicolas d'Osimo était de Rome. Il fut secrétaire et protonotaire des Papes Urbain V et Grégoire XI. Il travailla avec zèle au retour du Pape d'Avignon. Il mourut en 1406.

Dieu, ne craignant, ne refusant aucune des peines qu'il faut souffrir dans le corps mystique de la sainte Église, la douce Épouse du Christ, soit par l'ingratitude, soit par l'ignorance que vous rencontrerez dans ceux qui habitent ce jardin, soit à cause du chagrin qu'on éprouve en voyant les affaires de l'Église en désordre. Il arrive souvent que l'homme travaille à une chose qui ne réussit pas comme il le désirait; la tristesse et l'ennui s'emparent alors de son esprit, et il se dit à lui-même : Il vaudrait mieux renoncer à cette entreprise qui m'a pris tant de temps, sans aucun résultat, et chercher la paix et le repos de mon âme. L'âme doit alors résister par la faim de l'honneur de Dieu et du salut des âmes; elle doit réfuter les propos de l'amour-propre, en disant : Je ne veux pas éviter et fuir le travail, parce ce que je ne suis pas digne de la paix et du repos ; je veux rester au poste qui m'a été confié, et rendre courageusement honneur à Dieu, en travaillant pour lui et pour le prochain.

2. Quelquefois le démon, pour nous dégoûter de nos entreprises, nous fait dire, en voyant le trouble de notre esprit : J'offense plus Dieu que je ne le sers ; il vaudrait mieux abandonner cette affaire, non par dégoût, mais pour ne plus commettre de faute. O très cher Père, ne vous écoutez pas, n'écoutez pas le démon, lorsqu'il met ces pensées dans votre esprit et dans votre cœur; mais embrassez les fatigues avec joie, avec un saint et ardent désir, et sans aucune crainte servile. Ne craignez pas d'offenser Dieu, parce que l'offense consiste dans une volonté perverse et coupable. Quand la volonté n'est pas

selon Dieu, il y a péché; mais quand l'âme est privée de la consolation qu'elle éprouvait en récitant l'office et les psaumes, quand elle ne peut pas prier dans le temps, le lieu et la paix qu'elle voudrait avoir, elle ne perd pas cependant sa peine, car elle travaille pour Dieu. Elle ne doit pas s'en affecter, surtout quand elle se fatigue pour le service de l'Épouse du Christ : tout ce que nous faisons pour elle est si méritoire et si agréable à Dieu, que notre intelligence est incapable de le comprendre et de l'imaginer.

3. Je me souviens, très doux Père, d'une servante de Dieu à laquelle fut révélée combien ce qu'on fait pour l'Église lui est agréable; et je vous le dis afin que vous soyez encouragé à souffrir pour elle (1). Je sais qu'une fois entre autres cette servante de Dieu désirait ardemment donner son sang, détruire et consumer tout ce qui était en elle pour l'Épouse du Christ, pour la sainte Église; elle appliquait son intelligence à comprendre son néant et la bonté de Dieu à son égard ; elle voyait que Dieu, par amour, lui avait donné l'être, et toutes les grâces, tous les dons qu'il y avait ajoutés. En voyant et en goûtant cet amour, cet abime de charité, elle ne voyait d'autre moyen de remercier Dieu que de l'aimer ; mais comme elle ne pouvait lui être utile, elle ne pouvait lui prouver son amour, et alors elle cherchait à aimer pour lui quelque chose qui lui permît de montrer son amour. Elle voyait que Dieu aime d'un amour infini la créature raisonnable, et cet

(1) Il s'agit toujours de sainte Catherine elle-même.

amour, elle le trouvait en elle-même et dans tous les hommes, car nous sommes tous aimés de Dieu : elle avait donc un moyen de montrer si elle aimait Dieu ou non, puisqu'elle pouvait ainsi lui être utile. Alors elle se livrait avec ardeur à la charité du prochain, et elle ressentait un tel amour pour son salut, qu'elle aurait donné avec joie sa vie pour l'obtenir. Ce qu'elle ne pouvait faire pour Dieu, elle désirait le faire pour son prochain ; et elle avait reconnu qu'il fallait remercier Dieu par le moyen du prochain, et lui rendre ainsi amour pour amour. Comme Dieu, par le moyen du Verbe, son Fils, a manifesté son amour et sa miséricorde, elle voulait, par le désir du salut des âmes, rendre honneur à Dieu et lui être agréable en travaillant pour le prochain ; elle cherchait en quel jardin et sur quelle table elle pouvait se satisfaire.

4. Alors notre Sauveur lui apparut et lui dit : « Ma fille bien-aimée, c'est dans le jardin de mon Épouse et sur la table de la très sainte Croix que tu peux le faire, par tes peines, par l'angoisse du désir, par les veilles, les prières, et par d'actifs et persévérants efforts. Apprends que tu ne peux rien désirer pour le salut des âmes que tu ne le désires pour la sainte Église, car elle est le corps universel de tous ceux qui participent à la lumière de la sainte Foi, et nul ne peut avoir la vie, s'il n'est pas soumis à mon Épouse. Tu dois donc désirer voir le prochain, les chrétiens, les infidèles, et toute créature raisonnable se nourrir dans ce jardin, sous le joug de la sainte obéissance, et se revêtir de la lumière d'une foi vive, c'est-à-dire de saintes et bonnes œuvres, car la foi

sans les œuvres est morte. C'est là le désir et le besoin général du corps universel de l'Église. Mais maintenant, je te le dis, je veux que tu ressentes un désir et une faim particulière, et que tu sois prête, s'il le faut, à donner ta vie pour le corps mystique de la sainte Église, pour la réforme de mon Épouse ; car de cette réforme dépend le bien du monde entier. Comment? C'est que les ténèbres, l'ignorance, l'amour-propre, l'impureté et les excès de l'orgueil ont produit et produisent la nuit et la mort dans l'âme des fidèles. Aussi je vous invite, toi et mes autres serviteurs, à vous consumer dans les désirs. les veilles, les prières et les autres exercices, selon les dispositions que je vous donne, parce que cette peine qu'on a pour le bien de l'Église m'est si agréable qu'elle est non seulement récompensée dans mes serviteurs qui ont une intention droite et sainte, mais qu'elle le sera encore dans les serviteurs du monde, qui souvent la secondent par intérêt, et quelquefois par respect pour la sainte Église. Aussi je te dis que personne ne la servira avec respect sans en être récompensé, tant je l'ai en estime. Oui, celui-là ne tombera pas dans la mort éternelle comme ceux qui offensent et attaquent mon Épouse : je punirai toujours ses outrages, d'une manière ou d'une autre. »

5. Alors cette âme, voyant tant de grandeur et de profondeur dans la bonté de Dieu, et ce qu'elle devait faire pour lui plaire davantage, augmentait de plus en plus l'ardeur de son désir ; il lui semblait que si elle eût pu donner mille fois sa vie par jour jusqu'au jugement dernier, c'eût été moins qu'une

goutte de vin dans la mer; et c'est aussi la vérité. Je vous invite donc à travailler pour l'Église comme vous l'avez toujours fait, à être une colonne placée pour soutenir et aider cette Épouse; c'est là votre devoir, comme je l'ai dit. Ne soyez jamais ébranlé, ni dans la consolation, ni dans la tribulation. Il y a bien des vents contraires qui soufflent contre ceux qui suivent la voie de la vérité ; mais nous ne devons pour aucune cause tourner la tête en arrière. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir une colonne ferme. Courage donc, très cher et très doux Père, car c'est le moment d'honorer Dieu dans son Épouse, et de nous fatiguer pour elle. Je vous conjure, pour l'amour de Jésus crucifié, de prier le Saint-Père de prendre tous les moyens qu'il peut prendre, sans blesser sa conscience, pour réformer la sainte Église et apaiser cette guerre, qui cause la ruine de tant d'âmes. Qu'il y travaille avec zèle et sans négligence, car Dieu punira durement toute négligence, tout défaut de zèle, et il lui sera demandé compte de toutes les âmes qui périssent. Je vous prie de me recommander humblement au Saint-Père, en lui demandant sa bénédiction. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXXVI (40). — **A NICOLAS D'OSIMO.** — Comment il faut bâtir l'édifice de notre âme par le moyen du sang de Jésus-Christ, et par l'emploi de nos trois puissances.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et bien aimé Père dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir une pierre ferme, fondé sur le doux Jésus, la pierre inébranlable. Vous savez que la pierre et l'édifice qu'on pose et qu'on élève sur le sable et la terre, le moindre vent. ou la pluie qui vient, les jette par terre. Il en est de même de l'âme qui s'appuie sur les choses transitoires de cette vie misérable et ténébreuse, qui passent comme le vent et comme la poussière qu'il emporte; la moindre contrariété la renverse. C'est ce qui arrive aussi quand nous prenons pour fondement l'amour-propre, qui est la lèpre et la plaie la plus dangereuse que nous puissions avoir. Cette lèpre corrompt toutes les vertus, qui ne peuvent avoir la vie, car elles sont privées de leur mère, la charité; elles ne vivent pas parce qu'elles sont séparées de la vie. C'est pourquoi mon âme désire vous voir établi sur la pierre vive.

2. O très cher Père, y a-t-il une chose meilleure et plus douce que de bâtir l'édifice de notre âme? Oui, c'est une chose bien douce, d'avoir trouvé la pierre, l'architecte et l'ouvrier qu'il faut pour cet édifice. Oh!

le bon architecte, que le Père éternel, en qui reposent la sagesse, la science, la bonté infinies ! Notre Dieu est Celui qui est; toutes les choses qui ont l'être le tiennent de lui; c'est un maître qui fait tout ce qui est utile, et qui ne veut que notre sanctification. Tout ce qu'il donne ou permet est pour notre bien, pour nous purifier de nos péchés, ou pour augmenter en nous la grâce et la perfection. C'est donc un doux maître, puisqu'il sait bien édifier, et qu'il nous donne ce dont nous avons besoin. Il a fait plus : lorsqu'il a vu que l'eau n'était pas bonne pour éteindre la chaux qui devait affermir la pierre, c'est-à-dire les vraies et solides vertus, il nous a donné le sang de son Fils unique. Vous savez qu'avant la promesse de la venue du Fils de Dieu, aucune vertu n'était capable de donner à l'homme la vie qu'il avait perdue par le péché.

3. O mon Père, considérons l'ineffable charité de ce maître, qui, en voyant que l'eau des saints prophètes n'était pas vive et ne pouvait donner la vie, a tiré de lui-même et nous a offert le Verbe incarné, son Fils unique; il lui a donné sa puissance et sa vertu, et l'a placé comme pierre fondamentale de notre édifice. Sans cette pierre, nous ne pouvons vivre; et c'est en cela qu'il est bon : car le Fils est uni et n'est qu'une seule chose avec le Père, et tout ce qui est amer devient doux par sa douceur. C'est lui qui est la chaux vive, et non la terre et le sable. O doux foyer d'amour, vous nous avez donné pour serviteur et pour ouvrier l'Esprit-Saint, si riche et si clément, lui dont l'amour et la main puissante attachèrent le Verbe sur la Croix. Il a pressuré

son divin corps, et en a fait couler le sang capable de nous donner la vie et de bâtir l'édifice. Toute vertu est bonne et donne la vie, quand elle est basée sur le Christ et cimentée de son sang. Que nos cœurs se brisent donc d'amour, en voyant que le sang a fait ce que l'eau ne pouvait faire. Que désirer de meilleur ? Qui peut maintenant aller puiser l'eau des bourbiers, en recherchant les tristes et coupables plaisirs du monde ? Que le feu dissolve les pierres de nos cœurs endurcis !

4. Ainsi le Père, considérant ces choses avec sa sagesse, sa puissance, sa bonté, s'est fait l'artiste, en créant et en édifiant notre âme à son image et ressemblance. L'artiste est celui qui travaille par la vertu qui est en lui-même ; avec la mémoire, où est ce qu'il faut faire, avec l'intelligence, qui comprend, et avec la main de la volonté qui exécute. Nous avions perdu la grâce par le péché commis, et il est venu s'unir et se greffer sur notre nature ; il s'est donné tout à nous, car sa vertu est dans son Fils; il l'a fait artiste aussi, en lui donnant sa puissance; il l'a fait pierre, comme le dit saint Paul : « Notre pierre est le Christ (1). » Il l'a fait le serviteur et l'ouvrier de l'édifice, car la charité, l'amour ineffable avec lequel il a donné sa vie et son sang, a préparé la chaux, et rien maintenant ne nous manquera. Réjouissons-nous donc et tressaillons d'allégresse, parce que nous avons un bon architecte, une pierre excellente et un ouvrier qui nous a cimentés avec son sang ; et son ouvrage est si fort, que ni le

(1) I Cor., x, 4.

démon, ni les créatures, ni la grêle, ni la tempête, ni le vent ne pourront jamais renverser cet édifice, si nous n'y consentons.

5. Que notre mémoire se lève donc, qu'elle retienne un si grand bienfait ; que notre intelligence se lève, et qu'elle comprenne cet amour, cette bonté qui ne cherche et ne veut autre chose que notre sanctification, et qu'elle ne se considère pas pour elle-même, mais pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Alors, quand la mémoire possédera ces choses, et que l'intelligence les aura comprises, je ne sais pas comment il sera possible à la volonté de résister et de ne pas courir avec une ardeur embrasée par le feu de la charité, pour aimer ce que Dieu aime, et pour détester ce qu'il déteste. Rien ne pourra la troubler et l'arrêter dans ses saintes résolutions; mais elle sera dans la vraie patience, parce qu'elle sera appuyée sur la pierre vive, qui est le Christ.

6. Aussi je vous ai dit que je désirais que vous fussiez une pierre fondée sur cette pierre, et je vous prie, pour l'amour de Jésus crucifié, d'avancer et de persévérer toujours dans vos saintes résolutions. Ne vous laissez jamais ébranler ou ralentir par les vents contraires qui pourraient souffler. Soyez-moi une pierre ferme et solide pour le corps de la sainte Église, cherchant toujours l'honneur de Dieu, l'exaltation et la réforme de la sainte Église. Je vous prie de ne pas faiblir dans votre désir et dans votre zèle à presser le Saint-Père de venir bien vite, et de ne plus tarder à mettre les armes des fidèles chrétiens au service de la très sainte Croix. Ne vous arrêtez

pas au scandale qui arrive. Qu'il ne craigne pas, mais qu'il persévère avec courage, et qu'il réalise bientôt ses saintes et bonnes résolutions, malgré les attaques qu'il a éprouvées de la part du démon et des créatures. Soyez une pierre vive appuyée sur l'Épouse du Christ, annonçant toujours la vérité, fallût-il même perdre la vie. Dans ce qui vous regarde ne faites pas attention à nous, mais ne cherchez toujours que l'honneur de Dieu. Nous avons vu si longtemps outrager son nom, que nous devons maintenant être prêts à sacrifier notre vie pour sa louange et sa gloire. Du zèle donc, mon Père; pas de négligence. Puisque nous avons le temps, profitons-en. Travaillons pour le prochain et pour la gloire de Dieu. J'espère de sa bonté que vous le ferez. Pardonnez à ma présomption; c'est mon amour qui en est la cause. J'ai ressenti une grande joie du bon désir et de la résolution du Saint-Père au sujet de son retour et de la sainte et glorieuse croisade qu'attendent avec ardeur tous les serviteurs de Dieu. Je n'en dis pas davantage.

7. J'ai appris que le Saint-Père voulait élever le Maître de notre Ordre à une autre charge. Je vous prie, si la chose est vraie, de demander au Christ de la terre de donner à l'Ordre un bon vicaire; nous en avons grand besoin (1). Je vous prie de parler, si vous le trouvez bon, de maître Étienne, qui était procureur de l'Ordre quand Frère Raymond était à la cour romaine. Vous devez savoir que c'est un homme excellent et courageux. J'espère que si nous l'avions,

(1) *Voir* les lettres I et LXXIX.

tout l'Ordre s'en ressentirait par la grâce de Dieu. J'ai écrit au Saint-Père, mais sans désigner personne ; je lui ai demandé seulement de nous en donner un bon, et d'en causer avec vous et avec l'évêque d'Otrante. Si, pour cela ou pour quelque autre chose utile à la sainte Église, vous avez besoin que Frère Raymond aille vous rejoindre, écrivez-le, mon Père ; il sera toujours à vos ordres. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXXVII (41). — **A L'ABBÉ DE MARMOUTIER, nonce apostolique** (1). — De la charité qui s'acquiert en suivant les traces de Jésus-Christ. — Des effets de la lumière qu'elle produit dans l'âme. — L'âme doit espérer de la miséricorde divine le pardon de ses péchés. — Elle le prie d'aider le Pape dans les affaires de l'Église, surtout en lui conseillant l'élection de bons et saints pasteurs.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon vénérable Père spirituel dans le Christ Jésus, moi, votre indigne servante et votre petite

(1) Cette belle lettre est adressée à un Français, Gérard du Puy, religieux bénédictin, abbé de Marmoutier. Il était parent de Grégoire XI, et fut envoyé par lui en Italie, vers 1371, avec le titre de trésorier de la sainte Église. Il fut nommé en 1372 gouverneur de Pérouse, et nonce du Pape en Toscane. Il mécontenta les Italiens, et fut cause de la guerre qui éclata entre les Florentins et le Saint-Siège. Créé cardinal en 1375, il se prononça contre Urbain VI, à Anagni, et mourut dans le schisme en 1389.

fille, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je me recommande à vous, et je vous écris dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de vous voir un vrai prêtre et un membre uni au corps de la sainte Église. O vénérable et très cher Père dans le Christ Jésus, que votre âme et la mienne seraient heureuses, si je voyais que nous sommes unis dans le feu de la divine charité. Vous savez que la charité donne du lait à ses enfants pour les nourrir, et il me semble que ce lait ne peut se prendre autrement que le prend un enfant sur sein de sa mère. Il le prend en y appliquant ses lèvres; il s'en nourrit. Vous savez que notre âme aussi ne peut avoir la vie que par le moyen de Jésus crucifié. La Vérité suprême l'a dit : Personne ne peut aller au Père, si ce n'est par moi. Et dans un autre endroit, elle dit : Je suis la voie, la vérité, la vie : celui qui va par moi ne va pas par les ténèbres, mais il va par la lumière. O ineffable et douce Charité, quelle voie avez-vous choisie avec tant d'amour! Je ne vois pas que ce soient les honneurs, les délices, la gloire humaine et l'amour de vous-même; car la charité ne cherche pas son avantage, mais seulement l'honneur de Dieu et le salut des créatures. Aussi la vie de Jésus-Christ n'a été qu'injures, mépris, outrages, et elle a fini par la mort ignominieuse de la Croix. C'est par cette voie que l'ont suivi les saints, comme des membres liés et unis à leur doux chef, Jésus, qui est si bon qu'il nourrit et donne la vie à tous les membres qui lui sont unis. Et si nous demandons comment on peut suivre ce doux Chef et s'unir à lui, vous savez qu'il n'y a pas d'autre

moyen pour l'homme que de se lier, de devenir une même chose avec le feu, et d'y consumer tout ce qui lui est étranger.

2. C'est ce lien d'amour qui unit l'âme au Christ. Oh! qu'il est doux ce lien, qui attacha le Fils de Dieu au bois de la très sainte Croix! Et l'homme qui est lié par ce lien, se trouve dans le feu. Le feu de la divine charité fait pour l'âme ce que fait le feu matériel; il échauffe, il éclaire, il convertit en lui. O feu doux et puissant, vous échauffez et détruisez le froid du vice, du péché, de l'amour-propre! Cette chaleur se communique et enflamme le bois aride de notre volonté, qui s'embrase et se consume dans de doux et d'amoureux désirs, aimant ce que Dieu aime, détestant ce que Dieu déteste. Et comme l'âme voit qu'elle est aimée d'un amour infini, et que l'Agneau s'est immolé pour elle sur le bois de la Croix, alors je dis que le feu l'éclaire, et que les ténèbres ne peuvent l'atteindre. L'âme éclairée par ce divin foyer ouvre son intelligence, et s'élargit. Et parce qu'elle a senti et reçu la lumière, elle discerne et voit ce qui est dans la volonté de Dieu, et elle ne veut suivre que les traces de Jésus crucifié. Car elle voit bien qu'elle ne peut aller par une autre voie, et elle ne veut se réjouir en autre chose que dans ses opprobres. Alors, par le moyen de la chair de Jésus crucifié, elle attire à elle le lait de la divine douceur. O douce lumière, qui détruit les ténèbres, et dissipe l'amertume et la tristesse! La clarté de cette lumière fait voir que tout procède de Dieu excepté le péché et le vice, et que Dieu ne veut autre chose que notre sanctification. Pour nous procurer cette sanctification de la grâce,

Dieu s'est uni à nous en s'humiliant jusqu'à l'homme. Aussi son humilité déracine notre orgueil ; c'est la règle que nous devons tous suivre.

3. L'intelligence éclairée voit cela, et le comprend en s'anéantissant dans la clarté de la divine charité et de la bonté de Dieu : et comment? En se connaissant elle-même, elle voit qu'elle n'est pas, et elle reconnaît qu'elle reçoit de Dieu l'être par grâce, par amour, et non par devoir. Aussitôt que nous comprenons tant de bonté, il naît en nous une fontaine vive de grâce, une source d'huile d'une humilité profonde, qui empêchera l'homme de tomber et de se laisser enfler par l'orgueil, quelque position ou quelque gloire qu'il ait. Comme un bon pasteur, il suivra les traces de son maître, ainsi que le faisaient ce saint et doux Grégoire et les autres qui l'imitèrent. Plus ils étaient grands, plus ils se faisaient petits; ils ne voulaient pas être servis, mais servir spirituellement et temporellement, plus par leurs bons exemples que par leurs paroles.

4. Lorsque l'intelligence a reçu la lumière du feu, comme je l'ai dit, elle se change en ce feu divin et devient une même chose avec lui. La mémoire aussi devient une même chose avec Jésus crucifié, et elle ne peut retenir, goûter et méditer que son Bien-aimé et l'amour ineffable qu'elle lui voit pour elle et pour tous les hommes. Et aussitôt que la mémoire est ainsi remplie, l'âme aime Dieu et son prochain ; elle donnerait mille fois sa vie pour lui; et elle ne regarde pas l'avantage qu'elle en retire, mais elle voit seulement que Dieu aime souverainement la créature, et elle se plaît à aimer ce qu'il aime. Nous

pouvons donc bien dire que le feu divin échauffe, éclaire et convertit en lui; et que dans ce feu, les trois puissances de l'âme s'accordent, la mémoire à retenir les bienfaits de Dieu, l'intelligence à comprendre sa bonté, et la volonté à l'aimer tellement, qu'elle ne peut rien aimer et désirer hors de lui, et que toutes ses opérations sont dirigées vers ce but. Elle ne cherche, et ne pense à faire autre chose que ce qui plaît le plus à son Créateur. Comme elle voit qu'aucun sacrifice ne lui est aussi agréable que de gagner et de sauver des âmes, elle ne peut jamais s'en rassasier. C'est surtout ce zèle et cette sollicitude que Dieu vous demande, mon Père, à vous et à ceux qui sont dans la même position. C'est la voie de Jésus crucifié, qui nous donnera toujours la lumière de la grâce; mais en suivant une autre voie, nous irons de ténèbres en ténèbres, pour tomber enfin dans la mort éternelle.

5. J'ai reçu, mon doux Père, votre lettre avec une grande joie et consolation, en pensant que vous n'oubliez pas une créature aussi vile et aussi misérable que moi. J'ai compris ce qu'elle disait; et pour répondre à la première des trois choses que vous demandez, au sujet de notre doux Christ de la terre, je crois et je pense devant Dieu qu'il ferait bien surtout de réformer deux choses qui corrompent l'Épouse du Christ. La première est la trop grande affection et sollicitude pour les parents; il faudrait que cet abus cessât en tout et partout. La seconde est la trop grande douceur, fondée sur trop d'indulgence. Hélas! hélas! c'est la cause de la corruption des membres qu'on ne reprend pas! Notre Seigneur

a surtout en aversion trois vices détestables : l'impureté, l'avarice et l'orgueil, qui règnent dans l'Épouse du Christ, c'est-à-dire dans les prélats, qui ne recherchent autre chose que les plaisirs, les honneurs et les richesses; ils voient les démons de l'enfer emporter les âmes qui leur sont confiées, et ils ne s'en inquiètent pas, parce qu'ils sont des loups, et qu'ils trafiquent de la grâce divine. Il faudrait une forte justice pour les corriger, parce que la trop grande compassion est une très grande cruauté; mais il faut pour reprendre unir la justice à la miséricorde.

6. Je vous le dirai cependant, mon Père, j'espère de la bonté de Dieu, que l'abus de l'amour des parents commence à disparaître, grâce aux prières continuelles et aux efforts des serviteurs de Dieu qui s'en occupent. Je ne dis pas que l'Épouse du Christ ne soit persécutée; mais je crois qu'elle conservera sa beauté, comme cela doit être. Il faut qu'elle se débarrasse de tout ce qui l'ébranle jusque dans ses fondements, et ce sont ces abus que je veux vous voir combattre : il n'y a pas d'autre moyen. Quant à ce que vous dites de nos péchés, Dieu vous donne l'abondance de ses miséricordes. Vous savez que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais il veut qu'il se convertisse, et qu'il vive (1). Aussi moi, votre indigne petite fille, j'ai pris et je prendrai la dette de vos péchés sur moi, et nous brûlerons ensemble les vôtres et les miens dans le feu de la douce charité, qui les consumera. Espérez donc, et soyez persuadé que la grâce divine vous les a pardonnés. Réglez bien main-

(1) Ézech., XXXIII, 11.

tenant votre vie, et que la vertu fasse naître dans votre cœur l'amour crucifié que Dieu a eu pour vous. Choisissez plutôt la mort que l'offense de votre Créateur, et veillez à ce qu'il ne soit pas offensé par ceux qui vous sont confiés.

7. Enfin, pour l'autre point, lorsque je vous ai dit de travailler pour la sainte Église, je n'ai pas entendu parler seulement de la peine que vous vous donnez pour les choses temporelles : c'est bien sans doute, mais vous devez surtout travailler avec le Saint-Père, et faire tous vos efforts pour éloigner de la bergerie ces loups, ces démons incarnés, qui ne songent qu'à la bonne chère et à avoir des palais magnifiques et de beaux équipages. Hélas! ce que le Christ a gagné sur le bois de la Croix se dépense en plaisirs coupables! Je vous en conjure, dussiez-vous exposer votre vie, dites au Saint-Père qu'il porte remède à tant d'iniquités. Quand viendra le moment de choisir des pasteurs et des cardinaux, qu'ils ne le soient pas pour des flatteries, de l'argent et par simonie; mais priez-le autant que possible de ne s'arrêter qu'à la vertu et à la bonne et sainte réputation des personnes, et qu'il ne regarde plus si elles sont nobles ou roturières. La vertu est la seule chose qui rende l'homme noble et agréable à Dieu. C'est ce travail, mon Père, que je vous ai recommandé, et que je vous recommande; les autres travaux sont bons, mais celui-là est le meilleur. Je finis. Pardonnez à ma présomption. Je me recommande à vous cent mille fois dans le Christ Jésus. N'oubliez pas les affaires de messire Antoine; et si vous avez occasion de voir l'Archevêque, recommandez-moi à lui autant que

vous le pourrez. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXXVIII (42). — **A MESSIRE NICOLAS, prieur de la province de Toscane** (1). — Des armes de l'amour nécessaires pour combattre le vice et arriver à l'état de perfection où Dieu nous appelle.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE.

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un chevalier généreux, dépouillé de l'amour de vous-même et revêtu de l'amour divin. Le chevalier qui va combattre sur le champ de bataille doit être armé des armes de l'amour, qui sont les plus fortes. Il ne suffit pas que l'homme soit armé seulement d'une cuirasse et d'une cotte d'armes; car souvent, s'il n'avait pas les armes de l'amour et le désir d'obtenir l'honneur et la chose pour laquelle il combat, il arriverait qu'à la vue de l'ennemi il aurait peur et tournerait la tête en arrière. Il en est de même de l'âme qui commence à entrer sur le champ de bataille pour combattre les

(1) Ce messire Nicolas était prieur des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Toscane. Il avait sa résidence à Pise, et il occupa, en 1375, au nom de l'Église, la terre de Talamon, qui appartenait aux habitants de Sienne. La lettre de sainte Catherine est écrite dans les premiers mois de 1377.

vices, le monde, le démon et sa propre sensualité : si elle ne s'arme pas de l'amour de la vertu, et si elle ne saisit pas le glaive de la haine et d'une conscience fondée sur l'amour divin, elle ne combattra jamais, et sera vaincue comme une personne négligente qui n'a d'autre arme que sa sensualité, et qui s'endort volontairement dans le vice et le péché.

2. Les glorieuses armes de l'amour sauvent l'homme de la mort éternelle, lui donnent la lumière, le tirent des ténèbres et de la condition des bêtes, en lui rendant sa dignité. Celui qui vit dans le vice, le péché, la débauche, prend les habitudes et la forme des bêtes. La bête, qui n'a pas la raison, cède à ses appétits; de même l'homme qui se fait semblable aux bêtes perd la raison et se laisse conduire par les mouvements de la chair et par tous les appétits déréglés qu'il ressent ; il met son plaisir à se livrer à la débauche, à bien boire, à bien manger et à jouir des délices, des vanités, des honneurs du monde, qui passent comme le vent. Celui-là n'est pas un vrai chevalier qui puisse s'exposer aux coups ; car il se livre lui-même à la mort, en s'abaissant à la condition des bêtes.

3. Je ne veux pas qu'il en soit ainsi pour vous, mais je veux que vous soyez un homme ferme et courageux ; et non seulement un homme, mais encore, en avançant dans la vertu et en combattant contre les vices, je veux que vous arriviez à l'état des anges, vous et votre compagnie, puisque Dieu vous y appelle. Vous savez que l'état de l'homme est l'état du mariage, tandis que vous êtes dans la condition des anges, vous et votre Ordre, comme les autres

religieux qui sont appelés à la continence. Il ne serait pas convenable, il serait même odieux à Dieu et abominable au monde que vous, qui êtes appelé à une plus grande perfection, et qui devez être non seulement au rang des hommes et des anges, mais au nombre des glorieux martrys prêts à donner leur vie pour Jésus crucifié, vous vous abaissiez à la condition des bêtes. Ne serait-il pas honteux de souiller un si grand trésor dans une fange si vile et si méprisable? Marchez donc, sans crainte servile, aux deux combats que Dieu vous a destinés. Le premier est le combat général que doit soutenir toute créature raisonnable dès qu'elle peut discerner le vice de la vertu. Nous devons résister à nos ennemis, au démon, à la chair, à la sensualité, qui combattent toujours contre l'esprit (1). Il faut les vaincre avec l'amour de la vertu et la haine du vice. L'autre combat auquel la grâce vous appelle, et dont tous ne sont pas dignes, c'est celui où il faut marcher armé non seulement des armes corporelles, mais encore des armes spirituelles. Si vous n'avez pas les armes de l'amour, de l'honneur de Dieu et du désir de conquérir la cité des âmes de ces pauvres infidèles qui ne participent pas au sang de l'Agneau, vous ferez peu de conquêtes avec les armes matérielles.

4. Je veux donc, mon cher Père et mon Fils, que vous et toute votre compagnie, vous preniez pour objet de vos pensées Jésus crucifié, son doux et précieux sang, qui a été répandu avec tant d'ardeur et d'amour pour nous sauver de la mort et nous donner

(1) Ép. aux Galat., v, 17.

la vie, afin que vous atteigniez le noble but que vous vous proposez, et que vous en receviez une grande récompense, c'est-à-dire le fruit de grâce et de vie, qui, par la grâce, nous fait arriver à la vie éternelle. Suivez l'exemple de cet Agneau immolé et consumé sur la Croix : il n'a pas craint pour lui la peine et la douleur ; mais, avide de l'honneur de son Père et de notre salut, il s'en est nourri sur la table de la Croix. Il s'est passionné pour la gloire du Père éternel et pour le salut du genre humain, et il est demeuré ferme, constant, inébranlable au milieu des fatigues, des souffrances, des injures, des outrages, des affronts, malgré notre ingratitude, lorsqu'il voyait bien qu'il donnait sa vie pour des hommes qui ne reconnaîtraient jamais un si grand bienfait.

5. Notre Roi a fait comme un vrai chevalier qui reste sur le champ de bataille jusqu'à ce que ses ennemis soient vaincus ; il s'est rassasié, et il a vaincu avec sa chair flagellée notre chair révoltée. Par l'humilité, qui lui a fait abaisser sa divinité jusqu'à l'homme, par ses souffrances et ses opprobres, il a vaincu l'orgueil, les plaisirs et les honneurs du monde ; par sa sagesse, il a vaincu la malice du démon ; ses mains désarmées, percées et clouées à la Croix, ont vaincu le prince du monde. Notre chevalier a monté sur le bois de la très sainte Croix (1) ; il a pris pour cuirasse la chair de Marie, afin d'y recevoir les coups qui devaient réparer nos iniquités ; le casque de sa tête est cette cruelle couronne d'épines qui pénétrait jusqu'à son cerveau ; son épée

(1) Pigliando per cavallo el legno della santissima Croce.

est cette blessure du côté, qui nous montre le secret de son cœur : c'est un glaive lumineux qui doit percer notre cœur et notre âme d'un ardent amour; c'est aussi le roseau qu'on lui a donné par dérision. Les gantelets de ses mains et les éperons de ses pieds sont les plaies vermeilles des mains et des pieds de ce doux et tendre Verbe. Et qui l'a ainsi armé? L'amour. Qui l'a tenu attaché et cloué sur la Croix? Ce ne sont ni les clous, ni la Croix, ni la pierre, ni la terre où était plantée la Croix, qui étaient capables de retenir l'Homme-Dieu : c'était le lien de l'amour de l'honneur du Père, et de notre salut. Notre amour a été la pierre qui l'a élevé et fixé.

6. Quel cœur serait assez vil pour voir ce Capitaine, ce Chevalier à la fois mort et vainqueur, et ne pas surmonter sa faiblesse, ne pas devenir courageux contre ses adversaires? Non, il n'y en aura pas, car je vous dis de prendre pour modèle Jésus crucifié. Trempez votre tunique dans le sang de Jésus crucifié; c'est par lui que vous triompherez de vos premiers ennemis dans le premier combat dont je vous ai parlé, parce qu'il les a déjà vaincus pour nous, et il nous a délivrés de la servitude honteuse du démon. S'il veut nous attaquer, recourons sur-le-champ aux armes du Fils de Dieu. Dès que les vices seront morts dans votre âme, vous vous nourrirez et vous vous rassasierez de l'honneur de Dieu et du salut de votre prochain. Et cette faim que vous ressentirez vous fera suivre l'Agneau et rechercher cette douce proie, et vous l'aimerez tant, que pour l'avoir vous ne craindrez ni la peine, ni la mort, ni les malheurs qui pourraient arriver; vous ne vous lasserez pas,

vous ne tournerez jamais la tête en arrière. Oh ! le glorieux combat, où le vaincu remporte la victoire et ne succombe jamais! Oui, que personne ne soit assez lâche pour fuir. Celui qui persévère triomphe toujours; il fait comme le Fils de Dieu, qui a lutté sur la Croix contre la mort; la vie a vainçu la mort, et la mort a vaincu la vie. En donnant la vie de son corps, il détruit la mort du péché; la mort a vaincu la mort, la mort a vaincu la vie, parce que le péché a été cause de la mort du Fils de Dieu. Oh! la belle lutte! le beau tournoi!

7. Vous êtes choisi pour faire la même chose sur la Croix du désir de l'honneur de Dieu et du salut des âmes infidèles; vous devez lutter contre la mort de l'infidélité avec la vie de la lumière de la foi. Si vous mourez, vous aurez la meilleure part; la mort vaincra la mort, comme le faisait le sang des martyrs, qui donnait la vie aux infidèles et aux cruels tyrans. Si vous triomphez sans répandre votre sang, vous vaincrez encore; Dieu, en ne permettant pas le sacrifice de votre vie, ne vous en donnera pas moins une victoire glorieuse. Mais elle ne sera pas glorieuse pour les pauvres insensés qui courrent seulement après la fumée et leur propre intérêt. Ceux-là gagneront bien peu; ils donneront beaucoup pour un bien faible profit; ils donneront leur vie pour la misérable fumée du monde. Ceux-là recevront leur récompense dans cette vie passagère. Ils sont armés du vêtement de l'amour-propre; ce ne sont pas des hommes véritables, mais ce sont des hommes de vent, et ils changent comme la feuille, sans force et sans consistance, parce qu'ils n'ont pas pris pour mo-

dèle Jésus crucifié, et qu'ils ne sont pas couverts des armes de la vie. Mon désir est que vous soyez de vrais chevaliers, vous et vos compagnons. C'est pour cela que je vous ai dit que je souhaitais vous voir combattre généreusement dans le glorieux champ de bataille. J'espère de l'infinie bonté de Dieu que vous accomplirez sa volonté; c'est là mon désir. Je ne vous en dis pas davantage. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié; cachez-vous dans ses très douces plaies, et prenez pour bouclier la très sainte Croix. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

LXXXIX (43). — **AU PRÉVOT DE CASOLE ET A JACQUES DE MANZI, du même lieu** (1). — Des malheurs que cause la haine du prochain, et comment nous devons les éviter.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chers Pères et Frères dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir suivre l'Agneau immolé pour nous sur le bois de la très sainte Croix. Il a été notre paix et notre médiateur entre Dieu et l'homme; il a changé une guerre terrible en une paix profonde; il n'a pas écouté nos

(1) La terre de Casole est à seize milles de Sienne. Le prévôt en avait le gouvernement spirituel.

iniquités, mais il a écouté son ineffable bonté. Vous êtes des membres et des esclaves rachetés au prix de son précieux et glorieux sang; vous devez donc suivre ses traces. Vous voyez bien que cette douce Vérité suprême s'est faite notre règle et notre voie, puisqu'elle a dit : « *Ego sum via*, *veritas et vita*. Je suis la voie, la vérité, la vie. » Elle est la voie, où on trouve tant de douceur et de lumières, que celui qui la suit ne tombe pas dans les ténèbres; et nous, ignorants et misérables, nous nous éloignons toujours de la voie de la lumière, et nous allons par la voie des ténèbres, où se trouve la mort éternelle. Oui, mes très chers Pères et Frères, je ne veux plus qu'il en soit ainsi; mais je veux que vous suiviez la voie de l'Agneau immolé avec tant d'amour, l'Agneau qui s'est fait le médiateur de la paix entre Dieu et l'homme. C'est la voie que je désire vous voir suivre, pour que vous soyez vous-mêmes les médiateurs entre vous et Dieu, c'est-à-dire entre les sens et la raison, chassant la haine par la haine et l'amour par l'amour. Il faut avoir la haine, l'horreur du péché mortel et de l'offense faite à notre Créateur; il faut détester la partie sensitive, la loi mauvaise qui veut toujours se révolter contre Dieu, et haïr la haine que vous avez contre votre prochain.

2. La haine du prochain est une offense contre Dieu, et nous devons haïr cette haine, parce qu'elle offense la Vérité, qui nous défend de haïr les ennemis qui nous font injure. Cette haine est contre nous; car celui qui reste dans une haine mortelle se hait plus que son ennemi. Vous savez que la haine est proportionnée à la grandeur de l'offense, et la haine

est plus grande contre celui qui vous attaque directement que contre celui qui vous attaque seulement par parole ou dans vos biens; car rien ne nous est plus cher que la vie. Plus l'homme est blessé dans sa personne, plus il conçoit de haine. Pensez donc qu'il n'y a pas de comparaison entre le mal qu'on a pu vous faire et celui que vous vous faites à vous-même. Quelle comparaison y a-t-il entre le fini et l'infini? Aucune. Eh bien, si je suis blessée dans mon corps, et si je hais pour l'offense qui m'a été faite, il s'ensuit que je blesse mon âme, et que je la tue en lui ôtant la vie de la grâce, et en lui donnant la mort éternelle, si je meurs en état de haine comme je puis le craindre. Je dois donc avoir une plus grande haine contre moi, puisque je tue mon âme, qui est infinie. Quant à son être, qui n'aura pas de fin, elle meurt à la grâce, mais elle ne meurt pas à l'existence. Quelle différence avec celui qui tue le corps! Le corps est une chose finie; il doit finir d'une manière ou d'une autre. C'est une chose corruptible, et qui passe comme l'herbe des champs; sa vie et sa valeur viennent uniquement du trésor de l'âme qu'il renferme. Quand cette pierre précieuse lui est enlevée, ce n'est plus qu'un amas de corruption et de mort dont se nourrissent les vers. Je ne veux donc plus que, pour une offense faite contre ce corps si pauvre et si méprisable, vous offensiez Dieu et votre âme, qui est infinie, en restant dans la haine et le désir de la vengeance. Vous avez bien plus sujet de vous haïr que de haïr les autres, et ainsi vous chasserez la haine avec la haine. Avec la haine de vous-mêmes vous chasserez la haine du prochain. D'un seul coup vous satis-

ferez Dieu et le prochain, parce qu'en ôtant la haine de votre âme, vous ferez votre paix avec Dieu et votre paix avec le prochain.

3. Vous voyez qu'ainsi, mes Frères bien-aimés, vous suivrez l'Agneau, la voie et la règle qui vous conduit au port du salut. Cet Agneau a été le moyen de satisfaire sur la Croix à l'injure du Père, et de nous donner la vie de la grâce. C'est lui seul qui a changé une guerre terrible en une grande paix. Ce doux Agneau est venu avec la haine de la faute commise par l'homme, et de l'injure faite à Dieu par cette offense. Il a pris cette offense, et il l'a vengée sur lui-même, quoiqu'il n'eût jamais contracté la souillure du péché. Tout a été fait par la haine et par l'amour, par l'amour de la vertu et par la haine du péché mortel. Je vous dirai la règle que vous devez suivre. Vous savez que de nombreux péchés mortels nous ont mis dans la haine et la disgrâce de Dieu. Nous sommes en guerre avec lui; mais parce que l'Agneau divin nous a donné son sang, nous pouvons faire la paix; lors même que nous nous révolterions tous les jours, tous les jours nous pourrions faire la paix. Mais par quel moyen? car sans moyen nous ne pourrions réussir. Le moyen est de participer au sang de Jésus crucifié; c'est d'avoir de la haine et de l'amour, en contemplant les affronts, les peines, la honte, la flagellation et la mort de Jésus crucifié, en pensant que nous sommes ceux qui l'ont tué, et le tuent tous les jours en péchant mortellement; car il n'est pas mort pour ses fautes, mais pour les nôtres. Alors l'âme conservera cette haine parfaite de sa faute, comme nous l'avons dit, et cette haine dé-

truira le poison du péché mortel; elle ne voudra plus se venger du prochain, elle l'aimera au contraire comme elle-même, et cherchera tous les moyens de punir ses fautes. Pour l'injure qui lui est faite par la créature, elle ne s'y arrêtera pas, parce qu'elle vient de la créature; mais elle pensera que le Créateur permet cette injure, ou pour ses péchés présents ou pour ses péchés passés. Alors elle ne la considérera pas comme une injure, mais elle pensera avec raison que Dieu l'a permise par un effet de sa miséricorde infinie, parce qu'il veut punir les fautes dans le temps, au lieu de les punir dans l'éternité, où toute peine est sans repentir.

4. Oui, c'est le moyen. Pensez qu'il n'y a pas d'autre voie; toute autre voie en dehors de celle-là conduit à la mort. Dans cette voie du Christ, le doux Jésus, on ne peut trouver la mort, car il l'a détruite; ni la faim, car il est une nourriture parfaite, puisqu'il est Dieu et homme. Cette voie est sûre, car on n'a pas à y craindre les ennemis, le démon et les hommes. Ceux qui la suivent sont courageux, et disent avec l'ardent saint Paul : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » Vous savez bien que si vous n'êtes pas contre vous-mêmes en restant dans les misères du péché mortel, Dieu ne sera jamais contre vous, mais qu'il vous traitera toujours avec miséricorde et avec bonté. Ainsi donc, pour l'amour de Jésus crucifié, ne quittez plus la voie, ne fuyez plus la règle qui vous est donnée par votre Chef crucifié, par le doux Jésus; mais marchez avec courage, et n'attendez pas le temps, car le temps ne vous attend pas. Nous sommes mortels, nous devons

tous mourir; mais nous ne savons pas quand. Il est vrai que sans guide vous ne pourrez avancer. Que votre guide soit la haine et l'amour, comme je vous l'ai dit. C'est avec la haine et l'amour que Notre-Seigneur a racheté et puni nos iniquités sur lui-même. Courage donc; ne dormez plus dans le lit de la mort, mais chassez la haine avec la haine, l'amour avec l'amour. Car avec l'amour de Dieu, que vous êtes obligés d'aimer par devoir et par commandement, avec l'amour du salut de votre âme, qui est en état de damnation quand elle hait son prochain, vous chasserez l'amour sensuel, qui cause la douleur, la mort et la tribulation de celui qui l'écoute, et qui éprouve dès cette vie un avant-goût de l'enfer.

5. N'est-ce pas être dans l'aveuglement et les ténèbres que de pouvoir goûter, dès cette vie, la vie éternelle en s'unissant intimement à Dieu par l'amour, et de vouloir se rendre digne de l'enfer en se liant avec le démon par la haine et la vengeance! Nulle créature ne peut comprendre cette folie, et aucun châtiment ne peut assez la punir. Il semble qu'ils ne veulent pas attendre la sentence du Souverain Juge, qui les condamnera à la société des démons, puisqu'ils s'y condamnent eux-mêmes. Ils la choisissent avant que l'âme soit séparée du corps, pendant qu'ils sont voyageurs et pèlerins, et qu'ils voient leur vie se précipiter comme le vent vers la mort; ils ne s'en inquiètent pas, et se conduisent comme des fous, des insensés. Hélas! hélas! ouvrez l'œil de l'intelligence, et ne vous exposez pas aux rigueurs et au pouvoir du souverain Juge. Les jugements des hommes ne ressemblent pas au jugement de Dieu. Devant son

tribunal, on ne peut en appeler et avoir des avocats et des procureurs. Le grand Juge donne pour avocat la conscience, qui, dans cette extrémité, se condamne elle-même, et se juge digne de mort. Jugeons-nous dès cette vie, pour l'amour de Jésus crucifié ; jugeons-nous pécheurs, et confessons que nous avons offensé Dieu. Demandons-lui miséricorde, et il nous la fera, si nous ne voulons pas condamner les autres et nous venger du prochain ; car la miséricorde que nous voulons pour nous, nous devons l'accorder aux autres. En le faisant, vous goûterez Dieu véritablement ; vous suivrez la voie sûre, vous serez de vrais médiateurs entre Dieu et vous, et vous recevrez enfin l'éternelle vision de Dieu.

6. En pensant à ces choses, j'ai eu compassion de vos âmes, et j'ai voulu ne plus vous voir dans des ténèbres si profondes. Je me suis sentie poussée à vous inviter à ces douces et glorieuses noces ; car vous n'avez pas été créés pour une autre fin. Il me semble que la voie de la vérité est fermée en vous par la haine que vous avez, tandis que la voie du mensonge et du démon, père du mensonge, est bien ouverte et bien large en vous. Je veux que vous sortiez tout à fait de cette voie ténébreuse en faisant votre paix avec Dieu et avec votre prochain, et que vous reveniez dans la voie qui donne la vie. Je vous en conjure de la part de Jésus crucifié, ne me refusez pas cette grâce. Je ne veux pas vous fatiguer davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

XC (44). — A **BÉRENGER DES ARZOCCHI**, **curé d'Asciano** (1). — Des devoirs d'un bon ministre, et du bonheur qu'éprouvent à la mort les vrais serviteurs de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très révérend et très cher Père dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris et je me recommande à vous dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de vous voir son vrai ministre, qui suive toujours ses traces. Soyez, soyez cette fleur odoriférante que vous devez être, et répandez vos parfums en la douce présence de Dieu. Vous savez bien qu'une fleur qui reste longtemps dans l'eau ne donne plus d'odeur et se corrompt. Il me semble bien, mon Père, que vous et les autres ministres, vous devez être des fleurs. Mais si cette fleur est mise dans l'eau des iniquités et des péchés honteux, elle ne donne plus de parfum, et elle sent mauvais. Oh ! combien est malheureux et misérable celui-là qui avait été placé comme une fleur dans le jardin de la sainte Église, et qui doit rendre compte de ceux qui lui sont confiés ! Vous savez quelle pureté Dieu leur demande. Hélas ! hélas ! mon vénérable Père, c'est tout le contraire : non seulement ils sont corrompus, mais ils corrompent tous ceux qui

(1) Asciano est à douze milles de Sienne, et appartient au diocèse d'Arezzo.

s'en approchent. Réveillez-vous donc, et ne dormez plus ; depuis trop longtemps nous dormons, et nous sommes morts à la grâce. Le temps presse, car la sentence est rendue, et nous sommes condamnés à mort.

2. O mon doux Père, considérez un peu le triste état et les dangers terribles où nous sommes dans cette mer affreuse du péché mortel. Ne croyons-nous pas arriver enfin à l'heure de la mort ? Nous savons bien que ni les créatures, ni les richesses, ni la noblesse ne pourront nous en exempter. Oh ! alors, combien sera misérable cette âme qui aura recherché les plaisirs de la chair, et s'y sera vautrée comme le pourceau dans la fange ! De créature raisonnable, elle devient un animal immonde, se plongeant encore tellement dans une honteuse avarice, qu'elle vendra, par cupidité, les grâces spirituelles. L'orgueil l'étouffe, et toute sa vie elle dépense en honneurs, en festins, en serviteurs, en beaux équipages, ce qu'il fallait donner aux pauvres. Ce sont ces œuvres qui, au moment de la mort, se présentent pour juger cette pauvre âme ; cette âme malheureuse croyait avoir péché contre Dieu, et elle a péché contre elle-même ; elle est son propre juge, et elle se reconnaît digne de la mort éternelle. Ne nous laissons plus abuser de la sorte ; car c'est une grande folie à l'homme de se rendre digne de mort lorsqu'il peut, au contraire, mériter la vie.

3. Puisqu'il dépend de nous de choisir entre la vie et la mort par le libre arbitre que Dieu nous a donné, je vous prie avec toute l'affection possible d'être une douce fleur qui répande des parfums en présence de

Dieu et de vos fidèles, et de donner, s'il le faut, comme un vrai pasteur, votre vie pour vos brebis, reprenant les vices et confirmant les bons dans la vertu. Ne pas corriger, corrompt comme le fait un membre gâté, qui gâte tout le corps de l'homme. Veillez donc toujours sur vous et sur les vôtres ; qu'il ne vous semble pas dur d'arracher quelques sauvageons, car le fruit vous sera beaucoup plus doux que la peine ne sera amère. O très cher Père ! considérez l'amour ineffable de Dieu pour notre salut ; ouvrez les yeux et voyez ses dons, ses bienfaits inestimables. Peut-on aimer plus que de donner sa vie pour son ami ? Combien plus étonnant celui qui donne sa vie pour ses ennemis ! Que nos cœurs ne résistent plus, que leur dureté s'amollisse, et qu'ils ne soient pas toujours comme des rochers. Rompez ce lien, cette chaîne avec laquelle le démon vous tient captif si longtemps. C'est la force du saint désir, la haine du vice et l'amour de la vertu qui rompront ces entraves. Passionnez-vous donc pour les solides vertus, qui font le contraire des vices ; car si le péché cause l'amertume, la vertu donne la douceur, et fait goûter dès cette vie la vie éternelle.

4. Oh ! quand viendra le doux moment de la mort, la vertu agira ; elle répondra pour l'homme, elle le défendra devant la justice de Dieu, elle le rassurera, le préservera de toute confusion et le conduira dans cette vie durable où la vie est sans mort, la santé sans infirmité, la richesse sans pauvreté, l'honneur sans honte, la grandeur sans servitude, car là tous sont seigneurs ; et plus l'homme se sera fait petit dans cette vie, plus il sera grand dans l'autre ; et

plus il aura voulu être grand dans cette vie, plus il sera petit dans l'autre.

5. Soyez donc petit par une sincère et profonde humilité. Voyez Dieu, qui s'est humilié jusqu'à votre humanité, et ne vous rendez pas indigne de ce dont il vous a fait digne, c'est-à-dire du précieux sang de son Fils, qui vous a racheté avec un si ardent amour. Nous sommes des esclaves rachetés ; nous ne pouvons plus nous vendre, et quand nous sommes dans le péché mortel, nous sommes des aveugles qui nous vendons au démon. Je vous en conjure par l'amour de Jésus crucifié, sortons d'un si grand esclavage. Je termine, et j'ajouterai seulement que mes fautes sont innombrables ; je vous promets de les prendre avec les vôtres et d'en faire un bouquet de myrrhe que je placerai sur mon cœur par un regret amer. Ce regret amer, fondé sur la vraie charité, nous fait parvenir à la vraie douceur et au bonheur de la vie éternelle. Pardonnez à ma présomption et à mon orgueil ; saluez et bénissez pour moi toute la famille dans le Christ Jésus ; je le prie qu'il vous donne sa douce et éternelle bénédiction, et que sa force soit assez grande pour rompre les liens qui vous éloignent de lui. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

XCI (45). — **A MESSIRE NICOLAS DE VEZZANO, chanoine de Bologne** (1). *Cette lettre a été dictée en extase.* — De la persévérance dans la vertu. — On l'acquiert par l'amour désintéressé envers Dieu et par la haine de la sensualité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE.

1. Mon très cher Frère et Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir constant et persévérant dans la vertu. Dieu vous en a donné le désir dans son infinie miséricorde; mais je ne crois pas qu'une personne puisse arriver à la perfection de la vertu par la persévérance, si elle n'a pas un amour pur et généreux, si elle n'est détachée d'elle-même, ne voulant pas servir Dieu à son moment et à sa manière, mais toujours et de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, sans songer à son bien-être. La sensualité est digne de haine et non d'amour, car elle résiste et se révolte sans cesse contre son Créateur. C'est elle que nous devons toujours détester en nous et combattre, en lui donnant le contraire de ce qu'elle nous demande. Mais dirons-nous : comment parvenir à cet amour et à cette haine, si je ne puis par une autre voie arriver à la vertu, et persévérer dans le bien com-

(1) La famille des Vezzani était une des cinquante familles sénatoriales de Bologne.

mencé? Je répondrai que c'est par la lumière que nous arriverons à l'amour et à la haine, parce que la chose qu'on ne voit pas ne peut être connue ni en mal ni en bien ; et ne la connaissant pas, on ne peut ni la détester ni l'aimer : la lumière de l'intelligence est donc nécessaire ; il faut que l'intelligence soit éclairée de la lumière de la très sainte Foi.

2. Nous avons l'œil de l'intelligence, qui est une des puissances de l'âme, et nous recevons l'empreinte de la Foi dans le saint baptême. Si cette lumière venue à l'âge de raison, n'est pas développée par la vertu, si elle est obscurcie par l'amour-propre et les plaisirs du monde, nous ne pouvons voir ; mais dès que le nuage est enlevé, l'œil voit, si la volonté libre veut ouvrir cet œil et prendre pour objet Jésus crucifié, et le pur et parfait amour qu'il a pour nous. Notre-Seigneur ne nous aime pas par intérêt, car nous ne pouvons rien faire qui puisse lui être utile ; il n'a pas besoin de nous, et il agit uniquement pour notre bien, afin que nous soyons sanctifiés en lui. Je dis qu'en le voyant si dévoué, l'âme se dévoue aussi à lui dans son amour et sa volonté, et du même amour qu'elle trouve dans le doux et tendre Verbe, elle aime son prochain ; elle l'aime purement, travaillant avec zèle à son salut et l'assistant de tout son pouvoir, par tous les moyens que Dieu lui a donnés. Elle l'aime et le sert avec cette perfection qu'elle puise dans la connaissance de la divine charité, parce que l'amour du prochain vient de l'amour de Dieu ; comme elle aime Dieu, elle aime le prochain ; elle s'applique à le servir parce qu'elle connaît la vérité de Dieu, et qu'elle voit l'amour ineffable qu'il a manifesté par le sang de son

Fils ; et parce qu'elle voit que Dieu ne cesse jamais d'être bon envers elle et envers les autres créatures, et qu'il les comble toujours de bienfaits, il lui semble qu'on ne peut jamais cesser d'aimer son Créateur, tant qu'on reste dans cette connaissance. La loi de l'amour est d'aimer quand on se voit aimé : l'amour n'est jamais oisif, il fait toujours de grandes choses.

3. Aussi l'âme se fortifie et persévère. Plus elle connaît la bonté de Dieu, plus elle connaît parfaitement sa misère ; car toute chose se connaît mieux par son contraire. Elle voit son néant à la lumière de la très sainte Foi ; elle a reçu de Dieu l'être et toutes les grâces qui y ont été ajoutées; sans l'être, nous ne serions capables de recevoir aucune grâce. L'âme a été régénérée à la grâce dans le sang de son Fils unique : elle voit qu'après tant de bienfaits, elle est toujours rebelle à Dieu. C'est ce qui lui inspire une sainte haine. Elle déteste en elle cette loi mauvaise qui combat contre l'esprit. Pensez qu'elle ne doit pas la détester seulement quand elle se sent assiégée par les combats et les tentations de la chair, de la négligence et de la paresse, mais elle doit la détester toujours. Cette haine doit être de tous les instants ; elle peut toutefois plus augmenter à un moment qu'à un autre, selon les tentations et les dispositions où elle se trouve.

4. Si l'âme sent s'affaiblir l'ardeur des sens qui s'apaisent, elle ne doit pas renoncer à sa haine ; mais dans le temps de la paix, qu'elle veille toujours bien, car elle ne peut compter que sur les ressources d'une humilité sincère et profonde. Il vaut mieux attaquer

la sensualité par la haine et l'humilité que d'être attaqué par elle ; si on ne le fait pas, la passion, qui semblait dormir, se réveille ; jamais elle n'est plus à craindre que quand elle paraît morte. Tant que nous vivons elle ne meurt pas ; mais elle s'endort plus profondément ou plus légèrement, selon la haine qu'on en a, et selon l'amour de la vertu. La haine la corrige, et l'amour l'endort. D'où vient cela ? De la lumière. Si l'âme n'avait pas vu et connu sa fragilité, elle ne la poursuivrait pas de sa haine ; mais, parce qu'elle connaît sa force, elle la hait et s'efforce de la combattre sans cesse. Comme elle voit qu'elle ne cesse de l'attaquer, elle ne veut pas et ne doit pas non plus cesser la guerre et faire la paix.

5. C'est là le principe et le fondement solide de toute vertu dans l'homme ; c'est ce qui rend parfaites toutes ses œuvres spirituelles ou temporelles, lorsque la volonté les fait sans s'y attacher, et pas autrement. Il est fidèle, persévérant, et il ne se laisse pas aller à tout vent ; mais il est toujours ferme, et ne fait aucune différence entre la main gauche et la main droite, c'est-à-dire entre la tribulation et la consolation. S'il est séculier, il remplit bien sa condition ; s'il est prélat, il se montre bon et vrai pasteur ; s'il est clerc, il devient une fleur odoriférante dans la sainte Église, il répand le parfum des vertus, il rend honneur et gloire à Dieu, et sert le prochain, en lui donnant le fruit de ses humbles et continuelles prières, en lui communiquant généreusement les grâces que Dieu lui a confiées. Ses biens temporels, qu'il doit au sang de Jésus crucifié, il ne les dépense pas d'une manière coupable et par vanité, ou avec ses parents, s'ils ne

sont pas dans la misère, ce qui est le seul cas permis ; mais il donne consciencieusement ce qu'il doit aux pauvres, au bien de l'Église et à ses propres besoins; s'il faisait autrement, il commettrait une grande faute. Il ne se scandalise pas et ne fait jamais la guerre à son prochain ; il attaque ses vices, mais non sa personne ; il l'aime au contraire comme lui-même et travaille à son salut avec zèle. Comme il fait la guerre contre lui-même et contre ses sens, il ne la fait point contre Dieu et son prochain. Car toute offense contre Dieu et le prochain vient de ce qu'on ne se hait pas, mais qu'on s'aime d'un amour sensuel, qui empêche de persévérer dans le bien qu'on entreprend.

6. La persévérance vient de la haine et de l'amour, comme je l'ai dit, et l'amour s'acquiert par la lumière de la très sainte Foi. Elle est la pupille de l'œil de l'intelligence qui s'exerce librement, et qui veut sincèrement reconnaître la bonté de Dieu à son égard, les grâces qui viennent du Créateur, et les fautes qui viennent des sens. C'est la seule voie; aussi je vous ai dit que je désirais vous voir fidèle et persévérant dans la vertu, et je suis persuadée qu'il n'y a pas d'autre moyen que celui que je vous indique. Aussi je vous conjure, pour l'amour de Jésus crucifié, de profiter du temps que nous avons pour veiller et pour connaître, pour connaître avec fruit et mérite. Passé ce temps, vous savez qu'il n'en est plus de même. Ne restez donc pas à dormir, mais veillez continuellement, non seulement de corps, mais d'esprit, afin de prier sans cesse par d'ardents désirs et par l'amour de l'âme envers son Créateur, toujours priant pour

l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié, et noyez-y toute jouissance, toute complaisance humaine. Que toute volonté propre meure en vous, afin de courir dans la voie de la vérité. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

XCII (46). — **A DOM ROBERT DE NAPLES**. — De l'amour de Dieu à notre égard dans l'Incarnation et la Passion de Jésus-Christ. — Il faut désirer l'honneur de Dieu à l'exemple de la Vierge Marie.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon cher et révérend Père, par respect pour le très doux Sacrement, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris et je me recommande à vous dans le précieux sang de son Fils, avec le désir de vous voir uni et transformé dans le feu de la divine charité, ce feu qui a uni Dieu à l'homme, et l'a tenu attaché et cloué sur la Croix. O ineffable et très douce Charité! combien est douce l'union que vous avez contractée avec l'homme! Vous nous avez montré votre ineffable amour par les grâces et les bienfaits sans nombre que vous avez accordés à vos créatures, surtout par le bienfait de l'incarnation de votre Fils, puisque nous avons vu la souveraine Grandeur descendre à la bassesse de notre humanité. L'orgueil de l'homme ne devrait-il pas rougir de voir Dieu si abaissé dans le sein de la glo-

rieuse Vierge Marie, qui a été le doux champ où fut semée la semence de la parole incarnée du Fils de Dieu ! Vraiment, mon très cher Père, dans ce doux et béni champ de Marie, le Verbe, uni à sa chair, a fait comme le grain qui germe à la chaleur du soleil, montre sa fleur et son fruit, et laisse son enveloppe à la terre. Il a fait vraiment la même chose par la chaleur et le feu de la divine charité que Dieu a eue pour le genre humain, lorsqu'il a jeté la semence de sa parole dans le champ de Marie. O bienheureuse et douce Marie ! Vous nous avez donné la fleur du doux Jésus. Et quand cette fleur a-t-elle donné son fruit ? quand elle s'est ouverte sur le bois de la très sainte Croix, parce qu'alors nous avons reçu la vie parfaite. Pourquoi disons-nous que l'enveloppe fut laissée à la terre ? Quelle fut cette enveloppe ? ce fut la volonté du Fils unique de Dieu, qui, en tant qu'homme, était revêtu du désir de l'honneur de son Père et de notre salut ; et ce désir fut si grand, qu'il courut, dans son ardeur, à travers les peines, la honte et l'outrage, jusqu'à la mort ignominieuse de la Croix.

2. Considérons, mon vénérable Père, que le même désir fut en Marie, car elle ne pouvait désirer autre chose que l'honneur de Dieu et le salut des créatures. Les docteurs disent, pour faire comprendre la charité sans bornes de Marie, qu'elle aurait servi d'échelle pour mettre son Fils sur la Croix ; et il en était ainsi parce que la volonté du Fils était demeurée en elle. N'oubliez pas, mon Père, et pensez toujours dans votre cœur, dans votre mémoire, dans votre âme, que vous avez été offert et donné à Marie ; priez-la qu'elle vous présente et vous donne à son doux fils Jésus, et

cette douce Mère, cette tendre Mère de miséricorde vous présentera. Ne soyez pas ingrat et oublieux, car elle ne rejette point la prière qui lui est faite, mais elle l'accueille avec bonté. Soyez donc fidèle, sans vous laisser surprendre par les illusions du démon et les paroles des créatures, mais courez généreusement avec ce désir de Marie, qui vous fera toujours chercher l'honneur de Dieu et le salut des âmes.

3. Je vous conjure de vous appliquer autant que possible à la garde de votre âme et de votre corps, afin que vous puissiez, par l'amour et le saint désir, vous nourrir des âmes et les enfanter en la présence de Dieu. Et quand vous êtes appelé à recevoir des confessions, ne commettez aucune négligence, mais appliquez-vous avec un zèle parfait à retirer les âmes des mains du démon. Ce sera le signe véritable que nous sommes de vrais fils, puisque nous suivrons ainsi les traces du Père. Mais sachez que nous ne pouvons parvenir à ce grand et immense désir que par le moyen de la très sainte Croix, c'est-à-dire par l'amour ardent et crucifié du Fils de Dieu. C'est une mer pacifique qui donne à boire à tous ceux qui ont soif et désir de Dieu, et qui donne la paix à tous ceux qui sont en guerre et qui veulent faire la paix avec lui. Cette mer a une chaleur qui réchauffe les cœurs froids, et elle les réchauffe tellement, qu'ils perdent toute crainte servile, et qu'ils n'ont plus qu'une charité parfaite et une sainte crainte d'offenser le Créateur ; ils ne redoutent pas autre chose. Je ne veux pas que vous craigniez les attaques et les combats des démons qui viendront pour piller et détruire la cité de votre âme. Ne les craignez pas ; mais, comme un

chevalier sur le champ de bataille, combattez avec les armes et le glaive de la divine charité, car c'est là le moyen de châtier le démon.

4. Sachez aussi que, pour ne pas perdre les armes avec lesquelles on doit se défendre, il faut les tenir cachées dans notre âme par une vraie connaissance de nous-mêmes ; parce que, quand l'âme connaît qu'elle n'est rien par elle-même, et qu'elle commet toujours le péché, qui est un néant, elle s'humilie devant Dieu et devant toute créature pour Dieu. Elle connaît que toute grâce et tout bien viennent de lui ; et elle voit la bonté de Dieu, si généreuse à son égard que, par amour pour lui et par haine pour elle-même, elle voudrait satisfaire à sa justice. Non seulement elle veut se punir, mais elle désire sans cesse que toutes les créatures et les animaux même la punissent. Il n'y a pas de créature qu'elle ne juge meilleure qu'elle ; et cette disposition fait naître un tel parfum de patience, qu'il n'y a pas de fardeau et d'amertume qu'elle ne puisse supporter avec courage, par amour et par justice. Elle ne se voit pas, comme celui qui se perd dans l'amour-propre, et elle ne fait pas attention aux peines et aux injures qui lui sont faites ; mais elle considère seulement l'honneur de Dieu et le salut des créatures. Elle ne s'arrête pas plus alors aux épreuves qu'aux douces caresses et aux consolations de Dieu, parce que, dans la haine qu'elle a pour elle-même, elle se juge indigne des visites et des consolations qu'elle reçoit de Dieu ; elle s'écrie souvent avec humilité, comme saint Pierre : Éloignez-vous de moi, parce que je suis pécheur. Et alors le Christ s'unit plus parfaitement à l'âme qui devient avide des âmes et

s'en rassasie. Je vous prie de la part de Jésus crucifié de faire ainsi. Demeurez dans une vraie et sainte connaissance de vous-même. Doux Jésus, Jésus amour.

XCIII (47). **A MESSIRE PIERRE, prêtre de Semignano** (1). — De la paix avec Dieu et avec les créatures. — Combien est déplorable l'iniquité de ceux qui ne respectent pas leur ministère et qui souillent leur âme par la haine.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. O Prêtre, que me rend cher l'auguste Sacrement que vous avez à administrer, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un vase d'élection, portant dignement le nom du Christ, et vous appliquant avec un ardent amour à vivre en paix avec le Créateur, et à reconcilier entre elles les créatures : c'est là votre devoir, et vous devez le remplir. Je suis persuadée que si vous ne le faites pas, Dieu vous en reprendra sévèrement et durement. Soyez, soyez donc un miroir de vertu, et respectez votre dignité. Dieu, dans sa miséricorde, vous a élevé si haut, que vous avez à administrer le feu de la charité divine, c'est-à-dire le corps et le sang de Jésus crucifié. Pensez, pensez que la nature angélique n'a pas cet honneur. Considérez qu'il a mis sa

(1) Semignano est une ville à six milles de Sienne.

parole dans votre âme comme dans un vase. Vous voyez bien qu'en représentant la personne du Christ, vous avez le pouvoir de consacrer ce très doux Sacrement. Aussi vous devez porter votre dignité avec un ardent amour, une grande pureté d'esprit et de corps, et avec un cœur pacifique, arrachant de votre âme toute haine et tout désir de vengeance.

2. 2. Hélas ! hélas ! où est la pureté des ministres du Fils de Dieu? Vous demandez la pureté du calice dont vous vous servez à l'autel, et vous le refuseriez s'il était souillé, pensez aussi que Dieu, la souveraine, l'éternelle Vérité, demande que votre âme soit pure et nette de toute tache du péché mortel, et surtout du péché honteux. Hélas ! infortunée que je suis ! nous voyons tous les jours le contraire de ce que Dieu demande. Ceux qui devraient être les temples de Dieu, et porter le feu de sa parole, se font des étables de pourceaux et d'autres animaux ; ils portent le feu de la colère, de la haine, de la vengeance et de la méchanceté dans l'intérieur de leur âme, et ils y entassent des impuretés où ils se vautrent continuellement comme le pourceau dans la fange. Hélas ! quelle confusion de voir ceux que le Christ a consacrés se livrer à tant de misères et d'iniquités ! Ils ne respectent pas la création qui les a faits à l'image et à la ressemblance de Dieu, ni le Sang qui les a rachetés, ni la dignité qu'ils reçoivent de ce sacrement par grâce, et non par obligation. Hélas! mon cher Père, ouvrez l'œil de votre entendement, et ne dormez plus dans une pareille misère ! Ne vous étonnez pas si Dieu semble ne pas voir, parce que, quand viendra le moment de la mort que personne ne peut éviter, il

montrera bien qu'il a tout vu ; et l'homme s'en apercevra, car toute faute sera punie, et toute vertu recompensée. Ils l'oublient, les insensés, qui ne voient pas que Dieu est au-dessus d'eux, et qu'il pénètre le fond des cœurs ! Nous pouvons bien nous cacher aux yeux de la créature, mais non pas à ceux du Créateur.

3. Hélas! sommes-nous donc des animaux sans raison ? On le dirait vraiment, non pas quant à l'être que Dieu nous a donné par la création, mais quant à nos mauvaises dispositions. Car nous nous abandonnons sans aucune retenue à nos sens ; nous les suivons en nous enivrant de jouissances grossières, et nous recherchons les plaisirs du monde en nous enflant d'orgueil. L'orgueil est si grand dans le cœur de l'insensé, qu'il s'en laisse posséder, et qu'il ne veut pas s'humilier devant Dieu et devant la créature. Si quelquefois on lui fait une injure, une menace de mort ou de quelque malheur, il ne voudra pas s'humilier en pardonnant à son ennemi ; mais il voudra que les plus grandes fautes et les offenses qu'il a commises contre Dieu lui soient pardonnées. Il se trompe : car il sera jugé avec la mesure dont il se sera servi pour les autres. Je ne veux donc pas que vous lui ressembliez ; mais je veux que vous soyez un vase plein d'amour et de charité. Je m'étonne beaucoup qu'un homme comme vous puisse avoir de la haine, après que Dieu vous a retiré du siècle et fait ange de la terre en cette vie par la vertu du Sacrement. Et vous, par votre faute, vous vous plongez dans le siècle ! Je ne sais pas comment vous osez célébrer. Je vous dis que si vous persévérez dans cette haine et dans vos vices, vous devez craindre la

justice divine qui éclatera sur vous. Oui, je vous le dis, plus de semblables iniquités! Réformez votre vie, et pensez que vous devez mourir sans savoir quand. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié. Je n'en doute pas, si vous considérez le sang de cet Agneau, vous délivrez votre cœur et votre affection de cette misère, et surtout de cette haine.

4. Je vous le demande par grâce et miséricorde, et je veux que vous vous réconciliez. Quelle honte de voir deux prêtres dans une haine mortelle! Et c'est un grand miracle que Dieu ne commande pas à la terre de vous engloutir tous les deux. Courage donc, puisqu'il est encore temps d'obtenir miséricorde; recourez à Jésus crucifié, qui vous recevra avec bonté si vous le voulez. Pensez que si vous ne le faites pas, vous subirez la sentence lancée contre ce serviteur coupable, qui avait été traité avec tant de bonté par le maître auquel il devait beaucoup, et qui refusa de remettre une petite dette à son serviteur, le foula aux pieds et voulut l'étrangler. Aussi le maître, en l'apprenant, révoqua la grâce qu'il lui avait faite, et il fut juste en ordonnant à ses serviteurs de lui lier les pieds et les mains, et de le jeter dans les ténèbres extérieures. Ne pensez pas que la divine bonté du doux Jésus ait donné cet exemple pour d'autres que pour ceux qui vivent dans la haine de Dieu et du prochain. Je ne veux donc pas que vous vous exposiez à ce châtiment, mais je veux que la miséricorde que vous avez reçue et que vous recevez, vous l'ayez aussi pour votre ennemi; car autrement vous ne pourriez avoir part à la grâce de Dieu, et vous seriez privé de sa vision. Je ne vous en dis pas davantage.

Répondez-moi quelle est votre intention, votre volonté. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

XCIV (48). — **AU PRÊTRE JEAN**, **de Pise** (1). — Le sang de Jésus-Christ embrase l'âme du feu de la vraie charité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir baigné, noyé dans le sang de Jésus crucifié, et caché dans la plaie de son côté. Dans le sang vous trouverez le feu, car il l'a répandu par amour; et dans le côté, vous trouverez l'amour du cœur, car tout ce que le Christ a fait pour nous a été fait avec l'amour du cœur. Alors votre âme s'enflammera du feu d'un saint désir, et ce désir est un effet de l'amour, qui ne vieillit jamais et rajeunit toujours au contraire, l'âme qui en est revêtue; il la re-

(1) Cette lettre est adressée à Jean Pucci, chapelain de l'église de Pise, et disciple de sainte Catherine. Il contribua beaucoup à la fondation de la chartreuse de Pise, et il établit la confrérie des Sacrés-Stigmates par dévotion pour saint François, et sans doute en souvenir de sa mère spirituelle, qui avait reçu à Pise cette insigne faveur. Sa vie sainte lui fit donner, après sa mort le titre de bienheureux.

nouvelle dans la vertu, la fortifie, l'illumine et l'unit avec son Créateur ; car dans Jésus crucifié elle trouve le Père, et elle participe à sa puissance. Elle trouve la sagesse du Fils unique de Dieu, qui éclaire son intelligence ; elle goûte et voit la bonté de l'Esprit-Saint, en trouvant le tendre amour que le Christ nous a montré dans le bienfait de sa Passion, lorsqu'il nous fit de son sang, un bain pour laver nos iniquités, et de son côté une demeure, un refuge où l'âme se repose et goûte les douceurs de l'Homme-Dieu. Je veux que nous fassions toujours ainsi, mon très cher Père. Que l'œil de notre intelligence ne se ferme jamais, et qu'il voie toujours, qu'il contemple combien Dieu nous aime, comme il nous le prouve par le moyen de son Fils ; que la volonté aime toujours, et qu'elle ne cesse jamais ; que l'amour envers le Créateur ne se ralentisse ni par le plaisir, ni par la peine, ni par aucune chose qui aura été dite ou faite ; et lors même que toutes les autres œuvres ou les exercices corporels cesseraient, l'amour ne devrait jamais s'éteindre. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

XCV (49). — **A MESSIRE MARIANO, prêtre de la Miséricorde à Montichiello** (1). — De la puissance de la Croix et de la charité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et bien-aimé Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un généreux chevalier, combattant avec courage sur le champ de bataille, sans reculer jamais pour éviter les coups qui pourraient venir, car vous seriez un chevalier sans gloire. Mais, pour résister, prenez avec courage les armes de la très sainte Croix. Ces armes préservent de tous les coups et de toutes les tentations du démon visible ou invisible : le souvenir du Sang vous donnera la victoire. O mon très cher Fils, combien seront heureuses votre âme et la mienne lorsque vous serez au milieu de ce champ de bataille et de cette tempête, armé des armes de la charité, que vous acquerrez dans la mémoire de la Croix ! Vous prendrez le glaive avec lequel vous pourrez vous défendre des ennemis qui vous assiègent, le glaive de la crainte et de l'amour, quand vous vous verrez attaqué par les mauvaises pensées et par les créatures dont les exemples vous porteront au péché. Alors vous vous rappellerez le

(1) Frère Mariano était attaché au service de l'hospice de la Miséricorde, qui possédait des biens à Montichiello, bourg fortifié à vingt-quatre milles de Sienne.

prix du Sang qui vous a si doucement racheté, et vous les combattrez avec la sainte crainte de Dieu, en voyant combien lui est odieux le péché qui a causé sa mort, et combien lui est agréable la vertu. Vous triompherez ainsi de tous vos ennemis. Souvenez-vous de ce saint Père qui s'éprouva lui-même par le feu, en disant : O mon âme! pense que ce n'est pas là le feu éternel ; éprouve ce feu, et si tu peux le soutenir, commets le péché.

2. Reprenez-vous ainsi vous-même, et considérez que l'œil de Dieu est toujours sur vous, qu'il n'y a pas de secrets pour lui, qu'il récompense le bien et punit le mal, et que personne ne peut échapper à ce jugement. Agissez avec zèle, souvenez-vous que vous devez mourir, vous ne savez pas quand. Le bien qu'il récompense, c'est l'amour. Si vous aimez, vous voudrez tout souffrir pour lui, et le mal vous inspirera une crainte qui vous fera résister aux mauvaises pensées. Ainsi armé, les coups des tentations ne vous feront aucun mal; et en vous servant du glaive avec persévérance, vous resterez vainqueur et vous déferez tous vos ennemis. Vous pourrez ensuite dire, quand viendra le moment de la mort, cette douce parole de saint Paul : J'ai couru et j'ai fourni ma course, en vous restant toujours fidèle ; maintenant, Seigneur, je vous demande la couronne de justice (1). Il est donc bon de persévérer. Placez-vous dans le côté du Fils de Dieu, et baignez vous dans l'abondance de son sang ; faites avec humilité ce que vous avez à faire, parce que le démon ne se chasse pas avec le démon, mais

(1) II Tim., IV, 7.

avec la vertu de patience et avec l'humilité. Soyez un bon économe pour les pauvres qui ont besoin, et que vos rapports avec le monde soient toujours accompagnés de la crainte de Dieu. Si vous pouvez défendre le bien des pauvres avec humilité, faites-le, car vous ne savez pas combien de temps vous serez en charge; faites de votre côté tout ce que vous pourrez faire. Ayez bon courage, et demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

XCVI (50). — **AU PRÊTRE ANDRÉ DE VITRONI.**
— De la dignité du prêtre, et comment il doit se dépouiller de l'amour-propre, qui nous prive de la vraie lumière.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Frère et Père, par respect pour le doux Sacrement, dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir éclairé de la vraie et parfaite lumière, afin que vous connaissiez la dignité à laquelle Dieu vous a élevé : parce que sans la lumière vous ne pourrez la connaître ; ne la connaissant pas, vous ne rendrez pas honneur et gloire à la souveraine Bonté qui vous l'a donnée, et vous n'alimenterez pas la source de la piété par la reconnaissance, mais vous la dessécherez dans votre âme par beaucoup d'ignorance et d'ingratitude : car la chose qui ne se voit

pas, nous ne la connaissons pas ; ne la connaissant pas, nous ne l'aimons pas ; ne l'aimant pas, nous ne pouvons être heureux et reconnaissants envers notre Créateur. Nous avons donc besoin de la lumière. O très cher Frère ! elle est si nécessaire, que, si l'âme comprenait combien elle en a besoin, elle aimerait mieux mourir que d'aimer et chercher quelque chose qui pourrait lui ravir cette douce et bonne lumière.

2. Vous me demanderez peut-être ce qui pourrait la ravir, afin de l'éviter ; je vous répondrai, selon ma faible intelligence, que c'est le seul nuage de l'amour-propre sensuel qui nous ôte cette lumière. Cet amour est un arbre de mort dont la racine est dans l'orgueil. De l'orgueil naît l'amour-propre, et de l'amour-propre l'orgueil. Car aussitôt que l'homme s'aime de cet amour, il se confie en lui-même, et ses fruits engendrent tous la mort, en privant l'âme de la vie de la grâce qu'elle possède. Il se nourrit de ce qui plaît à sa volonté, c'est-à-dire qu'il tombe volontairement dans le péché mortel que produit l'amour-propre. Oh ! quel péril ! Savez-vous combien il est grand ? Il prive l'homme de cette connaissance de lui-même qui lui donnerait la vertu de l'humilité, et c'est dans cette humilité que germe l'amour de l'âme qui est conforme à la charité ; il ôte aussi cette connaissance de Dieu qui développe le doux feu de la divine charité, parce qu'il lui ôte la lumière de son principe, qui lui donne la connaissance. L'âme ainsi se trouve dépouillée de la charité, car elle tombe dans l'aveuglement et devient alors semblable à l'animal ; tandis qu'avec la connaissance qu'elle pourrait acquérir par la lumière

de la raison, l'homme devient un ange terrestre en cette vie.

3. Ce sont surtout les ministres que la souveraine Bonté a choisis pour ses christs qui devraient être des anges, et non des hommes; et ils le sont véritablement, s'ils ne se privent pas de la lumière : ils ont réellement les fonctions des anges. Les anges servent chaque homme selon la manière que Dieu leur a prescrite ; ce sont des gardiens que nous a donnés sa bonté. Il en est de même des prêtres placés dans le corps mystique de la sainte Église pour nous distribuer le sang et le corps de Jésus crucifié, Dieu et homme tout ensemble par l'union de la nature divine à la nature humaine. L'âme est unie au corps, et le corps et l'âme sont unis à la nature divine du Père éternel, qui donne l'être. C'est ce trésor qui est distribué par ceux qui ont la vraie lumière avec le doux feu de la charité, avec la faim de l'honneur de Dieu, et du salut des âmes que Dieu leur a confiées pour que le loup infernal ne les dévore pas. Ceux-là goûtent les fruits 'des vertus qui donnent la vie de la grâce, et qui sont produits par l'arbre du vrai et parfait amour. Ils font le contraire, ceux qui plantent l'arbre de l'amour-propre dans leurs âmes. Toute leur vie est corrompue, parce que la racine principale des affections de leur âme est corrompue. S'ils sont séculiers, ils se rendent coupables dans leur état, en commettant de nombreuses injustices et en ne vivant pas comme des hommes, mais comme des animaux sans raison qui se roulent dans la boue. Oui, ceux-là ne sont pas dignes d'être appelés des hommes, puisqu'ils ont perdu la dignité que donne la lumière de la raison

et qu'ils ressemblent aux animaux, en se plongeant dans la fange de l'impureté et en s'abandonnant à toutes sortes de vices, selon l'impulsion de leurs appétits grossiers.

4. S'ils sont religieux ou clercs, la vie qu'ils suivent n'est pas celle des anges ou des hommes, mais celle des bêtes, et ils s'aviliront souvent plus que ne le feraient des séculiers. Oh ! quel ruine et quel châtiment ils méritent ! La langue est incapable de le dire, mais la pauvre âme l'éprouvera bien quand viendra le moment. Ils ont pris l'office des démons, qui font tous leurs efforts pour priver les âmes de Dieu et les conduire à ce repos dont ils jouissent eux-mêmes. Ainsi font ceux qui n'ont pas une bonne et sainte vie, parce qu'ils ont perdu la lumière et s'abandonnent à de grands vices, comme vous pouvez le voir, vous et ceux qui les connaissent. Ils sont bien cruels pour eux-mêmes, puisqu'ils se rendent les compagnons des démons, avec lesquels ils habitent avant le temps. Ils ont la même cruauté envers les créatures, parce qu'ils sont privés de la charité du prochain ; au lieu de garder les âmes, ils les dévorent et les livrent eux-mêmes au loup infernal. O homme misérable ! Quand le souverain Juge t'en demandera compte, tu ne pourras le satisfaire, et alors tu tomberas dans la mort éternelle. Mais tu ne vois pas maintenant ton malheur, parce que tu es privé de la lumière, et tu méconnais la dignité à laquelle Dieu t'a élevé dans sa bonté.

5. Hélas ! mon cher Frère, il a été choisi comme un ange, pour qu'il soit ainsi digne d'administrer le corps de l'humble Agneau sans tache, et c'est vrai-

ment un démon incarné; il ne mène pas la vie d'un religieux et ne suit jamais les lois de la raison ; il ne vit pas comme un clerc, qui doit vivre humblement avec son bréviaire pour épouse, remplissant son devoir envers les pauvres, donnant ses prières à toutes les créatures raisonnables, ses biens à ceux qui sont dans le besoin, ou les consacrant au service de l'Église ; lui, au contraire, veut vivre comme un grand seigneur, dans les honneurs et les plaisirs, avec un grand luxe, des festins somptueux, et un orgueil que lui donne la haute idée qu'il a de lui-même. Il semble que rien ne puisse le satisfaire; quand il a un bénéfice, il en veut deux; quand il en a deux, il en cherche trois, et il ne s'arrête ainsi jamais. Au lieu de suivre les Offices, il fréquente les mauvaises compagnies et s'arme comme un soldat ; il porte l'épée au côté, comme s'il voulait se défendre contre Dieu, avec lequel il est en guerre. Mais qu'il sera dur à ce malheureux de résister, lorsqu'il sentira la verge de la justice divine ! Il nourrit des enfants qui sont des démons incarnés comme lui. Tout cela vient de l'amour-propre, qui est un arbre de mort; ses fruits sont empoisonnés par le péché mortel, qui donne la mort à l'âme parce qu'il ôte la grâce en la privant de la lumière. Nous avons vu que c'est le nuage de l'amour-propre qui nous la dérobe ; il faut le fuir, puisqu'il est si nuisible, et faire bonne garde pour l'empêcher d'entrer dans notre âme, et pour prendre le moyen de l'en chasser, s'il y est entré.

6. Le remède est de nous renfermer dans la cellule de la connaissance de nous-mêmes, en reconnaissant notre néant et la bonté de Dieu à notre égard, puis-

qu'il nous a donné l'être et les grâces qui y sont ajoutées, et qu'il veut bien supporter nos défauts. Nous acquérons ainsi la haine et le dégoût de la sensualité; et par la haine nous mettrons en fuite l'amour-propre ; nous nous trouverons revêtus de la robe nuptiale de la divine charité, qui parera l'âme pour aller aux noces de la vie éternelle.

7. A la porte de la cellule il faut mettre pour garde le chien de la conscience, qui aboie aussitôt qu'il voit venir l'ennemi, c'est-à-dire les pensées qui troublent le cœur. Non-seulement il aboie contre l'ennemi, mais encore il aboiera quand viendront les amis, c'est-à-dire les saintes pensées de quelques bonnes œuvres ; il éveillera la raison avec la lumière de l'intelligence, pour qu'elle examine si ces pensées viennent de Dieu ou non. De cette manière, la cité de notre âme sera en sûreté et si bien fortifiée, que ni le démon ni les créatures ne pourront la surprendre. L'âme croît toujours de vertus en vertus, jusqu'à ce qu'elle arrive à la vie éternelle. Sa beauté se conserve et s'augmente avec la lumière de la raison, parce qu'elle est dégagée du nuage de l'amour-propre ; sans cela, elle eût perdu sa beauté. Ce sont ces pensées qui m'ont fait dire que je désirais vous voir éclairé de la vraie et parfaite lumière. Je veux que nous sortions du sommeil de la négligence, en nous exerçant à la vertu avec la lumière, pour vivre dans cette vie comme les anges de la terre, nous baignant dans le sang de Jésus crucifié et nous cachant dans ses très douces plaies. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. J'ai reçu votre lettre, et j'ai compris ce que vous

dites. Vous savez bien que de moi-même je ne puis voir et dire que des choses qui montrent ma profonde misère, mon ignorance et mon peu d'intelligence ; le reste vient de la souveraine, de l'éternelle Vérité ; c'est à elle qu'il faut l'attribuer, non pas à moi. Je me recommande affectueusement à vos prières. Doux Jésus, Jésus amour.

XCVII (51). — **AU PRIEUR DE CERVAIA, près Gênes** (1). — La vue de la Croix nous donne l'amour de Dieu, la haine de nous-mêmes, et la force dans les tribulations.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et bien-aimé Père par respect pour l'ineffable Sacrement, et mon Fils par le saint désir, qui a enfanté votre âme dans la sainte prière comme une mère enfante son fils, moi, la misérable Catherine, la pauvre servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris, je vous encourage et je me recommande à vous dans son précieux sang, avec le désir de vous voir le cœur et l'affection consumés dans son ardent amour. Son amour a

(1) Le couvent de Cervaia, près de Gênes, était occupé par les Bénédictins noirs. Grégoire XI, en retournant à Rome s'y arrêta le 1er novembre 1376, et accorda une indulgence plénière à l'église pour le jour anniversaire de son passage. Sainte Catherine visita sans doute ce couvent pendant son séjour à Gênes.

consumé, brûlé et détruit toutes nos iniquités sur le bois de la très sainte et vénérable Croix, et ce doux feu ne s'éteint jamais. Car si son amour pour nous finissait, nous finirions aussi, puisque ce qui nous donne l'être finirait. C'est le seul feu de l'amour qui l'a porté à nous tirer de lui-même. Il semble aussi que l'ineffable charité de Dieu a pourvu à la fragilité et à la misère de l'homme; car, comme il était toujours prêt et incliné à offenser son Créateur, Dieu, pour le sauver, lui a procuré un remède contre son infirmité.

2. Le remède contre nos infirmités n'est autre que le feu de l'amour, et cet amour ne s'éteint jamais pour nous. L'âme le reçoit comme remède quand elle regarde en elle-même l'étendard de la Croix, qui y est planté; car nous avons été la pierre dans laquelle fut fixée la Croix, dont le bois et les clous n'étaient pas capables de retenir le doux Agneau sans tache, si l'amour ne l'eût pas retenu. Quand l'âme regarde ce doux et cher remède, elle ne doit pas tomber dans la négligence; mais elle doit se lever avec amour et désir, et tendre les mains avec la haine d'elle-même, comme fait le malade, qui hait son infirmité, et qui aime le remède que lui donne le médecin.

3. O mon Fils et mon Père dans le Christ! Levons-nous avec le feu d'un ardent amour, avec la haine et l'humilité profonde que nous donnera la connaissance de notre néant, et mettons nos infirmités devant notre médecin, le Christ Jésus. Étendez la main pour recevoir la médecine amère qui nous est donnée. Oui, la médecine que l'homme reçoit est bien souvent amère. Ce sont les ténèbres, les tentations, le

trouble de l'esprit ou d'autres tribulations qui viennent du dehors; elles nous paraissent d'abord bien amères, mais si nous faisons comme le sage malade, elles seront ensuite pour nous d'une grande douceur, en considérant la tendresse du doux Jésus, qui nous les donne, et en voyant qu'il ne le fait pas par haine mais par amour, car il ne peut vouloir que notre sanctification. En voyant sa bonté, nous y verrons aussi le besoin que nous en avons; car, si nous n'avions pas ces épreuves, nous tomberions dans le mal, tandis qu'elles nous font connaître à nous mêmes; elles nous retirent du sommeil de la négligence, elles dissipent notre ignorance, qui nous fait pécher par orgueil.

4. La justice naît ainsi en nous avec une sainte et douce patience pour supporter les peines, les tourments, et pour nous trouver indignes de la paix et du repos de l'esprit; c'est ce que fait l'âme qui aime Dieu et qui a conçu une haine parfaite d'elle-même. Lorsqu'elle a ouvert l'œil de son intelligence, et lorsqu'elle regarde en elle l'ineffable bonté et charité de Dieu, toutes les peines lui paraissent si douces, si agréables, qu'il lui semble que rien ne pourrait lui plaire davantage, et elle pense toujours au moyen de souffrir quelque chose par amour et par haine. C'est ce chemin que mon âme veut et désire vous voir suivre. Que Dieu vous conduise et vous accorde la grâce de travailler et de donner votre vie pour lui s'il le faut! Que la barque de notre âme soit fournie du sang et du feu de la divine charité, que nous chercherons à acquérir par le moyen que je vous ai indiqué. Je termine. Ayez l'œil ouvert sur ceux qui

vous obéissent, et ne le fermez jamais pour aucune cause. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

XCVIII (52). — **AUX RELIGIEUX DE CERVAIA, aux frères Jean de Bindo, Nicolas de Guida, et à ses autres fils dans le Christ, les religieux de Monte-Oliveto, près de Sienne** (1). — Pourquoi notre Seigneur a voulu que son côté fut ouvert après sa mort, — Des trois sortes de baptême qui nous sont donnés par Jésus-Christ. — De la conduite de l'âme dans les tentations.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chers et bien-aimés Frères dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris pour vous fortifier dans son précieux sang. Ce sang a été répandu avec un si grand feu d'amour, qu'il devrait attirer à lui tous les cœurs, toutes les affections des créatures. Ce n'est pas étonnant si la mémoire du sang est dans les cœurs des serviteurs de Dieu, car il est mêlé avec le feu. Je me rappelle ce que la Vérité première répondait une fois à une de ses servantes (2).

(1) Cette lettre se trouve trois fois répétée sous des titres divers dans les éditions anciennes. Sainte Catherine, qui avait plusieurs secrétaires, adressa la même à des religieux différents.

(2) *Dialogue*, ch. LXXV.

Elle lui disait : « Puisque vous étiez mort, pourquoi vouloir que votre côté fût ouvert et répandît du sang en si grande abondance? » Notre-Seigneur lui répondit : « J'ai eu bien des raisons ; mais je ne te dirai que les deux principales. La première, c'est que j'ai voulu que par l'ouverture de mon côté vous fût révélé le secret de mon cœur ; car il renfermait plus d'amour pour l'homme que le corps ne pouvait en montrer pendant sa vie. La seconde a été le baptême qui, par les mérites de ce sang, était donné au genre humain. »

2. Vous savez qu'il sortit du sang et de l'eau ; l'eau était pour le saint baptême que reçoivent les chrétiens, et qui donne la vie et la forme de la grâce. L'éternelle Bonté, par les mérites du sang de l'Agneau, a pourvu aussi aux besoins de notre ignorance et de notre misère. Et pour ceux qui ne peuvent recevoir le baptême de l'eau, il y a le baptême du sang et du feu, parce que leur sang répandu pour Dieu devient un baptême, comme il l'a été pour les saints Innocents. Cette efficacité vient du sang du Fils de Dieu ; le sang des martyrs n'a de valeur que par son sang. Mais nous, pauvres misérables chrétiens, qui avons reçu la grâce, pourquoi notre cœur si froid et si plein d'amour-propre ne s'applique-t-il pas à contempler ce feu d'ineffable amour et cette Providence infinie. Par le péché nous avions perdu la grâce et la pureté reçue dans le saint baptême, dont l'excellence est si grande qu'on ne peut le recevoir qu'une fois ; et Dieu a établi un baptême de sang et de feu que nous pouvons recevoir sans cesse.

3. Courage donc, mes Frères, et ne nous laissons abattre ni par le péché commis, ni par aucune illusion, aucune tentation du démon. La route a beau être rude et fangeuse, le Christ, notre médecin, nous a donné un remède pour toutes nos infirmités, un baptême de sang et de feu, dans lequel l'âme purifie et lave tous ses péchés, consume et détruit toutes les tentations et les illusions du démon, parce que le feu est mêlé avec le sang. Il est bien vrai qu'il brûle de l'amour du Saint-Esprit, qui est un feu. Car c'est l'amour qui frappa le Fils de Dieu, lui fit verser son sang, et l'unit avec le feu; cette union est si parfaite, que nous ne pouvons avoir le feu sans le sang, et le sang sans le feu. Et parce que l'homme, tant qu'il vit dans la prison corruptible de son corps, éprouve une loi perverse, qui l'invite et le sollicite toujours au péché, la douce bonté de Dieu lui a donné un remède continuel, qui fortifie sa raison et sa liberté. Ce remède continuel est le feu du Saint-Esprit, qui ne s'éteint jamais, et répand toujours sa grâce et ses bienfaits, tellement que chaque jour nous pouvons nous appliquer ce doux baptême, qui nous est donné par grâce et non par mérite.

4. Ainsi donc, quand l'âme regarde et voit en elle ce trésor et ce feu de l'Esprit-Saint, elle s'enivre tellement de l'amour de son Créateur, qu'elle se renonce entièrement, qu'elle vit morte à elle-même, et qu'elle n'a aucun attachement, aucun désir pour la créature. Sa mémoire est pleine de l'amour de son Créateur, son intelligence ne voit et ne considère aucune chose créée en dehors de Dieu ; mais elle voit et considère seulement son néant et la bonté de Dieu à son égard;

elle voit que cette Bonté infinie ne veut autre chose que son bien, et alors son amour devient parfait envers Dieu. Elle n'a pas d'autre pensée, d'autre affection, et elle ne peut retenir l'élan de son désir ; mais elle court sans fardeau et sans lien, car elle s'est délivrée de tous les obstacles qui pouvaient l'arrêter. Ceux qui agissent ainsi sont liés au joug du Christ, et ils s'aiment pour Dieu ; ils aiment Dieu pour Dieu et le prochain pour Dieu.

5. Vous êtes appelés à cette perfection, mes très chers Frères ; vous avez été appelés par le Saint-Esprit, de la vie du monde à la vie religieuse ; vous êtes liés par les liens de la vraie et sainte obéissance, et vous pouvez vous nourrir de rayons de miel dans le jardin de la sainte Église. Je vous conjure donc, puisqu'ils sont si doux, de ne jamais tourner la tête en arrière pour aucune fatigue et aucune tentation du démon. Que la tristesse ne trouble jamais votre âme ; car le démon ne désire pas autre chose. Souvent il vous suscite des ennuis, des combats ; il vous fait mal juger les ordres qui vous ont été donnés. Il n'agit point ainsi pour que nous tombions du premier coup, mais seulement pour que notre âme se laisse aller à une tristesse déréglée, qui trouble l'esprit. Lorsqu'elle en est arrivée là, et qu'elle est ennuyée d'elle-même, elle néglige et abandonne les exercices spirituels qu'elle faisait ; il lui semble que ses œuvres ne sont plus agréables à Dieu, et qu'elle les fait avec tant de ténèbres et de froideur, qu'elle est privée de l'ardeur de la charité, et qu'il vaut mieux s'arrêter que continuer. Alors le démon se réjouit, parce qu'il voit qu'il peut

la conduire par cette voie au désespoir, et qu'il ne pourrait la vaincre par un autre moyen.

6. Il ne faut pas agir ainsi ; car si tous les péchés imaginables étaient réunis dans un homme, et s'il conservait une espérance ferme et une foi vive dans la miséricorde infinie, rien ne pourrait l'empêcher de participer au sang du Fils de Dieu, et de recevoir le fruit de ce sang que le doux Jésus a répandu pour accomplir la volonté de son Père et notre salut. Et parce qu'il n'avait pas d'autre volonté que celle d'accomplir la volonté de son Père, les peines, les affronts, les mépris et la mort lui devenaient d'une extrême douceur, comme il le montra quand vint la Pâque et le moment de souffrir. Aussi, pendant la Cène, disait-il à ses disciples : « J'ai désiré avec un grand désir célébrer cette Pâque. » C'était la Pâque qui amenait le temps si désiré, où il pourrait sacrifier à son Père son corps pour nous sur le bois de la très sainte Croix. Je veux que vous fassiez de même ; car c'est ainsi que fait l'âme qui aime bien Dieu. Elle ne refuse aucune peine, qu'elle vienne du démon ou de l'obéissance ; mais elle se réjouit autant qu'elle souffre, et sa joie augmente à mesure qu'elle est plus liée à son supérieur par l'obéissance, parce qu'elle voit que plus la volonté est ainsi liée, plus elle est libre et unie à Jésus-Christ.

7. Si vous me dites : Comment faire lorsque je suis dans les ténèbres, et que mon esprit aveuglé ne peut apercevoir aucune lumière où je puisse attacher mon espérance ? voici ma réponse, mes Frères et mes Enfants : Vous savez bien que le péché est seulement dans la volonté coupable et mauvaise. Ainsi, quand l'âme voit que sa volonté aimerait mieux mourir que

d'offenser actuellement son Créateur, elle doit cesser de se troubler, et suivre la lumière que Dieu a cachée en elle, pour conserver la bonne volonté. C'est sur cette table qu'elle doit se nourrir en s'appliquant à toutes sortes de bonnes œuvres. Elle peut répondre au démon qui veut la troubler : Si la grâce divine n'était pas en moi, je n'aurais pas cette bonne volonté, et j'écouterais ta malice et mes mauvaises pensées. Mais je me confie en notre Seigneur Jésus-Christ, qui me conservera jusqu'au dernier moment de ma vie.

8. Je veux donc, mes Frères, que vous ouvriez l'œil de la raison, pour vous connaître vous-mêmes; car l'âme s'humilie dans cette connaissance de nous-mêmes. Elle reçoit cette connaissance au milieu des ténèbres et des attaques du démon, et elle grandit en zèle et en amour de Dieu, parce qu'elle voit que sans lui elle ne peut se défendre, et elle trouve Dieu en elle par une sainte et bonne volonté. Nous voyons donc comment nous trouvons Dieu au moment des ténèbres, et comment dans les choses amères l'âme ne trouve que douceur par un tendre et parfait amour. Cet amour l'âme le conçoit, et le trouve continuellement dans le baptême du sang et du feu du Saint-Esprit, qui doit être pour nous le principe, la règle, le moyen et la fin, où l'âme ne sera plus errante et exilée dans cette vie ; mais elle sera fixée pour toujours dans la vision éternelle de Dieu, où elle recevra le fruit de toutes ses peines. Oui, mes Fils bien-aimés, courons sans craindre et sans fuir aucune fatigue ; mais suivons notre chef le Christ Jésus. Je ne vous en dis pas davantage. Volez avec les ailes d'une humilité profonde et d'une ardente

charité. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

XCIX (53). — **AU VÉNÉRABLE RELIGIEUX DOM GUILLAUME, prieur général de l'Ordre des Chartreux** (1). — Le sang de Jésus-Christ donne à l'âme la charité, la patience, et les vertus nécessaires pour commander.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et révérend Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir baigné et noyé dans le sang du Fils de Dieu. Je vois que, quand la mémoire se remplit du sang de Jésus crucifié, aussitôt l'intelligence se met à regarder dans la mémoire, où elle trouve ce sang ; elle voit le feu de la divine charité, l'amour ineffable mêlé et pétri avec le Sang, parce

(1) Cette lettre est adressée à Guillaume Rainaud, vingt-cinquième prieur général des Chartreux, qui gouverna l'Ordre pendant trente-cinq ans, et mourut en 1402. Il avait refusé la pourpre romaine que lui offrait Urbain V, et avait empêché le Pape d'accorder aux Chartreux l'usage des aliments gras, en cas de maladie grave. Il se prononça pour l'antipape Clément VII en 1379. Il fut excommunié et remplacé, sous Boniface IX, par un visiteur général. L'Ordre se divisa alors en deux partis, et l'union n'y fut rétablie qu'en 1410, par les soins du bienheureux Étienne Maconi, disciple de sainte Catherine.

qu'il a été répandu et donné pour nous par amour. La volonté suit l'intelligence; elle aime et elle désire ce que l'intelligence a vu, et son amour s'unit aussitôt à l'amour de Jésus crucifié, qui se trouve dans le Sang. Alors l'âme se noie dans le Sang, c'est-à-dire qu'elle noie et tue toute sa volonté mauvaise et sensuelle, qui se révolte souvent contre son Créateur; elle se dépouille de tout amour-propre et se revêt de l'éternelle volonté de Dieu, qu'elle trouve et goûte dans le Sang, parce que le Sang lui montre que Dieu ne veut autre chose que sa sanctification. S'il avait voulu autre chose, il ne nous aurait pas donné le Verbe, son Fils unique. Elle voit tout ce que Dieu permet dans la vie de l'homme, il ne le permet pas pour une autre fin. Tout ce qui a l'être vient de Dieu, et rien de ce qui arrive, les tribulations, les tentations, les injures, les violences qu'elle souffre, ne peuvent la troubler; mais elle s'en réjouit et les reçoit avec respect, en pensant qu'elles viennent de Dieu et qu'elles nous sont données pour notre bien, par amour et non par haine.

2. Elle ne peut et ne doit pas se plaindre, car elle se plaindrait de son propre bien, et ce n'est pas l'habitude d'une âme revêtue de la douce volonté de Dieu de se plaindre de ce qui arrive, si ce n'est de l'offense de Dieu; elle en gémit, et doit en gémir, parce qu'elle voit que cette offense est contre sa volonté. Le péché est digne de haine parce qu'il ne vient pas de Dieu. Tout ce qui a l'être, au contraire, vient de Dieu; l'âme passionnée pour le Christ l'aime et le respecte. Cette âme ne se voit pas pour elle-même, mais elle se voit pour Dieu; elle voit Dieu pour Dieu, parce qu'il est l'éternelle et souveraine Bonté digne d'être aimée;

et elle voit le prochain pour Dieu, et non pour son propre intérêt. Elle ne choisit ni le moment ni la position qui lui plaisent, ni la peine, ni la consolation ; mais elle reçoit tout avec amour de la Bonté divine ; elle se trouve heureuse en toute chose, parce que celui qui aime ne peut trouver de peine qui l'afflige. Il se réjouit dans les combats et au milieu des persécutions du monde. S'il obéit, c'est avec joie et patience qu'il porte le joug de l'obéissance ; s'il commande, il supporte avec douceur les défauts de ceux qui lui sont soumis, ainsi que les persécutions et l'ingratitude dont ils se rendent coupables envers lui ; il est prêt à mourir pour arracher les épines des vices, comme un bon jardinier, et pour faire naître des vertus dans leurs âmes, en se servant de la justice, toujours unie à la miséricorde. Il ne fait pas attention à sa peine, il ne craint pas la fatigue, mais il la supporte avec une grande joie. Il ne veut pas perdre le temps qu'il a pour celui qu'il n'a pas. Souvent il lui vient des pensées qui l'attaquent intérieurement ; il se dit : Si tu n'avais pas ce tourment et cette fatigue de ta charge, tu pourrais mieux posséder Dieu dans la paix et le repos. C'est le démon qui lui présente ainsi le moment de la paix pour le tenir dans une guerre continuelle. Celui qui ne soumet pas sa volonté dans la position que Dieu lui a donnée, est toujours dans la peine et se rend insupportable à lui-même. Il perd doublement son temps, parce qu'il n'emploie pas bien le temps de sa charge et le temps du repos qui ne lui est pas accordé ; il néglige ainsi le présent et l'avenir.

3. Il ne faut donc pas écouter la malice du démon,

mais il faut utiliser avec ardeur les circonstances où nous nous trouvons, comme fait l'âme revêtue de la volonté de Dieu, parce qu'elle sait avancer en tout temps, aussi bien dans le temps de la peine que dans celui de la consolation ; car elle est dépouillée de l'amour-propre, de toute affection et de toute passion sensuelle, d'où procèdent tout mal et toute peine. Avoir ce qu'on ne veut pas est une source de peine ; mais quand on est revêtu de l'éternelle volonté de Dieu et non de la sienne, on fait une même chose avec lui, et on juge tout par amour, selon son éternelle volonté, parce qu'on voit et on comprend que Dieu ne veut pas autre chose que notre sanctification. Il nous a créés à son image et ressemblance, pour que nous soyons sanctifiés en lui et que nous jouissions de son éternelle vision, après l'avoir vu et connu avec l'œil de l'intelligence, dans le sang de Jésus crucifié, qui a été le moyen de nous manifester la vérité du Père. O Sang glorieux, qui donne la vie et rend visible l'Invisible ! vous nous avez manifesté la miséricorde divine en lavant le péché de la désobéissance par l'obéissance du Verbe, d'où est sorti le Sang.

4. Ainsi donc, pour l'amour du Christ, baignez-vous dans ce sang ; demeurez dans les veilles et la prière, mon très cher Père, et attachez sans cesse sur ce sang l'œil de votre intelligence. Vous serez alors éveillé par la faim et le zèle de l'honneur de Dieu et du salut des âmes qui vous sont confiées. Vous serez toujours dans la prière, c'est-à-dire dans un saint désir : et cela vous est nécessaire pour faire votre salut dans l'etat où vous êtes. Puisque Dieu vous a donné l'autorité, vous ne devez pas être négligent, timide, ignorant,

et marcher les yeux fermés ; mais je vous prie d'être plein de zèle et d'ardeur, en imitant l'Agneau immolé et consumé pour vous, quand l'amour et la faim qu'il avait pour l'honneur de son Père et pour notre salut le firent courir à la mort honteuse de la Croix. Le modèle que Dieu vous présente est le Verbe, son Fils unique, dont le sang doit dissiper toute crainte, toute négligence et tout aveuglement d'esprit. Si vous dites : Je suis ignorant, je ne me connais pas bien, et je connais encore moins ce que je dois faire pour ceux qui m'obéissent, je vous répondrai que, si vous avez faim de l'honneur de Dieu, Dieu opérera en vous ce que vous n'avez pas par vous-même et ce qui sera nécessaire au salut de vos inférieurs. Ayez donc faim et désir.

5. Je ne crois pas que vous puissiez avoir cette faim sans le moyen du Sang. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir baigné et noyé dans le sang de Jésus crucifié, parce que dans ce sang se perd l'amour de la vie propre, cet amour coupable que l'homme a pour lui-même, cet amour qui empêche d'être juste par crainte de perdre sa position, ou par faiblesse et désir de plaire plutôt aux hommes qu'à Dieu. Cet amour ne laisse pas agir les supérieurs selon la volonté de Dieu et selon la conscience, mais il leur fait suivre le bon plaisir et l'opinion des hommes, ce qui est la ruine de l'Ordre. C'est, par exemple, en ne reprenant pas les fautes et en nommant aux charges des personnes sans vertu et sans prudence, que le mauvais supérieur corrompt ses inférieurs, tandis qu'un bon supérieur rend meilleurs ceux qui lui sont confiés. Tout cela vient de l'amour-

propre. C'est dans le sang du Christ que se perd cet amour et que s'acquiert un amour ineffable, en voyant que le Fils de Dieu a donné sa vie par amour pour ramener le genre humain, son fils adoptif. A la vue de tant d'amour, l'amour attire l'amour ; le cœur veut aimer ce que Dieu aime, et détester ce qu'il déteste. Et parce qu'elle voit que Dieu aime infiniment la créature raisonnable, l'âme conçoit un amour si grand du salut des âmes, qu'il lui semble impossible de le satisfaire; elle hait les vices et les péchés parce qu'ils ne sont pas en Dieu, et elle aime les vertus dans les autres pour l'honneur de Dieu. Ainsi le supérieur cesse d'être négligent et devient plein de zèle ; il perd l'amour de son corps, et veut s'exposer à mille morts, s'il en est besoin; il n'est plus aveugle et il retrouve la lumière, parce que le nuage de l'amour-propre se dissipe, et qu'il voit le soleil de l'amour divin et de l'ardente charité qui consume en lui toute ignorance. Tout cela est le fruit du Sang.

6. O précieux et glorieux sang de l'humble Agneau sans tache! qui sera assez aveugle et insensible pour ne pas prendre le vase de son cœur, et pour ne pas aller avec amour au côté de Jésus crucifié, d'où ce sang coule en abondance? Là nous trouvons Dieu, c'est-à-dire la nature divine unie à la nature humaine; nous trouvons le feu de l'amour qui, par l'ouverture du côté, nous a manifesté le secret du cœur, en nous montrant que toutes les peines de sa Passion étaient insuffisantes à nous prouver la grandeur de son amour, et que son désir et sa volonté les surpassaient encore, parce qu'il n'y avait aucune

comparaison possible entre ses peines finies et son amour infini. Ne tardons pas davantage, mon très cher Père, mais soyez plein de zèle dans ce temps que Dieu vous a réservé, et surtout maintenant que va se tenir le Chapitre, où les défauts sont mieux connus. Appliquez-vous à les punir, pour qu'un membre corrompu ne gâte pas les membres sains; faites toujours justice avec miséricorde; ne vous troublez pas légèrement, mais cherchez et faites chercher la vérité par des personnes éclairées et d'une bonne conscience; ce que vous avez à faire, faites-le avec le conseil de Dieu, en recourant à la prière, et avec le conseil des hommes, qui vient aussi de Dieu par l'intermédiaire de ses bons et chers serviteurs. Tâchez d'avoir toujours près de vous les religieux exemplaires de l'Ordre; et par-dessus toute chose, je vous en prie, appliquez-vous à nommer de bons prieurs, des personnes vertueuses et capables de conduire les autres. Il y en a beaucoup qui sont bons dans leur intérieur, mais qui ne sont pas bons pour gouverner. Les Ordres se perdent ainsi; ils fleurissent par les moyens contraires. Quand vous trouvez de bons supérieurs, conservez-les et ne soyez pas timides, pour l'amour de Jésus crucifié. Je suis persuadée que si vous vous baignez avec amour dans son sang, si vous y noyez toute volonté propre en la consumant dans l'éternelle volonté de Dieu que vous trouverez dans ce sang, vous ferez cela et tout ce qui sera nécessaire pour vous et pour les autres. Je ne vous en dis pas davantage. Pardonnez à mon ignorance. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

C (54). — **AU PRIEUR DE LA GORGONE, de l'Ordre des Chartreux, à Pise** (1).— Elle le prie de vouloir aider le Pape Urbain VI dans la réforme de la sainte Église.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir plein de zèle pour le service de la douce Épouse du Christ, qui est maintenant dans de si grandes nécessités. Voici le moment où on verra qui aime la vérité ou non. Il ne s'agit plus de dormir ; il faut secouer le sommeil et contempler le sang de Jésus-Christ crucifié, afin d'être plus animé au combat. Notre doux Saint-Père, le Pape Urbain VI, le vrai Souverain Pontife, paraît vouloir prendre les moyens nécessaires pour réformer la sainte Église ; il désire avoir près de lui les serviteurs de Dieu et profiter de leurs conseils, pour lui et la sainte Église. C'est dans ce but qu'il vous envoie une bulle où il vous presse d'agir auprès de toutes les

(1) Le prieur de la Gorgone était, en 1378, dom Barthélemi Sérafini de Ravenne. Il avait une grande vénération pour sainte Catherine, et l'avait décidée à venir visiter ses religieux. (Vie de sainte Catherine, p. II, c. 10.) La bulle d'Urbain VI qui lui est adressée contient les noms de plusieurs des disciples de notre sainte que le Souverain Pontife appelait près de lui pour profiter de leurs lumières. (*Voir* Gigli, t. I, p. 367.)

personnes qui y sont nommées ; faites-le avec zèle et promptitude, et n'y mettez aucun retard ; l'Église de Dieu ne peut en souffrir. Laissez toute autre affaire ; obéissez à sa volonté, et pressez ceux qui sont désignés de venir ici au plus tôt. Ne tardez pas, ne tardez pas, pour l'amour de Dieu. Entrez dans ce jardin pour y travailler. Frère Raymond est allé travailler ailleurs ; le Saint-Père l'a envoyé au roi de France. Priez Dieu pour lui, pour qu'il soit un bon ouvrier, et qu'il donne, s'il le faut, sa vie pour l'Église. Le Saint-Père prend courage et se conduit en homme généreux, juste et zélé pour l'honneur de Dieu. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu, et baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié. Doux Jésus, Jésus amour.

CI (55). — **A DOM JACQUES, religieux Chartreux dans le monastère de Pontignano, près de Sienne** (1). — De la patience et de ses fruits dans l'âme. — Elle est le signe de toutes les vertus.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père et Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave

(1) Dom Jacques de Tondi, de Sienne, était disciple de sainte Catherine, et l'ami intime d'Étienne Maconi, auquel il succéda comme prieur de la chartreuse de Pontignano. Il fut un des témoins dans le procès de Venise, en 1411.

des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affermi dans une sainte et vraie patience, qui montre si les vertus sont vivantes ou non dans l'âme. La patience ne se prouve qu'au temps de l'adversité, car sans tribulation cette vertu n'existe pas; celui qui n'est pas affligé n'a pas besoin de patience, puisque personne ne lui fait injure. Je dis que la patience montre si les vertus sont ou ne sont pas dans l'âme. Comment voyons-nous qu'elles n'y sont pas? Par l'impatience. Voulez-vous voir si les vertus sont encore imparfaites, et si la racine de l'amour-propre vit encore dans l'âme? Examinez le fruit qui en sort au moment de l'affliction; si c'est un fruit de patience, c'est un signe que la racine de la volonté propre est morte, et que les vertus sont vivantes; si c'est un fruit d'impatience, il est évident que la racine de la volonté propre est encore vivante, et qu'elle n'est point insensible, car ce qui vit est sensible, tandis que ce qui est mort ne sent rien. Les vertus ne sont pas dans cette âme.

2. Mais remarquez qu'il y a deux sortes d'impatience : la première donne la mort, parce qu'elle vient de la mort; la seconde empêche la perfection, parce qu'elle vient de l'imperfection. Ainsi, il y a deux états : un état de vie et un état de mort, celui de ceux qui sont dans le péché mortel. Tous ont à souffrir les tribulations et les persécutions du monde, parce que cette vie ne se passe pas sans peine, dans quelque position qu'on se trouve. Il y a l'impatience de ceux qui haïssent et ne peuvent souffrir le prochain, qui murmurent contre Dieu, et

qui jugent en mal ce que Dieu fait pour leur bien pour les ramener à la grâce, et les retirer de la mort du péché mortel dans leur ignorance et leur misère. Leur racine n'a plus la sève de la grâce; elle ne produit que le fruit empoisonné de l'impatience, et ce signe de l'impatience prouve que la mort est dans l'âme. J'ai dit qu'il y a une autre impatience, qui empêche la perfection, et c'est la vérité. Elle montre l'imperfection; et si l'âme ne s'en corrige pas, elle s'expose à perdre le fruit de ses efforts, et à vivre dans une peine continuelle.

3. Cette impatience de ceux qui se sont retirés des ténèbres du péché mortel, et qui sont en état de grâce, d'où vient-elle? Elle vient de ce que la racine de l'amour-propre n'est pas encore morte en eux; ils sont encore imparfaits, et ils s'aiment avec cette tendresse qui leur fait avoir compassion d'eux-mêmes. Car celui qui s'aime se plaint, et voudrait que chacun prît part à sa peine. Quand il voit qu'on n'a pas compassion de lui, il s'en afflige; et ainsi les tribulations, l'infirmité du corps, le trouble de l'esprit, les persécutions des hommes et les épreuves de tout genre lui causent une peine qui se joint à celle qu'il ressent de vouloir être plaint par les autres. Il tombe dans l'impatience et souvent dans les murmures et les jugements à l'égard du prochain, dont il juge mal l'intérieur. Car souvent les autres pourront avoir compassion de lui, sans le laisser paraître. Tout cela vient de ce que la racine de l'amour-propre n'est pas morte en lui. Qu'est-ce qui le montre? L'impatience, comme je l'ai dit; car elle a fait naître un fruit imparfait, mais non pas un fruit

de mort, parce qu'il est exempt de péché mortel ; il se plaint seulement de ses peines et du prochain, qui lui paraît ne pas assez compatir à son affliction. C'est là une imperfection, qui empêche la grande perfection du solitaire et des autres religieux, qui ont quitté l'état imparfait de la charité commune des séculiers, pour vivre dans la grâce et dans un état supérieur, où ils doivent être des modèles d'obéissance, de patience par l'entier sacrifice de leur volonté.

4. Qui pourrait dire les inconvénients qui en résultent? Personne, je crois; mais il y en a trois principaux qu'éprouve celui dont la volonté n'est pas morte. Le premier est qu'il est infidèle, et non fidèle à la lumière de la foi vive. Il a mis un nuage sur l'œil de son intelligence, où est la pupille de la lumière de la foi; et dès qu'il a eu le malheur de mettre ainsi le nuage de l'amour-propre sur sa vue et d'obscurcir la lumière de la foi, il fait aussitôt une seconde et troisième chute en tombant dans la désobéissance, qui fait naître l'impatience, et dans le jugement, qui conduit au murmure. Et si vous y réfléchissez bien, ces trois défauts ne sont jamais l'un sans l'autre. Il ne faut donc pas douter que si la racine de l'amour-propre n'est pas morte en nous, notre vue sera obscure, et tous les fruits des vertus seront imparfaits, parce que toute perfection consiste à faire mourir notre volonté sensuelle, et à faire vivre notre raison dans la douce volonté de Dieu.

5. Celui dont la volonté est vivante et imparfaite, désobéit aussitôt à Dieu et à son supérieur ; car, s'il était obéissant, il recevrait avec respect les obligations

que Dieu et son supérieur lui imposent ; mais parce qu'il n'est pas obéissant, et qu'il résiste par sa volonté vivante, il tombe dans l'impatience contre Dieu, et par conséquent dans la désobéissance ; la volonté de Dieu est que nous portions avec patience toutes nos obligations, de quelque côté qu'il nous les envoie, et que nous les recevions de lui avec une véritable patience, et avec le même amour qui les lui fait donner. Car tout ce qu'il donne ou permet est toujours pour notre sanctification, et nous devons le recevoir avec reconnaisssance. En ne le faisant pas, nous lui désobéissons, et nous tombons dans le murmure et dans le faux jugement par tendresse pour nous-mêmes, par orgueil et par infidélité, en voulant servir Dieu à notre manière. Si nous étions véritablement persuadés que toute chose vient de Dieu, excepté le péché, et qu'il ne peut vouloir que notre bien, comme nous le voyons et nous le goûtons dans le sang de Jésus crucifié, qui ne se serait pas fait notre Rédempteur s'il avait voulu autre chose que notre sanctification ; si, dis-je, nous en étions bien convaincus, et si la lumière de la foi n'était pas obscurie en nous par l'amour-propre, nous serions obéissants, nous recevrions avec respect ce que Dieu nous envoie, et nous jugerions qu'il le fait pour notre bien par amour et non par haine. Mais parce que nous sommes infidèles, nous en souffrons ; nous sommes impatients des peines que nous supportons, et nous désobéissons à notre supérieur en voyant seulement sa volonté et non pas la volonté de Dieu en lui.

6. Souvent le supérieur aura une bonne et sainte intention dans ce qu'il ordonnera, et l'inférieur infidèle

et désobéissant pensera tout le contraire. Cela vient de son orgueil et de ce que la racine de l'amour-propre n'est pas morte en lui; car si elle était morte, il n'agirait pas ainsi, puisqu'il est entré dans l'Ordre pour obéir parfaitement et sans aucune peine, comme le fait l'humble obéissant. Lors même que son supérieur serait un démon, et que ses ordres seraient très pénibles, l'obéissant véritable les reçoit avec patience, parce qu'il juge que la volonté de Dieu est que son supérieur agisse ainsi à son égard, ou pour les besoins de son salut, ou pour le faire arriver à une plus grande perfection. Et alors il reçoit avec paix et tranquillité d'esprit ce qu'on lui ordonne, et il jouit d'un avant-goût de la vie éternelle en cette vie. Et parce que sa volonté est morte, et qu'il marche à la lumière de la Foi dans le chemin de l'obéissance, il goûte le doux et tendre fruit de la patience avec force et persévérance jusqu'à la mort. Ce fruit montre qu'il est véritablement sorti de l'imperfection, et qu'il est arrivé à la perfection.

7. Celui qui n'obéit pas montre aussi ses défauts par l'impatience. Nous voyons qu'il se scandalise toujours, à moins que tout ne marche à son gré, et que son supérieur ne fasse ce qu'il veut ; si le contraire arrive, il est tout bouleversé. Pourquoi ? Parce qu'il est vivant ; s'il était mort, cela n'arriverait pas. Celui-là est faible, et tombe pour la moindre paille qu'il trouve à ses pieds. Si son supérieur lui commande quelque chose qui ne lui plaît pas, il se trouble. S'il est malade, il s'impatiente par compassion pour son corps. Il dira souvent, pour s'excuser, si j'avais une autre maladie, je la supporterais plus facilement, mais mon mal ne

se voit pas, et on n'y croit pas ; il m'empêche de remplir mon devoir, et d'observer la règle comme les autres, et on ne veut pas me laisser tranquille. Celui qui parle ainsi est imparfait et peu éclairé. Il est trompé par la faiblesse et l'amour qu'il a pour lui-même. Qu'est-ce qui le prouve ? L'impatience qu'il a, parce qu'il lui semble que les autres ne le plaignent pas. Il veut choisir le moment, le lieu et la peine à sa manière. Il ne doit pas faire ainsi ; mais il doit s'humilier sous la main puissante de Dieu, recevoir tout avec respect et faire ce qui lui est possible de faire. Quand il ne peut pas remplir ses fonctions et ses autres exercices comme les autres, il doit satisfaire à l'obligation de la patience, parce que Dieu ne nous demande pas au-dessus de nos forces ; mais il nous demande l'amour, le saint désir et la patience pour supporter la peine et la fatigue, en quelque temps, en quelque lieu que nous soyons, en combattant et en détestant la sensualité.

8. Ainsi font ceux qui veulent être parfaits, et de cette manière, ils goûtent la vie éternelle au milieu des peines qu'ils ont en cette vie. La peine n'est plus une peine, mais une consolation, quand on pense qu'elle rend conforme aux opprobres de Jésus crucifié. Le serviteur ne veut pas suivre une autre voie que le maître. Il souffre avec respect en se baignant et en se noyant dans le sang de Jésus crucifié, ce sang où l'âme se nourrit par la charité, et où meurt sa volonté. Lorsque la volonté est morte, toute pensée disparait, parce que la volonté est la seule chose qui rende pénibles les tribulations. Dès que notre volonté est morte, et que nous sommes revêtus de la volonté de

Dieu, la peine nous devient un plaisir ; et le plaisir sensuel, à cause de la sainte haine de nous-mêmes, nous deviendra pénible, parce que nous verrons que la voie du plaisir n'est pas la voie de Jésus crucifié. Les saints ne l'ont pas suivie, et le royaume du ciel, la vie éternelle, ne s'achète pas, ne se vend pas par le plaisir. Le règne de Dieu s'acquiert et se gagne par la pauvreté volontaire, par l'amour de la souffrance ; il faut souffrir beaucoup, et trouver pénible le plaisir. La volonté alors est d'accord avec la volonté de Dieu, et l'âme reçoit, dès cette vie, comme je le disais, un avant-goût de la vie éternelle.

9. Elle ne tombe pas dans le troisième défaut, dans les jugements téméraires ; mais elle juge toujours la volonté de Dieu avec justice et amour. Comme elle voit qu'elle est aimée de lui, elle reçoit tout avec amour. Elle ne juge pas non plus la volonté des hommes en aucune chose ni en aucune circonstance, malgré les injures et les persécutions qu'ils peuvent lui faire ; mais elle juge seulement que Dieu le permet pour son bien et pour éprouver sa vertu. Elle ne jugera jamais les serviteurs de Dieu, ni aucune action des créatures ; et lors même qu'elle voit un mal évident, elle ne le voit pas, et ne doit pas le voir pour le juger et pour murmurer, mais pour en avoir compassion et pour se charger elle-même des défauts du prochain devant Dieu. Ainsi le veut la charité ; elle défend de faire ce que font les imparfaits, qui sont encore aveuglés par l'amour d'eux-mêmes, et qui semblent ne pouvoir vivre qu'en jugeant les autres, non seulement les gens du monde, mais encore les serviteurs de Dieu, qu'ils voudraient conduire à leur

façon. S'ils ne font pas ce qu'ils désirent, ils se scandalisent à leur sujet, et souvent, sous l'apparence de la compassion, ils tombent dans le murmure. Ils veulent imposer des lois à l'Esprit-Saint, et ils ne s'en aperçoivent pas. Pourquoi ne s'en aperçoivent-ils pas? parce que le démon leur couvre les yeux du voile de la compassion ; mais cette compassion est plutôt un principe d'envie et d'orgueil, qui leur fait croire qu'ils en savent plus que les autres. Si c'était la compassion et le zèle du salut des âmes et de l'honneur de Dieu, ils seraient charitables, et le montreraient aux personnes même qui leur font de la peine. Ils y gagneraient et le prochain aussi, et ils se réjouiraient, s'ils étaient véritablement généreux, en voyant à la lumière que Dieu a des moyens et des chemins différents avec ses serviteurs.

10. La souveraine Bonté se manifeste de diverses manières, et le Christ béni a dit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père (1). » Qui pourrait dire la diversité des moyens, des visites, des dons et des grâces de Dieu, non seulement dans les créatures, mais dans une seule âme ? Car comme les vertus sont différentes, quoiqu'elles soient toutes marquées du signe de la charité, la conduite et les œuvres des serviteurs de Dieu sont aussi très différentes ; non pas que celui qui a parfaitement la vertu de charité n'ait pas aussi toutes les autres, mais chacun en a une particulière qui domine toutes les autres. De là les différences de vie. Celui qui a surtout la charité met tout son bonheur à l'exercer à l'égard du

(1) S. Jean, XIV, 2.

prochain; celui qui a l'humilité recherche avec passion la solitude. L'un aime la justice, l'autre la liberté que donne une foi vive, qui semble ne rien craindre. D'autres aiment la pénitence, et se livrent tout entiers à la mortification de leurs corps; d'autres s'appliquent à tuer leur volonté propre par une véritable et parfaite obéissance. Ainsi les moyens sont différents, quoique tous courent dans la voie de la charité.

11. Les saints qui jouissent de la vie éternelle l'ont tous suivie, mais de diverses manières; car l'un ne ressemble pas à l'autre. Il y a la même différence parmi les anges, qui ne sont pas tous égaux. Aussi une des joies de l'âme dans la vie éternelle, c'est de voir la grandeur de Dieu dans la variété des récompenses qu'il donne à ses saints. Nous trouvons la même variété dans les choses créées, qui diffèrent toutes d'une manière ou d'une autre : et cependant elles ont toutes été faites par le même motif; Dieu les a créées avec le même amour. Et c'est la gloire de Dieu que peut contempler celui qui a la lumière, et qui veut connaître sa grandeur, car il la trouvera dans les choses visibles et invisibles, comme je l'ai dit.

12. Celui-là donc est bien fou, bien insensé, qui veut faire la loi aux créatures, et qui se scandalise lorsqu'elles n'agissent point à son gré. Il ne faut pas tomber dans de pareils jugements; mais il faut voir avec joie et respect la conduite des serviteurs de Dieu, et dire humblement en soi-même : Grâces vous soient rendues, Seigneur, des voies si diverses que vous faites suivre à vos créatures. Et quand on voit des fautes évidentes dans les serviteurs du monde, il faut

en avoir compassion devant Dieu, et en avertir charitablement le prochain, si on le peut. Ainsi fait celui qui possède véritablement la charité et l'humilité, et qui ne présume pas de lui-même. Il ne se trouble pas, et ne se scandalise ni de ce qu'il souffre, ni du supérieur qui lui rend pénible l'obéissance ; mais il obéit jusqu'à la mort en toute chose, excepté en ce qu'il voit en dehors de la volonté de Dieu. Car ce qu'il voit être une offense contre Dieu, il ne doit pas le faire ; mais pour tout le reste, il doit obéir. Il ne se scandalise pas non plus du prochain, ni des injures qui lui sont faites, ni des différences de conduite qu'il voit dans les autres ; mais il est content de tout, il en profite, il en retire des fruits par la vertu de charité, qui est dans son âme. Qui le prouve? La vertu de patience, qui manifeste la perfection de l'âme, comme son défaut, c'est-à-dire l'impatience, manifeste au contraire l'imperfection.

13. Il est donc bien vrai que la vertu de patience est le signe qui montre si l'homme est parfait ou imparfait. Vous êtes appelé à une grande perfection ; vous devez donc être patient, comme je l'ai dit, en baignant et en noyant votre volonté propre dans le sang de Jésus crucifié ; autrement, vous manqueriez à la perfection de l'état dans lequel vous vous êtes engagé, et vous tomberiez dans la seconde impatience dont nous avons parlé. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir affermi dans une vraie et sainte patience, afin qu'au milieu de vos peines vous goûtiez les arrhes de la vie éternelle, et que vous receviez enfin la récompense de vos travaux. Pour cela, reposez-vous sur la Croix avec le doux Agneau sans tache. Je termine. Demeu-

rez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CII (56). — **A DOM CHRISTOPHE, religieux de la chartreuse de Saint-Martin, à Naples** (1). — Dieu permet les tribulations et les tentations pour notre bien. — Quels sont les moyens de les supporter et d'en profiter,

---

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de voir en vous la lumière et le feu de l'Esprit-Saint. Cette lumière dissipe toutes les ténèbres, et ce feu consume toute impatience et tout amour-propre qui peuvent être dans l'âme corporellement ou spirituellement. J'ai donc un grand désir de voir en vous cette lumière et ce feu ; car, ainsi que vous me l'avez écrit, vous éprouvez dans votre corps et votre esprit des mouvements et des peines qui rendent nécessaires cette lumière. Pourquoi, très cher Père, avez-vous besoin de cette lumière? Parce que c'est par elle que voit l'œil de l'intelligence : car, comme dans la vision de Dieu consiste notre béatitude, de même, dans la vision et

(1) La magnifique chartreuse de Saint-Martin, située au-dessus du fort Saint-Elme, domine le golfe et la ville de Naples.

la connaissance de nous-mêmes et de la bonté de Dieu à notre égard, nous recevons la lumière de la grâce du Saint-Esprit; et cette lumière, cette grâce, fortifie l'âme et l'excite à porter avec désir et patience les infirmités, les tribulations et les tentations qui nous viennent des hommes, du démon ou de la chair, sans vouloir choisir le moment et la manière, mais les recevant toujours et en toute circonstance avec respect. Ainsi fait celui qui est revêtu de la douce et éternelle volonté de Dieu; car, aussitôt que l'homme applique l'œil de son intelligence à connaître et à voir la volonté de Dieu en lui et ce qu'elle demande, il trouve que Dieu ne cherche et ne demande autre chose de lui que sa sanctification. S'il avait voulu autre chose, Dieu ne nous aurait pas donné le Verbe son Fils, et son Fils n'aurait pas donné sa vie avec un si ardent amour.

2. L'âme voit que tout en cette vie arrive pour son bien par la permission de Dieu, les maladies du corps comme les tentations de l'esprit. Sa volonté règle tout, et ne permet rien qui ne puisse nous être utile. Une feuille d'arbre ne tombe pas sans l'ordre de la Providence. Dieu nous laisse tenter pour éprouver notre vertu et augmenter sa grâce, non pas pour que nous soyons vaincus, mais pour que nous soyons vainqueurs en ne nous confiant pas dans notre force, mais dans le secours divin et en disant, avec l'apôtre saint Paul : « Je puis tout en Jésus crucifié, qui est en moi et me fortifie (1). » En agissant ainsi, le démon sera vaincu. Le moyen certain de le vaincre, c'est de

(1) Philip., IV, 13.

se dépouiller de sa volonté et de se revêtir de celle de Dieu, en pensant qu'il permet tout pour notre sanctification; car l'unique cause des peines de l'âme est la volonté propre. Le démon le sait bien; et, comme il ne peut tromper les serviteurs de Dieu dans les choses qui paraissent mauvaises et qui révoltent trop leur conscience, il s'applique à les tromper sous des apparences de vertu, en les troublant par des scrupules. Il dit au malade : Si tu étais bien portant, tu pourrais beaucoup mieux faire. Il dit à celui qui est triste intérieurement et qui résiste : Si tu n'avaïs pas ces tentations, tu plairais à Dieu, ton esprit serait tranquille, et tes actions seraient plus parfaites et plus méritoires. Il veut ainsi lui persuader qu'avec ces pensées et ces combats, on ne peut rien dire et rien faire qui soit agréable à Dieu. Le démon gagne plus sur les serviteurs de Dieu par le trouble que par tout autre moyen. Il ne peut les séduire en leur présentant le mal, et il veut les faire tomber en le cachant sous l'apparence de la vertu.

3. Soyez convaincu, mon très cher Père, que Dieu permet en nous ces épreuves pour exercer notre patience, notre force, notre persévérance. Ces vertus viennent de la connaissance de nous-mêmes; car, dans le combat, je reconnais mon néant. Si j'étais quelque chose, je me délivrerais moi-même ; mais je ne puis faire cesser les tempêtes de mon âme dans les maladies de mon corps. Nous pouvons seulement vaincre par la volonté qui résiste ; et c'est dans cette volonté que nous trouvons la bonté de Dieu, car son amour ineffable nous a donné cette volonté libre en laquelle réside le vice ou la vertu. Elle est vérita-

blement maîtresse; ni le démon, ni les créatures ne peuvent la forcer au moindre péché, si elle n'y consent. L'âme prudente, qui le sait, se réjouit au milieu des combats, parce qu'elle voit que Dieu les permet pour la rendre meilleure et pour éprouver sa vertu, car la vertu n'est jamais éprouvée que par son contraire. Sans cela l'âme ne peut montrer sa vertu, comme la femme qui a conçu un fils ne peut le montrer qu'en le mettant au jour. De même l'âme, si elle n'enfante pas la vertu au milieu des peines de toutes sortes, qu'elles viennent de la chair, du démon ou des hommes, ne peut jamais voir si elle l'a ou non. Bien souvent l'âme dont la vertu n'a pas été éprouvée, est prête à souffrir tout pour son Dieu; et quand Dieu voit qu'elle a ce désir, aussitôt elle l'éprouve, afin de voir si son amour est fidèle ou mercenaire.

4. L'âme montre qu'elle est fidèle quand elle ne se trouble pas plus dans la tribulation que dans la consolation ; elle voit que toute chose se fait par la permission de Dieu, et elle se réjouit de tout ce qui arrive, parce que sa volonté est unie à celle de Dieu. Mais si elle est esclave, c'est-à-dire, si dans le temps de l'épreuve elle veut fuir la peine, elle est mercenaire et non fidèle, et elle doit alors se corriger. Il est donc bien vrai que Dieu permet tout ce qui nous arrive pour augmenter en nous la grâce et éprouver la vertu, parce que l'âme se connaît mieux ainsi, et cette connaissance l'humilie et l'empêche de s'enorgueillir. Elle connaît la bonté de Dieu à son égard, en voyant qu'il conserve sa volonté, qui résiste aux attaques et aux illusions du démon. Telle est la

volonté de Dieu, qui n'agit pas pour une autre fin. Mais, quelle est la volonté perverse du démon? c'est de faire tomber l'âme dans l'ennui, le trouble, la tristesse et les scrupules de conscience.

5. L'ancien ennemi ne cherche pas à nous porter à des péchés honteux, en excitant des mouvements déréglés en nous, avec l'espérance de nous faire tomber. Il voit bien que la volonté est décidée à mourir plutôt qu'à pécher; mais il agit de la sorte pour nous tromper et nous faire croire qu'il y a des fautes où il n'y en a pas. Il nous dit : Tes œuvres et tes prières doivent être faites avec une grande pureté d'esprit et de cœur, et tu les fais avec de pareilles penéses! Il parle ainsi pour nous dégoûter de la prière et nous la faire abandonner par ennui et par tristesse, avec toutes nos bonnes œuvres. Il cherche seulement le moyen de nous faire jeter par terre les armes avec lesquelles nous nous défendons, car il lui est plus facile de nous vaincre de cette manière que de l'autre. Notre défense est la sainte prière et les saintes pensées fondées sur la douce et éternelle volonté de Dieu. Dans cette volonté l'âme ne se cherche pas pour elle, mais elle se cherche pour Dieu; elle cherche le prochain pour Dieu, et Dieu pour Dieu, et non pour son avantage, mais parce qu'il est la souveraine, l'éternelle Bonté, si digne d'être aimée et servie; aussi elle l'aime et le sert en tout temps et en toute occasion. Elle est ferme comme un roc inébranlable; elle s'élève au-dessus d'elle-même par un ardent désir, elle se conduit avec une sainte haine d'elle-même, en se reconnaissant digne de toutes les peines qu'elle souffre, et indigne

de la récompense qui suit ces peines. Son humilité lui persuade qu'elle est indigne de la paix et du calme de l'esprit, et elle se réjouit d'être sur la Croix avec Jésus crucifié. Elle veut se rassasier d'opprobres, de peines, de mépris et d'affronts, afin de pouvoir ressembler au Christ; car elle voit que l'âme ne peut s'unir au Créateur que par amour; et par amour pour Jésus-Christ elle choisit cette vie comme la meilleure et la plus parfaite qu'elle puisse avoir, puisqu'il nous a enseigné que c'était la voie de la vérité et de la lumière lorsqu'il a dit : « Je suis la voie, la vérité, la vie; celui qui va par cette voie ne s'égare pas, mais il va par la lumière.

6. Aussi, les serviteurs de Dieu qui veulent le suivre, s'ils pouvaient fuir l'enfer, gagner le paradis et quitter le monde sans jamais souffrir, ne le voudraient pas; ils aiment mieux vivre dans la souffrance pour éviter l'enfer et mériter la vie éternelle, afin de ressembler à leur bien-aimé Jésus. S'ils sont malades, ils s'en réjouissent, parce qu'ils se voient vengés de leur corps et de cette loi mauvaise qui combat contre l'esprit. S'ils sont dans les ténèbres et les combats intérieurs, ou dans les tentations de blasphèmes, de désespoir ou d'infidélité dont le démon les tourmente, ils s'en réjouissent avec une humilité sincère, parce qu'ils se regardent indignes de la paix; et ils ne s'inquiètent pas des fatigues, mais ils s'appliquent à conserver inébranlable le rocher de leur volonté, afin qu'il ne cède jamais à la tentation; car ils comprennent que par la grâce de Dieu, le rocher de la volonté reste fort tant qu'elle refuse son consen-

tement, et ils n'ont pas d'autres peines que la crainte d'offenser Dieu.

7. Je ne veux pas même que cette crainte vous tourmente, car il me semble que le démon vous cause beaucoup de troubles, quoique toutes vos peines soient réduites à celle-ci. Vous savez que cette peine doit être raisonnable, c'est-à-dire fondée sur l'humble connaissance de vous-même et sur la connaissance de la bonté de Dieu, qui vous conserve la volonté ; et, de cette manière, cette peine vous sera profitable ; elle engraissera votre âme dans la vertu, au lieu de la consumer dans le désespoir ; et elle vous donnera la douce vertu d'humilité par la connaissance de vous-même, et la vertu de la charité par la connaissance de la Bonté divine : ce sont les deux ailes qui font voler l'âme jusqu'à la vie éternelle. Il ne serait pas bon d'avoir seulement la crainte du péché sans l'unir à l'espérance de la divine miséricorde ; car le démon ne veut que vous faire tomber dans la confusion et la tristesse, qui dessèchent l'âme. Dans cette confusion et cette tristesse, l'âme jette à terre les armes que le Saint-Esprit lui avait données, c'est-à-dire cette volonté conforme à la volonté de Dieu, pour se servir ensuite de sa volonté propre; sous prétexte de mieux servir Dieu, elle veut se délivrer de la maladie et des peines d'esprit qu'elle ressent. Elle se dit : Je pourrais mieux et plus généreusement servir mon Créateur. C'est une erreur, et cette erreur vient de la crainte déréglée que le démon lui donne ; il le fait pour la revêtir de la volonté propre ; et alors elle conçoit une impatience qui la rend insupportable à elle-même, une préoccupation

d'esprit, une opinion personnelle qui lui fait choisir ses voies et ses moyens selon son caprice, et non pas selon le bon plaisir de Dieu.

8. Je ne veux plus vous voir cette confusion, cette tristesse, cette volonté propre, mais la joie, l'ardeur de l'amour, la lumière du Saint-Esprit, avec un cœur généreux et sans crainte. Revêtez-vous de la douce, de l'éternelle volonté de Dieu, qui a permis et permet toutes les peines que vous souffrez dans votre corps et dans votre âme, et il le fait pour votre sanctification ; il vous donne tout par amour et non par haine. Prenons donc les armes, et terrassons le démon par la soumission à l'éternelle Volonté. Chassons une pensée par l'autre, c'est-à-dire les pensées du démon par les pensées de Dieu. Si vous me dites : Je ne puis penser à Dieu, ni réciter mon office, ni faire aucune bonne œuvre à cause de mes souffrances et des tempêtes qui troublent mon esprit, je vous répondrai : Ne vous découragez pas, mais, dans vos souffrances, exercez votre patience, car c'est pour cela qu'elles vous sont données. Au milieu des tentations du démon, appliquez-vous à votre office et aux saintes pensées de Dieu. N'occupez pas votre esprit à discuter avec le démon, pour lui résister, ce qui vous troublerait davantage; mais faites en sorte qu'il soit hors de chez vous : et vous le pouvez, car il n'entre que si la volonté consent; tant qu'elle ne consent pas, l'ennemi n'entre pas dans la maison, mais il frappe à la porte. L'âme, pour se défendre, ne doit pas prendre la flèche du démon et chercher à l'en frapper, car elle ne l'atteindrait pas en voulant discuter avec lui ; mais qu'elle prenne la flèche de la volonté de Dieu et

de la haine d'elle-même, et elle le blessera en lui répondant : Si, pendant toute ma vie, mon Créateur veut que je souffre cette peine, je suis prêt à y consentir pour la gloire et l'honneur de son nom. Elle dira aux tentations : Soyez les bienvenues; — je les reçois comme mes meilleures amies, car elles sont l'occasion et le moyen de me tirer du sommeil de la négligence et de me faire pratiquer la vertu.

9. Réjouissez-vous donc et soyez dans l'allégresse ; persévérez jusqu'à la fin, et préférez plutôt mourir que de quitter le poste où Dieu vous a appelé. Mais embrassez la Croix par la patience, et cachez-vous dans le sein de Dieu avec vos peines; fixez les yeux sur l'Agneau immolé pour vous, et soyez toujours content de ce que Dieu vous donne et vous destine. Nous devons faire ainsi parce que nous sommes certains que Dieu nous appelle et nous choisit ce qui peut nous rendre plus agréables à ses yeux. Vous irez ainsi de lumière en lumière, et les peines souffertes pour Jésus crucifié vous seront délicieuses, tandis que les jouissances et les consolations du monde vous deviendront amères. Vous commencerez à goûter, dès cette vie, les arrhes de la vie éternelle ; car la principale béatitude de l'âme dans le ciel, c'est d'être affermie pour toujours dans la volonté du Père. Elle goûte ainsi la douceur divine, mais elle ne la goûte jamais au ciel, si elle ne s'en est pas revêtue sur terre, où nous sommes pèlerins et voyageurs. Quand elle s'en est revêtue, elle goûte Dieu par la grâce dans ses peines ; sa mémoire s'emplit du sang de l'Agneau sans tache ; son intelligence s'ouvre et contemple l'amour ineffable que Dieu a manifesté

dans la sagesse du Fils, et alors l'amour qu'elle trouve dans la bonté du Saint-Esprit chasse l'amour-propre et l'amour des choses créées, pour n'aimer que Dieu.

10. Ne craignez donc pas, mon très cher Père, mais souffrez avec joie pour vous conformer à la volonté de Dieu. Dans la maladie, dans la santé ou dans quelque position que ce soit, il ne vous demande autre chose maintenant que la patience et la force, avec une douce persévérance. Cette persévérance, vous l'aurez, si vous prenez dans votre cœur la résolution de ne vouloir que des fatigues et des peines pour obtenir la couronne qui se donne à la force et à la persévérance. Elle appartient à l'âme qui est éclairée et embrasée du feu de l'Esprit-Saint. Nous ne pouvons avancer autrement, et c'est le seul moyen d'acquérir ou de perdre, comme je vous l'ai expliqué. Aussi je vous ai dit que je désirais voir en vous la lumière et l'ardeur du Saint-Esprit ; je prie et je prierai l'éternelle et souveraine Vérité de vous en remplir si parfaitement, que vous connaissiez le trésor des tribulations et des tentations qu'il vous a confié par amour pour que vous soyez au nombre de ses élus, pour qu'il vous récompense de vos peines dans son éternelle vision. Je ne vous en dis pas davantage. S'il plaît à la bonté de Dieu que vous le serviez dans le couvent de la Gorgone, je suis persuadée que les choses se feront de la manière qui vous sera le plus profitable. Soyez donc content en tout lieu, et prenez garde de ne pas écouter votre corps avec trop de tendresse. Soyez content de la vie des autres frères et religieux, qui sont de la même nature que vous. Dieu veille sur vous comme sur eux.

Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CIII (57). — **A DOM PIERRE DE MILAN, de l'Ordre des Chartreux.** — Il faut bénir Dieu dans les tentations, et déjouer les ruses du démon en détruisant en nous la volonté propre.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir louer et bénir Dieu en toute circonstance. Mais je ne sais comment nous pourrions rendre à Dieu cette action de grâce que nous lui devons, si nous n'avons pas la lumière qui fait discerner ce qui est digne de louange ou de blâme. Sans la lumière, l'homme est trompé par les ténèbres, et il prend le blanc pour le noir, et le noir pour le blanc. Cette lumière est donc bien nécessaire : elle nous fait asseoir sur le siège de notre conscience pour juger raisonnablement les choses et dissiper le nuage de l'amour-propre, de cet amour sensuel que l'homme a pour lui-même. Cet amour est un poison qui infecte l'âme et corrompt le goût du saint désir, tellement que les choses amères lui paraissent douces, et les douces amères; il aveugle l'âme, en ne lui laissant plus connaître et discerner la vérité. Ceux qui ne la connaissent pas ne l'aiment pas, et ne peuvent,

par conséquent, rendre gloire à Dieu et bénir son nom. Ils tombent dans l'ennui, le dégoût, l'injustice à l'égard de Dieu et du prochain, en jugeant tout selon la faiblesse de leur esprit, et non selon la vérité. Le serviteur du monde juge que ses honneurs et ses plaisirs sont très désirables, tandis qu'au contraire, lorsque l'homme s'y attache avec un amour déréglé, ils deviennent les instruments de sa ruine, en le privant de Dieu par la grâce.

2. Les tribulations et les persécutions du monde paraissent amères, et elles sont d'une grande douceur; car, si on le veut, elles servent à mériter en nous ramenant à Dieu, en nous faisant connaître notre néant, la fragilité et la vanité du monde. Mais les hommes sont si aveugles, qu'ils fuient la vertu pour fuir la fatigue, et au lieu de trouver le bonheur, ils le perdent; ils éprouvent des peines de toute sorte; ils deviennent insupportables à eux-mêmes et se rendent les martyrs du démon; ils n'atteignent pas ainsi leur but. Il en est de même des serviteurs de Dieu qui conservent encore les complaisances de l'amour-propre. C'est un nuage qui ne prive pas entièrement de la lumière ; il laisse quelque clarté, mais il cache le disque du soleil. Il est pénible à ceux-là de se délivrer de leurs convoitises spirituelles ou temporelles, surtout quand la sensualité se cache sous le manteau de l'esprit.

3. Le démon nous trompe ainsi de trois manières. D'abord dans le temps de la tentation, lorsque l'âme est privée de toute consolation : l'ennemi se cache alors sous l'apparence de la tendresse pour nous-mêmes ; il nous donne une crainte d'avoir péché dans

la tentation, par la crainte qu'on a du péché, et cela pour inspirer le dégoût des voies spirituelles. Il dit : Tu n'étais pas ainsi tourmenté avant d'embrasser la vie religieuse : tu as changé d'état pour devenir meilleur, et tu es devenu plus mauvais. Ces pieux exercices, que tu devais faire dans la paix et le calme d'un cœur libre de toute pensée étrangère, tu les fais dans le trouble et l'agitation ; il vaudrait mieux les abandonner. Il agit ainsi pour éloigner de la prière, qui est la mère des vertus de l'âme éclairée. Cette tentation est précieuse pour celui qui, bien loin de négliger alors la gloire de Dieu, agit au contraire avec plus de courage ; il se trouve indigne de la paix, du repos et des consolations que reçoivent les autres serviteurs de Dieu ; il croit mériter de souffrir, et il se réjouit au milieu des peines ; il bénit Dieu en toute circonstance. Mais pour celui qui s'aime, cette tentation, qui est bonne en elle-même, devient dangereuse par le défaut de lumière et de dispositions. Il tombe dans la tiédeur, et, parce qu'il est privé de la consolation qu'il désire, il lui semble qu'il est privé de Dieu. La tiédeur et la négligence entravent les pieds de son affection et les élans de sa prière. Quand vient l'ennemi, ses mains affaiblies ne s'élèvent pas avec humilité vers le ciel pour demander le secours de Dieu, qui ne refuse jamais celui qui l'invoque, et il cesse d'obéir à l'éternelle Volonté, qui donne et permet tout pour notre sanctification.

4. L'ennemi entre alors ; il occupe les faubourgs de la cité de l'âme, et s'empare bientôt de toute la ville et du château fort de la volonté. Il arrive à l'âme comme au peuple de Dieu, qui triomphait quand

Moïse priait, et qui perdait la victoire quand ses mains suppliantes s'abaissaient. Quel est le peuple de Dieu qui occupe la cité de votre âme ? ce sont les vraies et solides vertus. Ces vertus triomphent des vices lorsque la raison, qui est notre Moïse, se tient sur la montagne de la charité divine et de la connaissance de soi-même pour lever au ciel les bras de la prière. Que doit faire celui qu'affaiblit l'amour-propre pour remédier à sa faiblesse ? il doit, comme Moïse, soutenir ses bras par deux soutiens, par la haine de soi-même et la sainte crainte de Dieu d'un côté, et de l'autre par l'amour et l'humilité, sa nourrice. Appuyée sur ces deux forces, l'âme lèvera les yeux au ciel à la lumière de la très sainte Foi ; et alors le peuple de Dieu, le zèle de la vertu, terrassera l'amour-propre, l'ennemi principal, et tous les autres qui viennent à sa suite. Toute imperfection sera déracinée de l'âme, et le démon ne pourra atteindre le but qu'il s'était proposé par toutes ses insinuations perfides.

5. Un autre artifice s'attaque à la charité du prochain. Le démon veut ôter à l'âme l'amour du prochain pour l'empêcher de le servir et de l'assister comme toute créature raisonnable est obligée de le faire. Afin de lui inspirer du dégoût là où elle devrait se plaire, il cache la tentation sous l'apparence de la douceur; il offre au désir de l'âme la consolation, le repos spirituel et les devoirs de ses prières, et il lui fait entrevoir des jouissances qui font oublier le corps. Cette tentation est si bien déguisée, si séduisante, que les ignorants, qui ont peu de lumières, s'y laissent prendre; elle est encore bien plus dangereuse

lorsque, ne se connaissant point eux-mêmes, ils ne veulent pas croire ceux qui sont plus instruits, et rechercher leurs lumières. Quand ils voient la vérité avec évidence, ils ne s'appliquent pas à la suivre dans leur conduite ; mais, aveuglés par l'amour d'eux-mêmes, ils s'endorment dans la tiédeur, parce qu'il leur paraît impossible d'arriver jamais. Ceux-là ne bénissent pas Dieu parfaitement, mais imparfaitement ; ils donnent peu, et ils reçoivent peu. Pourquoi en est-il ainsi ? parce que leurs désirs ne sont pas encore bien purs, et qu'ils regardent les rayons de la consolation, au lieu de contempler le disque du soleil, c'est-à-dire l'éternelle volonté de Dieu, son éternelle Vérité, son Verbe, son éternelle doctrine, ce Soleil de justice, qui éclaire toutes les âmes qui veulent être éclairées.

6. C'est ainsi que nous voyons la lumière dans la lumière ; sa chaleur détruit toute négligence et toute tiédeur du cœur, qui, par le libre arbitre, ouvre la fenêtre de sa volonté, afin que le soleil puisse entrer avec la justice dans la maison de l'âme, qui rend gloire à Dieu, et louange au Verbe, la Parole du Père. L'âme lui rend gloire lorsqu'elle suit sa doctrine, lorsqu'elle se hait, se méprise, et qu'elle rougit de sa passion sensitive, spirituelle et temporelle ; toutes les fois qu'elle recule devant ses devoirs à l'égard du prochain, auquel elle doit montrer son affection, sa bienveillance, en le secourant charitablement dans ses besoins, en supportant ses défauts non seulement en paroles, mais en actions, se renonçant elle-même, non pas dans ce qu'elle doit faire, mais dans ce qui lui plaît, et allant au-devant de la

peine pour honorer Dieu dans le salut du prochain. Ainsi fait celui qui a fixé l'œil de son intelligence sur ce doux et glorieux Soleil, car il a vu à sa lumière qu'il n'y a pas d'autre moyen de montrer l'amour que nous devons avoir pour Dieu. Il sait aussi que, quand on est privé de l'amour du prochain, on est privé de l'amour de Dieu.

7. Celui qui s'aime, au contraire, et qui se laisse prendre à cette tentation, se dit à lui-même : Je ne veux pas être privé de la charité, et je ne veux pas m'en priver; j'aimerais mieux mourir, mais je ne retire aucun bien de cela : mon esprit est tout dissipé, et je ne rencontre que ténèbres, scandales et confusion; quand il faut exercer la charité, l'ennui et le dégoût m'accablent. Il me semble que, pour mon bien et pour celui du prochain, il vaudrait mieux rester dans ma paix. Celui-là montre bien qu'il est aveugle, et qu'il ne voit que le crépuscule. Comment puis-je dire que j'aime mon prochain, si, quand je le vois dans le besoin, je m'éloigne de lui; si, pour ma propre consolation, je fais semblant de ne pas le voir? Suis-je dans la vérité? Et n'est-ce pas un mensonge, si l'assistance du prochain, quels que soient le moyen, le lieu, la circonstance, m'est une chose pénible qui me trouble l'esprit ? Il n'est pas vrai que la créature, le démon, un exercice, ou la privation de la consolation, quelle qu'en soit la cause, qu'elle vienne de l'assistance du prochain, ou que Dieu la retire pour entretenir dans l'humilité, puissent affliger l'âme et lui donner l'amertume du péché? Elle ne doit s'affliger que du péché, et si elle pèche, ce n'est pas la faute des autres, c'est la sienne.

8. Son mal est la volonté propre, qui commet l'offense. L'homme la porte toujours avec lui, s'il veut fuir les circonstances où les créatures qui le réclament Ce lui serait une chose utile et douce d'abandonner la volonté propre; mais en la fuyant elle le suit, il en est revêtu, il se retrouve toujours lui-même; et quand vient le moment de l'épreuve, c'est-à-dire quand il faut résister à sa volonté, il en sent tellement la morsure, qu'il ne peut éviter le venin de l'impatience. Il faut donc fuir son propre sens et sa volonté mauvaise. Mais que doit-il faire? Que fera-t-il? s'il veut voir la lumière, il montera sur le tribunal de sa conscience, et il jugera avec sa raison ; il ne laissera point passer les sentiments qu'il éprouve sans les corriger, et il se condamnera lui-même. Et quelle sera la sentence? il condamnera non pas à l'amende, mais à la mort; et en faisant mourir sa volonté, il foulera aux pieds de l'affection cette illusion qui l'enveloppait, et il se revêtira des peines, des opprobres, des mépris et de la douce volonté de Dieu. En agissant ainsi, il honnorera Dieu et bénira son nom.

9. Le troisième et dernier artifice du démon est dirigé contre l'obéissance. Le démon se sert de la passion de l'homme pour l'égarer par de vaines apparences, et surtout par de faux jugements. Il trouve qu'il est éclairé, et que son supérieur ne l'est pas; car, s'il ne se jugeait point ainsi, il ne nierait pas les lumières de son supérieur. Celui qui s'aime voudra donc juger l'intention de son supérieur en dehors de la volonté de Dieu, et il aura toujours avec lui la sœur de l'amour-propre, qui est la désobéissance.

Il dira : Ces ordres ne sont pas justes, et je ne dois pas en souffrir. Lorsque je voulais rester dans ma cellule pour y méditer en paix, on m'en a fait sortir sans faire attention au moment et à la circonstance. Quel mal cause ce faux jugement! Je cite cet exemple ; je pourrais en citer beaucoup d'autres, que je tais pour ne pas vous ennuyer. Ou il désobéit et ne fait pas ce qui lui est commandé, ou, s'il le fait, c'est avec impatience, murmure et trouble d'esprit ; il perd la fidélité, le respect, la sainte crainte qu'il doit avoir pour Dieu, pour son supérieur, et, par l'agitation que lui cause sa volonté propre, il se prive de la paix et de la tranquilité d'esprit. Tout cela arrive parce qu'il s'aime lui-même; par amour-propre il s'est fait juge de la volonté de son supérieur en dehors de la douce volonté de Dieu. Mais s'il avait eu la lumière de la Foi, quand même celui qui lui commande serait un démon incarné, il penserait que la bonté du Saint-Esprit le ferait agir à son égard de la manière la plus utile à son salut.

10. La tendresse qu'il a pour lui-même l'empêche de voir ainsi, parce que son regard ne s'est pas fixé sur l'obéissance du Verbe, qui fut obéissant jusqu'à la mort ignominieuse de la Croix. O désobéissant, qui juge les autres dans la tiédeur et l'amour de toi-même? Pourquoi ne pas considérer le sang répandu avec tant d'ardeur et d'amour pour accomplir les ordres que le Père a donnés à son Fils unique? Ce doux Jésus n'a pas discuté la volonté du Père et ses conséquences; il n'a pas refusé la peine par tendresse pour lui-même, et il n'a pas dit : Mon Père, trouvez un moyen qui m'épargne les souffrances, et

je vous obéirai. Non seulement il ne l'a pas dit, mais, enivré d'amour pour l'honneur de son Père et pour notre salut, il a pris le joug de l'obéissance, et pour y satisfaire il s'est rassasié d'opprobres, de mépris et d'outrages. Celui qui désaltère toutes les âmes a souffert de la soif. Pour nous revêtir de la vie de la grâce, il s'est dépouillé de la vie de son corps, et il s'est fait élever comme un étendard sur le bois de la très sainte Croix; il s'est offert comme un Agneau immolé dont le sang coule de toute part. Ce sang manifeste sa prompte obéissance, ce sang manifeste cette vérité ancienne et toujours nouvelle pour nous : ancienne, puisque nous avons été de toute éternité dans la sainte pensée de Dieu; nouvelle, puisqu'il nous a créés à son image et ressemblance, en nous donnant l'être pour que nous jouissions de la félicité parfaite qu'il a en lui-même.

11. Nous ne la comprenions pas, cette vérité nouvelle, nous paraissions ne pas croire qu'elle nous avait créés pour nous donner la vie éternelle; et Dieu, afin d'accomplir cette vérité dans l'homme et la lui faire comprendre, nous a envoyé son doux et tendre Verbe, revêtu de notre humanité; il a frappé nos iniquités sur l'enclume de son corps, et il nous a fait renaître à la grâce dans le Sang. Et ainsi, ce sang nous a manifesté de nouveau la vérité. Dans le sang nous trouvons la source de la miséricorde; dans le sang la clémence, dans le sang le feu, dans le sang la compassion; c'est le sang qui expie nos fautes, le sang qui rassasie la miséricorde, le sang qui détruit notre dureté, le sang qui rend douces les choses amères, et légers les pesants fardeaux. Aussi, ceux

qui considèrent ce sang à la lumière de la Foi, portent le poids de l'obéissance avec joie et douceur; et comme ce sang fait mûrir les vertus, l'âme qui s'enivre et se noie dans ce sang se revêt de vraies et solides vertus, pour honorer Dieu et accomplir en elle la vérité qui lui a été montrée de nouveau par le moyen du Sang.

12. Le désobéissant, qui juge la volonté de son supérieur, ne considère pas ces choses; s'il les considérait, il renoncerait en tout et pour tout à sa volonté, et il ferait tous ses efforts pour connaître la volonté de Dieu et de son supérieur. Mais, parce qu'il ne le fait pas, il est dans une peine continuelle, et reste toujours dans sa tiédeur et son imperfection. Il est toujours couvert du vêtement de l'amour-propre, parce qu'il ne l'a pas détruit dans le sang, dans le feu et dans l'obéissance du Verbe. C'est pourquoi il ne bénit pas Dieu par l'obéissance que Dieu demande aux séculiers, aux religieux, aux supérieurs, aux inférieurs, aux jeunes, aux vieux, en tout état, en toute circonstance, en tout lieu, dans la consolation et la désolation, dans la paix de l'esprit et dans ses agitations et ses tempêtes. Enfin, nous devons bénir Dieu de toute manière, par l'amour de la vertu et par la parole même, quand il le faut. O mon cher Fils! c'est à cela que je vous invite, car c'est la voie, c'est le moyen de rendre gloire à Dieu et de le bénir en tout temps, non seulement par la parole, mais par les œuvres. C'est ce que j'ai désiré voir en vous, ce que je veux voir toujours dans votre cœur, dans votre esprit, dans votre âme.

13. Mon Fils, le temps nous presse; il ne faut pas

attendre pour nous perdre nous-mêmes. Je vous prie de ne jamais laisser affaiblir dans votre âme le désir que Dieu vous a donné de prendre part à la croisade, et de donner votre vie pour lui. Que ce désir s'augmente, et commencez dès maintenant, au milieu des chrétiens, à combattre pour la sainte Église et pour le Pape Urbain VI, le vrai Souverain Pontife. C'est pour cette vérité qu'il faut nous disposer à souffrir, et dans nos souffrances nous bénirons Dieu dans la sainte Église ; et Dieu, par sa miséricorde, après ces ténèbres, nous donnera la lumière, et avec la lumière s'accompliront les desseins de Dieu et nos désirs. Courage donc, et soyez un généreux chevalier. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CIV (58). — **A DOM PIERRE DE MILAN, de l'Ordre des Chartreux**. — Du sang de Jésus-Christ et de ses effets. — Il éteint le vice dans l'âme et donne la vraie charité, la patience et la gloire du paradis.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir avide et altéré du sang de Jésus crucifié, dans lequel, en le voyant répandu avec un si ardent amour, vous recevrez la vie de la grâce, et vous laverez la face de votre âme ;

car il nous est donné pour laver les taches de nos défauts. Mais ce sang ne nous donnerait pas la vie, et ne laverait pas la face de l'âme, si l'âme, avec le souvenir de ce sang et la pensée du feu de la divine charité, ne s'exerçait pas à la vertu. Ce n'est pas la faute du sang, mais la nôtre, si nous ne recevons pas le fruit du sang; c'est que nous n'excitons pas en nous les mouvements de la charité, qui se trouve dans ce sang, et qui nous donne, quand nous le recevons, le fruit de la grâce.

2. Il ne faut donc pas dormir, quand il est temps encore, dans le lit de la négligence; mais il faut remplir avec zèle le vase de la mémoire, du souvenir de ce sang, et ouvrir l'œil de l'intelligence sur la sagesse et la doctrine du Verbe et sur le feu d'amour avec lequel ce sang nous est donné. Dans ce feu, notre volonté s'empressera d'aimer ce que l'intelligence voit et connaît. Nous nous enivrerons de ce précieux sang, et nous désirerons donner, en nous attachant à la vertu, notre sang et notre vie par amour pour ce sang et cette vie. Nous penserons que nous sommes indignes de parvenir à un si grand honneur, que celui de recevoir la rose vermeille du martyre. Ce désir effacera et détruira en nous toutes nos iniquités par la vertu du sang; nous serons inscrits dans le livre de vie, et pour toujours séparés de la compagnie des démons. Aucune angoisse, aucune attaque du démon ou des hommes ne pourront nous nuire et nous ravir notre joie. Ce sang nous fera porter toutes les peines et les fatigues avec une vraie et sainte patience, et nous nous glorifierons, comme le doux saint Paul, dans la

tribulation. Nous voudrons nous unir aux souffrances et aux opprobres de Jésus crucifié, et nous prendrons sur nous les mépris, les outrages et les affronts pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes.

3. Oh! combien est heureuse cette âme, qui traverse si doucement la mer orageuse et les angoisses du monde, sans cesse appliquée aux veilles et à une humble prière, tout enflammée de saints désirs, et tout enivrée du précieux sang! C'est par ce sang qu'à la fin de notre vie, nous recevrons le fruit de toutes nos fatigues. Ce sang ôte la peine, et donne la joie; il enlève l'homme à lui-même, pour qu'il se retrouve en Dieu. Il lui fait abandonner sa sensualité, parce qu'avec l'amour qu'il trouve dans ce sang, il chasse l'amour-propre; il s'assied sur le tribunal de sa conscience, et y juge avec justice. Il arrête dans son cœur tous les mouvements d'impatience et les murmures que peuvent faire naître les scandales et les défauts du prochain, et il les supporte avec patience sans mépriser et juger personne. Il voit en toute chose la douce volonté de Dieu, et il s'y soumet toujours avec empressement en obéissant à sa règle et à son supérieur, parce qu'il goûte dans le Sang l'obéissance du Verbe. Il ne souffre pas, parce qu'il a renoncé à sa volonté pour la remettre entre les mains de son supérieur, dans la volonté duquel il voit la volonté de Dieu même. Il ne sent plus la fatigue, parce qu'il a détruit en lui la volonté mauvaise, qui fatigue toujours; il l'a tuée dans le Sang, et il jouit d'un avant-goût de la vie éternelle. Toujours la paix, le calme habitent son âme, parce qu'il en a banni tout ce qui pouvait la troubler. Puisqu'il en résulte

tant de biens, il faut sans cesse emplir notre mémoire du pieux souvenir de ce sang répandu avec un si ardent amour. Nous ne devons jamais passer un seul instant sans fixer l'œil de notre intelligence sur le sang de Jésus crucifié, où se trouve la vérité du Père éternel et souverain, qui s'est manifestée à nous par le moyen du Sang.

4. Hâtons-nous donc, et consacrons tous nos jours à faire briller en nous les pierres précieuses de la vertu. Ce sont les trésors pour lesquels les vrais serviteurs de Dieu vendent tout ce qu'ils ont, c'est-à-dire leur volonté qui est libre, afin de les acheter. Je vous invite et je vous conjure de tout mon cœur de le faire. Oh! combien sera heureuse l'âme qui, pendant toute sa vie, ne perdra pas son temps, mais qui achètera ce trésor avec empressement, et cultivera la vigne de son âme en arrachant les épines de l'amour-propre et des autres défauts, et en y plantant les vertus, qui sont des pierres enchâssées dans le sang du Christ. Elle goûtera le bonheur du ciel en voyant que la vie du Sang lui a été donnée par grâce et non par obligation, et en conformant toujours sa volonté à la douce volonté de Dieu. Si notre volonté meurt en nous et vit en lui, nous recevrons à la fin de notre vie l'éternelle vision de Dieu. Par quelle vertu? Ce ne sera pas par la nôtre, mais seulement par la vertu du sang, et non par aucun autre moyen. Aussi, comme je ne vois pas d'autre route, je vous ai dit que je désirais vous voir avide et amoureux de ce sang. Oui, je veux que nous le soyons. Je m'arrête. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu.

5. J'ai reçu votre lettre, et je vois avec joie que la

bonté de Dieu vous fait éprouver le saint désir de donner votre vie pour la gloire et l'honneur de son nom. Je vous répondrai d'abord, au sujet de vos péchés, que je promets volontiers, dans cette douce charité de Dieu, qui nous a donné le sang de son Fils, de les prendre sur moi en priant la divine bonté de punir vos fautes sur mon corps. Mes péchés et les vôtres seront ainsi consumés dans la fournaise de la divine charité. Je prierai aussi que son infinie bonté et sa miséricorde nous fassent la grâce de donner notre vie pour lui. Vous vous nourrirez ainsi du précieux Sang, et la barque de votre âme sera fournie des véritables vertus. Je vous réponds aussi que je vous promets, si le moment désiré par vous et par tous les serviteurs de Dieu arrive, et s'il m'est possible d'en obtenir la permission du Vicaire de Jésus-Christ, que je ferai tous mes efforts pour réaliser le saint désir qui est en vous. Priez-le donc pour qu'il ne diffère plus. Pour moi, je meurs, et je ne puis mourir en voyant tant offenser notre Créateur dans le corps mystique de la sainte Église, et en voyant profaner notre Foi par ceux-là mêmes qui devraient en être les flambeaux. Ce sont mes fautes qui causent tout ce mal. Cachons-nous dans le côté de Jésus crucifié, et frappons à la porte de sa miséricorde. Doux Jésus, Jésus amour.

CV (59). — **A DOM JEAN DE SABBATINI, de Bologne, religieux de l'Ordre des Chartreux, au couvent de Beauregard, près de Sienne, lorsqu'elle était à Pise** (1). — Notre vie et notre sang appartiennent à Jésus-Christ, qui est mort pour nous.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Mon très cher et bien-aimé Père, par respect pour le sacrement du corps adorable du Fils de Dieu; je vous dirai et je vous appellerai aussi mon Fils, puisque je vous enfante par de continuelles prières et par mes désirs en la présence de Dieu, comme une mère enfante un fils. Oui, c'est à ce titre de mère que je vous encourage dans le précieux sang du Fils de Dieu, et que je désire vous voir anéanti et consumé dans la fournaise de son ardente charité. C'est à cause de cet amour, que l'Agneau sans tache s'est immolé et a fait un bain de son sang pour le genre humain. Il faut donc exciter dans notre âme le brûlant désir de donner sang pour sang; car voici le temps où se reconnaîtront les généreux chevaliers. Oh! combien sera heureuse mon âme, quand je vous verrai, vous et les autres, tout transportés d'amour,

(1) Les Sabbatini étaient une des plus anciennes familles de Bologne. La chartreuse de Beauregard, à trois milles de Sienne, fut fondée en 1345, et supprimée en 1635 par Urbain VIII comme insalubre. Ses biens furent donnés à la chartreuse de Pontignano. Sainte Catherine passa une partie de l'année de 1375 à Pise.

courir pour donner votre vie, sans tourner la tête en arrière! Je vous prie donc par l'amour de Jésus crucifié d'être forts dans l'occasion, et d'ouvrir alors l'œil de votre entendement; car je ne crois pas que l'âme puisse avoir cette force, qui vient de sa douce mère, la charité, si elle ne tient pas continuellement ses regards sur la connaissance d'elle-même, qui la rendra humble, et lui donnera la connaissance de la Bonté divine. De cette lumière et de cette connaissance naît un amour si ardent et si plein de douceur, que tout ce qui est amer devient doux, que tout ce qui est faible se fortifie, et que toute la glace de l'amour se fond et disparaît. Alors l'âme ne s'aime plus pour elle, mais pour Dieu. Elle verse des larmes abondantes, et répand ses tendres désirs sur ses frères; elle les aime d'un amour pur, et non pas mercenaire; elle aime Dieu pour Dieu, parce qu'il est la souveraine, l'éternelle bonté, et qu'il est digne d'être aimé. Oui, ne tardons plus, mon Fils et mon très cher Père dans le Christ Jésus; hâtons-nous de nous réfugier saintement dans la connaissance de nous-mêmes, qui est si nécessaire et si douce; car, comme je l'ai dit, nous y trouverons l'infinie bonté de Dieu. Ce sont les armes que je veux que nous prenions, afin de n'être pas trouvés désarmés quand viendra le moment du combat, le moment de donner vie pour vie, sang pour sang. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour. Le pauvre Gérard (1) et frère Raymond, son père, se recommandent à vous.

(1) Gérard Buonconti était disciple de sainte Catherine, qui logeait chez lui, sur la rive droite de l'Arno, près de la

CVI (60). — **A DOM JEAN SABBATINI, DE BOLOGNE, ET A DOM THADÉE DE MALAVOLTI, DE SIENNE, religieux de la chartreuse de Beauregard.**— Il faut craindre Dieu seul ; la crainte servile des hommes se perd dans le sang de Jésus-Christ et dans la charité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chers Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir de vaillants chevaliers, libres de toute crainte servile. Ainsi le veut notre doux Sauveur, qui nous recommande de le craindre, et de ne pas craindre les hommes du monde, lorsqu'il dit : « Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps, mais Celui qui peut précipiter l'âme et le corps dans l'enfer (1). » Je veux donc que vous soyez anéantis dans le sang du Fils de Dieu, et consumés dans le feu de la divine charité; car c'est là que se perd toute crainte servile, et que reste seulement la crainte du respect. Que peuvent faire le monde, le démon et ses serviteurs contre celui qui ressent cet amour sans borne, et qui s'attache au précieux Sang? Ils ne peuvent rien; il sont au contraire des instruments qui nous donnent et fortifient en nous la

petite église de Sainte-Christine, où elle reçut les stigmates. L'épithète de *misero* indique que Gérard servit de secrétaire pour cette lettre.

(1) S. Matth., x, 28.

vertu, car la vertu s'éprouve par son contraire. L'âme doit donc se réjouir, et chercher toujours dans la peine Jésus crucifié ; elle doit s'anéantir pour lui, se mépriser et n'aimer que la douleur et la Croix. En voulant la peine, vous aurez la douceur; et voulant la douceur, vous aurez la peine.

2. Il vaut donc mieux nous noyer dans le Sang, et tuer notre volonté mauvaise en la sacrifiant librement au Créateur, sans aucune faiblesse pour nous-mêmes. Alors la joie sera parfaite en vous, et vous attendrez sans vous affliger de vos peines. Nous ne devons souffrir d'aucun ordre que nous recevons, mais plutôt nous en réjouir; car aucun commandement venu des hommes ne peut nous séparer de Dieu. Ils sont au contraire des moyens d'acquérir la patience, et de nous faire réfugier avec plus de zèle dans notre cellule pour nous attacher à l'arbre de la Croix, pour chercher la vue de l'Invisible, qui ne peut nous être enlevée; car les désirs de la charité, si nous n'y consentons pas, ne se perdent jamais. Ne serait-ce pas un grand bonheur d'être persécuté pour Jésus crucifié? Oui, je veux que vous vous en réjouissiez de toute manière. Si Dieu vous envoie une croix, ne la choisissez pas selon votre volonté, mais selon la volonté de Celui qui vous la donne, et regardez-vous indignes de la grâce si grande d'être persécutés pour Jésus crucifié. Sachez, mes doux Fils en Jésus, que c'est la voie des saints qui ont suivi les traces du Christ. Il n'y a pas d'autre voie pour conduire à la vie.

3. Je veux qu'avec tout le zèle possible, et avec une sainte haine de vous-mêmes, vous vous appliquiez à

suivre cette voie douce et droite, dans ce saint lieu de la prière; suivez-la avec ardeur et persévérance, l'Esprit-Saint vous la montrera. Ne la méprisez, ne la fuyez pas, quand même vous devriez perdre la vie. Ne l'abandonnez jamais par faiblesse et par compassion pour votre corps, car le démon ne veut que nous priver de la prière, ou par compassion de notre corps, ou par lassitude de notre esprit : et nous ne devons pour aucune de ces causes laisser l'exercice de l'oraison; nous devons, par la pensée de la bonté de Dieu et par la connaissance de nous-mêmes, chasser les tentations du démon et les faiblesses que nous avons pour nous-mêmes. Cachez-vous dans les plaies de Jésus crucifié. Aimez-vous les uns les autres pour Jésus crucifié; ne craignez rien de ce qui vous arrive. Vous pourrez tout par Jésus crucifié, qui sera en vous et vous fortifiera. Soyez obéissants jusqu'à la mort, dans les choses mêmes qui vous seront les plus pénibles. Ne méprisez pas la récompense pour éviter la fatigue. Si dans quelque circonstance le démon vous y porte sous des apparences de vertu, en vous disant : Cela était la consolation de mon âme, un moyen de perfection pour moi; ne le croyez pas, mais soyez certains que ce que Dieu vous donnait par le moyen de cette consolation, il vous le donnera directement par un effet de sa bonté. Vous savez bien qu'une feuille d'arbre ne tombe pas sans un ordre de sa Providence. Ainsi tout ce qu'il permet au démon et aux créatures de nous faire, nous arrive par sa Providence, pour le besoin de notre salut et pour le progrès de notre perfection. Recevez-le donc avec respect; dépouillez votre cœur et votre affection

même des choses temporelles, lorsqu'elles ne vous sont pas nécessaires. Revêtez-vous de Jésus crucifié, enivrez-vous de son sang; vous trouverez là la joie et la paix parfaite. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte dilection de Dieu. Aimez-vous, aimez-vous mutuellement. Doux Jésus, Jésus amour.

CVII (61). — **A DOM JEAN, religieux de la chartreuse de Rome, qui était tenté, et voulait aller visiter le purgatoire de saint Patrice, s'affligeant beaucoup de ne pas en obtenir la permission** (1).—De la lumière naturelle et de la lumière surnaturelle. — De l'obéissance et de la patience qu'elles produisent.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Frère et Fils de la douce Marie dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la ser-

(1) La singulière illusion de ce religieux se rattache à une croyance tres répandue au moyen âge. L'apôtre de l'Irlande, saint Patrice, ne pouvant convaincre des peines de l'enfer les peuples qu'il évangélisait, obtint de Dieu un miracle. Dans un cercle tracé avec son bâton s'ouvrit un abîme où s'entendaient des cris affreux et s'agitaient d'horribles fantômes. La légende ajoute que Dieu promit au Saint que les plus grands pécheurs qui se répentiraient et passeraient un jour entier dans cet endroit, en sortiraient purifiés de toutes souillures, sans avoir besoin d'aucune pénitence. Beaucoup de personnes, au moyen âge, tentaient cette purification, et visitaient l'île du lac de Dungal, où se trouvait le puits de

vante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir établi dans la vraie et parfaite lumière, parce que sans la lumière nous ne pourrons discerner la vérité. Mais faites attention qu'il y a deux lumières; l'une n'empêche pas l'autre, mais elles s'unissent ensemble, comme la loi nouvelle ne détruit pas l'ancienne; elle en ôte seulement l'imperfection. La loi ancienne était fondée seulement sur la crainte, elle était donc imparfaite; la loi nouvelle vient ensuite, et elle s'unit à l'autre; c'était la loi d'amour : il y a de même une lumière imparfaite et une lumière parfaite.

2. La lumière imparfaite est la lumière que Dieu nous donne naturellement pour connaître le bien; il est vrai que l'homme, aveuglé par sa propre faiblesse, ne le cherche pas où il devrait le chercher; il le cherche dans les choses transitoires, où ne peut être la perfection du bien, au lieu de le chercher en Dieu, qui est le bien éternel et suprême. Mais s'il profitait comme il faut de cette lumière naturelle en cherchant le bien où il est, l'âme connaîtrait la bonté de son Créateur et l'amour ineffable avec lequel il nous a créés. Elle trouverait cet amour et cette bonté dans la connaissance d'elle-même, et de cette manière, en

saint Patrice. En 1494 le Pape Alexandre VI le fit fermer, après s'être fait rendre compte de tout ce qui se passait dans ce pèlerinage, qui rassurait beaucoup trop la conscience des grands coupables. On peut consulter sur le purgatoire de saint Patrice l'ouvrage des Bollandistes, au 17 mars, et le beau livre de Fr. Ozanam, de si douce mémoire : *Le Dante et la Philosophie catholique au* XIIIe *siècle*, chap. IV : DES SOURCES POÉTIQUES DE LA DIVINE COMÉDIE.

travaillant avec zèle et sans négligence, elle acquerrait la seconde lumière, qui est surnaturelle, tout en conservant la première, mais elle se corrigerait de son imperfection, et deviendrait parfaite avec la lumière parfaite et surnaturelle. Que fait cette lumière dans l'âme ? Comment connaître qu'elle s'y trouve ? je vais vous le dire. La première lumière regarde les vertus ; elle montre combien elles sont agréables à Dieu et utiles à l'âme qui les possède, et combien est affreux et nuisible le vice qui prive l'âme de la grâce. La seconde lumière embrasse les vertus, et les fait naître vivantes dans la charité du prochain. Quand on arrive à la seconde lumière, c'est une preuve que la lumière naturelle n'a pas été étouffée par l'amour-propre, et qu'on a reçu la lumière surnaturelle.

3. Qu'est-ce qui prouve que cette lumière a été répandue dans l'âme par la grâce ? les vertus solides, parmi lesquelles deux principes montrent surtout qu'elles sont inspirées par la lumière de la très sainte Foi, car elles sont acquises dans cette lumière ; ces deux vertus sont sœurs et revêtues de force et de persévérance. La principale de ces deux vertus, qu'enfante d'abord la charité avec la lumière de la Foi, est la vraie et parfaite obéissance. L'obéissance détruit la faute et l'imperfection, parce qu'elle tue la volonté propre, d'où naît la faute ; car tout ce qui est faute ou vertu procède de la volonté. Aussi, quand même l'âme serait tourmentée de toutes sortes de pensées et de tentations qui viendraient du démon ou des créatures ; quand même la fragilité de la chair ferait naitre en elle des mouvements déréglés, pourvu que la volonté reste ferme et fidèle, et que, loin

de consentir, elle résiste jusqu'à la mort, non seulement elle ne commet pas de faute, mais elle mérite et parvient à une plus grande perfection qui lui fait connaître la vérité; car elle voit que Dieu permet ces choses pour la faire arriver à une plus parfaite connaissance d'elle-même et de la bonté divine à son égard; et cette connaissance augmente son amour et son humilité. Aussi ai-je dit qu'elle grandissait en perfection.

4. La vertu n'est pas vertu par l'acte seulement, mais parce qu'elle procède de la volonté et d'une droite et sainte intention. C'est donc la volonté qui commet l'offense, et c'est l'obéissance qui tue la volonté propre et empêche la faute, en détruisant son principe. L'obéissant ne compte jamais sur lui-même, parce qu'il connaît sa faiblesse et son peu d'entendement ; mais il se jette comme mort entre les bras de son Ordre et de son supérieur, bien persuadé, par la foi et la lumière surnaturelle, que Dieu fera discerner à son supérieur ce qui sera nécessaire à son salut ; et quand même son supérieur serait imparfait et peu éclairé, il sera convaincu que Dieu l'éclaire selon ses besoins. Il a embrassé l'obéissance parce qu'il a vu la lumière dans la lumière. Comment se manifeste cette lumière ? par la véritable obéissance. Cette obéissance est fidèle et persévérante, et non point passagère. Le véritable obéissant n'obéit pas seulement d'une certaine manière, dans un lieu, dans un moment donné, mais en toute manière, en tout lieu, en tout temps, selon le bon plaisir de son supérieur. Il ne cherche pas les consolations spirituelles, mais il cherche à tuer sa volonté propre ;

il la tue avec l'arme qu'il a mise dans les mains de l'obéissance, parce qu'il a vu dans la lumière que, s'il ne la tuait pas, il serait toujours dans la peine, et qu'il n'atteindrait jamais la perfection à laquelle Dieu a bien voulu l'appeler ; il se verrait privé de la lumière surnaturelle, cette lumière dont la présence dans l'âme est prouvée par la vertu de l'obéissance.

5. Quelle autre vertu manifeste encore cette lumière? C'est la patience, qui est la preuve certaine que nous aimons véritablement, parce qu'elle est la moelle de la charité ; elle est sœur de l'obéissance, et même, c'est l'obéissance qui rend l'âme patiente, parce qu'elle ne se scandalise d'aucun ordre qui lui est donné par son supérieur. Elle est revêtue de force, et elle supporte avec résignation les corrections et les observances de l'Ordre. Quand la volonté est droite, elle ne se relâche jamais, mais elle est toujours joyeuse et empressée. Elle ne fait pas comme le désobéissant, qui fait tout avec peine et à contre-cœur : il demandera quelquefois à son supérieur la permission de faire une chose qu'il a décidée dans sa volonté , et s'il ne l'obtient pas, il en est si contrarié, qu'il en tombe malade. Il vaudrait bien mieux tuer, par une haine sainte, la volonté propre, qui lui cause tant de tourments. La patience reste sur le champ de bataille avec les armes de la force et avec le bouclier de la sainte Foi ; elle repousse les coups et triomphe par son courage. Elle frappe ses ennemis avec le glaive de la haine et de l'amour ; elle tue d'abord son principal ennemi, cette loi perverse qui combat toujours contre l'esprit, et avec elle elle tue les plaisirs et les délices du monde, qu'elle hait par amour pour son Créateur, ainsi que

les tentations et les fantômes dont le démon l'obsède; elle les chasse et s'en délivre par de bonnes et saintes pensées, en empêchant toujours sa volonté de consentir et de succomber.

6. Cette patience, éclairée par la lumière, ne veut pas combattre dans des positions douteuses, avec l'espérance de n'avoir plus à combattre. Elle ne le veut pas parce qu'elle se réjouit de rester à combattre : c'est par le combat que s'éprouve la vertu et que s'obtient la gloire : il n'y a pas d'autre moyen. Celui qui agit ainsi ne fait pas comme l'ignorant qui n'a encore qu'imparfaitement la lumière surnaturelle. A cause de son peu de lumière, il veut à toute force se délivrer de sa peine, et, par crainte de pécher, il pense se soumettre à une épreuve si périlleuse, que l'âme et le corps ne pourraient la supporter un instant. Son imagination est tyrannisée par les illusions du démon et par la volonté qu'il a de vivre sans souffrir ; il en sera tellement tourmenté, que celui qui le gouverne ne pourra pas le guérir ; et s'il n'obtient pas la permission qu'il demande, il en concevra un tel ennui, un tel trouble, une telle impatience, qu'il tombera souvent dans le désespoir. C'est le signe que ce qu'il veut faire n'est pas conforme à la volonté de Dieu ; autrement, il dirait : Seigneur, si cela est conforme à votre volonté, éclairez celui qui doit me le permettre ; sinon, faites-lui voir le contraire. Il calmerait ainsi son esprit par sa foi vive, en voyant que le refus ou la permission viennent de la volonté de Dieu.

7. Je ne veux pas, mon très doux et très cher Fils, que vous soyez du nombre de ces ignorants; mais je

veux qu'à la lumière d'en haut vous combattiez par la patience sur le champ de bataille où combattent les autres serviteurs de Dieu. Ne pensez pas à choisir pour vous un nouveau poste bien obscur et bien dangereux, mais conservez celui où vous voyez clair et où vous combattez avec les autres. Renoncez entièrement à votre volonté en toutes choses, mais surtout pour celle dont m'a parlé le Père visiteur. Laissez-vous conduire par sa volonté, car ce n'est pas la sienne, mais celle de Dieu. Votre désir est une illusion du démon, qui veut vous séduire par l'apparence du bien. Je suis persuadée qu'avec cette lumière vous connaitrez la vérité, et en la connaissant, vous remercierez le Père éternel et souverain, qui vous sauvera du péril par la sainte obéissance ; autrement, non. C'est parce que je sens combien vous avez besoin de cette lumière que je vous ai dit que je désirais vous en voir éclairé. L'obéissance et la patience montreront qu'elle est en vous, si vous ne résistez pas à la volonté de votre supérieur, et si vous l'accomplissez avec patience, comme doit le faire celui qui est obéissant, en vous réjouissant de rompre ainsi votre volonté.

8. Si vous ne trouvez pas en vous cette lumière comme vous voudriez et vous devriez l'avoir, entrez avec une sainte haine dans la cellule de la connaissance de vous-même et de Dieu en vous ? que votre âme s'enivre dans le sang du doux et tendre Verbe. Cette connaissance vous fera acquérir la véritable perfection, parce que vous espérerez sans peine et sans trouble d'esprit, dans le sang répandu avec tant d'amour. Mon doux Fils, baissez la tête sous le

joug de la sainte obéissance, et demeurez dans votre cellule, en embrassant l'arbre de la très sainte Croix. Je termine. Si la vie de votre âme vous est chère, et si vous craignez tant d'offenser Dieu, gardez-vous de suivre votre volonté. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CVIII (62). — **A FRÈRE FRANÇOIS TEBALDI**, de **Florence, religieux Chartreux dans l'île de la Gorgone** (1). — De la persévérance qui couronne les autres vertus. — On l'acquiert et la conserve par la prière et l'humilité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et très doux Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir constant et persévérant dans la vertu jusqu'à l'heure de la mort, car la persévérance est la vertu qui reçoit la couronne ; c'est elle qui est la fleur et la gloire de la vie de l'homme ; elle est le complément de toutes les autres vertus, qui lui sont fidèles ; elle ne sort jamais de la barque de la vie religieuse, et elle y navigue jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au port du salut. Elle n'est pas seule, mais accompagnée ; toutes les vertus

(1) François Tebaldi, un des plus aimés disciples de sainte Catherine, était de Florence. Les religieux de son Ordre lui donnent le titre de bienheureux.

lui font cortège, surtout deux, la force et la patience. Elle est longue et constante. Pourquoi disons-nous longue et constante ? parce qu'elle persiste, depuis le moment où l'âme commence à s'attacher à Dieu, jusqu'à la fin.

2. Elle ne se laisse arrêter par aucun obstacle. La prospérité ne l'ébranle pas par une joie déréglée, pas plus que la légèreté du cœur, les consolations spirituelles et tout ce qui s'y rapporte. Elle n'est affaiblie ni par la tribulation, ni par l'injure, le mépris, les affronts qui lui sont faits, ni par le poids et les difficultés de la règle, ni par les ordres pénibles qui lui sont imposés ; toutes ces choses ne la font pas tomber dans l'impatience, mais elle supporte avec patience toutes les épreuves. Les combats que le démon lui livre par les fausses pensées, les craintes déraisonnables et les jugements défavorables à son supérieur, ne l'arrêtent pas, parce qu'elle n'est jamais sans lumières ; la lumière de la Foi brille toujours devant elle : la persévérance résiste à la crainte déraisonnable. Elle espère pouvoir tout par Jésus crucifié, et persévérer fidèlement jusqu'à la fin. Elle répond avec fermeté au tentateur qui trouble l'âme : Je ne veux, par aucune de ces pensées et de ces opinions, diminuer le respect que je dois avoir pour mon supérieur. Elle adhère saintement à la douce volonté de Dieu, sans vouloir juger la volonté de la créature, parce que la lumière lui a montré qu'en faisant autrement elle s'affaiblirait et diminuerait l'amour et le respect de son obéissance. La lumière l'éclaire, afin que l'amour ne se ralentisse pas lorsque le démon, sous prétexte de faire mieux et d'avoir une paix plus

grande, lui conseille d'éviter la conversation et la présence de son supérieur, ou de ceux qui lui déplaisent. Il faut au contraire s'en rapprocher davantage, et triompher de soi-même en combattant ses faux jugements afin que l'infidélité ne se nourrisse pas dans l'âme, et ne l'entraîne pas dans le mépris.

3. Mon très doux, mon très cher et bien-aimé Fils, vous que j'aime comme mon âme, la langue de l'homme ne pourra jamais raconter tous les moyens cachés sous l'apparence du bien que le démon emploie pour nous détourner d'une longue persévérance, surtout sur le point dont je vous parlais tout à l'heure ; car, s'il vous fait tomber en cela, il pourra vous surprendre en d'autre choses. Si l'inférieur, dans son obéissance, perd la foi en celui qui lui commande, s'il écoute les suggestions de l'infidélité, le démon est maître du fondement où il devait élever l'édifice de ses vertus ; et celui qui par ignorance ne sait pas lui résister, se laisse enlever le principe de son obéissance : il sera négligent et prompt à juger les actions et les choses selon la faiblesse, et non selon la vérité. Il sera impatient, et tombera souvent dans la colère ; il éprouvera l'ennui et le dégoût dans tout ce qu'il fera. Cette infidélité est un poison qui corrompt tellement le goût de l'âme, qu'une chose bonne lui paraît mauvaise, que ce qui est amer lui semble doux ; elle prend la lumière pour les ténèbres, et ce qu'elle avait vu en beau, elle le voit en mal ; elle est véritablement empoisonnée.

4. Mais, mon Fils, vous me direz : Comment l'âme évitera-t-elle ce malheur ? Je voudrais bien trouver un moyen de ne pas y tomber. Ce moyen, je vous le

dirai : C'est la simple vertu de la véritable humilité. C'est elle qui détruit tous ces pièges et qui sauve l'âme, non pas en l'affaiblissant, mais en la fortifiant, parce que la lumière lui montre que tout arrive par la permission de la Bonté divine pour la rendre humble et la faire croître en vertu. Aussi elle accepte tout avec amour, en s'humiliant, en foulant aux pieds ses propres pensées, et elle résiste avec persévérance. Il y a, il est vrai, un autre moyen de résister, qui est lié à celui-ci : c'est de ne jamais fuir l'occasion ; car on ne fuira pas son sentiment intérieur, on le trouvera toujours vivace; et ce n'est pas par la fuite, c'est par le combat qu'on l'arrache. La persévérance, qui l'a vu à la lumière, se tient ferme et constante sur le champ de bataille; elle ne recule devant aucune tentation, mais elle emploie avec succès les armes de l'humble, continuelle et fidèle prière. Cette prière est une mère tout embrasée et enivrée du précieux Sang; elle nourrit les vertus sur son sein. Aussi il faut que l'âme vertueuse s'embrase de son ardeur, et que son cœur s'enivre du même sang. Le démon, les créatures, ou nos sens, qui nous perdent, pourront-ils jamais résister à de pareilles armes ! Quelle chaîne peut arrêter l'humilité ? Rien n'est capable de lui résister, parce que la persévérance ne cessera d'agir, comme nous l'avons dit, jusqu'au moment où la charité mettra l'âme en possession de la vie éternelle, où se trouve tout bien, sans aucun mélange de mal. C'est là qu'elle recevra la récompense de toutes ses peines. Elle rend l'âme si forte, qu'elle ne faiblit jamais ; elle rend le cœur si large, qu'il est capable de contenir toutes

les créatures, en les aimant pour Dieu comme sa propre vie.

5. Ainsi donc, courage, mon Fils ; attachez-vous à la prière comme au sein de votre mère, si vous voulez être persévérant avec une humilité sincère. Ne l'abandonnez jamais, afin d'accomplir en vous la volonté de Dieu, qui vous a créé pour vous donner la vie éternelle, et qui vous a tiré de la boue du siècle pour courir et mourir dans la voie de la perfection. Oh! que mon âme serait heureuse d'apprendre que j'ai un fils qui vit véritablement mort à sa volonté, à son sens propre, et qu'il persévère ainsi jusqu'à son dernier soupir! S'il en était autrement, je ne m'estimerais pas heureuse, mais bien malheureuse; aussi je m'efforce d'éviter ce malheur en la présence de Dieu, où je vous offre par de continuelles prières. C'est pourquoi j'ai dit que je désirais d'un grand désir vous voir constant et persévérant dans la vertu jusqu'à la mort; et je vous prie, je vous conjure de la part de Jésus crucifié, de ne jamais perdre de temps, mais de vous plonger sans cesse dans le sang de l'humble Agneau, afin que l'amertume vous paraisse douce comme le lait, et que le lait des consolations, par une sainte haine de vous-même, vous paraisse amer. Fuyez l'oisiveté comme la mort; que votre mémoire s'emplisse des bienfaits de Dieu et de la brièveté du temps; que votre intelligence se contemple dans la doctrine de Jésus crucifié, et que votre volonté l'aime de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, afin que tout votre amour et toutes vos œuvres soient consacrés à la gloire du nom de Dieu et au salut des âmes. J'espère que l'infinie Miséri-

corde nous fera, à vous et à moi, la grâce qu'il en soit ainsi.

6. J'ai reçu une grande consolation des lettres que vous nous avez envoyées, car nous avions un grand désir de savoir de vos nouvelles. Il me semble que le démon n'est pas endormi et ne dort pas à votre sujet. Je m'en réjouis fort, parce que je vois que, par la bonté divine, le combat n'a pas fini par la mort, mais par la vie. Grâces, grâces en soient rendues au doux Maître, à l'Éternel, qui vous a fait une si grande faveur! A présent, vous commencez à comprendre que vous n'avez pas l'être, mais que l'être et que toutes les grâces qui y sont ajoutées viennent de Celui qui est. C'est lui qu'il faut remercier et louer; il veut que nous lui donnions la fleur, et il sera notre fruit. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CIX (63). — **AU MÊME RELIGIEUX, dans l'île de la Gorgone.** — De la connaissance de soi-même, et de la lumière nécessaire pour l'acquérir. — Des différentes sortes de prières.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et très doux Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir habiter la cellule de la connaissance de vous-même. Par cette

connaissance, vous acquerrez toutes les vertus; et sans elle, vous vivrez dans toute sorte de vices, et sans aucune raison. Mais vous me direz peut-être : Comment pourrais-je arriver à cette connaissance, et m'y conserver ? Je vous répondrai : Vous savez bien que nous ne pouvons marcher sans la lumière ; nous serions dans les ténèbres, et les ténèbres seraient notre ruine. Dans les ténèbres, vous ne pourriez reconnaître les choses qui vous sont nécessaires pendant le chemin. Nous sommes tous des voyageurs et des pèlerins, qui doivent suivre la doctrine de Jésus crucifié. Les uns vont par les commandements de la charité commune, les autres par les conseils de la charité parfaite, sans oublier toutefois les commanments. Et dans cette route, personne ne peut marcher sans lumière ; car sans la lumière, on ne peut voir le lieu où il faut s'arrêter, et dans ce lieu, on ne peut discerner ce qui est bon et ce qui est nuisible. Ce lieu est la sainte connaissance de soi-même; dans cette demeure, l'âme voit à la lumière de la très sainte Foi qu'elle est sur la route de la doctrine de Jésus crucifié.

2. Celui qui la veut suivre doit rentrer aussitôt en lui-même. Il y trouvera son principal ennemi, qui veut lui nuire, c'est-à-dire la sensualité recouverte du manteau de l'amour-propre. Cet ennemi a deux principaux compagnons avec beaucoup d'autres vassaux, qui l'entourent. L'un est le monde qui s'est fait, avec ses vanités, ses délices, l'ami de l'appétit sensitif et de ses désirs déréglés; l'autre est le démon avec tous ses artifices, ses pensées fausses et confuses et ses tentations, vers lesquelles la volonté sensitive incline

toujours, parce qu'elle se plaît dans ces pensées, quelle que soit la manière dont le démon les lui présente. Ces principaux ennemis ont beaucoup de serviteurs, qui tous cherchent à blesser l'âme, si par la lumière elle ne se met pas à même de se défendre. La raison prend la lumière de la très sainte Foi; elle entre dans la maison, elle maîtrise la sensualité, parce qu'elle voit qu'elle ne cherche et ne veut que sa mort, et qu'elle s'unit toujours à ses perfides ennemis. Dès qu'elle a connu ce danger à la vraie lumière, elle se lève promptement, elle tire le glaive de la haine des sens et de l'amour des vertus véritables, elle tue la sensualité.

3. Dès que cet ennemi est mort, les autres sont vaincus, et ne peuvent nuire à l'âme, si elle n'y consent. Cette lumière lui fait aussi connaître ce qui l'a secourue, sauvée de la mort et ramenée à la vie. Elle voit que c'est le feu de la divine charité; car Dieu, par amour, donne la vertu et la puissance à l'âme, afin que par la force de la raison elle monte sur le tribunal de la conscience, et qu'avec la sagesse du Verbe, à laquelle elle participe, elle rende contre la sensualité la sentence de mort. La volonté, qui participe à la bonté du Saint-Esprit et à la douce volonté de Dieu, exécute la sentence avec le glaive dont nous avons parlé, et avec la main du libre arbitre. En voyant que Dieu est son salut, son secours, son protecteur, l'âme grandit dans la connaissance d'elle-même par une lumière de vérité et par un feu ineffable et incompréhensible, qui brûle et consume chez elle tout ce qui est contraire à la raison, et anéantit dans la fournaise de la charité de

Dieu et du prochain toutes les vapeurs de l'amour-propre spirituel et temporel, tellement que l'âme ne cherche plus autre chose que Jésus crucifié. Elle veut le suivre par la voie des souffrances, comme Dieu le voudra, et non comme elle le décidera; elle se laisse entièrement et librement aller à la douce volonté de Dieu.

4. Alors les ennemis ne peuvent plus la blesser; le bon Maître leur permet bien de frapper à la porte, et il le permet pour qu'elle soit plus attentive, qu'elle ne dorme plus dans le lit de la négligence, mais qu'elle veille avec prudence. C'est aussi pour éprouver si sa demeure est forte ou non, afin que si elle ne la trouve pas forte, elle prenne les moyens de la fortifier, qu'elle voie à la lumière ce qui peut la rendre forte et persévérante, et que, l'ayant vu, elle s'y emploie avec un grand zèle. Qui est-ce qui nous rend forts et persévérants? C'est l'humble et continuelle prière faite dans la connaissance de nous-mêmes et de la bonté de Dieu à notre égard. Si la prière était faite en dehors de cette connaissance, l'âme en retirerait peu de fruit. Cette prière a pour fondement l'humilité, et cette humilité s'acquiert dans la connaissance dont nous avons parlé. Elle est revêtue du feu de la divine charité, qui se trouve dans la connaissance que nous recevons de Dieu. Quant à la lumière, l'âme voit qu'elle est aimée de lui d'un amour ineffable. Cet amour se manifeste d'abord par la création, puisqu'elle a été créée à l'image et ressemblance de Dieu, et ensuite par le sang de l'Agneau sans tache, qui la fait renaître à la grâce.

5. Ces deux grâces principales renferment toutes

les autres grâces spirituelles ou temporelles, générales ou particulières. Cette lumière revêt l'âme de feu, et peu à peu viennent les larmes, parce que l'œil, quand il sent la douleur du cœur, veut y satisfaire. Il pleure comme le bois vert quand il est mis au feu; la chaleur lui fait répandre de l'eau. Il en est de même pour l'âme qui sent le feu de la divine charité. Ses désirs et son affection s'enflamment, et l'œil pleure et montre extérieurement, autant qu'il est possible, quelque chose de ce qui est à l'intérieur; cela vient des divers sentiments qu'éprouve l'âme, ainsi que vous pouvez le voir dans le *Traité des Larmes* (1). Aussi je ne m'étends pas davantage sur ce sujet.

6. Je reviens en peu de mots à la prière. Je dis en peu de mots, parce qu'il en a été déjà question longuement. Nous pouvons prier de trois manières : la première est la prière continuelle que toute créature raisonnable est obligée de faire; cette prière est le feu du bon désir, alimenté par la charité de Dieu et du prochain, qui fait accomplir pour l'honneur de Dieu toutes les œuvres en soi et dans les autres. Ce désir prie toujours, parce que le zèle de la charité s'élève sans cesse devant le Créateur, en quelque lieu, en quelque circonstance que l'homme se trouve, et quelque chose qu'il fasse. Quel fruit en reçoit-il? Il reçoit une grande tranquilité d'âme; sa volonté est unie et soumise à la raison, et il ne se scandalise de rien. Il ne trouve pas dur de porter le joug de la vé-

(1) Sainte Catherine cite elle-même son *Dialogue*, où elle traite des larmes depuis le chapitre LXXXVIII jusqu'au chapitre XCVIII. Cette lettre est sans doute écrite de Rome.

ritable obéissance. Quand on lui impose des fardeaux ou des exercices manuels, ou quand il faut servir ses frères, selon les cas et les moments qui se présentent, il n'en éprouve ni ennui, ni trouble d'esprit, et il ne se laisse point tromper par le désir de l'âme, qui voudrait jouir de sa cellule, des consolations et de la paix, et qui voudrait réciter des prières quand il faut faire d'autres choses. Je dis qu'il ne se laisse pas tromper par ce désir; il n'en éprouve ni ennui, ni chagrin, mais il exhale les parfums d'une humilité sincère et le feu de la charité envers son prochain. C'est à cette prière que nous a invités le glorieux apôtre saint Paul quand il dit que nous devons toujours prier (1); celui qui ne le fait pas, ne peut avoir ce qui donne la vie; et celui qui veut quitter cette prière, pour conserver la paix, perd la paix.

7. Il y a une autre prière, qui est la prière vocale que l'homme fait quand il dit l'office et récite quelques prières spéciales : cette prière est une préparation à la prière mentale. C'est le fruit qu'elle produit, si elle est fondée sur la première, et si l'esprit s'applique avec persévérance à recevoir et à augmenter le sentiment de le charité divine plutôt qu'à écouter le bruit des paroles. Il faut agir avec prudence; et quand on sent que l'âme est visitée, on doit cesser de prier des lèvres, à moins que ce soit un office auquel on est obligé.

8. On arrive ainsi à la troisième prière, qui est la prière mentale. Elle élève l'âme et son désir au-dessus d'elle-même par la considération de la bonté divine et

(1) I Thes., v, 17.

de son intérieur. L'âme y connait la doctrine de la vérité, et y goûte le lait de la douceur divine. Ce lait sort du sein de la charité par la Passion de Jésus crucifié, et elle ne trouve d'autre bonheur que d'être sur la Croix avec lui. Cette prière produit et donne le fruit de l'état unitif, où l'âme arrive à une telle union, qu'elle ne s'aime plus pour elle-même, mais qu'elle s'aime pour Dieu, qu'elle aime son prochain pour Dieu, et Dieu pour son infinie bonté. Elle voit qu'il est digne d'être aimé et servi par nous, et alors elle l'aime sans mesure. Elle meurt à toute volonté mauvaise pour courir avec plus d'ardeur, et elle se plaît à se reposer dans la chambre et sur la couche de son Époux, où Dieu se manifeste, et où elle voit les diverses demeures qui sont dans le palais du Roi éternel. Elle se réjouit et juge avec respect les différences qu'elle voit dans les créatures, en reconnaissant en toute chose la volonté de Dieu, et non celle des hommes; elle évite ainsi les faux jugements et ne se scandalise pas des œuvres de Dieu ni de celles du prochain.

9. Les délices de la vie bienheureuse que goûte cette âme, puisse Dieu vous les faire éprouver par son infinie miséricorde! car je ne voudrais ni ne pourrais vous les raconter de vive voix ou par lettres. Ainsi, vous savez ce qui fait persévérer fermement dans la connaissance de nous-mêmes, comment nous y arrivons, et où nous trouvons la lumière, qui doit nous servir de guide. Nous la trouvons, avons-nous dit, dans la doctrine de Jésus crucifié; et c'est la prière qui nous y conduit, et nous y conserve : telle est la vérité. Je veux donc, mon très

cher et très doux Fils, que vous puissiez accomplir le vœu de la sainte obéissance, à laquelle vous vous êtes soumis depuis peu. Restez toujours dans la cellule de la connaissance de vous-même, parce que autrement vous ne pourriez pas y être fidèle. C'est pour cela que je vous ai dit que je désirais vous voir dans la cellule de la connaissance. Une fois que les ennemis sont chassés, et que le plus dangereux est mort, c'est-à-dire que la volonté sensitive est détruite, cette cellule se remplit et s'embellit de l'ornement des vertus. Que ce soit là le but de vos efforts; car il ne suffit pas que la cellule soit vide, il faut qu'elle se remplisse. Je veux donc que vous vous appliquiez toujours à vous connaître, et à connaître en vous le feu et la bonté de la charité divine. C'est cette cellule que je voudrais vous voir toujours porter avec vous dans l'île et partout où vous aurez à faire. Ne la quittez jamais, ni au chœur ni au réfectoire, ni au chapitre, ni dans les exercices où vous serez appelé. Renfermez-vous en elle. Je veux que dans la prière actuelle, vous appliquiez votre intelligence à plus considérer la charité de Dieu que le présent que vous paraissez recevoir, afin que votre amour soit pur, et non mercenaire.

10. Je veux aussi que vous vous teniez dans votre cellule autant que vous le permettra l'obéissance, et que vous aimiez mieux y demeurer avec la guerre que d'en sortir pour avoir la paix; car le démon emploie cette ruse avec les solitaires pour les dégoûter de leur cellule. Il leur cause plus de ténèbres et de tentations dedans que dehors, afin qu'ils y viennent avec terreur, comme si la cellule était

cause de toutes leurs agitations. Je ne veux pas que vous tourniez la tête en arrière. Soyez constant et persévérant ; ne restez jamais oisif, mais employez le temps à la prière, aux lectures saintes et à des occupations manuelles. Ayez toujours la mémoire pleine de Dieu, afin que votre âme ne tombe pas dans la nonchalance. Voyez en toute chose la volonté de Dieu, comme je vous l'ai dit, afin que vous ne tombiez pas dans l'ennui et le murmure à l'égard de vos Frères. Je veux encore qu'une prompte obéissance brille en vous ; n'obéissez pas en partie et à moitié, mais complètement. Ne résistez jamais en la moindre chose aux prescriptions de la règle ou de votre supérieur ; mais soyez un miroir de l'obéissance et des usages de l'Ordre, vous appliquant à y être fidèle jusqu'à la mort, vous méprisant vous-même, tuant votre volonté propre, et mortifiant votre corps par les mortifications que prescrit la règle. Je désire aussi que vous vous efforciez de supporter avec charité les actions et les paroles, qui vous paraissent quelquefois insupportables, soit par une illusion d'un démon, soit à cause de votre faiblesse, soit parce qu'elles le sont réellement ; il faut résister en ces choses comme en tout le reste, pour observer la parole du Christ, qui dit : « Le royaume du ciel appartient à ceux qui se font violence. » Que votre mémoire s'emplisse et déborde du sang de Jésus crucifié, des bienfaits de Dieu et du souvenir de la mort, afin d'augmenter en vous l'amour, la sainte crainte, et l'estime du temps. Regardez tout avec l'œil de l'intelligence éclairé de la très sainte Foi. Que votre volonté agisse avec promptitude, sans être

arrêtée par l'amour déréglé de ce qui est hors de Dieu. Quand les démons visibles ou invisibles vous livrent bataille, ou que votre chair fragile se révolte contre l'esprit, en quelque chose que ce puisse être, je veux que vous ouvriez votre cœur au Prieur, ou, en son absence, à un autre pour lequel vous vous sentirez le plus de confiance, et que vous croirez le plus capable de vous guérir. Je veux que vous évitiez le mouvement de la colère qui se porterait à votre langue, et vous ferait dire des paroles capables de causer du trouble et du scandale, mais que vos reproches et votre haine se tournent contre vous-même.

11. Telles sont les choses que Dieu et la perfection, que vous avez choisie, réclament. Moi, votre indigne et misérable mère, qui cause tant de mal et ne fais aucun bien, je désire les voir dans votre âme. Je vous prie donc, et je vous presse de la part du bon et doux Jésus crucifié, de vous appliquer à persévérer jusqu'à la mort, afin que vous soyez ma gloire, et que vous obteniez la couronne de la béatitude par une longue persévérance, qui seule est couronnée. Je ne vous en dis pas davantage. Faites en sorte que je n'aie point à gémir et à me plaindre de vous à Dieu. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CX (64). — **A UN RELIGIEUX CHARTREUX, retenu en prison.** — Il faut se glorifier dans la tribulation par le souvenir de l'amour de Jésus-Christ, et par celui de nos péchés.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et bien-aimé Frère dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris et je vous encourage dans le précieux sang de son Fils, avec le désir de voir votre cœur et votre âme unis et transformés dans l'amour consommé du Fils de Dieu, parce que, sans ce véritable amour, nous ne pouvons avoir la vie de la grâce, ni supporter les peines avec une bonne et parfaite patience. Je ne crois pas, mon très cher Frère, que nous puissions avoir cette vraie charité, si notre âme ne regarde pas l'ineffable amour que Dieu a eu à son égard, et surtout si elle ne contemple pas le doux Agneau immolé sur le bois de la très sainte Croix, où le seul amour l'a tenu attaché et cloué. Je vous assure, mon très cher Frère, qu'il n'y aura pas d'amertume qui ne devienne douce, ni de fardeau qui ne devienne léger.

2. J'ai appris la peine et les tribulations que vous avez ; nous pensons que ce sont des tribulations, mais si nous ouvrons l'œil de la connaissance de nous-mêmes et de la bonté de Dieu, nous y verrons de grandes consolations. La connaissance de nous-mêmes nous fera voir notre néant, et comment nous avons toujours commis le péché et l'iniquité. Quand l'âme

voit qu'elle a offensé son Créateur, le Bien souverain et éternel, elle se hait tellement elle-même, qu'elle veut s'en venger et se punir, et elle est contente de souffrir toutes sortes de peines et de fatigues pour satisfaire à l'offense qu'elle a faite à son Créateur. Elle pense que c'est une grande grâce que Dieu lui a faite, de la punir en cette vie, et de ne pas réserver ses châtiments pour l'autre vie, où les peines sont infinies. O mon très cher Frère dans le Christ Jésus, si nous considérions la grande utilité qui se trouve à souffrir des peines en cette vie, pendant que nous sommes des voyageurs qui s'avancent toujours vers la mort, nous ne les fuirions pas. Nous retirons bien des avantages d'être éprouvés maintenant. Un de ces avantages est d'être conformes à Jésus crucifié dans ses peines et ses opprobres ; et l'âme peut-elle trouver un plus grand trésor que d'être revêtue de ses opprobres et de ses peines ? Un autre avantage, c'est que la souffrance punit l'âme, et détruit ses péchés et ses fautes; elle augmente la grâce et procure des trésors dans la vie éternelle, par les adversités que Dieu lui envoie, pour pouvoir les récompenser un jour.

3. Ne craignez pas, mon très cher Frère, si vous avez vu ou si vous voyez que le démon, pour empêcher la paix et la patience de votre cœur et de votre âme, vous remplit de dégoûts et de ténèbres, vous trouble par des pensées et des tentations, et paraît même faire révolter le corps contre l'esprit. Quelquefois encore, l'esprit de blasphème voudra souiller votre cœur par ses attaques : non pas qu'il espère faire tomber votre âme dans ces fautes, parce qu'il sait

bien qu'elle est décidée à mourir plutôt que d'offenser Dieu par sa volonté ; mais il agit ainsi pour lui causer une si grande tristesse, en lui montrant des péchés où il n'y en a pas, qu'elle abandonne tous ses exercices. Je ne veux pas que vous agissiez ainsi. L'âme ne doit jamais s'attrister d'aucun combat, et ne jamais abandonner aucune prière, aucun exercice de piété, quand même elle devrait rester seulement devant la Croix, en disant : Jésus ! Jésus ! Je me confie en notre Seigneur Jésus-Christ. Vous savez bien que si le mal se présente à votre pensée, et si la volonté n'y consent pas et préférerait mourir, il n'y a pas péché ; il n'y a que la volonté qui puisse rendre coupable.

4. Fortifiez-vous donc dans une sainte et bonne volonté ; ne vous inquiétez pas des pensées qui se présentent, et songez que la bonté de Dieu permet aux démons d'attaquer ainsi votre âme pour vous faire humilier et reconnaître sa bonté, pour vous faire recourir intérieurement à lui dans ses très douces plaies, comme le petit enfant recourt à sa mère. Nous serons toujours reçus avec tendresse par cette douce mère, la charité. Pensez que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Et son amour est si grand, qu'il nous envoie des tribulations. En permettant les tentations comme les consolations, il ne veut autre chose que notre sanctification, et c'est afin de procurer notre sanctification qu'il a pris pour lui-même des peines si grandes et la mort honteuse de la très sainte Croix. Demeurez donc dans les douces plaies de Jésus-Christ et dans la sainte dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXI (65). — **A L'ABBÉ DE SAINT-ANTHIME** (1). — Il faut éviter de juger les autres, et profiter de la diversité des dons de chacun.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir avec la vraie et douce lumière, qui est nécessaire à l'âme, pour que l'œil de l'intelligence puisse voir, contempler et comprendre la souveraine et éternelle volonté de Dieu en nous. C'est cette vue qui instruit l'homme, le rend prudent et l'empêche de juger légèrement la volonté des hommes comme le font souvent les serviteurs de Dieu, sous l'apparence de la vertu et du zèle de la charité. Cette lumière rend l'homme courageux et sans crainte; elle lui fait juger avec le respect convenable la volonté de Dieu sur lui. Ce que Dieu permet, les persécutions ou les consolations, ce qui vient des hommes ou du démon, tout lui paraît arriver pour notre sanctification : il se réjouit de l'amour infini de Dieu, et il espère en sa providence, qui pourvoit à toutes nos nécessités, donnant tout avec mesure, et augmentant

(1) L'abbaye de Saint-Anthime fut fondée par Charlemagne, et passa des Benédictins aux religieux de Saint-Guillaume. L'abbé auquel est adressée cette lettre est frère Jean de Gano, d'Orviete, disciple bien-aimé de sainte Catherine. Il lui administra les derniers sacrements, et fut un des témoins dans le procès de Venise.

la force avec le besoin. L'âme voit et comprend ces choses quand son intelligence est éclairée et qu'elle connait la volonté de Dieu; et alors elle l'aime.

2. Je dis que cette lumière empêche de juger la volonté des serviteurs de Dieu et des autres créatures; elle fait voir et respecter en eux le Saint-Esprit, qui les guide; elle arrête les murmures et ne fait écouter que le jugement de Dieu, et non celui des hommes. Nous pourrions bien dire : Est-ce qu'un serviteur de Dieu est si éclairé qu'un autre ne puisse voir davantage ? Non. Il est nécessaire, pour manifester la magnificence de Dieu et pour conserver l'ordre de la charité, que les serviteurs de Dieu vivent et jouissent ensemble des lumières, des grâces et des dons qu'ils reçoivent de Dieu. Il en arrive ainsi afin que la lumière et la magnificence de la Vérité suprême se manifestent d'une manière infinie et digne d'elle, et afin que nous nous humilions en connaissant la lumière et la grâce de Dieu dans ses serviteurs, qu'il a établis comme des fontaines. Celui-ci verse une eau, celui-là une autre, et tous sont placés en cette vie pour s'alimenter eux-mêmes, et pour être la consolation et le rafraîchissement des autres serviteurs de Dieu qui ont soif de ces eaux, c'est-à-dire de ces dons, de ces grâces que Dieu met dans les âmes pour subvenir à tous nos besoins.

3. Il est vrai que personne n'est si éclairé qu'il n'ait souvent besoin de la lumière des autres. Mais celui qui est éclairé de la douce volonté de Dieu répand la lumière avec la lumière de la foi; il ne juge pas en murmurant et en se scandalisant de celui qu'il veut conseiller, et quoi qu'il arrive, il n'en ressent pas de

peine. Si on suit son conseil, il s'en réjouit. Si on ne le suit pas, il s'en réjouit encore, parce qu'il pense doucement que ce n'est pas sans motif secret et sans nécessité que la providence de Dieu le veut ainsi. Il reste en paix et ne s'afflige pas, parce qu'il est revêtu de cette volonté divine. Il ne se tourmente pas à faire partager aux autres ses pensées, mais il s'applique, au contraire, à les perdre, à les anéantir dans la douce pensée de Dieu, en lui offrant les doutes et les craintes qu'il a eus, et en s'accusant devant lui de ce qu'il a pensé de son prochain. C'est avec cette douce prudence que vivent et agissent ceux qui sont éclairés de la vraie lumière ; aussi goûtent-ils, dès cette vie, la félicité suprême.

4. Le contraire arrive à ceux qui sont ignorants. Admettons qu'ils servent Dieu : sans doute, mais ils ont encore conservé leur jugement et leurs opinions colorées de vertu et de zèle ; et à cause de cela ils tombent souvent dans de grandes fautes ; ils se scandalisent beaucoup et murmurent, parce qu'il leur manque la vraie et parfaite lumière. Mais pouvons-nous l'avoir ? Tant que nous ne nous délivrons pas des nuages et des ténèbres intérieurs, notre jugement ne sera pas sûr et s'égarera. O lumière glorieuse ! O âme perdue et anéantie dans la lumière, tu ne te vois pas par toi, mais tu vois la lumière en toi, et dans cette lumière, tu vois et tu juges ton prochain. Aussi tu vois, tu aimes et tu respectes ton prochain dans la lumière, et non pas dans l'incertitude des jugements qu'inspire un faux zèle. Il est donc bien de voir et d'examiner avec l'œil de notre intelligence, avec une volonté vaincue et anéantie,

afin qu'à la lumière de l'amour véritable, en respectant la volonté de Dieu et celle de ses serviteurs, nous puissions acquérir la lumière et parvenir à la vraie et parfaite pureté. Nous ne nous scandaliserons pas des serviteurs de Dieu, parce que nous ne nous serons pas faits leur juge; mais nous serons consolés en eux; nous nous réjouirons de leurs voies différentes, de leurs progrès et de tout ce qu'ils feront, parce que nous verrons et nous reconnaîtrons en eux la volonté de Dieu.

5. Courage donc, mon cher Père, mon Fils; mettons-nous sur le sein de la divine charité, et goûtons-y le lait suave et délicieux qui fait parvenir à la perfection des saints, et qui fait suivre les traces et les enseignements de l'Agneau. Nous perdrons toute crainte, nous marcherons à travers les épines et les tribulations, et nous ne fuirons pas la peine; mais nous gémirons sur ceux qui murmurent et donnent le scandale; nous en aurons compassion devant Dieu. Nous poursuivrons les œuvres saintes que nous avons commencées pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes, et nous les finirons selon sa douce volonté. Je ne vous en dirai pas davantage sur ce sujet. Noyons-nous dans le sang de Jésus crucifié. Oui, soyons sans crainte, sachant bien que si Dieu est pour nous, personne ne sera contre nous.

6. Je ne sais quand j'arriverai, et je ne puis prévoir combien je resterai. Je partirai le plus tôt possible, écoutant toujours, pour aller et rester, la douce volonté de Dieu, et non celle des hommes. Je vous dirai, à vous et à tous ceux qui laissent entrer tant de peines et de pensées dans leur esprit à mon sujet,

que, si je voyage toujours et si je me fatigue, malgré toutes mes infirmités, c'est que Dieu m'y force pour son honneur et le salut des âmes. Si les faibles veulent trouver du mal dans le bien, je ne puis les empêcher ; mais je ne dois pas regarder en arrière et abandonner la charrue. Il me semble qu'en écoutant les opinions des hommes, nous verrions la zizanie étouffer le bon grain. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXII (66). — **A L'ABBÉ DE SAINT-ANTHIME**. — Du zèle des âmes et de la soif que Notre-Seigneur a eus de notre salut.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon vénérable et révérendissime Père dans le Christ Jésus, votre indigne petite fille, Catherine, la servante et l'esclave de Jésus-Christ, se recommande à vous, avec le désir de vous voir baigné et noyé dans le sang du Fils de Dieu. Ce sang vous fera paraître toute amertume douce et tout fardeau léger; il vous fera suivre les traces de Jésus, qui a dit : Je suis le bon Pasteur, qui donne sa vie pour ses brebis. C'est ainsi que mon âme désire vous voir, mon Père. Soyez un véritable pasteur dépouillé de tout amour-propre; ayez de généreux désirs, et que vos regards soient toujours fixés sur l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Faites, faites bonne garde, afin que le démon

ne surprenne pas vos brebis. Oh ! quelle douce chose pour vous et pour moi, si je voyais que vous ne craignez ni la mort ni la vie, ni les honneurs ni les reproches, les outrages, les injures et les persécutions qui peuvent vous venir du monde ou de ceux qui vous obéissent, mais que vous vous inquiétez seulement des injures qui sont faites à Dieu. C'est à cela, mon très cher Père, qu'il faut mettre tout votre zèle, afin de montrer que vous êtes un bon pasteur et un vrai jardinier : un pasteur pour reprendre, et un jardinier pour retourner la terre, pour rétablir la régularité, pour arracher le vice, et planter la vertu autant qu'il vous sera possible, avec l'aide de la grâce divine, que reçoit en abondance l'âme qui a faim et désir de Dieu.

2. Nous acquérons cette faim sur le bois de la très sainte Croix ; vous y trouverez l'Agneau immolé et percé pour nous, avec une telle faim et un tel désir de l'honneur de son Père et de notre salut, qu'il ne semblait pas pouvoir vous montrer assez, par les souffrances de son corps, le désir qu'il avait de donner. C'est ce qu'il paraissait vouloir dire, lorsqu'il criait sur la Croix : « J'ai soif. » Comme s'il disait : J'ai une si grande soif de votre salut, que je ne puis me désaltérer ; donnez-moi à boire. Le doux Jésus demandait à boire à ceux qu'il voyait ne pas participer à la rédemption de son sang; et on ne lui donna d'autre chose à boire que de l'amertume. Hélas ! mon très doux Père, nous voyons sans cesse que non seulement au moment de la Passion, mais depuis et maintenant, il nous demande à boire, et nous montre la même soif ! Hélas ! que je suis malheureuse ! Il me

semble que la créature ne lui présente autre chose que l'amertume et la corruption du péché. Nous devons nous exciter avec ardeur à comprendre cette soif divine, afin que notre âme, hors d'elle-même, puisse uniquement désirer et aimer ce que Dieu aime, et détester ce qu'il déteste. Vous le devez, vous surtout qui êtes pasteur. Courez, mon vénérable Père, courez sans négligence et sans ignorance, car le temps que nous avons est court.

3. Vous m'avez fait dire que vous n'avez pas trouvé de fleurs dans le jardin. Prenez courage, et faites ce que vous pourrez. J'espère de la bonté de Dieu que l'Esprit-Saint, comme un bon jardinier, garnira ce jardin, et le fournira de tout ce dont il a besoin. Je vous envoie celui qui vous remettra cette lettre; il causera avec vous de Mme Moranda, femme de messire François de Montalcino. Elle a entre les mains une jeune fille qui a bon désir de se donner à Dieu; et elle voudrait pour cela la mettre dans un couvent qui ne me plaît pas beaucoup. Je voudrais que vous puissiez la voir à ce sujet, et quand vous pourrez le faire, trouver un lieu convenable pour fonder un véritable et bon monastère, et y mettre deux bonnes têtes, car nous avons des membres en quantité. Je crois que cela serait pour la plus grande gloire de Dieu. Je prie sa souveraine Bonté qu'il vous donne ce qu'il y a de meilleur, et qu'il vous remplisse de tant de zèle pour cela et pour vos autres œuvres, que vous sacrifiiez, s'il le faut, votre vie pour Jésus crucifié. Je vous prie de me faire savoir si le monastère du Valdarno est sous votre juridiction pour le cas que vous fera connaître le porteur de cette lettre. Je ne

vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Je ne suis qu'une servante inutile, et je me recommande à vous. Doux Jésus, Jésus amour.

CXIII (67). — **A L'ABBÉ MARTIN DE PASSIGNANO, de l'Ordre de Vallombreuse** (1). — Il faut se bien gouverner pour bien gouverner les autres.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un vrai jardinier et un bon gardien du jardin de votre âme et de ceux qui vous sont confiés. Nous sommes tous un jardin, un parterre que la Vérité suprême fait cultiver par la raison et le libre arbitre. La raison et le libre arbitre avec le secours de la grâce divine doivent arracher les épines des vices, et planter les herbes odoriférantes des vertus.

2. Mais vous ne pourrez pas planter les vertus, si vous ne retournez pas, en arrachant les épines, la terre de la volonté sensitive, qui n'aime que les plaisirs terrestres et passagers, pleins des ronces du vice

(1) Le monastère de Passignano, de l'Ordre de Vallombreuse, est à douze milles de Florence, dans le diocèse de Fiesole.

et du péché. Retournez donc cette terre, mon très cher Père, par la force de l'amour, tandis qu'il en est temps encore. Plantons-y les douces et solides vertus, un amour ineffable inspiré par l'Agneau sans tache, la haine et le mépris de nous-mêmes, une patience sincère, une foi vivante et non pas morte, les bonnes œuvres, la fuite du monde et une justice unie à la miséricorde envers vos religieux; enfin une obéissance ardente au Christ et à l'Ordre, en y persévérant jusqu'à la mort. Je dis qu'il faut être obéissant à l'Ordre en observant ses règles avec un saint et vrai désir, en veillant et priant continuellement. L'intelligence doit toujours s'appliquer à connaître son néant, la bonté de Dieu à son égard, et la grandeur de Celui qui seul est véritablement. Il faut pratiquer peu à peu la prière continuelle, qui n'est autre chose qu'un saint désir et un doux mouvement d'amour, qui suit l'intelligence. Ce sont là les fleurs les plus parfumées de ce jardin, et je veux que vous les cultiviez avec plus de zèle, parce que vous y trouverez la faim de l'honneur de Dieu et du salut de ceux qui vous sont confiés. Vous accomplirez ainsi la volonté divine et mon désir, car je vous ai dit que je désirais vous voir un bon jardinier pour votre âme et pour vos religieux. Si vous avez faim de leur salut pour l'honneur de Dieu, vous serez zélé à les tirer de leurs misères, à punir leurs défauts et à élever ceux qui sont vertueux, et qui veulent vivre selon la règle.

3. Puis, quand le jardin sera ainsi bien orné, je veux que vous en donniez la garde au chien de la conscience. Qu'il soit attaché à la porte; et, si l'ennemi vient pendant que l'intelligence sommeille, le

chien aboiera, la conscience sera éveillée, et l'intelligence sera sur ses gardes et tiendra tête à l'ennemi par la haine et le mépris ; elle se défendra sur-le-champ, et s'armera des armes de l'amour. Il faut bien nourrir ce gardien, afin qu'il fasse bonne garde ; sa nourriture n'est pas autre chose que la haine et l'amour qu'on porte dans le vase d'une humilité sincère, dans les mains d'une patience véritable, car avec la haine et l'amour se trouvent l'humilité et la douce patience. Plus on nourrit le chien de la conscience, plus il est vigilant ; et il devient si zélé qu'il aboie, même lorsque ce sont des amis qui passent, afin que l'intelligence regarde s'ils viennent de la part de Dieu ou non. Le jardinier ne pourra pas ainsi être trompé, ni son jardin ravagé. L'ennemi ne viendra pas y semer la zizanie de l'amour-propre, qui fait naître les épines, et étouffe la semence des vertus. Donnez-lui à boire, donnez-lui à boire à ce gardien, c'est-à-dire emplissez votre mémoire du sang de Jésus crucifié, et mettez-le sans cesse devant lui, afin qu'il ne meure pas, et ne périsse pas de soif. Courage, mon cher Père, foulons aux pieds le monde, toutes ses pompes, ses délices, ses richesses, et suivons le pauvre Agneau immolé et abandonné pour nous sur le bois de la très sainte Croix. Ne différons pas davantage pour l'amour de Dieu, car le temps s'échappe des mains sans que l'homme s'en aperçoive ; ce n'est pas raisonnable d'attendre ce qu'on n'a pas, et de perdre ce qu'on a. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXIV (68). — **A DOM MARTIN, abbé de Passignano, de l'Ordre de Vallombreuse.** — De la sève que nous devons puiser sur l'arbre de la très sainte Croix.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon révérend et très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de voir votre cœur et vos affections greffés sur la douce et adorable Croix; car je vois que l'âme ne peut obtenir et posséder le fruit de la grâce, si le cœur et les affections ne sont pas greffés sur l'amour crucifié du Fils de Dieu. Sans cette greffe, il ne suffirait pas que la nature divine fût greffée sur la nature humaine, et la nature humaine unie à la nature divine. Aussi nous voyons l'Homme-Dieu courir à la mort honteuse de la Croix. Le Verbe s'est greffé sur l'arbre de la sainte Croix, et il nous a arrosés de son sang précieux en produisant les fleurs et les fruits des véritables et solides vertus. Et tout cela s'est fait avec le lien de l'amour; cet amour ardent, lumineux et entraînant, a mûri les fruits des vertus, et leur a ôté toute aigreur. Cela s'est fait parce que le Verbe divin s'est greffé sur la nature humaine, et le Verbe sur le bois de la très sainte Croix. Vous savez que d'abord ces fruits étaient si aigres, qu'aucune vertu ne nous conduisait au port de la vie, parce que la tache de la désobéissance d'Adam n'était pas effacée par l'obéissance du Verbe,

le Fils unique de Dieu. Je vous dis encore que, malgré cette douce et ineffable union, l'homme ne participe pas et ne peut participer à la grâce, s'il ne se revêt pas par un mouvement d'amour, de l'amour crucifié du Fils de Dieu, s'il ne suit pas les traces de Jésus-Christ. Nous sommes des arbres stériles; pour produire des fruits, il faut nous unir à l'arbre fertile, qui est le Christ, le doux Jésus. O mon très cher et révérend Père, quel sera le cœur assez dur pour résister, s'il considère l'amour ineffable de son Créateur, et pour ne pas se lier et se greffer à lui par les liens de la charité? Je ne sais vraiment comment cela pourrait se faire.

2. Il n'y a, je pense, que ceux qui sont greffés et liés sur l'arbre mort du démon et sur l'amour d'eux-mêmes, tout entiers aux délices, aux honneurs et aux richesses du monde, pleins d'orgueil et de vanité. Hélas! ceux-là sont privés de la vie; ils ne sont pas seulement des arbres stériles, ils sont des arbres morts. En mangeant leur fruit, on arrive à la mort éternelle, car leurs fruits sont les vices et les péchés. Ceux-là ont abandonné la voie et la doctrine du doux et tendre Verbe incarné; ils marchent dans les ténèbres, et tombent dans la misère et la mort.

3. Il n'en est point ainsi de ceux qui suivent avec un tendre amour la voie de la vérité. Ils ont ouvert l'œil de leur intelligence; ils connaissent leur néant, et ils connaissent la bonté de Dieu à leur égard. Ils attribuent à Dieu l'être et tous les dons qui y sont ajoutés, et ils confessent avoir tout reçu de lui par grâce et non par obligation. Alors se développent en eux une ardeur d'amour et une haine du péché et de

la sensualité, qui les greffe avec une humilité sincère à l'amour crucifié et consommé du Fils de Dieu, et les fruits des vrais vertus paraissent. Ces fruits nourrissent leur âme et celle de leur prochain, car ils deviennent avides de l'honneur de Dieu et du salut des âmes. Il est donc bien utile et bien nécessaire d'avoir cette union parfaite, parce que sans elle nous ne pouvons arriver à la fin pour laquelle nous avons été créés. Aussi, je vous ai dit que je désirais vous voir greffés sur l'arbre de la très sainte Croix. Je vous prie donc, pour l'amour de Jésus crucifié, d'être plein d'ardeur et de zèle ; ne dormez plus du sommeil de la négligence, car le temps est court, et la route est longue.

4. Vous m'avez envoyé, mon révérend Père, une croix, qui m'est plus chère que tout ce que j'ai, et je suis touchée de la pensée qui vous porte à me l'envoyer (1). Vous offrez aux yeux de mon corps ce que je devrais toujours avoir présent aux yeux de mon âme. Misérable que je suis! je ne le fais jamais. Je vous prie instamment de demander à notre doux Sauveur de me changer. Je vous rends croix pour croix, en vous invitant à souffrir celle du saint désir et celle du corps, en supportant avec une vraie et bonne patience toutes les fatigues que vous éprouverez pour l'amour de Dieu et le salut des âmes. Vous m'écrivez d'achever ce que j'ai commencé, et je vous promets

(1) Cette croix était probablement faite avec un morceau du hêtre miraculeux qui poussa sur la grotte du bienheureux Gualbert, et qui se couvre tous les ans de feuillage, avant tous les autres ; on en fabrique des croix que bénissent et distribuent les religieux de Vallombreuse.

de le faire autant que je le pourrai, et que Dieu m'en donnera la grâce. Oui, je prierai toujours pour vous la Bonté divine ; et si vous répondez avec un zèle ardent et sincère à Celui qui vous appelle avec un si grand amour, sa sainte volonté s'accomplira en vous ; car il ne cherche et ne veut autre chose que notre satisfaction : c'est votre désir et le mien. Aussi, j'espère qu'il sera satisfait, et que nous nous retrouverons unis dans les doux liens de la charité. Ayez, ayez bien soin de corriger les défauts, et de cultiver les vertus de vos religieux par une vraie et sainte doctrine, en étant vous-même pour eux un miroir de vertu. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXV (69). — **AUX RELIGIEUX DE PASSIGNANO, à Vallombreuse.** — De la fidélité à la règle. — Des trois vœux d'obéissance, de pauvreté volontaire et de continence.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE.

1. Mes très chers Frères et Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir des fleurs odoriférantes dans le jardin de votre saint Ordre, et non pas des fleurs infectes. Vous savez, mes Fils bien-aimés, ce que sont les religieux qui ne vivent pas selon les règles et les coutumes de l'Ordre, mais

qui vivent sans aucune retenue et avec des goûts déréglés, supportant avec impatience les fatigues de leurs obligations, et accueillant avec une joie désordonnée les joies et les plaisirs du monde : ils sont pleins de cet orgueil et de cette vanité d'où naissent les souillures de l'esprit et du corps, et ils désirent les honneurs, les distinctions, les richesses du monde, qui sont la mort de l'âme, la honte et la confusion des religieux. Celui qui vit de la sorte est une fleur infecte qui répand sa mauvaise odeur devant Dieu, devant les anges et les hommes. Celui-là est digne de confusion ; il va de lui-même à la mort éternelle. En désirant les richesses, il s'appauvrit ; en voulant les honneurs, il se couvre de honte ; en recherchant le plaisir des sens et en s'aimant lui-même sans Dieu, il se hait ; en voulant se rassasier des délices et des plaisirs du monde, il reste dans le besoin et se laisse mourir de faim, parce que toutes les choses créées, les délices, les plaisirs du monde ne peuvent rassasier l'âme, car toutes les choses créées sont faites pour la créature raisonnable, et la créature est faite pour Dieu. Les choses créées sensibles ne peuvent rassasier l'homme, parce qu'elles sont inférieures à l'homme ; il n'y a que Dieu, le créateur et le maître de toutes les choses créées, qui puisse le rassasier.

2. Vous voyez donc bien qu'il se meurt de faim. Il n'en est pas de même des fleurs odoriférantes, de ces vrais religieux qui observent fidèlement la règle, et qui aimeraient mieux mourir que de la trangresser, surtout dans les vœux qu'ils ont faits à leur profession, lorsqu'ils ont promis l'obéissance, la pauvreté volontaire et la chasteté de l'esprit et du corps. Je dis

que ces vrais religieux, qui doivent être vos modèles, mes enfants, observent la règle et ne veulent jamais transgresser les ordres de leurs supérieurs; ils veulent toujours obéir, et n'examinent pas la volonté de celui qui commande, mais ils la suivent avec simplicité. Et c'est là le signe de l'humilité véritable; car l'humilité est toujours obéissante, et l'obéissance est toujours humble. L'obéissant est humble, parce qu'il a détruit en lui la volonté perverse qui rend l'homme superbe. L'humble est obéissant, parce que, par amour, il a renoncé à sa propre volonté, et il s'est délivré de son joug, c'est-à-dire de la révolte de la partie sensitive, qui veut résister à son Créateur. Il brise le joug de sa volonté, en se soumettant volontairement à la volonté de Dieu et au joug de la sainte obéissance.

3. L'humble méprise ainsi les richesses et triomphe de l'orgueil, en désirant la vraie et sainte pauvreté; car il voit que la pauvreté volontaire du monde enrichit l'âme et la tire de l'esclavage; elle le rend doux et lui ôte la fausse foi de l'espérance dans les choses passagères, et elle lui donne une foi vive et une espérance vraie. Il espère dans son Créateur à cause de Jésus crucifié, et non à cause de lui-même; il voit bien le malheur qui attend celui qui se confie dans l'homme, et il met son espérance et sa foi en Dieu et dans les vraies et solides vertus; car la vertu est la richesse de l'âme, son honneur, sa joie, son repos et sa consolation parfaite. Aussi le vrai religieux cherche à en enrichir son âme; il méprise autant qu'il peut tout ce qui est contraire à la vertu, et il aime tout ce qui peut la lui faire acquérir. Il se

passionne pour les peines, les injures, les mépris, les affronts, parce qu'il comprend que ce sont ces choses qui éprouvent l'homme et le rendent vertueux. Aussi, vous voyez que par amour de la vraie richesse, il méprise les vaines richesses. Il cherche la pauvreté et la prend pour épouse, par amour de Jésus crucifié dont toute la vie ne fut que pauvreté. En naissant, en vivant et en mourant, il n'eût pas où reposer sa tête; et cependant il était Dieu, la richesse éternelle et suprême; mais il voulut être notre règle, et il aima la pauvreté pour nous l'enseigner, à nous, ignorants et misérables.

4. Le vœu de continence s'observe ensuite naturellement; car celui qui est humble et obéissant, celui qui méprise les richesses et les délices du monde, celui qui aime la pauvreté et l'abaissement, et qui se plaît à garder sa cellule et à prier, celui-là est nécessairement chaste. Non seulement il ne se plonge pas dans la boue des plaisirs de la chair, mais la pensée même de ces plaisirs lui répugne; il se mortifie et évite toutes les occasions et toutes les causes qui peuvent le priver du trésor de la chasteté et de la pureté du cœur; il aime et recherche tout ce qui peut le lui conserver; et comme il voit que la société des méchants et des débauchés, la conversation et l'amitié des femmes sont nuisibles, il les fuit comme des serpents venimeux.

5. Il choisit la société de la très sainte Croix et celle de tous les serviteurs de Dieu qui aiment Jésus crucifié, les veilles et la prière, dont il ne se rassasie et ne se fatigue jamais, parce qu'il voit que la prière est une mère qui nous donne le lait des divines dou-

cœurs, et qui nourrit sur son sein les vertus, ses enfants; il l'aime tant parce qu'elle unit l'âme à Dieu ; elle l'orne de pureté, elle lui donne la parfaite sagesse de la vraie connaissance de soi-même et de la bonté de Dieu à son égard. En un mot, mes Fils bien-aimés, tous les trésors et les jouissances qu'une âme peut avoir dans cette vie, on les trouve dans la sainte prière ; ceux qui lui sont fidèles sont des fleurs odoriférantes qui répandent leurs parfums en présence de Dieu et des anges, et devant les hommes. Aussi je vous conjure, par l'amour de Jésus crucifié, si vous avez fait jusqu'à présent le contraire, de ne plus le faire maintenant. Regardez-vous comme des novices qui viennent d'entrer dans l'Ordre pour en observer avec dévotion la règle. Puisque Dieu vous a rendus dignes d'être parmi les anges, efforcez-vous de ne pas rester parmi les hommes ; les hommes, ce sont les séculiers qui sont appelés à l'état commun ; mais vous, vous êtes appelés à l'état parfait, et si vous n'êtes pas parfaits, vous serez moins que des hommes, vous serez des animaux sans raison. Courage donc, mes enfants. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié, qui fortifiera votre âme et guérira vos faiblesses. Soyez fidèles à votre cellule; aimez être au chœur, soyez obéissants, fuyez les conversations, et appliquez-vous aux veilles et à la prière. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXVI (70). — **A DOM JEAN, aux cellules de Vallombreuse** (1). — Du zèle pour le salut des âmes, et des offenses contre Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir vous rassasier des âmes, pour l'honneur de Dieu, sur la table de la très sainte Croix, en vous y unissant à l'humble Agneau sans tache. Je ne vois pas, mon Père, qu'on puisse prendre cette douce nourriture en un autre lieu. Pourquoi? Parce que nous ne pouvons véritablement la prendre

(1) Dom Jean, ermite de Vallombreuse, fut un des hommes les plus remarquables du XIVe siècle. Il était de Florence. Sa naissance et ses talents le placèrent à la tête de l'abbaye de la Sainte-Trinité. Il y tomba dans les plus honteux désordres, et s'abandonna aux pratiques de la magie. Le général de son Ordre l'ayant appris, lui ôta sa charge, et le condamna à une dure prison. Il rentra alors en lui-même, et embrassa les austérités de la pénitence. Lorsqu'il sortit de prison, il refusa de reprendre sa charge, et se retira dans un ermitage de Vallombreuse, où il vécut dans la contemplation et l'étude des saintes Écritures. Il convertit un grand nombre de personnes, et mourut dans une extrême vieillesse. Il était très attaché à sainte Catherine, qui le guérit une fois miraculeusement. Il laissa sur les vertus de celle qu'il appelait sa mère plusieurs écrits, parmi lesquels se trouvait une relation de ses voyages qui a été perdue. — Gigli, t. I, p. 462.

sans beaucoup souffrir. C'est avec les dents de la patience et la bouche du saint désir qu'il faut s'en nourrir sur la croix des tribulations nombreuses; et de quelque côté qu'elles nous viennent, que ce soit des murmures ou des scandales du monde, il faut les supporter jusqu'à la mort. C'est le moment, mon très cher Père, de montrer si nous aimons ou non Jésus crucifié, et si nous goûtons cette nourriture; c'est le moment de rendre honneur à Dieu et de travailler pour le prochain. Il faut que le corps et l'âme travaillent pour lui : le corps, en souffrant beaucoup, et l'âme en offrant à Dieu, dans la douleur et l'amertume, les larmes et les sueurs d'une humble et continuelle prière et d'un ardent désir; car je ne vois pas d'autres moyens d'apaiser la colère de Dieu à notre égard et d'attirer sa miséricorde, pour sauver tant de brebis qui périssent entre les mains du démon. Oui, nous ne pouvons le faire que par une grande douleur, une compassion de notre âme, et par de ferventes prières.

2. Aussi, mon très cher Père, je vous en conjure de la part de Jésus crucifié, commençons donc de nouveau à nous perdre nous-mêmes, et à chercher uniquement l'honneur de Dieu dans le salut des âmes, sans aucune crainte servile des peines du jugement des créatures, et de la mort même qui peut nous menacer. Que rien n'arrête nos pas; mais courons, ivres d'amour et de douleur des persécutions dont le sang de Jésus crucifié est l'objet : car, de quelque côté que nous nous tournions, nous le voyons persécuté. Si je jette les yeux sur nous-mêmes, qui sommes des membres corrompus, je vois que nous le persé-

cutons par de nombreux défauts, par les souillures du péché mortel et par le venin de l'amour-propre, qui empoisonne le monde entier. Si je considère les ministres du sang de l'humble et doux Agneau, je ne puis raconter leurs fautes et leurs vices ; si je regarde ceux qui sont sous le joug de l'obéissance, la racine maudite de l'amour-propre, qui n'est pas encore morte en eux, les rend si imparfaits, qu'ils ne voudraient pas donner leur vie pour Jésus crucifié; ils éprouvent plutôt la crainte de la mort et de la peine, que la sainte crainte de Dieu et le respect du précieux Sang. Si je regarde les séculiers qui se sont séparés du monde, ils n'ont pas encore la vertu nécessaire pour fuir l'occasion, ou pour choisir la mort, plutôt que de faire ce qu'il ne faut pas faire ; ils le font par imperfection, ou en suivant de mauvais conseils (1). Si j'avais à leur en donner, je leur conseillerais de préférer la mort, s'ils veulent atteindre la perfection, et de fuir le lieu et l'occasion du péché autant que possible, s'ils se sentent faibles. Ce conseil, il me semble que vous et tous les serviteurs de Dieu, vous devez le donner, quand il peut être utile à quelqu'un ; car vous savez bien que jamais, non-seulement par crainte de la peine ou de la mort, mais encore pour faire un très grand bien, il n'est permis de commettre la moindre faute.

3. Ainsi donc, de quelque côté que nous nous tournions, nous ne trouvons que défauts. Je ne doute pas que si un seul eût été assez parfait pour sacrifier

(1) Il est sans doute question ici des désordres arrivés pendant l'interdit de Florence.

sa vie dans les circonstances qui se sont présentées et qui se présentent chaque jour, le Sang eût crié miséricorde et lié les mains de la justice divine ; il eût brisé les cœurs des Pharaons, qui sont plus durs que le diamant; et je ne vois pas d'autre moyen de les briser que le Sang. Hélas! hélas! hélas! que mon âme est à plaindre! Je vois la religion chrétienne tomber dans la mort, et je ne pleure pas, je ne gémis pas sur elle! Je vois les ténèbres obscurcir la lumière; ceux qui avaient reçu la lumière de la très sainte Foi dans le sang du Christ deviennent aveugles ; la pupille de leur intelligence s'éteint, et nous les voyons tomber dans la fosse, c'est-à-dire dans la gueule du loup infernal, dépouillés de vertu et morts de froid. Ils sont privés de la charité de Dieu et du prochain, ils en ont rompu les liens, et ils ont perdu le respect de Dieu et du précieux Sang. Hélas! je crois que mes iniquités en sont cause.

4. Aussi je vous conjure, mon très cher Père, de prier Dieu pour moi : demandez-lui qu'il me délivre de tant d'iniquités, et que je ne sois pas cause de tant de mal, ou qu'il me donne la mort. Je vous conjure de mettre ces enfants morts sur la table de la très sainte Croix, et de prendre cette nourriture en les baignant dans le sang de Jésus crucifié. Je vous assure que, si vous et les autres serviteurs de Dieu, vous ne vous appliquez pas par de ferventes prières et par d'autres moyens à corriger tant de désordres, le jugement de Dieu s'accomplira, la justice divine étendra sa verge; et si nous ouvrons les yeux, nous verrons déjà un des plus grands châtiments qui puissent nous frapper en cette vie, celui d'être privés

de la lumière, de ne pas voir la ruine et le malheur de l'âme et du corps. Celui qui ne voit pas ne peut se corriger, car il ne hait pas le mal, et il n'aime pas le vrai bien. Dès qu'on ne se corrige pas, on devient plus mauvais, et il me semble que nous sommes pires que le premier jour. Il ne faut donc s'arrêter jamais. Il faut, si nous sommes les vrais serviteurs de Dieu, souffrir beaucoup avec une vraie patience, et travailler pour le prochain et pour l'honneur de Dieu, par de nombreuses prières et d'ardents désirs. Que les soupirs soient notre nourriture, et les larmes notre breuvage, sur la table de la Croix. Je ne vois pas d'autres moyens. Aussi, je vous ai dit que je désirais vous voir vous rassasier des âmes sur la table de la très sainte Croix.

5. Je vous prie de veiller sur ceux qui sont vos enfants et les miens, selon le besoin de chacun. Nourrissez-les, et rendez-les parfaits autant que vous le pourrez. Désirons avec ardeur mourir à toute volonté, spirituelle ou temporelle, ne cherchant pas notre consolation, mais seulement le bien des âmes, et nous réjouissant d'être sur la Croix avec Jésus crucifié, et de donner notre vie, s'il le faut, pour la gloire et l'honneur de son Nom. Moi, je me meurs, et je ne puis mourir en entendant et en voyant offenser mon Seigneur et mon Créateur. Aussi je vous demande l'aumône de vos prières, pour moi et pour les autres. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXVII (71). — **A DOM JEAN, religieux des cellules de Vallombreuse, que demandait le Pape Urbain VI.** — De la vertu de charité et de ses effets. — La nourriture qu'elle prend est le salut des âmes.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils et Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir consumé dans la fournaise de la divine charité. La charité consume l'eau de l'amour-propre; elle fait que l'homme se perd lui-même, c'est-à-dire qu'il ne se cherche pas pour lui, mais pour Dieu, sans désirer sa propre consolation. Il aime le prochain, non pour lui, mais pour Dieu, travaillant à son salut autant qu'il lui est possible; et il aime Dieu pour Dieu, parce qu'il sait qu'il est la souveraine, l'éternelle Bonté, si digne d'être aimée. Oh! que la charité est une douce et bonne mère! Elle nourrit sur son sein les vertus qu'elle enfante, et aucune vertu ne peut nous donner la vie de la grâce, si elle n'est élevée et nourrie par la charité. Elle est une lumière qui dissipe les ténèbres de l'ignorance, et qui fait connaître plus parfaitement la vérité; et en la connaissant, on l'aime davantage. Elle est un vêtement qui recouvre notre nudité. Oui, l'âme qui est privée de vertu en a honte, comme un homme a honte de sa nudité : la charité la couvre du vêtement des vraies

et solides vertus. Elle est une nourriture, qui nourrit l'âme et sa faim; car sans la faim, la nourriture ne serait point agréable. Aussi nous voyons que l'âme qui se nourrit dans cette fournaise veut toujours prendre cette nourriture; et plus elle en prend, plus elle a faim. Quelle est cette nourriture? C'est l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Elle cesse de chercher sa propre gloire, mais elle court toute transportée chercher celle de Dieu sur la table de la Croix; elle se rassasie d'opprobres, elle embrasse la honte, les humiliations, et se conforme entièrement à la doctrine du Verbe. En suivant fidèlement ses traces, elle ne trouve pas dures la peine et les fatigues; elle s'y complaît au contraire, parce qu'elle s'est abandonnée elle-même par une sainte haine. Aussi brille en elle la vertu de patience avec ses sœurs, la force et la longue persévérance.

2. Ceux qui agissent ainsi ont un avant-goût de la vie éternelle, et ceux qui restent dans l'amour-propre ont un avant-goût de l'enfer; car ils deviennent insupportables à eux-mêmes, en s'aimant d'une manière déréglée, ainsi que les créatures et les choses créées. Elle est donc bien bonne, la charité, cette douce mère? Il ne faut pas dormir; mais il faut la chercher avec un zèle ardent, si on l'a perdue par sa faute. Je dis perdue, car on peut la retrouver pendant qu'il en est temps encore. Si on l'a imparfaitement, il faut tâcher de l'avoir parfaitement. Ne dormons plus, lorsque nous sommes appelés et invités à secouer le sommeil. Dormirions-nous au moment où nos ennemis nous attaquent? Non. La nécessité nous appelle, le besoin nous presse, et l'amour doit nous

réveiller. A-t-on jamais vu plus de malheurs que nous n'en voyons aujourd'hui dans la sainte Église? Les enfants qu'elle avait nourris sur son sein se sont levés contre elle et contre leur Père; ils ont indignement attaqué le Christ sur terre, le Pape Urbain VI, le vrai Souverain Pontife, et ils ont nommé un antipape, un démon incarné, comme tous ceux qui le suivent. Nous devons nous hâter de secourir notre Père dans cette nécessité, puisqu'il demande avec douceur et humilité l'assistance des serviteurs de Dieu; il veut les avoir près de lui (1). Il faut répondre à son appel en nous consumant dans la fournaise de la charité. Ne restons pas en arrière, mais avançons toujours avec cette conviction parfaite, qui ne se laisse ébranler par aucune considération humaine. Entrons courageusement sur ce champ de bataille avec une humilité forte et sincère.

3. Répondez donc au Souverain Pontife Urbain VI, qui vous demande avec une grande humilité, non à cause de notre mérite ou de nos vertus, mais à cause de la bonté de Dieu et de son humilité. Aussi, je vous conjure par l'amour de Jésus crucifié d'accomplir promptement la volonté de Dieu et la sienne. Je verrai par là si vous aimez véritablement Dieu et la réforme de l'Église, et si vous n'êtes pas attaché à votre propre consolation. Je suis persuadée que, si vous avez consumé l'amour-propre dans la fournaise de la charité, vous n'hésiterez pas à abandonner votre cellule et ses consolations; mais vous habiterez la cellule de la connaissance de vous-même, et vous

(1) Il s'agit du bref dont il est parlé dans la lettre XCIX.

y serez prêt à donner votre vie pour la douce Vérité, s'il le faut : autrement non. C'est ce qui me faisait dire que je désirais vous voir consumer tout amour-propre dans la fournaise de la divine charité. Que les serviteurs de Dieu paraissent et viennent annoncer la vérité et souffrir pour elle, car c'est le moment. Venez sans balancer avec la ferme résolution de ne considérer que l'honneur de Dieu et le bien de la sainte Église, et d'y sacrifier, s'il le faut, votre vie. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXVIII (72). — **A L'ABBÉ GÉNÉRAL DE L'ORDRE DU MONT-OLIVET, près de Sienne** (1). — La charité se développe à la lumière de la foi. — Elle est surtout nécessaire à ceux qui gouvernent les âmes.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir dans la charité parfaite. Cette charité ne cherche pas ses intérêts; elle est libre, et n'est pas l'esclave de la sensualité;

(1) L'ordre des Olivetains, fondé par le B. Bernard Tolomei, avait son chef-lieu à seize milles de Sienne, sur la route de Rome.

elle est généreuse, et dilate le cœur dans l'amour de Dieu et l'affection du prochain. Aussi elle sait porter et supporter les défauts des créatures par amour pour le Créateur. Elle est compatissante et non cruelle, parce qu'elle a retranché ce qui rend l'homme cruel, c'est-à-dire l'amour-propre, et elle reçoit toujours charitablement avec tendresse le prochain pour Dieu. Elle est bienveillante, pacifique et sans colère. Elle cherche les choses justes et saintes, et non les choses injustes; et comme elle les cherche, elle les accomplit en elle. Aussi la perle de la justice brille dans son cœur. Si la charité loue quelqu'un, ce n'est pas pour le tromper; si elle le réprimande, ce n'est pas par haine ou par colère. Mais elle aime les uns et les autres comme des fils, qu'ils méritent l'éloge ou le blâme. C'est une mère, qui fait naître les vertus dans l'âme, et les met au jour, pour l'honneur de Dieu, dans ses rapports avec le prochain.

2. Sa nourrice est l'humilité profonde. Et quelle nourriture lui donne sa nourrice? La nourriture de la lumière et de la connaissance de soi-même. Cette lumière fait connaître à l'âme sa misère et les faiblesses de la sensualité, qui la cause. Avec cette connaissance, elle s'humilie et conçoit contre elle-même une haine qui nourrit en elle le feu de la divine charité, en voyant l'ineffable bonté de Dieu, qui est le principe et la fin de toute connaissance. Après cette lumière et cette connaissance, elle se plaît à prendre la nourriture que Dieu aime davantage, celle de la créature qu'il a créée à son image et ressemblance, et qu'il aime tant, qu'il a livré à la mort son Fils uni-

que pour qu'il apaisât sa colère, et qu'il terminât la longue guerre où elle était par la faute d'Adam, pour qu'il lavât dans son très doux sang la face de l'âme, que le péché avait couverte de souillure. Il a été notre paix et notre médiateur près de Dieu, en recevant lui-même les coups de sa justice. Il a été notre médecin, puisqu'il est venu guérir le genre humain de ses infirmités, comme l'a dit le glorieux apôtre saint Paul. Il est notre soutien, puisqu'il s'est donné à nous en nourriture. Ce doux Verbe, pour accomplir les ordres et la volonté de son Père sur la créature, a couru tout transporté d'amour vers la table de la très sainte Croix, et il y a pris la nourriture des âmes, en supportant les peines, les opprobres, les affronts, et enfin la mort honteuse, à laquelle il a livré son corps, tout inondé de sang. Il a tout fait pour manifester l'amour que Dieu a pour l'homme.

3. Aussi l'âme qui est dans la charité aime cette nourriture des âmes, et ne veut pas la prendre autrement que l'a prise le Christ, le doux et bon Jésus. Elle veut souffrir avec lui, et elle supporte avec joie la faim, la soif, les affronts et les persécutions des hommes et des démons. L'Agneau sans tache a supporté notre ingratitude, et n'a reculé devant rien pour nous sauver. De même, en toute occasion, l'âme qui est dans la charité veut, autant qu'il lui est possible, l'imiter et suivre ses traces. Elle reçoit avec douceur, sous l'aile de sa miséricorde, ceux qui l'ont offensée, parce qu'elle voit que la bonté de Dieu a fait la même chose à son égard. Oh ! oui, que la charité est une bonne mère ! Y a-t-il des vertus hors d'elle? Non. Elle n'est pas dans les ténèbres, car elle

a pour guide la lumière de la très sainte Foi, qui est la pupille de l'œil de l'intelligence, et qui mène le cœur vers ce qu'il doit aimer, en lui montrant l'amour de Dieu et la doctrine de Jésus crucifié. Aussi le cœur, en voyant à cette lumière qu'il est aimé, est forcé d'aimer son créateur, et il le prouve en suivant la doctrine de la vérité. Il faut donc secouer le sommeil de la négligence et de l'ignorance. Il faut chercher avez zèle la charité dans le sang de Jésus crucifié, parce que dans ce sang nous trouverons ce doux et tendre feu d'amour; par ce moyen, nous acquerrons la vie de la grâce, et non par un autre.

4. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir dans la parfaite charité que toute créature raisonnable doit avoir en elle, si elle veut jouir de Dieu dans la vie durable. Mais elle est bien plus obligatoire et bien plus nécessaire à ceux qui ont à conduire et à gouverner les âmes; car c'est là un si grand fardeau, que ceux qui sont privés de la charité ne pourraient le porter sans offenser Dieu. La charité d'un supérieur ne doit pas être tiède et imparfaite, elle doit être parfaite et embrasée d'amour et de désirs pour le salut de ceux qui lui sont soumis; elle doit savoir, à la lumière de la discrétion, donner à chacun ce qui lui convient, reprenant avec douceur, se faisant faible avec les faibles, louant ou blâmant comme le veulent la justice et la miséricorde, cherchant la brebis perdue, et la portant sur ses épaules quand elle la retrouve, prenant son fardeau sur elle, se réjouissant et fêtant le retour de la brebis au bercail. Je vous invite à cette joie, mon très cher Père, au sujet de la brebis qui a fait si longtemps partie de votre

troupeau. Le frère P. est maintenant religieux de Saint-Laurent. Il paraît qu'il est prêt à se soumettre humblement à la verge de la justice, et qu'il veut revenir au bercail en rentrant dans l'Ordre et sous votre obéissance. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXIX (73). — **AU PRIEUR DES RELIGIEUX OLIVETAINS, près Sienne** (1). — Un bon supérieur doit s'appuyer sur l'arbre de la Croix par le souvenir de la Passion et du Sang de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et bien aimé Père, par le respect du très saint Sacrement, et mon Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un bon et courageux pasteur, qui paissiez et gouverniez avec un zèle parfait les brebis qui vous sont confiées, imitant en cela le doux Maître de la vérité, qui a donné sa vie pour nous, ses brebis égarées hors de la voie de la grâce. Il est vrai, mon très doux Frère dans le Christ, le doux Jésus, que nous ne pouvons faire cela

(1) Ce couvent était près des murailles de Sienne. Le bienheureux Bernard, son fondateur, y mourut avec quatre-vingts religieux au service des pestiférés, en 1348.

sans Dieu, et que nous ne pouvons posséder Dieu en restant sur la terre. Mais voici un doux remède : lorsque le cœur est bas et petit, il faut faire comme Zachée, qui n'était pas grand, et qui monta sur un arbre pour voir Dieu. Son zèle lui mérita d'entendre cette douce parole : « Zachée, allez à votre maison, car aujourd'hui j'ai besoin de manger avec vous. » Nous devons faire ainsi lorsque nous sommes bas, lorsque nous avons le cœur étroit et peu de charité ; il faut monter sur l'arbre de la très sainte Croix, et là nous verrons, nous toucherons Dieu, là nous trouverons le feu de son ineffable charité, l'amour qui l'a fait courir jusqu'aux opprobres de la Croix, qui l'a exalté, et lui a fait désirer avec l'ardeur de la faim et de la soif l'honneur de son Père et notre salut.

2. Oui, voilà notre doux et bon Pasteur qui a sacrifié sa vie avec tant d'amour, sans considérer ses peines, notre ignorance, notre ingratitude pour un si grand bienfait, et les reproches des Juifs. Il était transporté d'amour, et il obéissait à son Père avec une soumission parfaite. Si nous le voulons, si notre négligence n'y met pas d'obstacle, nous pourrons, en montant sur l'arbre de la Croix, accomplir en nous cette parole, sortie de la bouche de la Vérité : « Quand je serai levé en haut, j'attirerai tout à moi. » En effet, lorsque l'âme s'élève ainsi, elle voit les bienfaits de la bonté et de la puissance du Père, qui a donné au sang du Fils de Dieu la vertu de laver nos iniquités. Là elle voit l'obéissance de Jésus crucifié, qui est mort pour obéir; et il a obéi avec un si ardent désir, que la peine de ce désir était plus grande que la peine de son corps. Elle voit la clémence et l'abon-

dance de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire cet amour ineffable qui le tient attaché sur le bois de la très sainte Croix ; les clous et les liens ne pouvaient l'y retenir ; il n'y avait que la charité. Il faudrait un cœur dur comme le diamant pour n'être pas attendri par un si grand amour. Dès que le cœur est blessé de cette flèche, il monte de toutes ses forces, et non seulement l'homme se purifie, mais l'âme, pour laquelle Dieu a fait toute chose, se dépouille de ses imperfections.

3. Si vous me dites : Je ne puis monter, la Croix est trop haute, je vous répondrai qu'il y a trois degrés sur le corps de Jésus-Christ (1). Élevez votre affection aux pieds du Fils de Dieu, et montez à son cœur, qui est ouvert et consumé pour nous ; vous arriverez à la paix de sa bouche, et vous pourrez vous y rassasier des âmes ; et ainsi vous serez un vrai pasteur, vous donnerez votre vie pour votre troupeau. Ayez toujours l'œil sur lui, afin d'en ôter les vices et d'y cultiver les vertus. Je vous envoie deux autres brebis ; donnez-leur le repos de la cellule et de l'étude ; ce sont deux brebis que vous nourrirez sans peine, et qui vous donneront beaucoup de joie et de consolation. Je termine. Fortifiez-vous mutuellement, en vous liant par le lien de la charité ; montez sur cet arbre très saint, où sont les fruits mûrs de toutes les vertus que porte le corps du Fils de Dieu ; courez avec ardeur. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) *Dialogue*, ch. xxvi.

CXX (71). — **AUX FRÈRES NICOLAS DE GUIDA, JEAN DE ZERRI, NICOLAS-JACQUES DE VANNUCIO, religieux Olivetains.** — De l'imitation de Jésus-Christ, et de la manière d'aimer Dieu pour sa gloire.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chers Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir suivre l'humble Agneau sans tache, que l'Église nous montre avec une humilité et une douceur si grandes, que le cœur de toute créature devrait se rendre en dépouillant, en étouffant son orgueil. Ce petit enfant est venu nous enseigner la voie et la doctrine de la Vérité ; car la voie était rompue par le péché d'Adam, et personne ne pouvait arriver à la vie éternelle. Aussi Dieu le Père, poussé par le feu de sa charité, a envoyé le Verbe, son Fils unique, qui est venu comme un char de feu, répandant les flammes de l'amour ineffable et la miséricorde éternelle du Père, nous enseignant la doctrine de la Vérité, et nous montrant la voie de l'amour que nous devions suivre. Il a dit : « Je suis la voie, la vérité, la vie ; celui qui va par moi ne va pas par les ténèbres, mais arrive à la lumière. » Et il en est ainsi, car celui qui suit cette voie en vérité, reçoit la vie de la grâce et marche à la lumière de la sainte Foi ; et avec cette lumière il arrive à l'éternelle vision

de Dieu. D'où le tendre Verbe nous enseigne-t-il cette doctrine ? De la chaire de la très sainte Croix ; c'est là qu'il purifie la face de notre âme avec son précieux sang. Je dis qu'il enseigne la voie de l'amour et la doctrine de la vertu ; il nous montre comment nous devons aimer et vouloir posséder la vie. Aussi nous sommes obligés de le suivre ; et celui qui ne le suit pas par la voie de la vertu, suit nécessairement le sentier du vice.

2. Il y en a beaucoup qui veulent s'éloigner et ne pas le suivre ; ils veulent marcher sans guide, et non derrière lui, prenant une voie nouvelle, et voulant servir Dieu et acquérir la vertu sans fatigue ; mais ils se trompent, car il est la voie. Ceux-là ne sont pas forts et persévérants ; ils faiblissent, et au moment du combat, ils jettent à terre leurs armes, les armes d'une humble et continuelle prière, d'une ardente charité, le glaive de la volonté, avec lequel on se défend, et qui a deux tranchants, la haine du vice et l'amour de la vertu ; ils le prennent avec la main du libre arbitre, et le livrent à l'ennemi ; ils perdent ainsi les armes avec lesquelles ils paraient les coups des tentations, des révoltes de la chair et les persécutions des hommes ; ils donnent le glaive avec lequel ils se défendaient, et alors ils sont vaincus et terrassés ; ils n'obtiennent pas la gloire, mais la honte et la confusion, parce qu'ils ne suivent pas la doctrine du Verbe, mais ils s'en éloignent, en voulant aller par une autre voie que la sienne.

3. Il faut donc lui être fidèle et l'aimer en vérité, non par crainte de la peine dont est puni celui qui n'aime pas, ni pour l'utilité et le plaisir que trouve

l'âme dans l'amour, mais seulement parce que le souverain Bien est digne d'être aimé ; nous devons l'aimer, lors même que nous n'en retirerions aucun avantage, et que nous n'aurions à craindre aucun châtiment pour ne pas le faire. Nous devons l'aimer comme il nous a aimés; il nous a aimés sans être aimé de nous, sans espérer en recevoir quelque avantage, et sans craindre de se nuire en ne nous aimant pas ; car il est notre Dieu, qui n'a pas besoin de nous; notre bonheur ne lui est pas utile, et notre perte ne lui cause aucun dommage. Il nous aime donc par bonté, et nous devons l'aimer de la même manière. Le bien que nous ne pouvons lui faire, nous devons le faire à notre prochain; nous devons l'aimer avec charité, et ne pas laisser diminuer notre amour envers lui à cause de ses injures, ou de son ingratitude, mais nous devons être constants et persévérants dans la charité de Dieu et du prochain. C'est l'exemple que nous a donné le doux et tendre Verbe, qui ne voulait autre chose que l'honneur de son Père et notre salut. Il courut vers la mort honteuse de la Croix, et il ne se laissa pas arrêter par l'ingratitude de ceux qui méprisaient son sang, et par les peines et les opprobres qui le menaçaient. Pourquoi ? Parce qu'il nous aimait uniquement pour l'honneur de son Père et pour notre salut.

4. Telle est la voie qu'il nous a enseignée en nous donnant la doctrine de l'humilité, de l'obéissance, de la patience, de la force, de la persévérance. Il n'abandonna pas le joug de l'obéissance qu'il avait reçu de son Père ; il poursuivit notre salut, malgré toutes les peines, et avec une telle patience, qu'on n'entendit

jamais sortir de sa bouche le moindre murmure; mais il fut fort et persévérant jusqu'au moment suprême où il remit l'Épouse du genre humain entre les mains du Père éternel. Vous voyez donc bien, mes enfants, qu'il nous a montré la voie et enseigné la doctrine; vous devez la suivre généreusement, sans crainte servile, mais avec une sainte crainte, avec une espérance et une foi vives, car Dieu ne vous donnera jamais un fardeau au-dessus de vos forces. C'est avec cette foi que vous répondrez au démon quand il effraiera votre esprit en vous disant : Ces combats et ces fatigues de la règle, ces fardeaux de l'obéissance, tu ne pourras jamais les porter; il vaudrait mieux y renoncer, et rester dans la charité commune, ou aller dans un autre Ordre qui serait plus doux et plus utile au salut de ton âme. Ne le croyez pas, mais persévérez dans votre état jusqu'à la mort, avec la lumière de la Foi. Mes enfants bien-aimés, la bonté de Dieu vous a déjà séparés de la corruption du siècle, et vous êtes entrés dans la barque de la sainte religion pour traverser cette mer orageuse, conduits par les bras de l'Ordre, et non par les vôtres : le gouvernail est l'obéissance, et le mât l'arbre de la très sainte Croix. Déployez la voile de son ardente charité; cette voile vous conduira au port du salut, si vous l'enflez avec le vent du saint désir, avec la haine, le mépris de vous-mêmes, avec une humble, obéissante et continuelle prière.

5. C'est avec ce bon vent et avec la persévérance, qu'on arrive au port de la vie éternelle. Mais prenez garde que le gouvernail de l'obéissance ne sorte de vos mains, car aussitôt vous seriez en danger de mort.

Si vous avez dépouillé votre cœur de l'amour-propre sensitif, si vous vous êtes véritablement revêtus de Jésus crucifié, en l'aimant parfaitement, sans considérer la peine et le plaisir, je suis persuadée que vous arriverez au terme dans cette barque de l'Ordre. Vous embrasserez l'arbre de la très sainte Croix en suivant la doctrine et les traces de l'humble Agneau sans tache, en tuant et en détruisant la volonté propre par cette prompte obéissance que n'arrêtent aucune peine, aucun ordre quelque impossible qu'il paraisse, mais qui obéit toujours jusqu'à la mort. O glorieuse vertu, tu portes avec toi l'humilité, car l'homme est humble autant qu'il est obéissant, et il est obéissant autant qu'il est humble. Le signe de l'obéissance dans l'inférieur est la patience; cette patience ne voudra jamais résister à la volonté de Dieu, ni à celle du supérieur : elle regarde seulement si ce qu'on lui commande est une offense contre Dieu; et alors elle ne doit pas obéir ; mais dans tous les autres cas elle obéit. Cette vertu n'est pas seule quand elle est parfaite dans l'âme ; elle est accompagnée de la lumière de la Foi, fondée sur l'humilité, parce qu'autrement elle n'obéirait pas avec la force, la longue persévérance et la pierre précieuse de la patience.

6. Courez donc ainsi dans la voie de l'amour, en suivant fidèlement la voie du Verbe, le Fils unique de Dieu ; vous suivrez la doctrine de l'obéissance en courant, pour l'honneur de Dieu, pour votre salut et celui du prochain, à la mort honteuse de la Croix, par l'ardent désir que vous aurez de souffrir toutes les peines que Dieu vous accordera, que ce soit par les tentations du démon, par les infirmités du corps

par les murmures ou les injures des créatures, et vous supporterez tout jusqu'à la mort pour l'amour de Jésus crucifié. Ne vous laissez abattre par aucun combat qui se présente, mais faites-le connaître à votre supérieur; résistez avec courage, et que votre volonté ne donne jamais son consentement. De cette manière, vous ne pécherez pas, mais vous recevrez le fruit de vos fatigues, et vous suivrez la doctrine de l'humble Agneau sans tache. Autrement, vous seriez vaincus, vous ne persévéreriez pas dans votre vocation, et le moindre choc vous renverserait par terre. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir suivre l'humble Agneau sans tache. C'est la seule voie que je connaisse, et celui qui en cherche une autre se trompe. Mes chers enfants, accomplissez généreusement la volonté de Dieu en vous; soyez fidèles à la promesse que vous avez faite lorsque vous avez quitté les ténèbres du monde pour entrer dans la lumière de la religion. Je recommande Jean à vos prières ; il retourne au bercail ; humiliez-vous, à son exemple, et ne soyez pas faibles de cœur. Doux Jésus, Jésus amour.

CXXI (75). — **A FRÈRE NICOLAS DE NANNI, religieux Olivetain, et à DOM PIERRE-JEAN DE VIVA, religieux Chartreux de Maggiano, près Sienne** (1). — Comment l'âme se fortifie contre les tentations, en les découvrant à son directeur.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir constant et persévérant dans la sainte et bonne résolution que vous avez prise dans votre cœur et votre esprit de servir Dieu en vérité dans votre saint Ordre. Car, sans la persévérance, vous ne recevriez pas le fruit de vos peines; la persévérance seule est couronnée. Aussi, voyez combien cette glorieuse vertu de la persévérance est nécessaire. Puisque nous en avons si grand besoin, comment pouvons-nous l'avoir? Je vous le dirai : toute vertu tire sa vie de l'ardeur de la charité, et sans la charité il n'y a pas d'acte de vertu qui puisse mériter à l'âme le fruit de la grâce. Il faut donc acquérir la vertu par l'ardeur de l'amour; mais il est impossible d'arriver à l'amour véritable, si le

(1) Cette lettre fut adressée à deux religieux; seulement, celle destinée à Nicolas Nanni était plus longue. Frère Nicolas était probablement fils de Jean Nanni, converti par sainte Catherine. (Vie de sainte Catherine, IIe p., ch. 7.) La chartreuse de Maggiano était à un mille de Sienne.

cœur ne se dépouille pas de l'amour-propre. L'amour-propre et la tendresse que l'homme a pour sa passion sensitive, ôtent la vie de la grâce et obscurcissent la lumière de l'intelligence (1); c'est un nuage placé sur la pupille de la lumière de la très sainte Foi, qui fait perdre le goût des saints désirs. La vertu, qui paraissait bonne, qu'on aimait à voir dans les autres, et qu'on s'efforçait de trouver en Jésus crucifié, ne semble plus la même à celui qui s'abandonne à l'amour-propre. Il devient faible et timide; son ombre lui fait peur, et c'est ce qui empêche l'homme de persévérer dans ce qu'il a commencé, tant que la racine de l'amour-propre vit en lui; car, n'ayant plus la lumière qu'il a perdue, comme je je l'ai dit, il marche dans les ténèbres, et ne connaît pas la vérité. Il ne connaît pas ses défauts, les grâces et les bienfaits qu'il a reçus de l'infinie bonté de Dieu. S'il avait cette connaissance, il ne serait pas faible, mais fort et persévérant, et il ne céderait pas aux pernicieuses tentations du démon, aux importunités de sa propre faiblesse, aux séductions du monde et aux difficultés de la règle; mais il surmonterait tout avec courage à la lumière de la très sainte Foi.

2. Ainsi donc, mon très cher Fils, le moyen d'arriver à une persévérance parfaite est de dépouiller votre cœur et votre affection de tout amour de vous-même et de toute faiblesse pour votre corps; fuyez le souvenir du monde, de votre père, de vos frères et sœurs, de vos parents; ne vous les rappelez que pour

(1) *Dialogue*, ch. IV, VII, XLV.

désirer leur salut par de saintes prières, mais retranchez tout autre sentiment. Vous savez que notre Sauveur l'a dit : Nous devons renoncer à notre père, à notre mère, à nos sœurs, à nos frères, à nous-mêmes, c'est-à-dire à notre volonté propre, si nous voulons être dignes de lui ; nous ne e pouvons pas d'une autre manière. Vous avez commencé à renoncer au monde, à votre propre volonté, et vous avez pris le joug de la vraie obéissance. Pour y être fidèle, et accomplir cette résolution jusqu'à la mort, il faut chaque jour, renoncer de nouveau au monde et à toutes ses jouissances. Mais remarquez qu'on ne peut ni prendre ni laisser ce qu'on ne connaît pas. La lumière de la très sainte Foi est donc nécessaire, et il faut, à cette lumière, fixer le regard de votre intelligence sur Jésus crucifié ; c'est en le contemplant que vous connaîtrez combien est odieux et coupable le péché mortel, qui se commet par la volonté et l'amour déréglé que l'homme a pour lui-même, pour les créatures raisonnables, ou pour les choses créées.

3. La malice du péché mortel est si grande, qu'un seul suffit pour mériter l'enfer à l'âme qui en est souillée. Le péché déplaît tant à Dieu, que, pour punir le péché d'Adam, il a envoyé le Verbe, son Fils unique, et a voulu satisfaire sa justice sur son corps. Le poison du péché n'était pas en lui ; mais, pour expier la faute de l'homme et ne pas la laisser impunie, il l'a châtiée sur le Verbe, son Fils unique. Ainsi le Christ béni a été notre justice ; le juste châtiment que l'homme devait souffrir, il l'a souffert ; et dans son amour, pour obéir à son Père et nous

sauver, il a couru à la mort honteuse de la très sainte Croix. Nous voyons donc, en regardant le Christ, combien le péché mortel est coupable. Dès que l'âme comprend, à la lumière de la Foi, l'horreur que Dieu en a, elle déteste aussi le péché et la cause du péché; et, parce qu'elle voit une loi mauvaise dans son corps, un poids qui l'incline au péché, un mouvement qui combat contre l'esprit, la raison se lève avec le libre arbitre, avec une volonté sainte et bonne, avec la haine et le mépris, pour mortifier son corps et sa chair, pour tuer la volonté propre avec le glaive de l'obéissance.

4. Le religieux alors ne se révolte jamais contre la règle et son supérieur, mais il persévère et doit toujours persévérer dans l'amour de l'obéissance qu'il a choisi le premier jour; il doit y rester fidèle avec une sainte crainte jusqu'au dernier moment de sa vie, s'appliquant à une humble et continuelle prière, afin que son esprit ne soit jamais oisif. Il veut toujours l'occuper en psalmodiant, en élevant son cœur à Dieu, en s'efforçant d'acquérir cette ardente charité qu'elle voit et qu'elle trouve dans le sang du Verbe, le Fils de Dieu, qui nous a fait un bain de ce sang pour laver nos fautes.

5. Quand l'âme voit et pense qu'elle est tant aimée de Dieu, elle ne peut s'empêcher de l'aimer; et dès qu'elle l'aime, l'esprit s'occupe de son amour. Comme il est impossible de vivre sans aimer, et que deux amours contraires ne peuvent exister ensemble, il faudra que l'âme se dépouille de l'amour coupable et se revête de l'amour de Dieu. Alors le cœur, qui ne peut oublier ce qu'il aime, chasse avec les saintes

pensées les pensées mauvaises que le démon voulait lui donner; et le démon, trouvant un cœur qu'embrase le feu de la divine charité, ne s'en approche que comme la mouche d'un vase d'eau qui bout; mais si le démon le trouvait tiède et timide, il y entrerait avec ses pensées mauvaises et ses fantômes. Nous devons donc tâcher de ne pas être trouvés tièdes et vides, mais toujours pleins de Dieu par nos saints désirs, en méditant, en nous rappelant les bienfaits que nous avons reçus de lui. Et si d'autres pensées nous viennent, parce que le démon ne dort jamais et nous poursuit toujours, nous ne devons pas nous décourager et nous troubler; mais nous devons résister et empêcher notre volonté de consentir. Car tant que la volonté ne consent pas aux pensées du démon et aux faiblesses de la chair, l'homme ne pèche pas. Il mérite au contraire par la peine qu'il souffre; et s'il ne tombe pas dans la négligence, s'il ne se laisse point aller au trouble et au découragement, s'il n'abandonne pas l'exercice de la prière, il acquiert une vraie et solide vertu, parce que c'est au milieu des combats qu'il se connaît mieux lui-même, qu'il connaît sa faiblesse et la bonté de Dieu à son égard. Il voit que Dieu par sa grâce a conservé sainte et bonne sa volonté; et c'est par la volonté qu'on offense ou qu'on mérite. Vous voyez donc que c'est au temps des grands combats que l'âme acquiert une plus grande perfection, et donne des preuves de sa vertu.

6. Je veux aussi que vous soyez bien persuadé que Dieu ne nous impose pas plus de fardeau que nous n'en pouvons porter; il les mesure à nos forces, car

il est notre Dieu, et ne veut pas autre chose que notre sanctification. Délivrez-vous donc par la lumière de la Foi de tout amour-propre, et tâchez d'arriver à l'amour parfait. Fixez le regard de votre intelligence sur Jésus crucifié et sur l'ineffable charité qu'il nous a montrée en répandant son sang avec un si ardent amour. La lumière vous fera voir dans le doux Verbe la gravité du péché, votre faiblesse et sa charité. Dans cette charité, vous aimerez et vous chercherez la vertu ; vous voudrez souffrir toute sorte de peines pour pouvoir l'acquérir, et vous aimerez votre prochain. Vous devez surtout vous appliquer à aimer Dieu en vérité, et le prochain comme vous-même, à être humble et obéissant avec une vraie patience, supportant les peines, les injures, les mépris, les affronts, les charges de l'Ordre, les obligations pénibles qui vous seront imposées par votre supérieur, et les tentations du démon ; vous souffrirez tout avec une vraie persévérance jusqu'à la mort, et vous recourrez, au moment de la fatigue et du combat, à la lumière de la sainte Foi. Vous embrasserez la très sainte Croix, et vous vous y attacherez avec une ferme espérance dans le sang de Jésus crucifié. Je n'en doute pas, si vous êtes humble, l'humilité nourrira la charité dans votre âme ; vous obéirez avec une vraie patience, et par la vertu de ce sang, vous triompherez de vos ennemis, du monde, de la chair, du démon, et vous retournerez victorieux dans votre ville de Jérusalem, qui est la vision de la paix. Mais sans la force et la persévérance, qui se perd par l'amour-propre, vous n'y reviendrez jamais.

7. Je vous ai dit que je désirais vous voir constant

et persévérant dans vos saintes résolutions jusqu'à la mort, et je vous conjure de le faire, mon très cher Fils, car Dieu vous a fait de grandes miséricordes. Le glorieux saint Nicolas vous a retiré de la corruption du monde et de toutes les misères où vous étiez plongé (1). Il vous a placé dans le jardin de la vie religieuse pour combattre les vices et la propre volonté, pour acquérir les vertus, et pour accomplir la douce volonté de Dieu en vous. Combattez donc généreusement sans tourner la tête en arrière, avec le bouclier et la lumière de la Foi; portez le joug de la sainte obéissance, et aimez mieux mourir que de ne pas lui être fidèle. Si quelquefois il vous paraît dur à porter, si quelquefois votre âme est découragée par les pensées qui se présentent à l'esprit, et lui ôtent la paix qu'il désire, relevez-vous alors par une humilité sincère, vous trouvant indigne de la paix et du repos de l'esprit, digne au contraire de toutes les peines que Dieu vous envoie, vous rappelant les peines que le Fils de Dieu a souffertes pour nous, et considérant aussi les peines que vous supportiez au service du démon. Vous vous direz alors à vous-même : Pauvre nature, qui as souffert tant de peines quand tu étais dans les ténèbres du péché mortel, ne dois-tu pas en supporter bien davantage pour Jésus crucifié, maintenant que Dieu t'a donné la lumière? Souffre donc aujourd'hui, mon âme, et demain tu feras ce que Dieu te fera faire. Demain peut-être ta vie sera terminée, et tu recevras la récompense de tes fatigues par la vertu du Sang.

(1) Ce qui suit était écrit seulement au religieux Olivetain.

8. C'est ainsi que vous vous rendrez digne de souffrir par amour pour Jésus crucifié; la considération de vos fautes vous fera supporter les fatigues, et vous trouverez le joug du Christ doux et léger en développant dans votre âme l'ardeur de son ineffable charité. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié, afin d'être constant et persévérant, et vous mettrez le comble à la joie que j'ai ressentie de votre salut, lorsque vous avez pris le saint habit et le joug de l'obéissance. Pensez combien serait grande ma douleur, si, après avoir retiré par la bonté de Dieu un fils des mains du démon, je ne le voyais pas persévérer, si vous n'étiez pas dans votre Ordre un miroir d'humilité et d'obéissance! Je vous en conjure donc, je vous le commande autant que je le sais et que je le puis, ne tournez pas la tête en arrière pour regarder la charrue; mais allez toujours devant vous sans aucune crainte servile. Je vous prie de savoir mettre un frein à votre langue; et quand des pensées ou de fortes tentations viennent troubler votre cœur sur quelque chose en particulier, ne les cachez pas, lors mêmes qu'elles vous seraient odieuses, mais faites-les connaître au Père de votre âme. Car le démon aime beaucoup que nous les cachions, et craint beaucoup que nous les révélions, parce que l'âme en les cachant se trouble, se décourage, abandonne ses exercices spirituels, et tombe souvent dans le désespoir; le démon ne veut que nous faire tomber dans ce désespoir. Il est donc nécessaire de ne pas craindre de découvrir toutes nos infirmités au médecin de notre âme, avec l'espérance du sang de Jésus-Christ. Je ne vous en dis pas davantage.

Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXXII (78). — **AU FRÈRE JEAN BINDO, de Duccio, religieux Olivetain.** — La persévérance s'obtient en souffrant beaucoup. — Il faut souffrir, ou pour Dieu ou pour le démon.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir constant et persévérant dans la vertu, afin que vous ne tourniez pas la tête en arrière pour regarder le sillon, mais que vous suiviez avec persévérance la voie de la vérité; car la persévérance, seule est couronnée, et sans la persévérance nous ne pouvons plaire et être agréables à Dieu. C'est cette vertu qui, avec l'abondance de la charité, porte le fruit de nos peines dans l'intérieur de nos âmes. Oh! combien est heureuse l'âme qui court, et qui consume sa vie dans la vraie et sainte vertu! Dès cette vie, elle goûte les arrhes de la vie éternelle. Mais nous ne pourrons jamais arriver à cette perfection sans beaucoup souffrir, parce que cette vie ne se passe pas sans peine; et celui qui veut fuir la peine, fuit la récompense sans éviter la peine; car nous devons la supporter, dans quelque

condition que nous soyons. Il est vrai que nous la supportons avec mérite ou sans mérite, selon que notre volonté est soumise à Dieu. Les hommes du monde, parce que le principe de leur amour est corrompu, font des œuvres mauvaises et corrompues; ils souffrent aussi sans aucun mérite. Combien sont grandes les fatigues et les peines qu'ils endurent au service du démon, puisque souvent, pour commettre un péché mortel, ils s'exposent à des souffrances cruelles et à la mort même! Ces martyrs du démon et ces enfants des ténèbres doivent instruire les enfants de la lumière, et les faire rougir de honte et de confusion devant Dieu.

2. O mon Fils bien-aimé! combien sont grandes notre ignorance et notre misère, lorsque nous pensons qu'il est dur et insupportable de souffrir pour Jésus crucifié, et pour obtenir la vie éternelle; et il ne répugne pas aux hommes du monde de tant souffrir pour le service du démon! Tout cela vient de ce que nous n'avons pas pris pour fondement la vérité et la connaissance de nous-mêmes; nous ne sommes pas appuyés sur la pierre vivante, qui est le Christ, le doux Jésus. Car celui qui ne se connaît pas ne peut connaître Dieu; et ne connaissant pas Dieu, il ne peut l'aimer. Dès qu'il ne l'aime pas, il ne peut avoir la charité parfaite et la haine de soi-même; et c'est cette haine qui fait supporter avec une véritable patience toutes les peines, les fatigues, les tribulations des hommes et des démons. Car, si souvent nous sommes poursuivis par les injures, les paroles et les actions des hommes, Dieu le permet pour éprouver notre vertu; quelquefois le démon

nous attaque par un grand nombre de pensées pour nous priver de la grâce et nous conduire à la mort. Ces combats sont variés : quelquefois il nous tentera contre notre supérieur, en nous faisant paraître indiscrets les ordres qu'il nous donne; il nous inspire du dégoût pour lui et pour notre Ordre, afin de nous éloigner de l'obéissance; et dès que le démon est entré par la porte de la désobéissance, nous ne nous apercevons pas qu'il nous tire hors de l'Ordre en nous disant intérieurement : Puisque tes supérieurs sont si indiscrets, et que tu es jeune, tu ne peux souffrir ainsi; tu trouveras quelque moyen d'obtenir la permission de t'absenter, de te retirer. Et il persuade ainsi qu'on peut en conscience quitter l'Ordre.

3. Tous ces combats et toutes les autres misères, qui viennent assaillir l'âme, ne lui nuisent pas si la volonté résiste; car Dieu ne nous les donne pas pour la mort, mais pour la vie; non pour que nous soyons vaincus, mais pour que nous soyons vainqueurs, et pour éprouver notre vertu. Combattons donc avec courage à la lumière de la très sainte Foi; fixons les regards de notre intelligence sur le sang de Jésus crucifié, afin qu'il fortifie notre faiblesse, et que nous connaissions la vertu et la persévérance dans ce glorieux et précieux sang. Dans le sang de Jésus-Christ se montrent la grandeur et l'horreur du péché; là se manifeste la justice, là se manifeste la miséricorde. Nous savons bien que si Dieu n'avait pas détesté le péché, s'il n'avait pas vu la perte de notre salut, il ne nous eût pas donné le Verbe, son Fils unique, dont il a voulu faire une enclume pour punir

nos fautes sur son corps. C'est ainsi qu'il a fait justice du péché : le Fils non plus n'aurait pas sacrifié sa vie en versant son sang avec tant d'amour, pour nous en faire un bain, et nous purifier de la lèpre du péché. Il l'a fait par grâce et par miséricorde, et non par obligation.

4. Il est donc vrai que dans ce Sang, nous trouvons l'horreur et la gravité de la faute, la justice, l'abondance de la miséricorde, et cette prompte obéissance, qui l'a fait courir avec humilité jusqu'à la mort honteuse de la Croix. Je dis donc que c'est le moyen d'arriver à la persévérance, de résister aux hommes et aux attaques du démon. Nous nous humilierons à la lumière de la vraie Foi, et avec la connaissance de nous-mêmes; et avec cette connaissance nous arriverons à la haine parfaite de la sensualité. Cette haine fera justice de la faute, et donnera la vraie patience pour supporter l'injure, les coups, les mépris, les affronts, les ordres indiscrets, les difficultés de la règle et tous les autres combats, de quelque part qu'ils viennent; et de cette manière, l'âme goûtera le fruit de la divine miséricorde qu'elle a trouvé par un mouvement d'amour, et qu'elle a vu avec l'œil de l'intelligence.

5. Ainsi, mon très cher Fils, je ne veux pas que vous tombiez dans la négligence en vous privant de cette sainte connaissance, et en détachant le regard de votre intelligence de ce glorieux et précieux Sang; car si vous n'y mettez du zèle, vous tomberez dans une grande ignorance, et vous méconnaîtrez la vérité. Votre vue sera couverte d'un nuage, et vous vous tromperez en cherchant le bonheur où il n'est

pas, en aimant les choses créées plus que le Créateur, et en vous attachant à la créature. Quelquefois l'âme commence à aimer les créatures sous l'apparence d'un amour spirituel; et si elle n'y fait pas attention, si elle ne pratique pas les vertus, elle ne connaît pas la vérité, et ne contemple pas le sang de Jésus crucifié. Alors l'amour devient tout sensuel; et lorsque le démon l'a conduite où il voulait, c'est-à-dire lorsqu'il lui a fait rechercher les rapports avec la créature sous des apparences spirituelles, lorsqu'il lui a fait négliger le saint exercice de la prière, le désir des vertus et la connaissance de la vérité, il lui inspire aussitôt un ennui, une tristesse d'esprit et un découragement si grand, qu'elle veut secouer le joug de l'obéissance et quitter le jardin de l'Ordre, où elle goûtait des fruits si doux et si savoureux, avant de perdre le saint désir qu'elle éprouvait, quand les difficultés et les fardeaux de la règle lui semblaient d'une douceur extrême. Vous voyez bien le mal qui peut résulter de tout ceci, et je veux que vous vous appliquiez de toutes vos forces et de tout votre cœur à éviter tout ce qui pourrait vous arriver de semblable. Que votre esprit ne tombe pas dans la confusion, mais contemplez ce Sang, et concevez une grande et douce espérance; prenez tous les moyens d'éloigner toutes les choses qui mettent obstacle à la vérité. Vous recevrez alors des grâces extraordinaires de Dieu, et vous commencerez à goûter le fruit de vos peines en recevant l'abondance de la charité dans votre âme.

6. Réfugiez-vous donc, mon cher Fils, dans la cellule de la connaissance de vous-même; embrassez le bois de la très sainte Croix, baignez-vous dans le

sang de l'humble Agneau sans tache, et fuyez toutes les conversations qui pourraient nuire à votre salut. Ne vous arrêtez pas à dire : Que pensera-t-on, si je quitte ces personnes? Je leur déplairai, et elles y trouveront du mal. N'oubliez pas que nous sommes faits pour plaire au Créateur, et non aux créatures. Vous savez bien que devant le Juge suprême, personne ne répondra pour vous au moment de la mort; il n'y aura que la vertu qui élèvera la voix avec la miséricorde. Combien la vertu est nécessaire! Sans la vertu, nous ne pouvons vivre de la vie de la grâce. Aussi je vous disais que je désire vous voir constant et persévérant dans la vertu jusqu'à la mort; ne tournez donc pas la tête en arrière, pour quelque cause que ce soit. J'espère de la bonté de Dieu que vous ferez ce que doit faire un bon fils; vous ferez ce que vous êtes obligé de faire, et vous accomplirez mon désir. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXXIII (77). — **AUX FRÈRES PHILIPPE DE VANNUCCIO, ET NICOLAS DE PIERRE, de Florence, religieux Olivetains.** *Lettre dictée pendant une extase.* — De la véritable obéissance, et de la lumière nécessaire pour l'obtenir. — Des malheurs de la désobéissance.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chers Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine la servante et l'esclave des

serviteurs de Jésus-Christ crucifié, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affermis dans la vraie et parfaite patience; car, sans la patience, vous ne serez pas agréables à Dieu, et vous ne porterez pas le joug de la sainte obéissance, mais vous résisterez avec impatience à votre supérieur et à votre Ordre. La patience ne peut exister que dans celui qui est dans la parfaite charité; celui qui aime ne ressent pas la peine qu'on trouve à supporter les obligations de la règle, et les commandements pénibles et quelquefois indiscrets. Mais, parce que l'amour fait disparaître la peine et supporter tout avec patience, le religieux devient humble et obéissant; s'il est humble, l'orgueil ne lui fera jamais lever la tête contre son supérieur, et il sera aussi humble qu'il sera obéissant, et aussi obéissant qu'il sera humble. Oh! combien est douce, mes Fils bien aimés, cette douce vertu de la prompte obéissance! Cette obéissance ôte toute fatigue parce qu'elle est fondée sur la charité, et la charité n'est jamais sans la patience et sans l'humilité; car l'humilité est la nourrice et la gouvernante de la charité. Mais voyons un peu les fruits de cette vertu de l'obéissance, si ce sont des fruits de vie, et voyons ceux que donne la désobéissance.

2. Toute créature raisonnable, mes très chers fils, doit être obéissante aux commandements de Dieu. Cette obéissance préserve du péché mortel et reçoit la vie de la grâce. Il n'y a pas d'autre moyen d'éviter la faute et de ne pas commettre l'offense. Dans l'obéissance on évite la faute parce qu'on observe les commandements de la loi; et dans la désobéissance

on commet l'offense parce qu'on ne fait pas ce qui est commandé, et qu'on fait ce qui est défendu; de là vient la mort. L'âme choisit ce que le Christ a fui, et elle fuit ce qu'il a choisi. Le Christ a fui les délices et les honneurs du monde, et l'âme les recherche, se livrant ainsi aux mains des démons pour satisfaire ses désirs déréglés, et fuyant ce que le Fils de Dieu a embrassé, c'est-à-dire les mépris, les coups, les outrages, qu'il a supportés avec patience jusqu'à la mort honteuse de la Croix, et cela si humblement, qu'on n'a pas entendu sortir un seul murmure de sa bouche; il a souffert jusqu'à la mort pour obéir à son Père et nous sauver. Celui qui est obéissant suit les traces de ce doux et tendre Verbe; il cherche l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Vous voyez donc bien que toute créature raisonnable, si elle veut la vie de la grâce, doit passer sous le joug de l'obéissance; mais remarquez que c'est là une obéissance générale qui oblige tous les hommes.

3. Il y a une obéissance particulière pour ceux qui, après avoir observé les commandements, veulent suivre les conseils et marcher réellement dans la voie de la perfection : ce sont ceux qui entrent dans le jardin de la vie religieuse. Il sera facile d'obéir à la règle et à son supérieur, pour celui qui a observé l'obéissance générale, et qui va de l'obéissance générale à l'obéissance particulière. S'il y va avec une volonté morte, comme il le doit, il est heureux; il goûte la douceur dans l'amertume, et la paix au moment de la guerre; il traverse sans crainte les orages de la mer, parce que le souffle de l'obéissance est si fort, qu'il conduit l'âme dans la barque de l'Or-

dre, et aucun vent contraire qui s'élève ne peut l'arrêter. Ce ne sera pas le vent de l'orgueil, car il est humble; autrement, il ne serait pas obéissant ; ce ne sera pas l'impatience, car il aime, et par amour il se soumet à l'Ordre et à son supérieur, et non seulement à son supérieur, mais à toute créature, pour Dieu. La patience est la moelle de la charité. Il ne peut être ébranlé ni par le vent de l'infidélité ni par celui de l'injustice, car il accomplit fidèlement son devoir; il se hait lui-même et déteste sa sensualité, qui se révolte contre l'obéissance lorsqu'elle n'est pas soumise au frein de la raison; il rend gloire à Dieu et à son nom ; il est plein de bienveillance pour son prochain, dont il supporte les défauts. Alors, avec cette foi vive qui produit toujours les œuvres, il espère, jusqu'au dernier moment de sa vie, arriver enfin à la vie éternelle, comme le lui a promis son supérieur lors de sa profession, car il lui a promis de lui donner la vie éternelle s'il observe véritablement ces trois grands vœux, l'obéissance, la continence et la pauvreté volontaire ; et celui qui est vraiment obéissant les observe. Sa barque va si directement au port de la vie éternelle avec le vent de l'obéissance, qu'elle ne touche jamais à aucun écueil.

4. Beaucoup d'écueils se trouvent dans la mer orageuse de cette vie, et nous nous y brisons si nous n'avons pas le bon vent de l'obéissance. Combien est terrible l'écueil des tentations du démon, qui ne dort jamais, assiégeant toujours l'âme d'une foule de pensées mauvaises, surtout quand l'âme veut profiter du vent de l'obéissance, et se préserver par une humble prière, qui est le moyen de nourrir les vertus. La ma-

lice du démon n'a d'autre but que de nous dégoûter de la prière et de la sainte obéissance, pour nous faire croire à l'impossibilité de persévérer dans ce que nous avons commencé, et de supporter davantage les obligations de l'Ordre. Il nous fait prendre une paille pour une poutre, et une parole prononcée au moment de l'épreuve pour un coup de poignard. Il lui dit : Que fais-tu au milieu de tant de peines ? Il vaudrait mieux suivre une autre route. Mais c'est là un piège grossier pour celui qui a un peu d'intelligence; car l'homme voit bien qu'il est meilleur pour son âme de persévérer avec constance dans le chemin de la vertu, où il est engagé. Alors le démon lui présente une tentation plus spécieuse, sous l'apparence de la haine qu'il a de ses défauts, et du désir qu'il éprouve de servir son Créateur parfaitement ; il lui dit intérieurement : Misérable, tu devrais faire toutes tes œuvres et tes prières avec une grande pureté d'esprit et une grande simplicité de cœur, sans penser à des choses étrangères, et tu fais tout le contraire; tu ne fais donc pas ce que tu devrais faire ; tu ne peux plaire à Dieu ; il vaudrait mieux ne pas continuer. Mes chers enfants, c'est là un piège caché; il nous montre d'abord la vérité et nous la fait connaître, puis il nous attaque avec le mensonge, qui engendre le poison du trouble. Le trouble fait négliger les saints exercices, et quand on les abandonne, on est près de tomber dans toutes sortes de misères, et enfin dans le désespoir. Tous les artifices du démon ont pour but de conduire l'âme où elle n'aurait pas consenti d'aller avant d'avoir ces pensées. Quel est celui qui évite et ne touche pas cet écueil? le seul obéissant, parce

qu'il est humble, et que l'humble évite et brise tous les filets du démon.

5. Vous voyez bien que l'obéissant n'a pas besoin de craindre, d'une crainte servile, les tentations et les attaques du démon. Que sa volonté soit ferme et ne faiblisse jamais ; qu'elle soit trempée dans le sang de Jésus crucifié, et enchaînée avec la lumière de la véritable obéissance, par l'amour et par le respect du Verbe, le Fils unique de Dieu. On trouve encore l'écueil de la chair faible et misérable, qui veut combattre contre l'esprit ; elle est revêtue de l'amour sensuel, qui entraîne au péché, parce que la chair se révolte toujours et cause souvent la corruption. Mais il n'y a péché que quand la volonté, liée par l'amour-propre sensuel, cède aux faiblesses de la chair, et se plaît dans la corruption. Si la volonté est morte à l'amour sensuel et à son propre plaisir, si elle est liée par l'obéissance, comme nous l'avons dit, toutes les révoltes ne peuvent lui nuire et arrêter sa barque. Elles augmentent, au contraire, la force du vent, et la font arriver au but plus promptement, parce que l'âme qui se sent attaquée, secoue le sommeil de la négligence par la haine et la connaissance de soi-même et par la véritable humilité. S'il n'en était pas ainsi, elle s'endormirait dans la négligence, l'ignorance et la présomption. La présomption nourrirait l'orgueil ; elle compterait sur elle-même en quelque chose, tandis que les combats la rendent humble. Si donc la vertu de l'humilité augmente, la vertu de l'obéissance augmentera aussi : vous voyez bien qu'on avance avec plus de rapidité.

6. Il y a encore l'écueil du monde, qui nous trompe

en s'offrant à nous tout paré de plaisirs, de richesses et d'honneurs. Il n'y a pourtant en lui que chagrins continuels. Il n'a aucune puissance, aucune durée, et tout son bien-être, toutes ses jouissances disparaissent bientôt. Il ressemble à la beauté des fleurs : quand on les cueille dans les champs, elles réjouissent la vue et l'odorat; mais, dès qu'elles sont cueillies, leur beauté disparaît avec leur parfum, et il n'en reste rien. La beauté et les honneurs du monde séduisent comme les fleurs; mais, dès que l'âme les prend avec un amour déréglé, elle les trouve vides, sans beauté, sans parfum. Le parfum des choses terrestres vient de la sainte pensée de Dieu, d'où elles sortent; mais il se perd pour celui qui les cueille et les possède avec un amour déréglé ; ce n'est pas leur faute, ni celle du Créateur, qui les a données, mais c'est la faute de celui qui les a prises, et qui ne les a pas laissées où elles devaient être, c'est-à-dire qui ne les a pas aimées pour la gloire et l'honneur du nom de Dieu.

7. Qui évite cet écueil? l'obéissant, qui observe le vœu de la pauvreté volontaire (1). Vous voyez donc bien que vous n'avez à craindre aucun écueil, si vous avez pour vous conduire le bon vent de la véritable obéissance. L'obéissant est heureux parce qu'il ne compte pas, pour arriver au port, sur ses propres forces, mais sur celles de l'Ordre. Il ne ressent aucune peine sensible, parce que la volonté propre qui les cause est morte en lui ; les peines ne sont pénibles qu'autant que la volonté les trouve pénibles; mais pour l'obéissant, qui n'a pas de volonté, les peines sont

(1). *Dialogue*, ch. CLIV, et suivants.

un plaisir, les gémissements une nourriture, les larmes un breuvage; il se met sur le sein de la divine charité, et savoure le lait des douceurs célestes par le moyen de Jésus crucifié, dont il suit fidèlement les traces et la doctrine.

8. O obéissance! toujours unie à la paix et à l'obéissance du Verbe, tu es une reine couronnée de puissance, tu tiens le sceptre de la persévérance, tu portes sur ton sein les fleurs des vraies et solides vertus; tu fais goûter les biens éternels à l'homme mortel, tu en fais un ange; oui, l'homme devient l'ange de la terre; tu mets la paix et l'union au milieu des discordes. Celui qui te possèdes se soumet au plus petit; et, plus il se soumet, plus il est maître, car plus il triomphe de la sensualité; il en éteint le feu avec la divine charité, parce qu'il obéit par amour; il se fait de sa cellule un ciel; il ne sort jamais de la cellule de la connaissance de lui-même, et il se nourrit, sur la table de la Croix avec l'obéissant Agneau, de l'honneur de Dieu et du salut des âmes. Obéissance! tu ne fais aucun jugement sur les créatures, et surtout sur ton supérieur, parce que tu rapportes tout à la douce volonté de Dieu, jugeant que Dieu ne veut autre chose que ta sanctification; tout ce qu'il donne ou permet est dans ce but. Tu as compassion du prochain, sans le juger et sans murmurer contre lui; tu ne veux pas discuter la volonté de celui qui te commande, mais tu obéis avec simplicité de cœur et prudence, en tout ce qui n'est pas péché; et rien ne peut t'arrêter. Il est donc bien vrai que l'obéissance goûte la douceur dans l'amertume, et la vie de la grâce au milieu de la mort. O mes enfants bien-aimés! qui ne

se passionnerait pas pour les fruits si suaves et si doux que l'âme trouve dans la vertu de l'obéissance? Savez-vous qui les recueille? Celui dont l'œil de l'intelligence et la pupille de la très sainte Foi contemplent la vérité : il connaît dans cette vérité la bonté de Dieu à son égard, et dans cette bonté se trouve l'excellence de cette douce et royale vertu.

9. Qnel est celui qui ne la voit pas? Celui qui n'a pas la lumière et ne la connaît pas ; ne la connaissant pas, il ne l'aime pas ; et ne l'aimant pas, il n'est pas revêtu, mais il est dépouillé de l'obéissance ; il est couvert de la désobéissance, qui donne un fruit de mort : c'est un vent contraire qui brise la barque, en la jetant contre des écueils signalés. Ainsi l'âme privée de la grâce se perd au milieu des flots et des malheurs où l'entraîne le péché mortel ; elle devient insupportable à elle-même, parce qu'elle n'a plus la charité fraternelle ; elle oublie le vœu qu'elle a fait, et ne l'observe pas. En manquant à l'obéissance, elle manque à la continence. Il est impossible à celui qui n'obéit pas d'être chaste, et, s'il l'est de corps, il ne le sera pas d'esprit. Il n'observe pas le vœu de pauvreté volontaire, parce que l'amour-propre lui fait désirer les plaisirs du monde, et il s'ennuie de la prière et de la cellule, parce qu'il se plaît à la conversation des hommes : quelle misère ne lui cause-t-elle pas! Il perd son temps, il tourne la tête en arrière pour regarder la charrue, et il ne persévère pas : il devient faible, et la moindre chose le renverse ; il se prive de toute vertu, et il discute toujours avec orgueil les intentions des autres, et surtout celles de son supérieur.

10. La langue, mes chers enfants, ne saurait dire

tous les maux que cause la désobéissance. Le désobéissant est impatient et ne peut supporter une parole ; il est entouré de liens nombreux et ne peut s'en débarrasser ; il goûte, dès cette vie, les arrhes de l'enfer. Que dire enfin ? Nous dirons que tout mal vient de la désobéissance, parce qu'elle est privée de la charité et de l'humilité, qui sont les deux ailes qui servent à voler jusqu'à la vie éternelle. Elle n'a pas non plus la patience qui est la moelle de la charité ; c'est par la charité que l'âme arrive à l'obéissance. Aussi, c'est en voyant qu'il n'y a pas d'autres moyens d'éviter tous ces maux et d'acquérir tous les biens que donne l'obéissance, que je vous ai dit que je désirais vous voir affermis dans la vraie et sainte patience, car on ne peut avoir l'obéissance sans la patience, et la patience procède de la charité. C'est l'amour qui rend patient, obéissant, et qui remplit du parfum de l'humilité. Ainsi donc, mes enfants, puisque vous êtes entrés dans la barque de la vie religieuse, courez avec le bon vent de l'obéissance jusqu'à la mort, afin d'arriver sans péril au port de la vie éternelle. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour. Recommandez-moi particulièrement au prieur et à tous ses enfants, et soyez des miroirs d'obéissance. Doux Jésus, Jésus amour.

CXXIV (78). — **A FRÈRE NICOLAS DE GHIDA, religieux Olivetain** (1). *Pendant l'extase.* — De la cellule extérieure. — Combien il est dangereux d'en sortir.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE.

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir habiter la cellule de la connaissance de vous-même et de la connaissance de Dieu à votre égard. Cette cellule est une demeure que l'homme porte avec lui partout où il va. Dans cette cellule s'acquièrent les vraies et solides vertus, surtout la vertu de l'humilité et de l'ardente charité. Car, dans la connaissance de nous-mêmes, l'âme s'humilie en voyant son imperfection et son néant; elle voit qu'elle a reçu l'être de Dieu. Elle connaît ainsi la bonté de son Créateur envers elle; elle lui rapporte l'être et toutes les grâces qui y ont été ajoutées. Elle acquiert ainsi la vraie et parfaite charité, elle aime Dieu de tout son cœur, de toutes ses forces; et comme elle l'aime, elle conçoit aussi la haine de la sensualité. Celui qui se hait lui-même est content que Dieu veuille et puisse le punir de ses iniquités de la manière qui lui convient; il est

(1) Nicolas de Ghida était un médecin très célèbre de Sienne. Il devint disciple de sainte Catherine, et quitta le monde.

alors patient dans toutes les tribulations qui lui viennent du dedans ou du dehors. S'il est troublé à l'intérieur par diverses pensées, il le souffre volontiers, se regardant indigne de la paix et du repos d'esprit dont jouissent les autres serviteurs de Dieu. Il se trouve digne de la peine, et indigne du fruit qui récompense la peine. D'où cela vient-il? De la sainte connaissance de lui-même. Celui qui se connaît connaît Dieu et la bonté de Dieu pour lui; c'est pourquoi il l'aime. Qu'est-ce qui réjouit alors son âme? Il se réjouit de souffrir pour Jésus crucifié sans l'avoir mérité. Il ne s'inquiète pas des persécutions du monde, ni de la calomnie des hommes, mais il se plaît à supporter les défauts de son prochain. Il cherche à suivre fidèlement les obligations de la règle, et il aimerait mieux mourir que de secouer le joug de l'obéissance. Il est toujours soumis non-seulement aux supérieurs, mais encore aux plus petits. Il n'est pas présomptueux, et ne s'estime en rien. Il s'abaisse devant tout le monde pour Jésus crucifié, non par complaisance ou par faiblesse, mais par humilité et par amour de la vertu. Il fuit les conversations du siècle et de ses partisans; il fuit jusqu'au souvenir de ses proches, et il évite leur société comme il craindrait des serpents dangereux.

2. Il s'est passionné pour sa cellule, et il se plaît à y réciter des psaumes, d'humbles et continuelles prières; il s'est fait de sa cellule un ciel, et il aime mieux y rester au milieu des peines et des tentations du démon, que de trouver au dehors la paix et le repos. D'où lui vient cette connaissance, ce désir? Il

l'acquiert dans la cellule de la connaissance de lui-même; car s'il ne s'était pas fait d'abord cette cellule spirituelle, il n'aimerait pas sa cellule matérielle. Mais, parce qu'il voit et qu'il comprend combien il est dangereux de parler et de quitter sa cellule, il s'y affectionne; et en effet un religieux hors de sa cellule meurt, comme un poisson hors de l'eau. Quel danger pour un religieux de se répandre au dehors! Combien avons-nous vu de colonnes renversées par terre pour avoir voulu fréquenter le monde, et sortir de leurs cellules sans y être obligées. Lorsqu'on le fait par obéissance ou par des motifs pressants de charité, l'âme n'en reçoit aucun dommage; mais elle en souffre lorsque c'est par légèreté de cœur ou par une charité mal entendue, que le démon lui inspire souvent pour lui faire abandonner la cellule, et l'occuper du prochain. Elle ne voit pas que la charité doit d'abord s'occuper d'elle-même, c'est-à-dire, qu'elle ne doit pas se nuire en faisant des choses qui empêchent sa perfection, pour être utile à son prochain. Pourquoi est-il si nuisible au religieux de quitter sa cellule? Parce qu'avant d'en sortir, il est sorti de la cellule de la connaissance de lui-même. S'il n'en était pas sorti, il aurait connu sa faiblesse; et à cause de cette faiblesse, il n'aurait pas voulu sortir, mais rester.

3. Savez-vous quels fruits on cueille en sortant ainsi? Des fruits de mort, parce que l'esprit se dissipe; en recherchant la société des hommes, il abandonne celle des anges. L'esprit se vide de la sainte pensée de Dieu, pour s'emplir de l'amour des créatures. L'imagination troublée diminue la dévotion

et le zèle pour la prière. Elle refroidit les bons désirs de l'âme, et elle ouvre la porte des sens; l'œil voit ce qu'il ne doit pas voir, l'oreille entend ce qui est contraire à la volonté de Dieu et au bien du prochain, la langue parle de choses inutiles, et oublie de parler de Dieu. Le religieux se nuit à lui-même, et nuit au prochain en le privant de prières; car c'est le temps où il devrait prier pour lui qu'il emploie à discourir, et souvent à le mal édifier. Jamais la langue ne pourra dire tout le mal qui en résulte. Il ne voit pas que, s'il n'y prend pas garde, il glissera tant qu'il abandonnera le bercail de la vie religieuse. Celui au contraire qui se connaît voit le danger et se réfugie dans sa cellule; là il occupe son esprit en embrassant la Croix, et en conversant avec les saints docteurs, qui, tout énivrés de la lumière surnaturelle, parlaient de la bonté de Dieu et de leur bassesse, et se passionnaient pour la vertu, se nourrissant de l'honneur de Dieu et du salut des âmes sur la table de la très sainte Croix, en supportant les peines avec une vraie persévérance jusqu'à la mort. C'est cette société qu'il aime.

4. Quand l'obéissance l'oblige de sortir, il en souffre ; mais quand il est dehors, il reste toujours dans sa cellule par un vrai et saint désir; il s'y nourrit du précieux Sang, et s'unit par l'amour au Bien suprême et éternel. Il ne fuit pas, et ne refuse pas le travail ; mais en vrai chevalier, il reste dans sa cellule comme sur le champ de bataille, se défendant contre l'ennemi avec le glaive de la haine et de l'amour, avec le bouclier de la très sainte Foi. Il ne tourne jamais la tête en arrière; mais avec l'espérance et la

lumière de la Foi, il persévère jusqu'à ce que la persévérance lui mérite la couronne de la gloire. Il acquiert la richesse des vertus, mais il ne l'acquiert et ne l'achète pas autre part que dans la connaissance de lui-même et de la bonté de Dieu à son égard. C'est cette connaissance qui le fait demeurer dans sa cellule intérieure et extérieure, et il ne pourrait autrement s'enrichir. C'est parce que j'ai vu qu'il n'y avait pas d'autre moyen, que je vous ai dit que je désirais vous voir habiter la cellule de la connaissance de vous-même et de la bonté de Dieu à votre égard; sachez bien qu'en dehors de cette cellule, vous ne pourrez acquérir de vertu. Aussi je veux que vous vous renfermiez en vous-même, que vous gardiez votre cellule, qu'il vous soit pénible d'en sortir, à moins que l'obéissance ou quelque motif impérieux ne vous y oblige. Craignez de vous exposer à un incendie en allant dans le monde, et que la conversation des séculiers vous paraisse un poison. Réfugiez-vous en vous-même, et ne soyez pas cruel pour votre âme. Mon Fils bien-aimé, je ne veux pas que nous dormions plus longtemps; éveillons-nous dans la connaissance de nous-mêmes, et nous y trouverons le sang de l'humble Agneau sans tache. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Recommandez-nous bien au prieur et aux autres religieux. Doux Jésus, Jésus amour.

CXXV (79). — **A FRÈRE JACQUES DE PADOUE, prieur du monastère des Olivetains de Florence** (1). — De la Foi, et des vertus qu'elle produit.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très révérend Père dans le Christ Jésus, par respect pour l'auguste Sacrement, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je me recommande à vous dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de vous voir le serviteur vraiment fidèle de notre doux Sauveur. Il a dit : « Si vous aviez de la foi, gros comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Avance, et elle avancerait (2). » Oui, mon très cher Père, je crois que c'est la vérité; car, lorsque l'âme fidèle met toute sa foi et son espérance sur le bois de la très sainte Croix, où nous trouvons l'Agneau consumé par le feu de la divine charité, elle acquiert une foi si grande, qu'il n'y aura pas de montagne, c'est-à-dire de péché, montagne d'orgueil, d'ignorance, ou de négligence, qu'elle ne puisse déplacer par la vertu de la très sainte Croix. Notre volonté fera aller cette montagne du vice à la vertu, de la négligence au zèle, de l'orgueil à la vraie et parfaite humilité. En contemplant Dieu abaissé jusqu'à l'homme, nous sou-

(1) Les Olivetains occupaient, à l'époque de sainte Catherine, le célèbre monastère de Saint-Miniato, qui domine Florence.

(2) S. Matth., XVII, 19.

lèverons la montagne de l'ignorance, et nous nous humilierons dans la vraie et parfaite connaissance de nous-mêmes; nous verrons que nous ne sommes rien, et que nous ne faisons que des œuvres de néant.

2. Alors l'âme trouve en elle les preuves de la bonté de Dieu et de son ardent amour; elle voit qu'elle en est aimée avant même d'être créée, et, parce qu'elle voit sa misère et la bonté de Dieu à son égard, elle arrive à la haine d'elle-même et à l'amour du doux Jésus. Et parce qu'elle voit qu'elle s'est révoltée contre Dieu, et qu'elle n'a pas fait le bien qu'elle devait faire, elle voudra faire justice d'elle-même; elle ne se contentera pas de cette justice, mais elle désirera que les créatures la punissent aussi. Elle supportera les injures, les coups, les mépris, les outrages; elle ne pourra se plaire qu'à souffrir et à endurer les fatigues avec une vraie et sainte patience.

3. L'âme prouve ainsi que sa foi est vivante, et non pas morte; elle montre qu'elle a conformé sa volonté à celle de Dieu. Elle a commandé aux montagnes de se lever, et les montagnes se sont levées; elle est devenue puissante en se réglant sur la sainte volonté de Dieu. De cette volonté vient la lumière, car elle voit que tout ce qui lui arrive des hommes, du démon, de quelque manière que ce soit, ne peut jamais venir que de la sainte volonté de Dieu. Aucune chose ne peut être pénible à cette âme, dans aucun moment, dans aucune position. Elle ne suit pas son goût, mais elle fait ce qui plaît à la bonté de Dieu, parce qu'elle voit que Dieu est souverainement bon, et qu'il ne

peut vouloir autre chose que notre bien et notre sanctification, ainsi que l'a dit le doux et passionné saint Paul : « La volonté de Dieu est que nous soyons sanctifiés en lui (1). » Puisque l'âme a vu l'amour ineffable de Dieu, qui fait et permet tout ce qui nous arrive pour notre bien, elle doit s'appliquer avec zèle à se revêtir et à s'envelopper de ce doux et suave vêtement, qui fait accomplir cette douce parole des Psaumes : « Goûtez et voyez (2). »

4. Il est bien vrai, mon très cher Père, que si l'homme ne goûte pas Dieu par amour et par désir, il ne pourra le goûter dans la vie éternelle. Oh! combien notre âme sera heureuse, si nous le goûtons en revêtant cette sainte et douce volonté! Ce vêtement est le signe par lequel nous montrons à notre Sauveur l'amour que nous lui portons. De l'amour naît la foi vive; car plus j'ai la foi et l'espérance, plus j'ai d'amour; et l'amour, c'est-à-dire la charité divine, enfante des vertus vivantes, et non pas mortes. Ainsi donc, mon Père, transformons notre cœur et notre âme dans cet ardent et violent amour. Cachons-nous dans les plaies du cœur embrasé du Fils de Dieu. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Courons, courons, car le temps fuit. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) I Thessal., IV, 3.
(2) Ps. XXXIII, 9.

CXXVI (80). — **A FRÈRE NICOLAS, religieux Olivetain du monastère de Florence.** — Combien le cœur doit s'enflammer d'amour en contemplant la Passion et le Sang de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très révérend et très cher Père dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris et je me recommande à vous dans le précieux sang de son Fils, avec le désir de vous voir attacher votre cœur, votre amour, votre désir à notre doux chef, le Christ Jésus, avec tous ceux qu'il a tirés des limbes, où ils attendaient depuis si longtemps leur rédemption, dans des ténèbres profondes. Élevons donc nos cœurs vers lui, et considérons le tendre et parfait amour que Dieu a montré à l'homme dans toutes ses œuvres. Regardons aussi le doux désir qu'eurent ces saints et vénérables patriarches qui attendaient la venue du Fils de Dieu. Que notre ignorance, notre froideur, notre négligence soient confondues et détruites en nous, en nous qui avons goûté, vu et senti le feu de la divine charité. Oh ! quelle chose admirable de voir qu'ils se réjouissaient de la seule pensée de ce que nous contemplons maintenant, un Dieu greffé sur notre chair, un Dieu fait homme ! et nous ne nous étonnons pas. O douce et bonne greffe ! L'homme était stérile, parce qu'il ne participait pas à la sève de la grâce, qui fait porter des fruits. Qu'il étende maintenant les ailes du saint

désir, et qu'il s'élève sur l'arbre de la très sainte Croix, où il trouvera cette sainte et douce greffe du Verbe incarné, du Fils de Dieu ; nous trouverons là les fruits des vertus mûris sur le corps de l'Agneau immolé et consumé pour nous.

2. Élevons donc nos cœurs et nos désirs, et recevons avec un saint empressement les fruits de la grâce. Si nous ne les attendons pas avec l'ardeur de nos pères, nous devons rougir de notre négligence. Ce sont ces doux fruits qu'il faut cueillir. Il faut absolument aussi que l'homme ait le fruit de la vraie patience. Ce fruit a été si mûr dans le Verbe, qu'il n'éprouva jamais d'impatience, ni à cause de notre ingratitude, ni à cause de notre ignorance; mais, tout plein d'amour, il souffrit et porta nos iniquités sur le bois de la très sainte Croix. C'est là que vous trouverez le fruit qui donne la vie à ceux qui sont morts, la lumière à ceux qui sont aveugles, la santé à ceux qui sont malades. Ce fruit est celui de la très sainte charité, qui a pu triompher de Dieu, car les clous étaient incapables de l'attacher sur la Croix; il n'y avait que le seul lien de la charité capable de l'y retenir. Oui, ces fruits sont bien mûrs. Que vos cœurs ne tardent pas davantage, mais qu'ils s'appliquent avec ardeur à contempler cet amour ineffable que Dieu a eu pour l'homme; et je vous dis que si nous le faisons, ni le démon ni les créatures ne pourront empêcher nos saints désirs, car les démons fuient un cœur embrasé du feu de la divine charité : la mouche fuit et ne s'approche pas d'un vase d'eau bouillante, parce qu'elle voit que la chaleur et la flamme pourraient lui donner la mort ; mais, si le vase est tiède, elle y court pour y séjour-

ner et s'y nourrir (1). Plus de tiédeur pour l'amour de Dieu ; mais courons à la chaleur de la divine charité, en suivant les traces de Jésus crucifié. Entrons dans ses plaies, afin d'être prêts à supporter tout pour lui, et à faire le sacrifice de nos corps. Je termine. Approvisionnez votre barque, car le temps est court. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXXVII (81). — **A QUELQUES NOVICES du couvent des Olivetains à Pérouse.** — De la reconnaissance envers Dieu. — Des obligations de la vie religieuse, et des moyens de les remplir.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chers Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir remplis de gratitude et de reconnaissance envers votre Créateur pour les bienfaits sans nombre que vous avez reçus de lui. Que l'ingratitude ne dessèche pas en vous la source de la piété, mais que la gratitude l'alimente, au contraire.

2. Mais faites attention que ce ne sont pas les seules paroles qui peuvent prouver la reconnaissance; ce sont les bonnes et saintes œuvres. Comment la montrerez-vous ? En observant les

(1) *Dialogue*, xc.

doux commandements de Dieu ; et outre ses commandements, vous devez observer les conseils mentalement et réellement. Vous avez choisi la voie parfaite des conseils, et il faut la suivre jusqu'à la mort. Autrement, vous offenseriez Dieu ; que votre âme reconnaissante y soit donc toujours fidèle. Vous savez que dans votre profession vous avez promis d'observer l'obéissance, la continence et la pauvreté volontaire, et si vous ne les observez pas, vous dessécherez en vous la source de la piété. C'est une grande honte pour un religieux de désirer ce qu'il a méprisé. Non seulement il ne doit pas désirer et posséder les biens temporels, mais il doit bannir de sa mémoire le souvenir du monde, de ses richesses et de ses plaisirs, pour la remplir de la pensée du pauvre, de l'humble Agneau sans tache, et pour vivre tout embrasé de la charité fraternelle.

3. La charité doit vouloir être utile au prochain ; car, lorsque l'âme voit et comprend qu'elle ne peut être utile à Dieu, parce qu'il n'a pas besoin de nous, elle veut cependant lui prouver sa reconnaissance pour les grâces qu'elle a reçues et qu'elle reçoit de lui ; elle la lui montre au moyen des créatures raisonnables ; elle s'applique en toutes choses à lui témoigner sa reconnaissance dans ses rapports avec son prochain. Ainsi, toutes les vertus se développent par la reconnaissance, c'est-à-dire que, par l'amour que l'âme a pour son Créateur, elle devient reconnaissante, parce qu'elle a reconnu à la lumière toutes les grâces qu'elle a reçues et qu'elle reçoit de lui. Qui la rend patiente à supporter les injures, les outrages, les mauvais traitements des hommes, et les tenta-

tions, les attaques du démon ? la reconnaissance. Qui lui fait détruire et soumettre sa volonté à la sainte obéissance, qui la fait obéir fidèlement jusqu'à la mort ? la reconnaissance. Qui lui fait garder aussi le troisième vœu de la continence ? la reconnaissance, qui, pour y être fidèle, mortifie son corps par les veilles, les jeûnes, par une humble et continuelle prière. Avec l'obéissance, elle tue la volonté propre ; et quand le corps est dompté et que la volonté est morte, l'âme peut observer la continence, et en l'observant, elle montre sa reconnaissance.

4. Ainsi, les vertus sont une preuve qui montre que l'âme n'est pas ingrate et n'oublie pas qu'elle a été créée à l'image et ressemblance de Dieu, qu'elle a été régénérée dans le sang de l'humble, du doux, du tendre Agneau, immolé pour lui rendre la vie de la grâce, qu'elle avait perdue par sa faute. Toutes les autres grâces, spirituelles ou temporelles, générales ou particulières, elle se rappelle avec reconnaissance qu'elle les a reçues de son Créateur ; et alors se développe dans l'âme le feu d'un très saint désir, qui se nourrit sans cesse du zèle pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes, en souffrant jusqu'à la mort. Si elle était ingrate, non seulement elle ne se réjouirait pas de souffrir pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes, mais si une paille se rencontrait sous ses pieds, elle serait hors d'elle-même. Elle voudrait arriver aux honneurs en se nourrissant du fruit de mort, c'est-à-dire de l'amour-propre, qui enfante l'ingratitude et prive l'âme de la grâce. Aussi j'ai compris combien est dangereuse cette nourriture qui donne la mort, et je vous ai dit que je désirais vous voir reconnaissants

de tant de grâces que vous avez reçues de notre Créateur, mais surtout de la grâce inappréciable qu'il vous a faite en vous tirant des misères du monde et en vous plaçant dans le jardin de la vie religieuse, pour être en cette vie les anges de la terre.

5. C'est là une grâce à laquelle Dieu vous commande de répondre par une vraie et sainte obéissance, qui montre que le religieux sait apprécier son état. Il le prouve quand il est obéissant, tandis qu'il montre son ingratitude quand il désobéit. Le véritable obéissant le comprend bien, lorsqu'il met tout son zèle à observer la règle, les coutumes et les cérémonies de l'Ordre, à faire avec joie la volonté de son supérieur, ne voulant pas juger et examiner son intention, et ne disant pas : Pourquoi m'impose-t-il un plus grand fardeau qu'à celui-ci ? Mais il obéit simplement, avec paix, calme et tranquillité d'esprit; et ce n'est pas étonnant, parce qu'il a détruit en lui la volonté propre qui lui faisait la guerre. Le désobéissant ne fait pas de même; il n'a d'autre guide que sa volonté propre, et il prend tous les moyens possibles pour la satisfaire; il viole la règle qu'il devrait observer, et il juge la volonté de son supérieur. Il goûte les arrhes de l'enfer; il est toujours dans le chagrin et prêt à tomber dans toute sorte de péchés. Il n'est pas constant et persévérant, mais il tourne la tête en arrière pour regarder la charrue; il recherche la société et fuit la solitude; il désire la paix de sa volonté, qui donne la mort, et il fuit ce qui donne la vie, c'est-à-dire la paix de la conscience, le secret de la cellule et le plaisir qu'on trouve au chœur. Le chœur lui paraît un serpent venimeux, ou une nour-

riture qui doit lui donner la mort, parce que l'orgueil, la désobéissance et l'ingratitude dont il est rempli ont altéré le goût de son âme.

6. L'obéissant, au contraire, se fait du chœur un jardin, de l'office un fruit délicieux, et de sa cellule un ciel. Il aime la solitude pour mieux s'unir à son Créateur, et n'en être séparé par rien. Il fait de son cœur le temple de Dieu, et il cherche, à la lumière de la très sainte Foi, où il trouvera le mieux cette vertu de l'obéissance, et quelle est la manière la plus parfaite de la pratiquer quand il l'a trouvée. Il la trouve dans l'humble et doux Agneau immolé par amour, lorsque, pour obéir à son Père et pour nous sauver, il courut à la mort honteuse de la très sainte Croix, avec une telle patience, qu'on n'entendit pas sortir de sa bouche le moindre murmure. Qu'ils rougissent donc, et qu'ils soient confondus dans leur orgueil, tous les désobéissants, en voyant l'obéissance du Fils de Dieu. Quand on a trouvé l'obéissance, comment l'acquiert-on ? Par le moyen de la prière : c'est la mère qui conçoit et enfante les vertus dans l'âme, parce que plus nous nous approchons de Dieu, plus nous participons à sa bonté, et plus nous sentons l'odeur des vertus, parce que Dieu seul est le maître des vertus ; c'est de lui que nous les recevons, et c'est la prière qui nous unit au souverain Bien.

7. C'est donc par son moyen que nous acquérons la vertu de la véritable obéissance, qui nous rendra forts et persévérants dans la vie religieuse, et nous empêchera de tourner la tête en arrière, pour quelque cause que ce soit. Elle nous donne la lumière pour nous connaître, pour connaître la charité de Dieu et les

artifices du démon; elle nous rend tellement humbles, que l'âme, par humilité, veut servir ceux qui servent; elle s'ouvre tout entière à ses supérieurs, et si, dans le passé ou dans le présent, le démon a troublé sa conscience par des tentations, ou si même elle est tombée dans le péché mortel, elle découvre humblement son infirmité à son médecin, autant de fois que ce malheur lui arrive; elle ne se cache jamais par honte, elle ne doit pas le faire, mais elle reçoit avec patience la médecine et la correction que son médecin spirituel lui donne, parce qu'elle sait avec une foi vive que Dieu lui communique toutes les lumières nécessaires à son salut. Elle doit agir ainsi afin de couper le chemin au démon, qui ne cherche qu'à obscurcir notre vue par la honte, afin que nous renfermions dans notre âme nos défauts et nos pensées, et que nous ne les fassions pas connaître. La prière nous délivre de cette honte, comme une bonne mère; elle est si douce, que notre langue ne pourra jamais assez le dire. Nous devons nous y appliquer avec zèle, nous reposer sur son sein et ne jamais l'abandonner.

8. Si quelquefois le démon, pendant que nous sommes à prier ou à dire l'office, obscurcit notre esprit par des distractions et des mauvaises pensées, nous ne devons jamais laisser notre prière, mais il faut y persévérer, et chasser par de saintes pensées les pensées coupables, et ne pas y consentir, en conservant toujours une volonté bonne et sainte. L'âme ne tombera jamais ainsi dans la confusion, mais elle espérera en Dieu, et supportera avec patience toutes les peines de son esprit; elle dira, en s'humi-

liant : Mon Seigneur, je reconnais que je suis indigne de la paix, du repos d'esprit dont jouissent vos autres serviteurs; conservez-moi seulement une bonne et sainte volonté, pour que je ne vous offense jamais. Alors Dieu, qui récompense la persévérance et l'humilité de ses serviteurs, donne à cette âme le don de force, et lui communique plus abondamment la lumière de la vérité et le désir de la vertu; il inonde son cœur d'une telle joie, qu'il semble prêt à se briser par l'ardeur de la charité envers Dieu et envers le prochain.

9. Les grâces et les faveurs qu'on reçoit de Dieu par le moyen de la prière sont si grandes, qu'il est impossible de les exprimer. Mais la prière doit être humble, fidèle, continuelle, et toujours accompagnée d'un saint désir. En faisant toutes nos œuvres manuelles ou spirituelles avec ce saint désir, nous prierons toujours, parce que le vrai et saint désir est une prière continuelle en la présence de Dieu. Vous vous réjouirez ainsi dans la peine, et vous rechercherez l'abaissement; vous aimerez les mortifications qui vous seront imposées par votre supérieur. Je ne m'étends pas davantage sur ce sujet, nous en aurions trop à dire, mais je vous conjure de vous enivrer du sang de Jésus crucifié, où vous trouverez l'ardeur de l'obéissance. Obtenez cette ardeur au moyen de la prière, afin de témoigner à Dieu la reconnaissance qu'il vous demande pour la grâce que vous avez reçue. En ne le faisant pas, vous changeriez en poison ce qui vous a été donné pour la vie. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXXVIII (82). — **A FRÈRE JUSTE, prieur des Olivetains.** — De la soif de Notre-Seigneur sur la Croix. — Comment il faut, pour l'apaiser, le désaltérer de nos âmes.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir avide et affamé des âmes, à l'exemple de la Vérité suprême, que la faim et la soif qu'il avait de notre salut tourmentaient tant sur le bois de la très sainte Croix, qu'il criait : J'ai soif, comme s'il eût dit : J'ai plus soif et désir de votre salut que je ne puis vous le montrer par la peine de mon corps. Car la peine du saint désir était infinie, et ses souffrances ne l'étaient pas. Il avait soif surtout de sauver le genre humain, tout en admettant qu'il souffrait aussi de la soif corporelle. O doux et bon Jésus! vous montrez votre soif, et vous demandez aussi qu'on vous donne à boire. Et quand demandez-vous à boire aux âmes? C'est, mon Seigneur, quand vous nous montrez tout votre amour, toute votre charité.

2. Vous voyez bien, mon très cher Père, que le Sang nous manifeste l'amour ineffable, que le Sang a été donné par amour, et que c'est avec le même amour qu'il nous demande à boire, car celui qui aime demande à être aimé et servi. N'est-il pas juste que celui qui aime soit aimé? L'âme donne ainsi à boire

à son Créateur, en lui rendant amour pour amour; elle ne peut le servir lui-même et faire quelque chose pour lui, mais elle le peut par le moyen du prochain. Il faut donc que l'âme se consacre avec zèle à servir son prochain, et tout ce qui lui paraîtra le plus agréable à Dieu, il faut qu'elle s'y exerce. Ce qui peut plaire davantage à notre Sauveur, c'est d'arracher les âmes des mains du démon, c'est de les retirer des dangers du siècle, des vanités du monde, et de les attacher à la vie religieuse. Non seulement il ne faut pas les abandonner et les fuir lorsqu'elles se présentent avec un ardent désir, mais il faut s'exposer à la mort même pour pouvoir les aider. C'est là le saint breuvage que le Fils de Dieu demande sur la Croix, et nous ne devons pas être négligents à le lui donner, mais nous devons le faire avec zèle, car vous voyez bien qu'il se meurt de soif; nous ne devons pas faire comme les Juifs, qui lui donnèrent du vinaigre et du fiel.

3. Il reçoit de nous du fiel et du vinaigre quand nous nous abandonnons à l'amour-propre sensitif, à une négligence habituelle, à une vaine complaisance pour le monde, veillant et priant peu, sans rechercher avec zèle l'honneur de Dieu et le salut des âmes. C'est vraiment là un fiel et un vinaigre d'une grande amertume; et si cette amertume lui est pénible, c'est qu'elle cause notre malheur. Que faut-il donc faire pour ne pas lui présenter ce breuvage? Il suffit d'aimer : l'amour ne peut venir que de l'amour; l'amour grandit à la lumière, en attirant à lui l'amour. C'est en élevant le regard de notre intelligence avec un ardent désir, et en le fixant sur Jésus crucifié,

que nous verrons manifestés la volonté et l'amour du Père éternel, qui nous a uniquement créés pour que nous ayons la vie éternelle. Le sang du Verbe, son Fils unique, nous montre cet amour et la fin pour laquelle nous avons été créés. Alors notre cœur, en fixant le regard de l'intelligence dans le cœur de Jésus crucifié, acquiert l'amour ; il aime ce que Dieu aime, et il déteste ce qu'il déteste; et parce que le péché est une séparation de Dieu, il l'a en une telle horreur, que non seulement il ne peut s'y plaire, mais qu'il donnerait mille vies, s'il les avait, pour retirer les âmes du péché mortel.

4. O mon très cher Père! donnez donc à boire à Notre-Seigneur, qui, vous le voyez, vous le demande avec tant d'amour! Excitez en vous le saint et bon désir du salut des âmes; qu'il soit pour vous comme une douce nourriture. Ne vous arrêtez jamais à la dignité, à la bassesse, à la grandeur, à la naissance légitime ou illégitime de personne; car le Fils de Dieu, dont nous devons suivre les traces, n'a méprisé et ne méprise personne pour sa position ou sa naissance; justes ou pécheurs, il les reçoit tous avec amour, parce qu'il veut les retirer de la corruption du péché mortel, de la vanité du siècle, et les faire vivre à la grâce. C'est la doctrine qu'il a donnée, et s'il l'a donnée à tous, à bien plus forte raison l'a-t-il donnée à vous et à ceux qui gouvernent les Ordres. Quand il se présente à vous de bons sujets, qui viennent avec un ardent désir de la vie religieuse, qui fuient le siècle par amour de la vertu, et qui soupirent après le joug de l'obéissance, il ne faut les refuser et les éloigner pour aucune raison, quelle

que soit leur naissance; car Dieu ne méprise pas plus l'âme de celui qui a été conçu dans le péché mortel, que l'âme de celui qui est né du sacrement de mariage. Notre Dieu accepte les bons et saints désirs.

5. Aussi je vous demande et je veux que cette plante nouvelle, que le prieur vous envoie pour que vous la receviez dans l'Ordre, soit accueillie par vous avec charité; car c'est une âme pleine de bonne volonté, ayant des qualités naturelles excellentes, et beaucoup d'attrait pour la vie religieuse. L'Esprit-Saint l'appelle particulièrement à votre Ordre; vous ne devez pas, et je sais que vous ne voulez pas résister au Saint-Esprit. Je m'étonne beaucoup de votre réponse négative, elle m'a bien surprise; peut-être est-ce la faute de celui qui a fait la demande, et qui n'a pas bien su la faire, malgré ses bonnes intentions. Maintenant je vous prie, pour l'amour de Jésus crucifié, de vous préparer à le bien recevoir; ce sera l'honneur de Dieu et de l'Ordre. Ne me refusez pas, car c'est un bon jeune homme; s'il n'était pas bon, je ne vous l'enverrais pas. Je vous le demande en grâce, et vous devez le faire, d'après la loi de la charité. Ne repoussez pas celui qui vous demande à boire. En lui en donnant, je verrai si vous voulez désaltérer Celui qui est sur la Croix, et qui vous demande à boire; et je ne vois pas que nous puissions autrement plaire à Dieu. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir affamé et rassasié de la nourriture des âmes, pour l'honneur de Dieu. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXXIX (83). — **A QUELQUES NOVICES de Sainte-Marie-du-Mont-des-Oliviers.** — Des sûretés qu'on trouve dans la véritable obéissance.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chers Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir des enfants obéissants jusqu'à la mort, à l'exemple de l'Agneau sans tache, qui obéit à son Père jusqu'à la mort honteuse de la Croix. Pensez qu'il est la voie et la règle que vous et toutes créatures devez suivre. Je veux qu'il soit l'objet continuel de vos pensées. Voyez combien ce Verbe a été obéissant : il n'a pas fui l'immense fardeau des peines que son Père lui imposait; il y a couru, au contraire, avec grand désir. C'est ce qu'il a montré dans la Cène du Jeudi saint, quand il a dit : « J'ai désiré d'un grand désir faire cette pâque avec vous, avant de mourir. » Il entendait par cette pâque l'obéissance à son Père et l'accomplissement de sa volonté. Il voyait que le temps était arrivé de faire le sacrifice de son corps à son Père pour nous, et il se réjouissait; il disait, plein d'allégresse : J'ai désiré avec désir. La pâque dont il parlait était de se donner lui-même en nourriture, et de sacrifier son corps pour obéir à son Père. Il avait mangé souvent l'autre pâque avec ses disciples, mais non pas celle-là.

2. O ineffable, très douce et très ardente charité! vous ne pensiez pas à vos peines et à votre mort honteuse; si vous y aviez pensé, vous n'auriez pas été si joyeux et vous ne l'auriez pas appelée une pâque. Comprenez, mes enfants, que ce doux Agneau était comme l'aigle véritable; il ne regardait pas la terre de son humanité, mais il fixait son regard sur le disque du soleil, sur le Père éternel, et il voyait en lui-même que sa volonté était que nous soyons sanctifiés en lui. Cette sanctification ne pouvait s'accomplir à cause du péché de notre premier père Adam. Il fallait qu'il y eût un moyen, un intermédiaire pour accomplir cette volonté de Dieu. Le Verbe vit que c'était lui, et il s'est uni à la nature humaine par obéissance, parce que c'était au moyen de son sang que la Volonté divine devait s'accomplir en nous; c'était dans son sang que nous devions être sanctifiés; et c'était cette douce pâque que l'Agneau sans tache désirait avec tant d'ardeur pour accomplir la volonté du Père en nous, et pour lui obéir entièrement.

3. O doux amour! amour ineffable! vous avez uni et attaché la créature au Créateur. Vous avez fait comme on fait d'une pierre qu'on unit à une autre pierre; pour que le vent ne puisse pas les séparer, on les cimente avec la chaux vive détrempée dans l'eau. O Verbe incarné! vous avez affermi la pierre de la créature en l'attachant à son Créateur; vous l'avez unie au moyen du sang mêlé à la chaux vive de la divine Essence par votre union avec la nature humaine. Vous l'avez ainsi mise en état de résister aux vents contraires, aux attaques, aux tentations,

aux peines qui tourmentent notre âme, et qui lui viennent du démon, de la créature et de la chair. Oui, je vois, ô Vérité suprême, que votre sang nous a entourés d'un rempart si fort et si solide, qu'aucun vent contraire ne peut le renverser. N'est-ce pas là un motif pour la créature, ô très doux Amour, de n'aimer que vous seul, et de ne craindre aucune des illusions qui se présentent?

4. Aussi, mes bien-aimés Fils dans le Christ, le doux Jésus, je vous prie de ne jamais craindre, et d'espérer dans le sang de Jésus crucifié. Ne vous laissez pas vaincre par les tentations, les illusions, et la peur que vous pourriez avoir de ne pas persévérer ; ne vous effrayez pas des peines que vous croyez rencontrer dans l'obéissance et dans votre Ordre ; ne redoutez rien de ce qui pourrait vous arriver. Conservez en vous la bonne et sainte volonté, qui seule est maîtresse de ce rempart, que renverse ou conserve le libre arbitre, selon la décision toute-puissante de la volonté.

5. Je ne veux donc pas que vous craigniez ; toute crainte servile doit être bannie de votre esprit. Vous direz avec le doux, l'ardent saint Paul, en repondant aux défaillances du cœur et aux illusions du démon : Souffre aujourd'hui, mon âme, pour Jésus crucifié ; je puis tout, car j'ai en moi, par le désir et l'amour, Celui qui me fortifie. Aimez, aimez, aimez, enivrez-vous du sang du tendre Agneau, qui a fait de votre âme un rocher inébranlable, qui l'a tirée de l'esclavage du démon. Oui, votre âme est libre et maîtresse, et personne ne peut l'asservir, si elle ne le veut pas. C'est le privilège de toute créature raisonnable.

6. Mais je vois que la divine Providence vous a placés dans une barque pour que vous ne périssiez pas sur la mer orageuse de cette triste vie. Cette barque est la vie religieuse, que dirige la vraie et sainte obéissance. Comprenez combien est grande la grâce que Dieu vous a faite, en songeant à votre faiblesse. Celui qui vit dans le siècle n'a que ses bras pour se soutenir sur les flots agités ; mais celui qui est dans la vie religieuse est soutenu par les bras des autres ; s'il est véritablement obéissant, il n'a pas à rendre compte de lui-même, il n'a qu'à obéir à son supérieur. C'est à votre obéissance que je verrai si vous suivez l'Agneau immolé pour nous. Je vous ai dit que je voulais que vous imitiez le doux et bon Jésus, qui a été obéissant jusqu'à la mort, et qui accomplit en tout la volonté de son Père. Dieu veut que vous fassiez la même chose, et que vous accomplissiez sa volonté en observant fidèlement votre règle, aimant mieux mourir que de ne pas obéir à votre supérieur. Si cependant il se présentait une circonstance (que Dieu ne le permette pas !) où le supérieur vous commanderait des choses contraires à Dieu, vous ne devez pas alors obéir, et je ne le veux pas, parce que la créature ne doit jamais obéir à ce qui est opposé au Créateur ; mais, en tout autre chose, il faut toujours obéir, sans jamais vous arrêter à votre consolation spirituelle ou temporelle.

7. Je vous dis cela parce que souvent le démon, sous des apparences de vertu et de perfection, nous fait désirer un lieu, un moment plutôt qu'un autre, en nous disant : Dans ce moment, dans ce lieu, j'ai plus de consolation, et mon âme est plus tranquille. Mais

l'obéissance ne doit pas avoir de préférence ; et je vous répète que vous devez plutôt suivre l'obéissance que la consolation. Songez que c'est là un piège caché où tombent beaucoup de serviteurs de Dieu qui, sous prétexte de le mieux servir, le servent plus mal. Vous savez bien que c'est par la seule volonté qu'on plaît ou qu'on déplaît à Dieu. Si vous, qui êtes religieux, vous avez bonne volonté, le démon ne vous tentera pas avec les choses grossières que vous avez abandonnées, en quittant le siècle, mais il le fera par des motifs spirituels ; il vous dira : Il me semble que j'aurais plus de paix et d'amour de Dieu dans ce lieu que dans un autre ; et, pour y arriver, vous résisterez à l'obéissance, ou, si vous obéissez, vous le ferez avec peine, et vous perdrez la paix en voulant l'avoir. Il vaut bien mieux renoncer à sa propre volonté, et ne penser à autre chose qu'à faire la volonté de Dieu, en suivant la règle et les ordres de son supérieur. Je suis persuadé que vous serez des aiglons dignes de l'Aigle véritable (1).

8. Les hommes du monde s'éloignent de la volonté de leur Créateur. Lorsque Dieu permet qu'il leur arrive quelques épreuves et quelques persécutions, ils disent : Je ne les voudrais pas, moins parce que je souffre, que parce qu'il me semble qu'elles me séparent de Dieu. Mais ils se trompent ; c'est la passion sensuelle qui les fait tomber dans les pièges du

(1) Les saints Pères disent que l'aigle éprouve ses aiglons en leur faisant contempler le soleil ; il précipite du haut des airs ceux qui ne peuvent en soutenir les rayons. (S. Ambroise, *in Comm. Psalm. CXVIII*, p. 429. — S. Augustin, *Tract. XVI, in Job.*)

démon, et fuir la peine, qu'ils craignent plus que le péché. L'ennemi se sert de ce moyen pour tromper tous les hommes. Il faut donc vaincre notre volonté. Les séculiers obéissants observent les commandements de Dieu, et les religieux les commandements et les conseils, comme ils l'ont promis à leur profession. Ainsi donc, mes enfants, soyez obéissants jusqu'à la mort, pour acquérir les véritables et solides vertus. Pensez que vous serez aussi humbles que vous serez obéissants; car de l'obéissance vient l'humilité, et de l'humilité l'obéissance, et toutes les deux viennent de la source d'une ardente charité; vous trouverez cette source de la charité dans le côté de Jésus crucifié, et c'est là que je veux vous voir chercher votre refuge et votre demeure. Sachez que le religieux hors de sa cellule meurt comme le poisson qui est hors de l'eau, et je vous parle de la cellule du côté de Jésus, où vous trouverez la connaissance de vous-mêmes et de sa bonté.

9. Soyez donc embrasés d'un ardent désir, courez, entrez et restez dans cette douce retraite, et ni les démons ni les créatures ne pourront vous ravir la grâce, et vous empêcher d'atteindre votre but, qui est de voir et de goûter Dieu. Je termine. Obéissez jusqu'à la mort en suivant l'Agneau, qui est la voie et la règle. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié; cachez-vous dans les plaies de Jésus crucifié. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Aimez-vous, aimez-vous les uns les autres. Doux Jésus, amour.

CXXX (84). — **A FRÈRE MATHIEU THOLOMEI, de l'Ordre des Frères prêcheurs** (1). — De la manière d'aimer et de servir Dieu sans rechercher son intérêt et sa consolation. — De la visite du Saint-Esprit.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir chercher Dieu en vérité, sans aucun motif d'intérêt personnel et humain; car avec de semblables motifs nous ne pouvons plaire à Dieu; Dieu nous a donné le Verbe, son Fils unique, sans penser à sa propre utilité. Il est bien vrai que nous ne pouvons être utiles à Dieu en aucune manière, mais il n'en est pas ainsi pour nous; car, lors même que nous ne servons pas Dieu par intérêt, nous en retirons un grand avantage. Dieu a la fleur, c'est-à-dire l'honneur, et nous le fruit de l'utilité. Il nous a aimés sans être aimé, et nous aimons parce que nous sommes aimés. Il nous aime gratuitement, et nous l'aimons par devoir, parce que nous sommes tenus de l'aimer, et que nous en retirons un avantage. Nous ne pouvons rendre à Dieu un amour gratuit, puisque

(1) Frère Mathieu Tholomei était fils de François Tholomei. Sainte Catherine convertit son frère Jacques et ses deux sœurs, Françoise et Genocchia, qui furent tertiaires de l'Ordre de Saint-Dominique. (Vie de sainte Catherine, IIe partie, ch. 7.)

nous sommes obligés de l'aimer ; tandis qu'il était libre à notre égard, il nous a aimés avant d'être aimé, et il nous a créés à son image et ressemblance. Ainsi donc nous ne pouvons lui être utiles en l'aimant, et nous ne pouvons l'aimer d'un premier amour.

2. Et je dis cependant que Dieu, qui nous a aimés sans intérêt, veut être aimé de nous de la même manière. Comment pourrons-nous faire ce qu'il demande, puisque nous ne pouvons rien faire pour lui ? Je vais vous dire le moyen qu'il nous a donné de l'aimer généreusement, sans penser à notre propre avantage : nous devons être utiles non pas à lui, puisque nous ne le pouvons pas, mais à notre prochain. Par ce moyen nous pourrons faire ce qu'il nous demande pour la gloire et l'honneur de son nom. Afin de lui témoigner notre amour, nous devons servir et aimer toutes les créatures raisonnables, et étendre notre charité aux bons et aux méchants, aussi bien à ceux qui nous nuisent et se révoltent contre nous, qu'à ceux qui nous font du bien ; car Dieu ne s'arrête pas aux personnes, mais aux saints désirs, et sa charité s'étend aux justes et aux pécheurs. Il y en a qu'il aime comme des fils, d'autres comme des amis, d'autres comme des serviteurs, d'autres comme des fugitifs qu'il voudrait voir revenir : ceux-là sont les pauvres pécheurs qui sont privés de la grâce. Et comment leur montre-t-il sa tendresse paternelle ? En leur donnant le temps, et avec le temps les moyens de se repentir de leur péché, en leur ôtant l'occasion et le pouvoir de faire tout le mal qu'ils désirent, et en leur donnant des motifs de détester le vice et d'aimer la vertu. Cet amour de la vertu leur ôte la volonté de

pécher ; et ainsi avec le temps que Dieu leur donne par amour, d'ennemis ils deviennent amis ; ils retrouvent la grâce, et sont dignes d'êtres les héritiers du Père.

3. L'amour filial paraît en ceux qui servent Dieu en vérité, sans aucune crainte servile. La volonté propre est détruite et morte en eux ; ils obéissent pour Dieu jusqu'à la mort à toute créature raisonnable. Ce ne sont pas des mercenaires qui servent par intérêt, ce sont des fils dévoués qui méprisent les consolations et se réjouissent des tribulations. Ils cherchent comment ils peuvent devenir semblables à Jésus crucifié, et se nourrir de ses opprobres, de ses fatigues et de ses peines. Ceux-là ne cherchent et ne servent pas Dieu à cause des douceurs, des consolations spirituelles ou temporelles, qu'ils reçoivent de Dieu ou de la créature. Ils ne recherchent ni Dieu ni le prochain pour eux-mêmes, mais ils cherchent Dieu pour Dieu, parce qu'il est digne d'être aimé ; ils s'aiment pour Dieu, pour la gloire et l'honneur de son nom, et ils servent le prochain pour Dieu, lui rendant tous les services qu'ils peuvent lui rendre. Les enfants suivent ainsi les traces du Père, en se livrant tout entiers à la charité du prochain ; ils aiment les serviteurs de Dieu comme ils aiment leur Créateur ; ils aiment les imparfaits avec le saint désir de les voir arriver à la perfection, et ils offrent pour eux de continuelles prières. Ils aiment les méchants ensevelis dans le péché mortel, parce que ce sont des créatures raisonnables que Dieu a créées et rachetées comme eux avec le même sang. Ils gémissent de leur damnation, et ils donneraient leur vie pour les en retirer. Ils

aiment leurs ennemis, leurs persécuteurs, parce que ce sont des créatures de Dieu, comme nous l'avons dit, et aussi parce que ce sont des moyens et des occasions d'exercer leurs vertus et de les rendre parfaites, surtout cette douce et royale vertu de la patience, qui ne se scandalise, ne se trouble jamais, et n'est ébranlée par aucun vent contraire, par aucune persécution des hommes.

4. Ceux-là sont ceux qui cherchent Dieu sans intérêt, et qui l'aiment en vérité comme de légitimes et chers enfants ; et Dieu les aime comme un véritable Père; il leur manifeste le secret de sa charité pour leur faire avoir l'héritage éternel. Aussi courent-ils tout enivrés du sang de Jésus-Christ, tout embrasés du feu de la divine charité qui les éclaire parfaitement. Ils ne courent pas dans la voie de la vertu à leur manière, mais à l'exemple de Jésus crucifié, dont ils suivent les traces; et s'il était possible de servir Dieu et d'acquérir les vertus sans peine, ils ne le voudraient pas. Ils ne font pas comme les autres, comme les amis et les serviteurs, qui quelquefois servent par un motif d'intérêt. Ils aiment beaucoup, parce qu'ils connaissent leurs besoins et le bienfaiteur qui peut et veut les secourir. Ils étaient d'abord serviteurs, parce qu'ils connaissaient leurs fautes et la peine qui devait les punir ; et alors avec la crainte de la peine, ils ont chassé le vice, et avec l'amour ils ont embrassé la vertu en servant le maître qu'ils avaient offensé. Ils ont commencé à espérer en sa bonté, en pensant qu'il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. S'ils restaient dans la crainte, ils ne pourraient avoir la

vie et arriver à la grâce parfaite de leur Seigneur, mais ils seraient des serviteurs mercenaires.

5. Il ne faut pas rester non plus dans l'amour du fruit et de la consolation qu'on reçoit de celui dont on est l'ami, parce que cet amour ne serait pas durable; il disparaîtrait quand cesseraient les douceurs, les consolations et les jouissances spirituelles, ou quand viendraient les vents contraires de la persécution ou les tentations du démon. Il céderait alors aux attaques de l'ennemi, aux combats de la chair; la privation des consolations spirituelles serait sa ruine, et les injures, les persécutions des créatures produiraient l'impatience. On aime alors d'un faible amour, comme saint Pierre, qui, avant la Passion, aimait Jésus-Christ tendrement; son amour n'était pas fort, et il faillit en présence de la Croix. Mais ensuite il quitta cet amour de la douceur, après la venue du Saint-Esprit; il perdit la crainte pour revêtir un amour puissant et éprouvé dans le feu de nombreuses tribulations. Quand il eut l'amour filial, il les supporta toutes avec une vraie patience, et courut au-devant d'elles avec une grande allégresse, comme s'il eût été à des noces et non pas à des tourments. Il en était ainsi, parce qu'il avait l'amour filial; mais s'il était resté dans l'amour de la douceur et dans la crainte, pendant et après la Passion de Jésus-Christ, il ne serait jamais parvenu à la perfection des enfants de Dieu; il n'aurait pas été le champion de la sainte Église et le sauveur de tant d'âmes.

6. Mais remarquez le moyen que prirent saint Pierre et les autres disciples pour pouvoir perdre la crainte servile et l'amour faible des consolations,

pour recevoir le Saint-Esprit, comme le leur avait promis la Vérité suprême. L'Écriture dit qu'ils se renfermèrent dans le Cénacle, et qu'ils y restèrent dans des veilles et des prières continuelles pendant dix jours, et que le Saint-Esprit vint ensuite. C'est cette doctrine que nous devons suivre. Toute créature raisonnable doit se renfermer dans la solitude, et y rester dans les veilles et la prière pendant dix jours, afin de recevoir ensuite la plénitude du Saint-Esprit. Lorsqu'il fut venu, il éclaira les disciples des lumières de la vérité, et ils virent le secret de l'ineffable charité du Verbe, avec la volonté du Père qui ne voulait autre chose que notre sanctification. C'est ce que nous a montré le sang de ce tendre et doux Verbe, qui revint à ses disciples; car dans la plénitude du Saint-Esprit, étaient à la fois la puissance du Père, la sagesse du Fils, la clémence et la bonté du Saint-Esprit. Ainsi fut accomplie la parole du Christ qui disait à ses disciples : « Je m'en irai et je reviendrai vers vous. » Il revint en effet, parce que le Saint-Esprit ne pouvait pas venir sans le Fils et sans le Père, car il ne fait qu'une même chose avec eux. Il vint donc avec la puissance qui est attribuée au Père, avec la sagesse qui est attribuée au Fils, et avec la bonté et l'amour qui sont attribués au Saint-Esprit.

7. Les Apôtres l'ont bien montré : car aussitôt l'amour leur fait perdre la crainte ; la vraie sagesse leur révèle la vérité, et ils marchent armés d'une grande puissance contre les infidèles; ils renversent à terre les idoles et chassent les démons. Ce n'était pas avec la puissance du monde et avec la force du

corps, mais avec la force du Saint-Esprit et avec la puissance divine que leur avait données la grâce. Il en sera de même pour tous ceux qui quitteront le vomissement du péché mortel et les misères du monde pour commencer à goûter le souverain Bien, et à se passionner pour sa douceur. Mais, comme je l'ai dit, celui qui resterait dans la crainte n'évitera pas l'enfer. Il ferait comme le voleur qui a peur de la potence, et qui ne vole pas; s'il ne craignait pas le châtiment, il volerait. Il en est de même de celui qui aimerait Dieu pour la douceur qu'il y trouve; son amour ne serait pas fort et parfait, il serait faible et sans consistance, tandis qu'il faut prendre la voie et le moyen de persévérer et d'arriver à la perfection.

8. Le moyen d'y arriver est de faire comme saint Pierre et les disciples ont fait; il faut qu'à leur exemple, ceux qui sont arrivés à l'amour du Père, ceux qui sont ses enfants ou qui veulent le devenir, entrent et s'enferment dans la connaissance d'eux-mêmes. C'est la cellule que l'âme doit habiter. Dans cette cellule, elle trouve une autre cellule, la cellule de la connaissance de la Bonté divine à son égard. La connaissance d'elle-même lui donne une humilité sincère avec une haine sainte de l'offense qu'elle a faite et qu'elle fait à son Créateur, ce qui la porte à une vraie et parfaite patience; la connaissance de Dieu qu'elle trouve en elle lui donne la vertu d'une ardente charité, qui lui inspire de saints et d'amoureux désirs. Et alors elle se livre aux veilles et à la prière continuelle, parce qu'elle se tient enfermée dans cette douce et glorieuse retraite de la connaissance de Dieu et d'elle-même. Elle veille non seule-

ment de corps, mais d'esprit, car l'œil de son intelligence ne se ferme jamais, et reste toujours fixé sur son objet, sur l'amour ineffable de Jésus crucifié; il y voit l'amour et sa propre faute, car c'est pour sa faute que le Christ a donné son sang. Alors l'âme s'excite avec ardeur à aimer ce que Dieu aime, et a détester ce qu'il déteste. Toutes ses œuvres sont dirigées vers Dieu, et elle fait tout pour sa gloire et l'honneur de son nom, et c'est là cette prière continuelle que recommande saint Paul lorsqu'il dit : « Priez, et ne cessez jamais. » C'est là le moyen de n'être pas seulement serviteur et ami, de ne pas se borner à la crainte servile et à l'amour fragile de sa propre consolation, mais d'être à la fois serviteur, ami, et fils véritable; car en étant fils, on ne cesse pas d'être serviteur et ami, mais on l'est en vérité, sans penser à soi, et en ne songeant qu'à plaire à Dieu.

9. Les disciples restèrent dix jours dans le Cénacle, et l'Esprit-Saint descendit sur eux. De même l'âme qui veut arriver à la perfection doit rester renfermée dix jours, c'est-à-dire dans les dix commandements de la loi; et avec ces commandements elle observera les conseils, car les commandements et les conseils sont liés ensemble, et on ne peut observer les uns sans les autres. Ceux qui vivent dans le monde doivent observer les conseils mentalement par le saint désir, et ceux qui sont séparés du monde doivent les observer mentalement et réellement. C'est ainsi qu'on reçoit l'abondance du Saint-Esprit, avec la vraie sagesse de la lumière parfaite et de la connaissance, avec la force et la puissance contre

toute sorte d'attaques, surtout contre soi-même en triomphant de la sensualité. Mais il est impossible de le faire si vous vous dissipez dans les conversations, si vous désertez votre cellule, et si vous négligez le chœur. C'est parce que je le comprenais que je vous disais, quand vous m'avez quittée, de vous appliquer à fuir les conversations, à aimer votre cellule, à ne pas abandonner le chœur et la table commune, autant qu'il vous serait possible, et à persévérer dans les veilles et la prière. Vous remplirez ainsi le désir que je vous exprimais en disant que je voulais vous voir chercher Dieu en vérité et sans aucun intérêt. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXXXI (85). — **A FRÈRE MATTHIEU THOLOMEI, DE SIENNE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs à Rome, et à DOM NICOLAS DE FRANCE, religieux de la chartreuse de Beauregard.** — De la force nécessaire pour résister aux attaques de nos ennemis, et de la charité qui doit y être jointe.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir combattre courageusement sur le champ de bataille, sans jamais tourner la tête en arrière pour quelque cause que ce

soit; mais soyez prêts à résister aux coups comme un vaillant chevalier, sans aucune crainte servile. Si vous êtes armé, les coups ne pourront vous nuire. Il faut vous armer avec les armes de la force unie à une ardente charité, car l'amour du souverain Bien nous fera supporter volontairement toute peine et toute fatigue. Cette arme est si bonne et si puissante, que ni les démons avec leurs tentations, ni les hommes avec leur mépris et leurs injures ne peuvent détruire la force et la joie que l'âme reçoit de la douceur de la charité. L'âme si bien armée frappe ses ennemis; car le démon trouvant l'âme pleine de force au milieu des combats qu'il lui livre, voit qu'elle les soutient avec joie par la sainte haine qu'elle a d'elle-même, et par le désir qu'elle éprouve de ressembler à Jésus crucifié et de souffrir les peines et les fatigues pour son amour. Il voit qu'elle méprise ses attaques par amour pour son Créateur, et que sa volonté triomphe de toutes ses illusions. Cette force que le démon trouve dans l'âme le couvre de confusion; il reste vaincu, tandis que l'âme remplie de la grâce divine est tout embrasée d'amour et tout ardente à combattre pour Jésus crucifié.

2. Vous voyez, mon cher Fils, qu'avec la force vous frapperez le démon; je dis aussi que vous frapperez le monde avec toutes ses délices et toutes les créatures qui voudront vous poursuivre, de quelque manière que ce soit, en les supportant avec une tendre charité, avec une vraie et sainte patience. Par la patience et la charité, vous jetterez des charbons embrasés d'amour sur leur tête, et la force de l'amour apaisera leur colère et leurs persécutions. Ces armes

sont donc bien nécessaires, et sans elles nous ne pouvons résister. Nous ne pouvons éviter ces combats tant que nous sommes dans un corps mortel, et quelle que soit notre position. Chacun les supporte de différentes manières, selon qu'il plaît à la Bonté divine de les lui envoyer. Celui qui n'est pas armé reçoit la blessure de l'impatience, et aussi la blessure de la délectation et du consentement volontaire. Il ne pare pas les coups nombreux que le démon lui porte, et il meurt en tombant dans le péché mortel, tandis que s'il était armé, aucun coup ne pourrait lui nuire, comme nous l'avons dit.

3. Si vous me dites : Je ne puis avoir ces armes; quel moyen puis-je prendre pour me les procurer? Je vous répondrai que toute créature raisonnable peut les avoir, si elle le veut, avec la grâce divine. Le bien et le mal s'accomplissent par la volonté; c'est le seul consentement de l'homme qui fait le péché ou la vertu; car, sans la volonté, le péché ne serait pas péché, et la vertu ne serait pas vertu; l'âme ne serait pas souillée par l'acte du péché, ni par aucune pensée mauvaise, si la volonté n'y consentait pas, comme les bonnes pensées et les actes de vertu ne donneraient pas la vie de la grâce à l'âme, si la volonté ne consentait pas à les recevoir avec amour. Cette volonté de l'homme est si forte, que ni le démon, ni les créatures, ni rien au monde ne peuvent l'ébranler, la faire consentir au péché ou à la vertu plus qu'elle ne veut. C'est ce que nous apprend saint Paul, lorsqu'il nous dit : « Ni la faim, ni la soif, ni les persécutions, ni le feu, ni le glaive, ni les choses présentes ou futures, ni les anges, ni les démons, ne

pourront me séparer de la charité de Dieu, si je ne le veux pas (1). » Par ces paroles, le glorieux Apôtre nous montre quelle est la force de la volonté que Dieu nous a donnée dans sa miséricorde. Personne ne peut dire : Je ne puis pas ; personne ne peut s'excuser du péché. Les plus mauvaises pensées peuvent se présenter à notre cœur, et personne ne peut les en empêcher : leur présence n'est pas un péché ; c'est le consentement que la volonté leur donne qui est un péché, et on peut toujours refuser ce consentement.

4. Ainsi donc, puisque nous avons un si grand trésor que personne ne peut perdre s'il ne le veut pas, il ne faut pas craindre les coups, mais il faut nous plaire toujours au milieu des combats, tant que nous vivrons. Celui qui voit la récompense du combat, le désire avec ardeur ; sans combat, point de victoire ; et celui qui ne remporte pas de victoire est couvert de confusion. Savez-vous le bien que nous acquérons par le combat ? L'homme, au moment des grands combats, a besoin de secouer sa négligence, d'être plus zélé à employer son temps, et à ne pas rester oisif ; il s'applique plus au saint exercice de la prière ; il recourt humblement à Dieu, qu'il voit être sa force, et il lui demande son secours. Le combat lui fait connaître aussi sa faiblesse et la fragilité de sa passion sensitive. Il conçoit alors la haine de l'amour-propre, et il se méprise lui-même avec une humilité sincère ; il se trouve digne des peines et indigne des récompenses qui suivent les peines ; il connaît aussi la

(1) Ép. aux Rom., VIII, 35.

bonté de Dieu en voyant que la bonne volonté qu'il a et qui résiste, lui vient de Dieu. Cette bonté lui inspire l'amour et la reconnaissance, parce qu'il voit et comprend que c'est Dieu qui le conserve dans sa bonne volonté. C'est dans les combats que s'acquièrent véritablement les grandes vertus, parce que toute vertu reçoit la vie de la charité, et la charité est nourrie par l'humilité ; et, comme nous l'avons dit, au moment du combat l'âme se connaît mieux elle-même, et connaît mieux la bonté de Dieu en elle. Elle connaît sa fragilité, et elle s'humilie, et dans sa bonne volonté qui résiste, elle connaît la bonté de Dieu : de là lui viennent l'amour et la charité.

5. Il est donc bon de se réjouir au temps du combat, et de ne jamais tomber dans le trouble ; car souvent le démon, qui n'a pu nous tromper avec l'amorce du plaisir, cherche à nous perdre au moyen du trouble ; il veut nous faire croire que pendant le combat nous sommes privés de Dieu, et qu'alors la prière et les autres saints exercices ne nous servent de rien. Il nous dit intérieurement : Ce que tu fais est inutile ; tu dois prier avec un cœur libre et un esprit tranquille, et non pas avec tant de pensées frivoles et mauvaises ; il vaudrait mieux te taire. Le démon agit ainsi pour que nous abandonnions nos saints exercices et l'humble prière, qui est l'arme avec laquelle nous nous défendons, ou, pour mieux dire, un lien qui lie et fortifie notre volonté en Dieu ; c'est par elle que croît l'ardente et puissante charité, avec laquelle l'âme résiste aux coups, comme nous l'avons dit. Aussi le démon s'applique, par cet artifice, à nous faire quitter cette défense ; car, quand nous ne

l'aurons plus, il obtiendra peu à peu de nous ce qu'il voudra.

6. Ne nous laissons donc troubler par aucune attaque, et n'abandonnons aucun de nos exercices. Lors même que nous serions tombés dans le péché, il ne faut pas nous laisser décourager, parce que nous devons croire qu'aussitôt que l'homme reconnaît et regrette sincèrement la faute qu'il a commise, Dieu le reçoit avec miséricorde. Il faut croire, avec une foi vive et une ferme espérance, que Dieu ne nous imposera pas un fardeau au-dessus de nos forces. Les démons ne nous tourmentent qu'autant que Dieu le permet, et jamais davantage; et nous devons être persuadés que Dieu sait, peut et veut nous délivrer quand il voit qu'il est temps, pour notre salut, d'éloigner de nous les tentations et les épreuves. Tout ce qu'il nous donne, tout ce qu'il permet, est toujours pour notre bien et notre progrès dans la perfection. Avec cette lumière de la foi et avec l'espérance, vous triompherez de cette ruse du démon et des autres. En baissant la tête avec une humilité profonde, vous passerez par la porte étroite; en suivant la doctrine de Jésus crucifié, vous acquerrez les dons de force et de charité, qui sont, nous l'avons dit, nos armes défensives. Comment acquiert-on ces armes? Avec la lumière de la très sainte Foi. La Foi avec la ferme espérance, et avec la charité, qui seule lui donne la vie, nous fait connaître la faiblesse de nos ennemis et notre force, qui est le Christ, le doux Jésus. L'espérance nous rend certains que toute faute sera punie et toute peine récompensée, et la charité nous fortifie contre tous nos adversaires.

7. Courage donc, très chers Fils ; combattons en contemplant le sang de l'humble Agneau sans tache, qui nous rendra forts et courageux sur le champ de bataille. Sans cela nous n'entrerions pas victorieux dans notre cité de Jérusalem, c'est-à-dire dans la vie éternelle. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir combattre généreusement, comme un vaillant chevalier, sur le champ de bataille, et je vous conjure de le faire, en restant toujours soumis à la verge de l'obéissance (1). O mon bien cher Fils ! il me semble que l'éternel Époux de votre âme veut que vous vous glorifiiez avec le glorieux saint Paul, qui se glorifiait au milieu des nombreuses tribulations et des outrages qu'il souffrit, lui qui fut pris et battu tant de fois par les Juifs. Et vous aussi, mon Fils bien-aimé, glorifiez-vous au milieu des souffrances ; recevez-les avec respect, et croyez que vous êtes digne de la peine et indigne de la récompense. Voici le moment où nous devons souffrir pour la gloire et l'honneur du nom de Dieu. Ne craignez rien et soyez persuadé que vous ne pouvez vous perdre sous la conduite de votre bon Maître. Courage ; bientôt paraîtra l'aurore ; vous appellerez, et la vérité vous répondra. Noyez-vous, noyez-vous dans le doux sang de Jésus crucifié, qui rend douces les choses amères, et légers les plus grands fardeaux. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection. Doux Jésus, Jésus amour. Criez dans votre cellule, et la Vérité suprême entendra vos cris, et moi, ignorante et pauvre mère, je le ferai

(1) Ce qui suit était adressé seulement à frère Matthieu Tholomei.

aussi, et vous serez secouru dans vos besoins. Ne manquez pas à l'espérance, et la Providence ne vous manquera pas.

CXXXII (86). — **A FRÈRE SIMON DE CORTONE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs** (1). — De l'amour-propre, qui nous prive des lumières temporelles et spirituelles.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris avec le désir de vous voir baigné et noyé dans le sang de l'Agneau, afin que, tout enivré, vous courriez au champ de bataille pour combattre, comme un vaillant chevalier, contre les démons, contre le monde et votre propre fragilité, à la lumière de la très sainte Foi et avec un amour ineffable, vous réjouissant toujours au milieu des combats. Mais sachez que nous ne pouvons combattre et remporter la victoire, si nous n'avons pas la lumière de la Foi ; et nous ne pouvons avoir cette lumière, si nous n'écartons pas de l'œil de notre intelligence la poussière des affections terrestres, si nous ne dissipons pas le nuage de l'amour de nous-mêmes.

(1) Frère Simon de Cortone était un des plus chers disciples de sainte Catherine. Elle en parle dans plusieurs de ses lettres.

Ce nuage nous prive de toute lumière spirituelle et temporelle ; temporelle, car il ne nous laisse pas connaître notre faiblesse, le peu de durée et de stabilité du monde, combien cette vie est vaine et caduque, et les artifices du démon, qui cherche à nous tromper au moyen des choses passagères, et souvent sous des apparences de vertu. Spirituellement, cet aveuglement nous empêche de voir et de comprendre la bonté de Dieu. Souvent nous prenons en mal ce que Dieu nous donne pour notre bien, et cela nous arrive parce que nous ne considérons pas les secrets de son amour, et avec quelle tendresse il agit ; nous ne nous arrêtons qu'au fait, et nous ne voyons pas l'intention.

2. Quelquefois Dieu permet que nous soyons persécutés par le monde, injuriés par les hommes, ou soumis à quelque ordre de notre supérieur. Nous ne considérons pas la volonté de Dieu, qui agit pour notre sanctification, et nous ne jugeons pas que c'est elle qui permet ces choses, mais nous jugeons la volonté des hommes ; et il nous arrive ainsi souvent de nous plaindre de notre prochain, et de commettre des fautes et des erreurs contre Dieu et contre lui. Quelle en est la cause ? Notre peu de lumière, parce que l'amour-propre a recouvert la pupille de l'œil de la très sainte Foi ; et si le démon nous attaque, notre œil aveuglé se trouble au milieu des pensées que l'ennemi lui suggère, et nous croyons que nous sommes rejetés de Dieu. Alors notre esprit sera tout bouleversé, et nous abandonnerons l'exercice de la prière. parce que nous croirons que nous ne pouvons plus être écoutés ; nous tomberons dans l'ennui, et nous deviendrons insupportables à nous-mêmes ; l'obéis-

sance nous sera pesante, nous négligerons notre cellule, et nous nous plairons aux conversations.

3. Ces malheurs et bien d'autres nous arrivent parce que nous n'avons pas écarté le nuage de l'amour-propre, ni spirituellement, ni temporellement : aussi nous ne connaissons pas la vérité, et nous n'aimons pas encore à être sur la Croix avec Jésus crucifié. De cette manière, nous ne serons jamais des chevaliers généreux, combattant nos ennemis pour l'amour de Jésus crucifié; nous serons timides, et notre ombre nous fera peur. De quoi avons-nous besoin ? Nous avons besoin du sang de Jésus-Christ, où nous trouvons une ferme espérance qui détruit en nous toute crainte servile. Nous y trouvons une foi vive, qui persuade que Dieu ne veut autre chose que notre bien, car il nous a donné le Verbe son Fils unique, et ce Fils nous a donné sa vie pour nous rendre la vie, et de son sang il nous a fait un bain pour laver la lèpre de nos iniquités. C'est ainsi que l'âme sait d'une foi vive que Dieu ne permettra pas aux démons de nous tourmenter au delà de nos forces, au monde de nous persécuter plus que nous ne pouvons le souffrir, et à notre supérieur de nous donner des ordres auxquels nous ne pouvons pas obéir. Avec cette douce et glorieuse lumière, vous ne tomberez pas dans le trouble et le découragement, pour n'importe quel combat; vous ne fuirez pas la solitude, et vous ne rechercherez pas la conversation des hommes; mais vous vous attacherez à la Croix. Vous ne jetterez pas à terre les armes de la prière et des saints exercices spirituels ; vous vous humilierez devant votre Créateur, et vous lui offrirez d'humbles et con-

tinuelles prières, et en tout temps, pendant le combat et pendant le repos, vous ne vous ralentirez pas, mais vous servirez toujours Dieu avec zèle, sans négligence et sans trouble; vous observerez votre règle en vérité.

4. Quel sera votre moyen? La lumière de la très sainte Foi, que vous trouverez dans le précieux Sang. Et quel est la cause de cette lumière? L'ardeur de l'ineffable charité, que vous trouverez dans le Sang. Car c'est par amour que le doux et tendre Verbe a couru à la mort honteuse de la Croix. Ce feu du divin amour, que vous trouvez dans le Sang, détruit et dissipe les ténèbres de l'amour-propre qui empêchent l'œil de voir; et alors celui qui voit aime, celui qui aime craint Dieu et sert le prochain; il devient un chevalier généreux qui combat avec le bouclier de la Foi, avec l'arme de la charité, qui est un glaive à deux tranchants, la haine et l'amour, l'amour de la vertu, et la haine du vice et de la sensualité. Tout transporté d'amour, il se plaît sur la Croix; il veut acquérir la vertu par la souffrance, et il cherche avec un ardent amour l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Où a-t-il trouvé ce saint désir? Dans le Sang. Vous ne pouvez le trouver ailleurs. Aussi, je vous ai dit que je désirais vous voir baigné, plongé dans le sang de Jésus crucifié; et je vous dis qu'alors je vous appellerai et que vous serez mon fils. Baignez-vous donc, plongez-vous dans ce sang, sans trouble et sans abattement. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXXXIII (74). — **A FRÈRE RAYMOND DE CAPOUE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs. A MAITRE JEAN, tertiaire de l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin, et à tous leurs compagnons, pendant qu'ils étaient à Avignon** (1). — De la foi au milieu des persécutions de l'Église. — Comment Dieu tire le bien du mal.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mes très chers Fils dans le Christ Jésus, votre misérable mère a un ardent désir de voir vos cœurs et vos affections cloués sur la Croix, unis et liés avec ce lien qui a uni et lié Dieu à l'homme et l'homme à Dieu. Oui, mon âme désire voir vos cœurs et vos affections unis au Verbe incarné, au doux Jésus, et de telle manière que ni les démons ni les créatures ne puissent vous en séparer. Je n'en doute pas, si vous êtes liés et embrasés par le doux Jésus, tous les démons de l'enfer avec toutes leurs malices ne pourront vous priver de ce doux amour et de cette union. Je veux qu'il en soit ainsi, et il faut absolument que vous ne cessiez d'alimenter le feu des saints désirs avec le bois de la connaissance de vous-mêmes. C'est ce bois qui nourrit le feu de la divine charité. La

(1) Nous ne dirons rien ici du bienheureux Raymond de Capoue, confesseur de sainte Catherine de Sienne; nous en avons parlé dans l'avant-propos de l'admirable Vie de celle qu'il appelait sa mère. On peut lire aussi le témoignage qu'en a rendu le bienheureux Étienne Maconi dans sa lettre écrite à l'occasion du procès de Venise.

charité s'acquiert par la connaissance et par l'ineffable charité de Dieu. Et alors l'âme s'attache à son prochain, et plus elle donne d'aliment au feu, c'est-à-dire plus elle se connaît elle-même, plus s'augmente l'ardeur de son amour pour Jésus-Christ et son prochain. Cachez-vous donc dans la connaissance de vous-mêmes, et n'en sortez jamais, pour que la mauvaise bête (1) ne vous trompe pas par ses illusions, et ne vous divise pas les uns les autres, ce qui vous ferait perdre l'union de la charité divine. Je veux et j'exige que vous vous soumettiez les uns aux autres, et que vous supportiez mutuellement vos défauts (2), à l'exemple de Jésus, la Vérité suprême, qui a voulu être le plus petit, et qui a humblement porté nos iniquités et nos défauts. Je veux que vous fassiez de même, mes Fils bien-aimés ; aimez-vous, aimez-vous, aimez-vous les uns les autres, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car le temps de l'été approche.

2. Le premier jour d'avril (3), pendant la nuit, Dieu m'a révélé plus particulièrement ses secrets, et m'a fait connaître des choses si admirables, que mon âme ne croyait plus être dans son corps. Ses jouissances étaient si grandes, si abondantes, que la langue ne pourrait jamais les dire. Dieu m'expliqua surtout le mystère de la persécution que souffre maintenant

(1) *Malatasca*, expression dont sainte Catherine de Sienne se servait pour désigner le démon, et qui signifie un mauvais sac. Non seulement le démon est rempli de méchanceté, mais il recueille toutes nos fautes pour nous faire condamner au dernier jugement.

(2) Ces expressions montrent quelle autorité sainte Catherine avait sur ses disciples et sur son confesseur même.

(3) Le 1er avril 1476.

la sainte Église, et son renouvellement, son exaltation dans les temps à venir. Pour me faire comprendre que les circonstances où se trouve maintenant l'Église sont permises pour lui rendre sa splendeur, la Vérité suprême me citait deux paroles qui sont dans le saint Évangile : « Il est nécessaire que le scandale arrive dans le monde. » Puis Notre-Seigneur ajoutait : « Mais malheur à celui par qui vient le scandale. » Comme s'il disait : Je permets ce temps de persécution pour arracher les épines dont mon Épouse est tout entourée, mais je ne permets pas les pensées coupables des hommes. Sais-tu ce que je fais ? Je fais comme j'ai fait quand j'étais dans le monde ; j'ai fait un fouet de corde, et j'ai chassé ceux qui vendaient et qui achetaient dans le Temple, ne voulant pas que la demeure de mon Père devienne une caverne de voleurs. Je te dis que je fais maintenant de même. Je fais un fouet des créatures, et avec ce fouet je chasse les marchands impurs, cupides, avares et enflés d'orgueil, qui vendent et achètent les dons du Saint-Esprit. »

3. Et en effet, avec le fouet de la persécution des créatures, Notre-Seigneur les chassait, et les arrachait par la force de la tribulation à leur vie honteuse et déréglée. Le feu augmentait en moi, et je voyais avec admiration les chrétiens et les infidèles entrer dans le côté de Jésus crucifié, et je passais par le désir et l'amour, et par leur moyen j'entrais avec eux dans le Christ, le doux Jésus. J'étais accompagnée de mon père saint Dominique, de saint Jean et de tous mes enfants ; et alors il me mettait la Croix sur les épaules et l'olivier à la main, comme s'il m'ordonnait

de les porter aux uns et aux autres. Il me disait : « Va leur dire : Je vous annonce une grande joie. » Et alors mon âme s'enivrait davantage, et se perdait avec les bienheureux par l'union de l'amour dans la divine Essence ; et ces douceurs étaient si grandes, qu'elle oubliait la peine qu'elle avait ressentie en voyant offenser Dieu. Je disais : O heureuse et bienheureuse faute! Le doux Jésus souriait, et disait : « Le péché, qui n'est que néant, peut-il être heureux? Sais-tu ce que saint Grégoire exprimait en disant : Heureuse et bienheureuse faute! En quoi celle-ci est-elle heureuse, et que voulait dire saint Grégoire ? »

4. Je répondais ce qu'il me faisait répondre, et je disais : « Je vois bien, mon doux Seigneur, je sais bien que le péché n'a rien de bon et d'heureux en lui-même, mais c'est le fruit qui sort du péché. Il me semble que saint Grégoire a voulu dire que Dieu, à cause du péché d'Adam, nous a donné le Verbe, son Fils unique, et le Verbe nous a donné son sang ; il nous a rendu la vie en nous donnant la sienne avec un si ardent amour ! » Ainsi le péché est heureux, non par lui-même, mais par le bien, le trésor dont il a été l'occasion. Il en est de même maintenant. Du mal que font les mauvais chrétiens en persécutant l'Épouse du Christ, doit naître l'honneur, la lumière, le parfum des vertus pour cette Épouse. Et cela était si doux, qu'il me semblait qu'il n'y avait aucune comparaison entre l'offense et la bonté infinie que Dieu témoignait à son Épouse. Alors je me réjouissais, je tressaillais d'allégresse, et je voyais si clairement ce temps à venir, qu'il me semblait le posséder, le goûter, et je

disais avec Siméon : « *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.* » Il y avait là des mystères si grands, que la langue est incapable de les dire, le cœur de les comprendre, et l'œil de les voir.

5. Oh ! quelle langue pourrait raconter les merveilles de Dieu ? Ce n'est pas la mienne, pauvre misérable que je suis ; je veux garder le silence, et me donner tout entière à chercher l'honneur de Dieu, le salut des âmes, la rénovation et l'exaltation de la sainte Église ; et par la grâce et la force de l'Esprit-Saint, je veux persévérer ainsi jusqu'à la mort. Car c'est ce désir qui m'a fait et me fera crier avec amour et compassion vers notre Christ sur terre, vers mon Père, et vers mes enfants bien-aimés. Pour que votre démarche réussisse, réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse. O Dieu, mon doux Amour, accomplissez bientôt les désirs de vos serviteurs. Je ne veux pas vous en dire davantage, et pourtant je ne vous ai rien dit. Je me meurs de désirs et d'attente ; ayez compassion de moi. Priez la divine Bonté et le Christ de la terre pour qu'il se hâte. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Plongez-vous dans le sang de Jésus crucifié ; que rien ne vous abatte, mais prenez de plus en plus courage. Réjouissez-vous de ces douces fatigues. Aimez-vous, aimez-vous, aimez-vous les uns les autres. Doux Jésus, Jésus amour.

CXXXIV (88). — **AU FRÈRE RAYMOND DE CAPOUE, à Avignon.** — Les tentations sont des moyens d'acquérir les vertus.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon révérend Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir, vous et les autres enfants, revêtus du vêtement nuptial, de ce vêtement qui couvre toute notre nudité. C'est aussi une arme qui rend impuissants les coups mortels de notre ennemi, qui nous rend forts, et qui affaiblit tous les coups et les tentations du démon, du monde et de la chair qui veut se révolter contre l'esprit. Ces coups non seulement ne seront pas nuisibles, mais ils deviendront des pierres précieuses et des perles sur le vêtement de l'ardente charité. Si l'âme ne supportait pas les peines et les tentations que Dieu lui accorde d'une manière ou d'une autre, sa vertu ne serait pas éprouvée, car la vertu s'éprouve par son contraire. Comment s'acquiert et se prouve la pureté ? Par son contraire, c'est-à-dire par les tentations d'impureté. Car celui qui est livré à l'impureté n'a pas besoin d'être tenté, mais si la volonté est exempte de ses chutes, si elle est purifiée de toute souillure par le saint et vrai désir qu'elle a de plaire à son créateur, alors le démon, le monde et la chair la tourmentent : ainsi toute chose est vaincue par son contraire.

2. L'humilité aussi s'acquiert par l'orgueil. Quand l'homme se voit tenté par l'orgueil, il s'humilie aussitôt, en se reconnaissant plein de défauts et d'orgueil; s'il n'avait pas été tenté, il ne se serait pas si bien connu; et dès qu'il s'humilie et se connaît, il conçoit une telle haine contre lui-même, qu'il se réjouit de toutes les peines et de toutes les injures qu'il souffre. Il fait comme le vaillant chevalier, qui ne fuit pas les coups; et il se trouve indigne du bonheur qu'il a de souffrir les peines, les tentations et les persécutions pour Jésus crucifié, parce qu'il se hait lui-même, et qu'il ressent l'amour de la vertu. Comprenez bien qu'il ne faut pas fuir et se plaindre dans le temps des ténèbres, car des ténèbres naît la lumière. O Dieu, mon doux Amour, quelle belle doctrine vous nous donnez! La vertu s'acquiert par ce qui lui est contraire; de l'impatience vient la patience. L'âme qui souffre du vice de l'impatience devient patiente au milieu des injures qu'elle reçoit, et impatiente contre le vice de l'impatience; elle se plaint plus de se plaindre que de toute autre chose. Ainsi, par les choses contraires, elle acquiert la perfection, et elle ne s'aperçoit seulement pas des progrès qu'elle a faits au milieu de toutes les tempêtes et des tentations, sans lesquelles elle ne serait jamais arrivée au port de la perfection. Vous voyez que l'âme ne peut recevoir et désirer la vertu, sans désirer et sans souffrir les épreuves et les tentations avec une vraie et sainte patience pour l'amour de Jésus crucifié. Nous devons donc nous réjouir au milieu des ténèbres et des combats, puisqu'ils sont la cause de la vertu et de la récompense.

3. O mon Fils, vous que m'a donné la douce Vierge

Marie (1), je ne veux pas que vous vous laissiez abattre ou troubler par les orages qu'éprouve votre esprit ; mais je veux, toujours sainte et fidèle, cette bonne volonté que Dieu, je le sais, vous a donnée dans sa miséricorde. Oui, vous aimerez mieux mourir que de l'offenser mortellement ; je veux que dans les ténèbres vous trouviez la connaissance de l'infinie bonté et de l'ineffable charité de Dieu. Cette connaissance affermira et engraissera votre âme. Pensez que c'est son amour qui vous conserve votre bonne volonté, et ne la laissez pas s'abandonner aux pensées du démon en y donnant son consentement. Oui, c'est son amour qui permet que vous, moi et d'autres serviteurs de Dieu, nous soyons éprouvés par les tentations du démon, des créatures et de la chair ; c'est pour que nous sortions de la négligence, et que nous acquerrions un zèle parfait, une humilité véritable et une ardente charité. L'humilité vient de la connaissance de nous-mêmes, et la charité de la connaissance de la Bonté divine ; c'est là que l'âme s'enivre et se consume d'amour.

4. Rejouissez-vous, mon Père, rejouissez-vous, et bannissez toute crainte servile ; ne vous effrayez pas de ce que vous voyez venir ou de ce qui est arrivé, mais prenez courage en pensant que la perfection est près de vous. Répondez au démon que la vertu n'est pas venue en vous par moi, puisqu'elle n'était pas en moi, mais qu'elle est un don de la bonté infinie et de la miséricorde divine. Vous pourrez tout en

(1) Ce fut la sainte Vierge elle-même qui donna le B. Raymond de Capoue pour confesseur à sainte Catherine de Sienne. (*Voir* la lettre d'Étienne Maconi.)

Jésus crucifié; faites toutes vos actions avec une foi vive, et ne vous étonnez pas si vous rencontrez des obstacles à ce que vous voulez faire. Courage, courage, car la Vérité suprême a bien voulu accomplir en vous votre désir et le mien. Immolez-vous par l'ardeur de votre désir avec l'Agneau qui s'est immolé et consumé pour nous. Reposez-vous sur la Croix avec Jésus crucifié. Réjouissez-vous en Jésus crucifié; réjouissez-vous dans les peines, et rassasiez-vous d'opprobres avec Jésus crucifié. Fixez votre cœur et votre affection sur l'arbre de la très sainte Croix avec Jésus crucifié. Que ses plaies deviennent votre demeure, et pardonnez-moi d'être l'instrument de vos peines et la cause de votre imperfection; si j'étais pour vous un moyen de vertu, vous et les autres vous sentiriez la bonne odeur des vertus. Je ne vous dis pas cela pour vous faire de la peine, car votre peine serait la mienne, mais pour que, vous et mes autres enfants, vous ayez compassion de mes misères. J'espère, et je suis persuadée que la grâce de l'Esprit-Saint mettra fin à toutes ces choses qui sont en dehors de la volonté de Dieu. Pensez que moi, pauvre misérable, je suis dans mon corps, et que je m'en sépare toujours par un continuel désir.

5. O doux et bon Jésus! je meurs, et je ne puis mourir; mon cœur se brise, et je ne puis le briser entièrement par le désir que j'ai du renouvellement de la sainte Église, pour l'honneur de Dieu et le salut de toutes les créatures, par le désir que j'ai de vous voir, vous et les autres, revêtus de pureté, brûlés et consumés dans les flammes de la charité. Dites au Christ de la terre de ne plus me faire attendre, et

quand je le verrai, je chanterai avec le doux vieillard Siméon : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.* Je m'arrête; car si je suivais ma volonté, je recommencerais. Faites que je vous voie, et que je vous sente liés et attachés au Christ, au doux Jésus, et si intimement, que ni les démons ni les créatures ne puissent jamais vous séparer de ces liens doux et délicieux. Aimez-vous, aimez-vous, aimez-vous les uns les autres. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXXXV (89). — **AU FRÈRE RAYMOND DE CAPOUE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Du zèle pour le salut des âmes, et de l'amour des souffrances. — Vision de sainte Catherine.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et bien-aimé Père et Fils en Jésus-Christ, que m'a donné la douce Vierge Marie, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir les enfants véritables et les hérauts du Verbe incarné, le Fils de Dieu, non seulement par la parole, mais par les œuvres, à l'exemple du Maître de la vérité, qui a fait le bien avant de l'annoncer. C'est ainsi que vous porterez du fruit, et que vous deviendrez le canal par lequel Dieu répandra sa grâce dans le cœur des auditeurs. Apprenez, mes

enfants, que nous ne pourrons jamais acquérir la sainteté et la faim de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, si nous n'allons pas à l'école du Verbe, l'Agneau immolé et abandonné sur la Croix. C'est là seulement que nous apprendrons la vraie doctrine. Il l'a dit lui-même : « Je suis la voie, la vérité, la vie, et personne ne peut aller au Père, si ce n'est par moi (1). » Que l'œil de votre intelligence s'ouvre donc pour voir ; prêtez l'oreille, et entendez la doctrine qu'il vous donne. Voyez-vous vous-mêmes ; car vous vous trouverez en lui, et vous le trouverez en vous. Vous trouverez en lui qu'il vous a créés, par grâce et non par obligation, à son image et ressemblance ; et vous trouverez en vous l'infinie bonté de Dieu, qui a pris notre ressemblance par l'union qu'il a faite de la nature divine avec la nature humaine.

2. Que nos cœurs se brisent et se fendent en voyant ce feu, ces flammes d'amour. Dieu est uni à l'homme, l'homme à Dieu ! Cet amour ineffable, comment l'homme pourra-t-il le comprendre ? c'est à cette douce école, mes enfants, parce que l'amour vous conduira et vous servira de guide. Ouvrez donc l'oreille pour entendre sa doctrine, qui est la pauvreté volontaire, la patience contre les injures. Elle enseigne à rendre le bien pour le mal, à être petit, humble, foulé aux pieds, abandonné du monde, à supporter le mépris, les outrages, les injures, les affronts, les calomnies, les murmures, les tribulations, les persécutions des hommes, des démons visibles et invisibles, et de la chair corrompue, qui veut tou-

(1) S. Jean, xiv, 6.

jours se révolter contre son Créateur et combattre l'esprit. Oui, sa doctrine est de souffrir tout avec patience, et de résister avec les armes de la haine et de l'amour. O douce et précieuse doctrine ! trésor qu'il a choisi pour lui-même, et qu'il a laissé à ses disciples ! Il ne pouvait leur laisser de plus grandes richesses. Si la divine Bonté avait pensé que les plaisirs, les jouissances de l'amour-propre, les vanités et les frivolités du cœur, fussent des biens, elle les aurait pris pour elle-même. Mais, parce que la sagesse du Verbe incarné a vu et connu que c'était la meilleure part, il l'a prise, et il s'en est revêtu par amour. Ainsi font ses serviteurs et ses enfants qui suivent les traces de leur Père. Je ne veux pas que vous ignoriez ces choses, et que vous quittiez cette douce voie et cette délicieuse école. Il faut, comme des enfants fidèles, vous revêtir de ce vêtement, et y être attachés ; qu'il ne vous quitte qu'en quittant la vie. Alors, nous abandonnerons le vêtement de la peine, et nous resterons revêtus du vêtement du bonheur, et nous mangerons à la table de l'Agneau le fruit qui récompensera nos travaux.

3. C'est ce que fit l'apôtre saint Paul, qui se revêtit de Jésus crucifié, et fut privé des douceurs de la divine Essence. Il se revêtit de l'humanité du Sauveur, c'est-à-dire des peines et des opprobres de Jésus crucifié ; c'était la seule chose qu'il désirait. Il disait : « Je ne veux me glorifier qu'en la Croix de Jésus crucifié (1). » Et il l'aimait tant, qu'il disait une fois à une de ses servantes : « Ma douce fille, j'y étais atta-

(1) Ép. aux Gal., vi, 14.

ché si étroitement par les liens de l'amour, que je n'ai pu m'en séparer qu'en perdant la vie. » Le doux saint Paul montra bien qu'il avait étudié cette doctrine et qu'il la possédait parfaitement; car il devint avide et passionné pour les âmes; il les attirait comme l'éponge attire l'eau. En passant par la voie des opprobres, on trouve l'ineffable charité, la bonté infinie avec laquelle Dieu aime souverainement sa créature. On voit qu'il ne veut autre chose que notre sanctification, l'honneur de son Père, notre salut, et que c'est pour l'accomplir qu'il s'est livré à la mort. Paul reçoit et comprend cette doctrine, et parce qu'il l'a comprise, il se consacre à l'honneur de Dieu et au service du prochain. Il annonce courageusement la vérité ; il ne s'endort pas dans la négligence; mais, plein de zèle, il devient un vase d'élection toujours ardent à porter et à répandre la parole de Dieu.

4. C'est aussi le désir de mon âme, et j'ai désiré avec un grand désir faire cette pâque avec vous, c'est-à-dire voir mon désir accompli et consommé. Oh ! combien sera heureuse mon âme, quand je vous verrai plus que tous les autres fixés et affermis en votre objet, en Jésus crucifié, pour vous nourrir et vous rassasier de la nourriture de l'âme. Car l'âme ne se voit pas par elle-même, mais elle se voit en Dieu, en tant qu'il est la souveraine, l'éternelle Bonté, si digne d'être aimée. Elle contemple en elle l'effet de son ardent amour ; elle y trouve l'image de la créature, et elle trouve Dieu dans son image. Cet amour, que Dieu lui porte, elle voit qu'il l'étend à toute créature, et aussitôt elle se sent forcée d'aimer le prochain comme elle-même, parce qu'elle voit que Dieu l'aime souve-

rainement, en se regardant dans la source de l'océan de la divine Essence. Alors son désir la porte à s'aimer en Dieu, et à aimer Dieu en elle, comme celui qui regarde dans une fontaine où il voit son image ; il aime à la voir, et il se réjouit ; et, s'il est sage, il sera porté à aimer plus la fontaine que son image ; car, s'il ne l'avait pas vue, il ne l'aurait pas aimée, et il n'aurait pas corrigé les défauts de son visage, qu'il a vu dans la fontaine.

5. Oui, mes enfants bien-aimés, soyez-en bien persuadés, nous ne pourrons jamais voir notre dignité et les défauts qui détruisent la beauté de nos âmes, si nous ne regardons dans cet océan pacifique de la divine Essence, où nous sommes représentés ; car c'est d'elle que nous sommes sortis, lorsque la sagesse de Dieu nous a créés à son image et ressemblance. Nous y trouvons l'union du Verbe avec notre humanité ; nous trouvons, nous voyons et nous goûtons la fournaise de sa charité, qui nous a donné notre vie, qui a uni le Verbe à nous, et qui nous a unis au Verbe revêtu de notre nature. C'est le lien puissant qu'il a attaché et cloué sur la Croix. Nous verrons tout cela en nous voyant dans la Bonté divine. Nous ne pourrons posséder Dieu dans la vie éternelle et le voir face à face, si nous ne le possédons par le désir et l'amour en cette vie. Nous ne pouvons lui montrer cet amour en lui étant utiles en quelque chose, car il n'a pas besoin de nous ; mais nous pouvons et nous devons le montrer dans nos frères, en cherchant en eux la gloire et l'honneur de Dieu. Ainsi donc, plus de négligence ; ne nous endormons pas dans l'ignorance, mais que notre cœur ardent et embrasé mon-

tre ses doux et tendres désirs, en honorant et en servant Dieu dans le prochain, et en ne se séparant jamais de notre objet, de Jésus crucifié. Vous savez que c'est là le mur sur lequel nous devons nous appuyer pour nous regarder dans la fontaine. Courez donc, courez vous refugier et vous cacher dans les plaies de Jésus crucifié. Réjouissez-vous, réjouissez-vous; soyez dans l'allégresse : le moment s'approche où le printemps donnera ses fleurs parfumées. Ne vous étonnez pas si vous voyez encore arriver le contraire, mais soyez-en persuadés plus que jamais.

6. Hélas! hélas! que mon âme est malheureuse! Je ne voudrais vivre que pour me voir égorgée pour l'honneur de Dieu, et pour que mon sang fût répandu dans le corps mystique de la sainte Église. Hélas! hélas! je meurs, et je ne puis mourir. Je n'en dis pas davantage. Pardonnez, mon Père, à mon ignorance, et que votre cœur se brise et se consume à un si ardent amour. Je ne vous écris pas les œuvres que Dieu a faites et qu'il fait; la langue et la plume sont insuffisantes. Vous m'écriviez de me réjouir et d'être dans l'allégresse, et vous m'avez donné des nouvelles qui m'ont causé une grande joie. Le lendemain du jour où je vous ai quitté, la douce Vérité suprême a voulu faire pour moi ce que le père fait pour la fille, et l'époux pour son épouse; il ne peut souffrir qu'elle ait le moindre chagrin, mais il trouve toujours des moyens nouveaux pour lui donner la joie. Pensez, mon Père, que la Vérité éternelle a fait de même. La Majesté divine m'a inondée d'une telle joie, que les membres de mon corps semblaient se dissoudre et se fondre comme la

cire dans le feu. Mon âme faisait alors trois stations. Elle était avec les démons par la connaissance de moi-même, et par les attaques, les tentations et les menaces de l'ennemi, qui ne cessait un instant de frapper à la porte de ma conscience; et alors je me levais avec une haine qui me faisait descendre en enfer, en désirant vous faire une sainte confession; mais la Bonté divine me donnait plus que je ne demandais. Je vous demandais, et Dieu se donnait lui-même; il m'accordait l'absolution et la rémission de mes péchés et des vôtres; il me rappelait les leçons qui m'avaient été dites en d'autres temps, et il me couvrait tellement des flammes de son amour, et m'inondait d'une telle paix, d'une telle clarté, que la parole ne pourrait jamais l'exprimer; et, pour mettre le comble à ces douceurs, il me fit habiter avec le Christ de la terre.

7. J'allais comme on va par un chemin, et il semblait que c'était le chemin de la Majesté suprême, de l'éternelle Trinité, où on reçoit une lumière et une connaissance ineffables de la bonté de Dieu. Je voyais les choses futures, je marchais et je conversais avec les bienheureux, avec la famille choisie du Christ sur la terre, et je voyais arriver la paix et des sujets de grandes joies. J'entendais la douce voix de la Vérité suprême, qui me disait : Ma fille, je ne méprise pas les vraies et saints désirs; je les satisfais, au contraire. Courage donc, et deviens un bon instrument pour annoncer généreusement la Vérité; je serai toujours avec vous. Il me semblait voir le triomphe de notre archevêque; et quand j'en eus l'assurance par la lettre que vous m'avez écrite, ce

fut une joie ajoutée à ma joie. O mon doux fils, il faut que je vous dise l'obstination et la dureté de mon cœur, pour que vous en demandiez vengeance et justice, car il ne s'est pas brisé, consumé d'amour. Hélas! ce qui était étonnant, c'est que ces trois rapports existaient sans se nuire; l'un aidait l'autre, comme le sel aide l'huile à bien préparer les aliments. Mes rapports avec les démons, par l'humilité, la haine et la faim qu'ils me donnaient; mes rapports avec la sainte Église, par l'amour et le désir qu'ils m'inspiraient, me faisaient goûter la vie éternelle avec les bienheureux. Je ne veux plus rien dire. Pensez que mon cœur se fend, et ne peut se fendre davantage.

8. Je vous donnerai des nouvelles de mon Père, frère Thomas, dont la vertu, par la grâce de Dieu, a triomphé du démon (1). Il est devenu un tout autre homme qu'il était, son cœur se repose maintenant dans l'amour. Je vous prie de lui écrire quelquefois en vous faisant connaître à lui. Réjouissez-vous, car mes enfans qui étaient perdus sont retrouvés et rentrés au bercail; ils ont quitté les ténèbres, et aucun maintenant ne s'oppose à ce que je veux faire. Votre indigne petite Catherine vous demande votre bénédiction, et je vous recommande tous mes fils et mes filles. Prenez bien garde que le loup infernal ne me ravisse quelque brebis. Je pense que Néri viendra ici, parce qu'il me semble qu'il serait bien de l'envoyer

(1) Le Père Thomas della Fonte était confesseur de sainte Catherine avant le P. Raymond, et le remplaçait en son absence.

à la cour (1). Dites-lui ce qu'il faudrait faire pour rendre la paix à ces membres corrompus qui se sont révoltés contre l'Église; je ne vois pas de plus doux moyen pour pacifier l'âme et le corps. Occupez-vous avec zèle de cela, et de tout ce qui sera nécessaire, recherchant toujours l'honneur de Dieu, rien autre chose; et, quoique je vous parle ainsi, faites ce que Dieu vous fera faire et ce qui vous semblera le meilleur, de l'envoyer, ou de ne pas l'envoyer. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXXXVI (90). — **AU FRÈRE RAYMOND DE CAPOUE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs** (2). — Vision de sainte Catherine. — Ses entretiens avec Dieu. Elle apprend miraculeusement à écrire.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très doux et très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir suivre et aimer la vérité, afin que vous soyez le vrai fils de

(1) Néri de Landoccio, disciple bien-aimé de sainte Catherine. (Vie de sainte Catherine, IIIe p., ch. 1.)

(2) Cette longue lettre est comme l'ébauche du dialogue que sainte Catherine a dicté à ses disciples vers le milieu de l'année 1378. Elle est écrite de sa main, et probablement en état d'extase.

Jésus crucifié, la Vérité même, et une fleur de bonne odeur dans votre saint Ordre et dans le corps mystique de la sainte Église, comme vous devez l'être. Il ne faut pas se lasser et tourner la tête en arrière, à cause des épines de la persécution; car celui-là serait bien insensé, qui laisserait la rose par crainte des épines. Mon désir est de vous voir courageux et sans crainte d'aucune créature.

2. Je suis certaine que l'infinie bonté de Dieu accomplira mon désir. Fortifiez-vous, mon très cher Père, dans la douce Épouse du Christ; car, plus abondent les tribulations et l'amertume, plus la Vérité divine promet de faire abonder la douceur et la consolation; et cette douceur sera le renouvellement des saints et bons pasteurs, qui sont des fleurs de gloire, en offrant à Dieu le parfum et l'éclat des vertus. La réforme se fera dans les ministres et les pasteurs seulement; l'Épouse n'a pas besoin d'être réformée, car le fruit qu'elle donne ne peut jamais être diminué ou gâté par les défauts des ministres. Réjouissez-vous donc dans votre amertume, puisque la Vérité a promis de nous donner l'adoucissement après l'amertume. C'est la consolation que j'ai eue en recevant la lettre du doux Père et la vôtre, parce que j'avais eu l'amertume du malheur de l'Église et de votre propre amertume, dont j'ai beaucoup souffert intérieurement, le jour de Saint-François. J'ai eu aussi la joie, parce que vous m'avez tirée des pensées qui m'affligeaient quand j'ai eu lu la lettre et tout appris. J'ai prié une servante de Dieu d'offrir ses larmes et ses sueurs en la présence de Dieu pour l'Épouse et pour l'infirmité du Père.

3. Aussitôt, par un effet de la grâce divine, elle ressentit un désir plus grand et une joie surnaturelle; elle attendait le matin pour avoir la messe ; c'était le jour de Marie, et quand fut venue l'heure de la messe, elle se mit à sa place avec une vraie connaissance d'elle-même, rougissant devant Dieu de son imperfection ; elle s'élevait au-dessus d'elle-même par l'ardeur de son désir, et elle fixait l'œil de l'intelligence sur la Vérité éternelle, et lui adressait quatre demandes en s'offrant, elle et son Père, à l'Épouse de la Vérité ; et elle demandait d'abord la réforme de la sainte Église. Alors Dieu se laissant vaincre par ses désirs, lui disait : Ma trés douce fille, vois combien sa face est souillée par le vice et l'amour-propre ; combien elle est enflée par l'orgueil et l'avarice de ceux qui se nourrissent sur son sein ; mais prends tes larmes et tes sueurs, puise-les dans la fontaine de ma divine charité, et lave son visage, car je te promets que sa beauté ne lui sera pas rendue avec le glaive, la violence et la guerre, mais avec la paix, avec les humbles et continuelles prières, les sueurs, les larmes que répandent dans leur ardent désir mes serviteurs ; et ainsi j'accomplirai ton désir au milieu des souffrances, et en aucune occasion ma providence ne te fera défaut.

4. Et encore que le salut du monde entier fût compris dans cette demande, cette personne le demandait plus particulièrement dans sa prière. Alors Dieu lui montrait avec quel amour il avait créé l'homme ; il disait : Vois combien chacun me persécute ; vois, ma fille, combien tous m'outragent par toutes sortes de péchés, et surtout par ce misérable

et abominable amour d'eux-mêmes, qui est la cause de tout mal, et qui empoisonne le monde entier. Vous donc, mes serviteurs, offrez-moi de continuelles prières, afin d'apaiser la colère de mon jugement. Apprends que personne ne peut m'échapper ; ouvre les yeux de l'intelligence et regarde ma main. Elle regardait, et elle voyait l'univers tout entier renfermé dans sa main, et Dieu disait : Je veux que tu saches que personne ne peut m'échapper ; tous m'appartiennent par la justice ou par la miséricorde ; et parce qu'ils sont sortis de moi, je les aime d'une manière ineffable, et je leur ferai miséricorde par le moyen de mes serviteurs.

5. Alors le feu du désir augmentait dans cette âme, qui était à la fois heureuse et affligée ; elle rendait grâce à la Bonté divine, et elle comprenait que Dieu lui avait manifesté les défauts des créatures pour la forcer à s'élever vers lui avec plus de zèle et de désir ; et son ardeur devenait si grande, qu'elle méprisait la sueur qui inondait son corps, parce qu'elle aurait voulu que ce fût une sueur de sang. Elle se disait à elle-même : Mon âme, tu as perdu tout le temps de ta vie, et tu es cause de tant de malheurs généraux et particuliers qui sont arrivés dans le monde et dans la sainte Église. Aussi, je veux que tu les répares avec une sueur de sang. Alors cette âme, excitée par ses saints désirs, s'élevait plus haut. et contemplait la Charité divine avec les yeux de l'intelligence ; elle voyait et elle goûtait combien nous sommes obligés de chercher la gloire et l'honneur de Dieu dans le salut des âmes.

6. C'est à cela que l'appelait et l'attirait la Vérité

suprême en répondant à la troisième demande que lui faisait faire la faim de votre salut. Il lui disait : Ma fille, je veux que tu lui consacres tous tes soins ; mais ni toi, ni lui, ni aucune autre, vous ne pourrez rien sans souffrir les nombreuses persécutions que je permettrai. Puisqu'il désire mon honneur dans la sainte Église, dis-lui qu'il doit aimer et vouloir souffrir avec une véritable patience ; c'est à cela que je verrai que lui et mes autres serviteurs cherchent véritablement mon honneur ; et alors il sera mon cher fils, et il se reposera sur le sein de mon Fils unique, dont j'ai fait un pont, afin que vous puissiez tous parvenir à goûter et à recevoir la récompense de vos peines.

7. Sachez, mes enfants, que le chemin a été rompu par le péché et la désobéissance d'Adam, et qu'ainsi personne ne pouvait parvenir à sa fin, ce qui était opposé à ma Vérité, qui avait créé l'homme à mon image et ressemblance pour qu'il eût la vie éternelle et qu'il me possédât, moi qui suis la souveraine et éternelle Bonté. La faute avait enfanté les ronces et les épines de la tribulation, et un fleuve dont les eaux sont toujours furieuses. C'est pourquoi je vous ai donné mon Fils comme un pont, afin que vous puissiez passer ce fleuve sans vous noyer. Oui, ouvrez l'œil de l'intelligence, et voyez qu'il vient du ciel à la terre ; car, de la terre, on ne pouvait le faire assez grand pour passer le fleuve et pour vous sauver. Aussi, mon Fils a uni les hauteurs du ciel, c'est-à-dire sa nature divine, à la terre de votre humanité. Il faut passer par ce pont, en cherchant la gloire de mon nom dans le salut des âmes, en

souffrant la peine et la fatigue, en suivant les traces du doux et tendre Verbe. Vous êtes mes ouvriers; je vous ai envoyés travailler à la vigne de la sainte Église parce que je veux faire miséricorde au monde; mais craignez de passer sous le pont, car ce n'est pas là le chemin de la vérité.

8. Sais-tu quels sont ceux qui passent sous e pont? Ce sont les pasteurs coupables, pour lesquels je sollicite vos prières, pour lesquels je demande vos larmes et vos sueurs; car ils sont plongés dans les ténèbres du péché mortel, ceux qui vont par le fleuve, et ils tombent dans l'éternelle damnation s'ils ne prennent pas mon joug et ne le mettent pas sur leurs épaules. Il y en a aussi qui, par crainte de la peine, s'approchent de la rive et sortent du péché mortel. Ils sentent les épines de la tribulation lorsqu'ils ont quitté le fleuve; et, s'ils ne se laissent point aller à la négligence, s'ils ne s'endorment pas dans l'amour d'eux-mêmes, ils atteignent le pont, et commencent à monter par l'amour de la vertu; mais s'ils restent dans l'amour-propre et la négligence, tout leur nuit; ils ne persévèrent pas, mais le moindre vent contraire les fait retourner à leur vomissement.

9. Cette âme voyait les différentes manières dont les hommes se perdaient, et Dieu lui disait : Admire ceux qui vont par le pont de Jésus crucifié. Et elle en voyait beaucoup qui couraient sans aucune peine, parce qu'ils n'avaient pas le fardeau de leur propre volonté; ils étaient les enfants véritables, qui s'abandonnent eux-mêmes, et vont avec un ardent désir chercher uniquement l'honneur de Dieu et le

salut des âmes. L'amour les conduisait, et ils allaient par Jésus crucifié, qui est le pont ; l'eau courait dessous, et les épines qu'ils foulaient aux pieds ne leur faisaient aucun mal, c'est-à-dire que, dans leur amour, ils ne s'arrêtaient pas aux épines des persécutions nombreuses, mais ils supportaient avec une patience véritable les prospérités du monde, qui sont de cruelles épines, car elles donnent la mort à l'âme qui les possède avec un amour déréglé. Ils les méprisaient comme si elles eussent été empoisonnées, et leur unique désir était d'être sur la Croix avec Celui qu'ils aimaient.

10. Il y en avait d'autres qui avançaient lentement ; et pourquoi avançaient-ils lentement ? Parce que le regard de leur intelligence s'attachait, non pas à Jésus crucifié, mais aux consolations qu'ils trouvaient en Jésus crucifié, ce qui leur donnait un amour imparfait et les arrêtait souvent dans leur progrès. Saint Pierre fit de même avant la Passion ; il ne considérait que le bonheur d'être avec Jésus ; et quand ce bonheur lui fut ôté, il faiblit. Mais il retrouva la force quand il se renonça lui-même, et ne voulut connaître et chercher autre chose que Jésus crucifié. Ceux-là aussi sont faibles et ralentissent l'ardeur de leurs saints désirs, lorsqu'ils se voient privés de ce qu'ils aiment et de la consolation. Puis, quand viennent les attaques et les tentations du démon, des créatures, quand ils souffrent des faiblesses de leur cœur qui n'a plus ce qui le charmait, ils sont abattus, et s'arrêtent dans la voie de Jésus crucifié, parce qu'en Jésus crucifié ils ont voulu suivre le Père, et goûter l'abondance des con-

solations; car dans le Père ne peut être la peine, elle est seulement dans le Fils. C'est ce qui me fait dire qu'ils suivent le Père ; et ils ne peuvent se guérir de leur faiblesse, s'ils ne suivent pas le Fils.

11. La Vérité suprême disait aussi : Je dis que personne ne peut venir à moi, si ce n'est par le moyen de mon Fils unique; car c'est lui qui vous a fait la voie que vous devez suivre; il est la voie, la vérité, la vie. Ceux qui vont par cette voie goûtent et connaissent la vérité. Ils goûtent l'amour ineffable que j'ai montré dans les peines qu'il a souffertes pour vous. Tu sais bien que si je ne vous avais pas aimés, je ne vous aurais pas donné un tel rédempteur; mais, parce que je vous aimais éternellement, j'ai livré à la mort honteuse de la Croix mon Fils unique; c'est par son obéissance et sa mort qu'il a détruit la désobéissance d'Adam et la mort du genre humain. Ils connaissent ainsi ma vérité, et la connaissant ils la suivent; et ils obtiennent la vie éternelle parce qu'ils ont passé par la voie de Jésus crucifié ; ils sont arrivés, et ils sont entrés par la porte de la vérité, et ils se trouvent dans l'océan de la paix avec les bienheureux. Tu vois donc bien, ma fille, qu'ils ne peuvent être forts par un autre moyen, et que l'homme ne peut devenir l'époux de ma Vérité et atteindre la perfection à laquelle je l'ai appelé, si ce n'est pas cette voie. Toute autre voie est pénible et imparfaite, parce que l'unique cause de la peine est la volonté propre, spirituelle ou temporelle. Aussi, celui qui n'a pas de volonté n'éprouve aucune peine personnelle, mais il ressent seulement une grande peine de l'offense qui

m'est faite. Cette peine est bien réglée parce qu'elle est accompagnée de la charité, qui rend l'âme prudente et l'empêche d'oublier, dans l'affliction, ma douce volonté.

12. Il y en avait d'autres qui commençaient à monter, c'est-à-dire à connaître leurs fautes, seulement par crainte de la peine qui suit la faute. Ils s'étaient retirés du péché par crainte du châtiment, et cette crainte était imparfaite; mais beaucoup couraient de cette crainte imparfaite à la crainte parfaite, et ils parvenaient par leur zèle au second et au dernier degré. Beaucoup aussi tombaient dans la négligence, et s'asseyaient à l'entrée du pont par la crainte servile; ils apportaient au commencement tant de nonchalance et tant de lâcheté, qu'ils ne s'enflammaient pas d'ardeur par la connaissance d'eux-mêmes et de la bonté de Dieu à leur égard, et ils restaient dans leur tiédeur. Pour ceux-là, disait la douce Vérité, tu vois, ma fille, qu'il est impossible que ceux qui n'avancent pas par la pratique de la vertu ne retournent pas en arrière. Car l'âme ne peut vivre sans amour, et ce qu'elle aime elle s'applique à le connaître davantage et à le servir. Et si elle ne s'étudie pas à se connaître elle-même, où connaîtra-t-elle la grandeur et l'abondance de ma charité? Ne la connaissant pas, elle ne peut l'aimer; ne l'aimant pas, elle ne me sert pas; elle est ainsi privée de moi; et, parce qu'elle ne peut rester sans amour, elle retourne à l'amour misérable d'elle-même.

13. Ceux-là font comme le chien qui, après avoir vomi ce qu'il a mangé, regarde ce qu'il a vomi, le reprend et se nourrit de cette sale nourriture. Ces

hommes engourdis dans la tiédeur ont vomi, par crainte du châtiment, la corruption du péché dans la sainte confession. Ils ont un peu commencé à vouloir entrer dans la voie de la vérité ; mais, comme ils n'avancent pas, il faut qu'ils retournent en arrière. Ils jettent le regard de leur intelligence sur leur vomissement ; ils s'étaient convertis en pensant au châtiment, et ils se mettent à considérer le plaisir sensuel, qui leur fait perdre la crainte ; ils retournent ainsi à leur vomissement, et se nourrissent de la corruption de leurs désirs et de leurs attachements. Aussi ceux-là seront beaucoup plus coupables et plus dignes de punition que les autres.

14. Voilà comment je suis outragé par mes créatures, et c'est pourquoi, mes enfants bien-aimés, je veux que vous ne ralentissiez pas votre ardeur ; augmentez-la, au contraire, et nourrissez-vous sur la table du saint désir. Que mes vrais serviteurs se lèvent, et qu'ils apprennent de moi, le Verbe éternel, à mettre les brebis perdues sur leurs épaules, et à les porter au milieu des peines, des veilles et des prières. Vous passerez ainsi par moi, qui suis le pont, comme je l'ai dit, et vous serez les époux et les enfants de ma Vérité ; et je répandrai en vous une sagesse, une lumière de foi qui vous donnera la parfaite connaissance de la Vérité, et vous fera acquérir toute perfection.

15. Il plut ensuite à la bonté et à l'amour de Dieu de se manifester lui-même et de me dévoiler ses secrets. O mon doux Père ! la langue est trop faible pour les dire ; l'intelligence est éblouie en les contemplant, et le désir en est si enflammé, que toutes

les puissances de l'âme demandent ensemble à quitter la terre, parce que l'imperfection y est trop grande, et qu'elle veut arriver à sa fin, et goûter avec les bienheureux l'éternelle et adorable Trinité. C'est là qu'on rend gloire et honneur à Dieu, c'est là que brillent les vertus, la paix, les désirs des vrais ministres et des religieux parfaits qui, pendant cette vie, ont été comme des flambeaux ardents placés sur le candélabre de la sainte Église pour éclairer le monde entier.

16. O mon Père ! quelle différence avec ceux qui vivent maintenant, et dont Dieu se plaignait avec le zèle de sa justice. Il disait : Ceux-là ressemblent à la mouche, dont la nature est si grossière, qu'après s'être posée sur des choses douces et odoriférantes, elle va se placer sur des choses repoussantes et immondes. Ces coupables ont goûté la douceur de mon sang ; ils quittent la table de l'autel, où ils ont consacré et administré mon corps et les autres sacrements de la sainte Église, qui répandent une odeur si douce et si suave, que l'âme qui la goûte véritablement reçoit la vie, et ne pourrait vivre sans cela, et ils ne craignent pas ensuite de se livrer à l'impureté, et de souiller tellement leur âme et leur corps, que non seulement leur iniquité m'est odieuse, mais que leurs péchés répugnent aux démons eux-mêmes.

17. Lorsque la Bonté divine, mon très cher Père, eut répondu à ces trois demandes, elle répondit à une quatrième, que je faisais pour obtenir le secours de sa providence dans une circonstance où quelqu'un se trouvait. Je ne puis vous dire cette affaire par lettre, mais je vous la raconterai de vive voix, si

Dieu ne me fait pas la grâce et la miséricorde de séparer mon âme de mon misérable corps avant de vous voir. Vous connaissez la loi mauvaise qui combat contre l'esprit, et vous savez que je dis la vérité lorsque je désire en être délivrée. Je vous disais donc que l'éternelle Vérité a daigné répondre à la quatrième demande de mon ardent désir.

18. Elle me disait : Ma fille, la Providence ne manquera jamais à qui voudra la recevoir, c'est-à-dire à ceux qui espèrent parfaitement en moi. Ceux-là m'appellent en vérité, non seulement par la parole, mais par l'amour et avec la lumière de la très sainte Foi. Ils ne me goûtent pas dans ma providence, ceux qui me crient seulement : Seigneur, Seigneur ; et s'ils ne me demandent pas d'une manière plus sainte, je ne les reconnaîtrai pas et je ne les regarderai pas dans ma miséricorde, mais dans ma justice. Ainsi, je t'assure que ma providence ne leur manquera pas s'ils espèrent en moi ; mais je veux que tu voies avec quelle patience il faut que je supporte ces créatures, que j'ai créées à mon image et ressemblance avec un si tendre amour. Et alors, ouvrant l'œil et l'intelligence pour obéir au commandement divin, cette âme vit comment l'éternelle et souveraine Bonté avait créé uniquement par amour, et avait racheté avec le sang de son Fils toutes les créatures raisonnables, et comment aussi c'était le même amour qui leur donnait les épreuves et les consolations.

19. Dieu lui disait : Le sang répandu pour vous vous manifeste la vérité ; mais ceux qui sont aveuglés par l'amour d'eux-mêmes se scandalisent et s'impatientent ; ils considèrent comme leur ruine et leur

malheur, et ils jugent avec haine ce que je fais par amour et pour leur bien, pour leur épargner les peines de l'enfer et leur faire gagner la vie éternelle. Ils se plaignent de moi, et détestent ce qu'ils devraient respecter; ils veulent juger mes jugements secrets, qui sont tous droits; mais ils font comme l'aveugle, qui, avec le toucher, le goût, ou d'après le son de la voix, peut juger en bien ou en mal, selon sa petite et imparfaite connaissance; il ne voudra pas croire celui qui a la lumière, et il voudra, dans sa folie, se conduire avec sa main; mais le toucher le trompe, parce qu'il ne voit pas l'animal immonde qu'il prend pour nourriture; son oreille aussi est trompée par le charme de la voix, parce qu'il ne voit pas celui qui chante et qui cherche à le séduire par ses chants pour lui donner la mort. Ainsi font ces aveugles qui ont perdu la lumière de la raison; ils touchent avec la main des sens les plaisirs du monde, qui leur paraissent bons; mais, parce qu'ils ne voient pas, ils ne s'aperçoivent pas que ces choses sont mêlées d'épines, de misères, de tourments, et que ceux qui les possèdent sont insupportables à eux-mêmes. Ceux qui les aiment d'une manière déréglée avec la bouche du désir, les trouvent doux et agréables à prendre, et c'est la nourriture immonde du péché mortel qui souille l'âme.

20. Ainsi, celui qui ne va pas avec la lumière de la Foi se purifier dans le Sang, tombe dans la mort éternelle. La voix de l'amour-propre est agréable à entendre, parce que l'âme se laisse conduire par sa sensualité; mais elle ne s'aperçoit pas que cette voix l'égare, la fait tomber dans l'abîme et la livre à ses

ennemis chargée des chaînes du péché. Car ceux qui sont aveuglés par l'amour-propre et par la confiance qu'ils mettent en eux-mêmes et dans leur sagesse, ne s'attachent pas à moi, qui suis la voie pour les conduire, la vie véritable et la lumière. Celui qui va par moi ne peut marcher dans l'erreur et dans les ténèbres. Ils n'espèrent pas en moi, qui ne veux autre chose que leur salut, et qui leur envoie tout par amour. Je suis pour eux un scandale, et cependant je les porte avec patience ; je les souffre parce que je les aime sans être aimé d'eux. Ils me persécutent sans cesse par l'impatience, la haine, les murmures et des infidélités nombreuses ; et ils veulent, dans l'aveuglement de leur esprit, pénétrer mes jugements secrets, qui sont tous justes et inspirés par l'amour. Ils ne se connaissent pas encore eux-mêmes ; ils ne savent pas que celui qui ne se connaît pas ne peut ni me connaître ni comprendre ma justice. Veux-tu, ma fille, que je te montre combien le monde se trompe sur mes desseins cachés ; ouvre l'œil de ton intelligence et regarde en moi.

21. Je regardais avec un ardent désir, et il me montrait le malheur qui était arrivé à celui pour lequel j'avais prié ; il me disait : Je veux que tu saches qu'afin de le sauver de la damnation éternelle, j'ai permis ce malheur, pour que son sang lui fit trouver la vie dans mon sang. Je n'avais pas oublié le respect et l'amour qu'il avait pour Marie, ma très douce Mère ; c'est donc par miséricorde que j'ai fait ce que les ignorants prennent pour de la cruauté, parce que l'amour-propre les aveugle et qu'ils ne connaissent pas la vérité ; mais, s'ils vou-

laient dissiper ce nuage, ils la connaîtraient et ils l'aimeraient; ils recevraient tout avec respect, et dans le temps de la récolte, ils moissonneraient la récompense. Mais, toujours, en ceci comme en autre chose, mes enfants, j'accomplirai votre désir en patientant beaucoup; ma providence les assistera, peu ou beaucoup, selon la mesure de leur confiance en moi; je dépasserai même cette mesure, pour satisfaire le désir de mes serviteurs qui prient pour eux. Car je ne méprise jamais ceux qui s'adressent humblement à moi, pour eux-mêmes ou pour les autres; et même je vous invite à me demander miséricorde pour eux et pour le monde entier. O mes enfants! concevez et enfantez le salut du genre humain par la haine, l'horreur du péché, et par l'ardeur et les transports de l'amour.

22. O mon très cher et très doux Père! en voyant et en entendant la Vérité suprême, il me semblait que mon cœur ne pourrait y résister; je meurs, et je ne puis mourir. Ayez compassion de votre pauvre fille, qui souffre tant des offenses commises contre Dieu, et qui ne saurait comment se soulager, si le Saint-Esprit, dans sa clémence, ne m'avait pas inspirée et donné le moyen de le faire en vous l'écrivant. Fortifions-nous tous dans le Christ le doux Jésus, et les peines seront notre soulagement. Acceptons avec empressement et sans négligence la douce invitation que Dieu nous fait. Mon doux Père, réjouissez-vous puisque vous êtes si tendrement appellé; souffrez avec joie, avec patience et sans vous affliger, si vous voulez être l'époux de la Vérité et la consolation de mon âme; car vous ne pourrez autrement avoir la

grâce, et vous me causerez une grande amertume. Aussi, je vous ai dit que je désirais vous voir suivre et aimer la vérité. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Bénissez le frère Matthieu dans le Christ, le doux Jésus (1).

23. Cette lettre, et une autre que je vous ai envoyée, ont été écrites de ma main dans l'île de Roche, au milieu de soupirs et de larmes si abondantes, que mes yeux ne pouvaient plus voir ; mais j'étais dans l'admiration de moi-même et de la bonté de Dieu, en considérant sa miséricorde envers les créatures raisonnables, et les merveilles de sa providence à mon égard. Comme mon ignorance me privait de la consolation de me confier à quelqu'un, il m'a donné la faculté de pouvoir écrire, afin qu'en sortant de l'extase je pusse soulager un peu mon cœur et l'empêcher d'éclater. Il ne voulait pas me retirer encore des ténèbres de cette vie ; il a miraculeusement donné cette faculté à mon esprit, comme fait le maître pour l'enfant auquel il donne un modèle. Aussitôt qu'il m'eût quittée, avec l'évangéliste saint Jean et saint Thomas d'Aquin, je commençai à apprendre comme en dormant. Pardonnez-moi de trop vous écrire ; mais les mains et la langue s'accordent avec le cœur. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) Frère Matthieu Tholomei, auquel est adressée la lettre CXXX.

CXXXVII (91). — **AU FRÈRE RAYMOND DE CAPOUE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — De la patience dans les persécutions. — Du dévouement à l'Église.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et très doux Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir combattre généreusement contre les tentations et les embûches du démon, contre la malice et les persécutions des hommes, et contre l'amour-propre. Celui qui ne se délivre pas de cet ennemi par la vertu et par une sainte haine ne peut jamais être fort dans les combats que nous avons à souffrir tous les jours. L'amour-propre nous affaiblit, et il est nécessaire de s'en préserver par la force de la vertu, que nous acquerrons dans l'amour ineffable que Dieu nous a manifesté par le moyen du sang de son Fils unique. Cet amour que nous puisons dans l'amour divin nous donne la lumière: la vie et la lumière pour connaître la vérité nécessaire à notre salut, pour acquérir la perfection véritable, et pour tout souffrir avec patience, force et constance jusqu'à la mort. Cette force nous vient de la lumière qui nous fait connaître la vérité, et nous acquérons par elle la vie de la grâce divine. Enivrez-vous du sang de l'Agneau sans tache, et soyez donc le serviteur fidèle, et non

12*

pas infidèle de votre Créateur. N'hésitez pas ; ne tournez pas la tête en arrière dans les combats et dans les ténèbres où vous vous trouvez ; mais persévérez avec foi jusqu'à la mort, parce que vous savez bien que la persévérance vous donnera la récompense de vos peines.

2. J'ai appris d'une servante de Dieu qui vous offre sans cesse à lui dans la prière, que vous aviez éprouvé de grands combats, et que votre âme est dans les ténèbres par les illusions et les artifices du démon, qui veut vous faire voir de travers ce qui est droit, droit ce qui est de travers (1). Il agit ainsi pour vous arrêter dans vos progrès, et vous empêcher d'atteindre votre but ; mais prenez courage, parce que Dieu a veillé et veillera sur vous, et que sa providence ne vous manquera pas. Ayez soin en toute occasion de recourir à Marie, et d'embrasser la sainte Croix. Ne vous laissez pas troubler, mais traversez cette mer orageuse sur la barque de la miséricorde divine. Je sais que des religieux et des séculiers, des membres du corps mystique de la sainte Église vous ont persécuté et vous persécutent ; je sais que vous avez eu des désagréments, et que vous avez reçu des reproches du Vicaire de Jésus-Christ. Vous avez souffert pour vous et pour moi de tout le monde ; ne contestez pas, mais supportez tout avec patience, en vous retirant sur-le-champ et en vous renfermant dans la connaissance de vous-même ; considérez pieusement que Dieu vous a rendu digne

(1) Sainte Catherine parle d'elle-même. Dieu lui avait donné le privilège de voir l'état des âmes.

de souffrir pour l'amour de la Vérité, et d'être persécuté pour son nom, et jugez-vous avec une humilité sincère, digne de la peine et indigne de la récompense. Tout ce que vous aurez à faire, faites-le avec prudence, ayant toujours Dieu devant les yeux ; que toutes vos paroles et vos actions soient dites et faites en présence de Dieu et de vous-même. Dans le saint exercice de la prière, vous trouverez pour maître et docteur le Saint-Esprit, qui répandra en vous une lumière de sagesse qui vous fera discerner et choisir ce que demande son honneur. C'est la doctrine que nous a donnée la Vérité suprême, qui a pourvu à tous nos besoins avec un amour infini.

3. S'il arrive, mon très cher Père, que vous vous trouviez en la présence de Sa Sainteté notre très saint Père, le Vicaire du très doux Jésus, recommandez-moi humblement à lui (1) ; demandez-lui pardon de tant de fautes commises contre Dieu par ignorance et négligence ; j'ai désobéi à mon Créateur, qui m'invitait à crier vers lui par mes désirs et mes prières, et à m'adresser moi-même à son Vicaire. Ce sont ces fautes sans nombre qui sont cause, je crois, des persécutions qu'il a souffertes, et on peut attribuer à mes iniquités les maux de la sainte Église. Il a bien raison de se plaindre de moi, et de me punir de mes fautes ; mais dites-lui que je ferai tous mes efforts pour m'en corriger, et lui mieux obéir. J'espère de la bonté de Dieu qu'il jettera un regard de sa miséricorde sur l'Épouse du Christ et de son Vicaire, et

(1) Le B. Raymond jouissait de toute la confiance de Grégoire XI.

aussi sur moi ; il m'ôtera mes défauts et mon ignorance, il donnera à son Épouse la consolation de la paix ; il la renouvellera au milieu des souffrances, car il est impossible d'arracher sans peine les épines et les abus qui étouffent tout dans le jardin de la sainte Église.

4. Pour le Saint-Père, Dieu lui fera la grâce d'être courageux, et de ne tourner la tête en arrière pour aucune difficulté, aucune persécution que lui feront ses enfants coupables. Il sera constant et persévérant ; il ne fuira pas le travail, mais il se jettera comme un agneau au milieu des loups avec la faim et le désir de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, ne s'inquiétant pas des choses temporelles pour s'appliquer aux spirituelles. S'il fait ainsi ce que demande la Bonté divine, l'agneau deviendra le maître des loups, et les loups deviendront des agneaux ; et nous verrons la gloire et l'honneur de Dieu, le bien et la paix de la sainte Église. Il est impossible de réussir d'une autre manière. Ce n'est pas par la guerre, mais par la paix, la douceur et par des peines spirituelles que le père doit punir son fils qui a commis des fautes. Hélas ! hélas ! hélas ! très saint Père, le premier jour que vous êtes venu à votre poste, vous l'avez fait. J'espère en la bonté de Dieu et en votre sainteté ; ce qui n'est pas fait, vous le ferez : c'est le moyen de sauver les intérêts temporels et spirituels.

5. Vous savez ce qui vous a été dit : Dieu vous demande de travailler à la réforme de la sainte Église en punissant les abus, et en choisissant de bons pasteurs. Faites la paix avec vos enfants cou-

pables en prenant le moyen le meilleur et le plus agréable à Dieu, et vous pourrez ensuite soutenir avec ces armes l'étendard de la très sainte Croix contre les infidèles. Je crois que nous négligeons de faire ce qu'on peut faire non par la force et par la guerre, mais par la paix, la douceur, en punissant les fautes de chacun, non pas autant qu'il le mérite, parce qu'il ne pourrait le souffrir, mais autant que le malade est capable de le supporter: et nous sommes sans doute ainsi cause de tous ces malheurs, ces ruines et ces révoltes qui affligent l'Église et ses ministres. Je crains que si on n'y remédie en faisant ce qu'on n'a pas fait, nos péchés ne nous attirent de plus grands désastres que ceux que peut causer la perte des choses temporelles.

6. Tous ces malheurs et toutes vos peines viennent de moi, misérable, de mon peu de vertu et de mes nombreuses désobéissances. Très saint Père, voyez à la lumière de la raison et de la vérité ce que vous avez à me reprocher, non pour me punir, mais pour me plaindre. A qui m'adresser, si vous m'abandonnez? Qui me secourra, qui sera mon refuge, si vous me chassez? Mes persécuteurs me poursuivent, et je me réfugie vers vous et vers les autres serviteurs et enfants de Dieu; et si vous m'abandonnez en vous irritant et vous indignant contre moi, je me cacherai dans les plaies de Jésus crucifié, dont vous êtes le Vicaire, et je sais qu'il me recevra, parce qu'il ne veut pas la mort du pécheur; et lorsqu'il m'aura reçu, vous ne me chasserez pas, et nous resterons à notre poste pour combattre généreusement avec les armes de la vertu par la douce Épouse du Christ.

C'est là que je veux terminer ma vie dans les larmes, les sueurs, les soupirs, et donner mon sang et la moelle de mes os. Et si tout le monde me chasse, je ne m'en tourmenterai pas, mais je me reposerai en pleurant et en souffrant sur le sein de la douce Épouse. Pardonnez-moi, très saint Père, toute mon ignorance, et les offenses que j'ai commises contre Dieu et Votre Sainteté. C'est la Vérité éternelle qui m'excuse et me rassure. Je vous demande humblement votre bénédiction.

7. Pour vous, mon très cher Père, je vous recommande d'être auprès de Sa Sainteté plein de courage, sans inquiétude et sans crainte servile. Mais avant tout, soyez fidèle à votre cellule en présence de Marie et de la très sainte Croix, fidèle à l'humble et sainte prière, à la véritable connaissance de vous-même. Ayez une foi vive et une ferme volonté de souffrir ; puis marchez en assurance, et faites tout ce que vous pourrez faire pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes, jusqu'à la mort. Communiquez-lui ce que je vous écris dans cette lettre, selon que l'Esprit-Saint vous l'inspirera. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu, Doux Jésus, Jésus amour.

CXXXVIII (92). — AU FRÈRE RAYMOND DE CAPOUE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs. — Du zèle à acquérir la vertu, et du trésor de la patience.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et très doux Père, et aussi mon Fils négligent et ingrat dans le Christ, le doux Jésus. moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un zèle véritable et parfait pour acquérir et conserver les vertus, parce que sans zèle, l'âme ne trouve pas la vertu, et ne conserve pas celle qu'elle a. L'amour est ce qui remplit le cœur de zèle, et fait aller l'affection où se trouve la vertu; si l'âme n'a pas de zèle, c'est signe qu'elle n'aime pas. Il faut donc aimer généreusement, sans intérêt, sans recherche de soi-même ou de quelque créature raisonnable; et, pour arriver à ce doux amour, il nous faut ouvrir l'œil de l'intelligence pour connaître et voir combien Dieu nous aime; et pour avoir cette connaissance, il faut que les pieds de l'affection nous conduisent à la cellule de la vraie connaissance de nous-mêmes, parce que dans cette connaissance nous concevons la haine de la sensualité et l'amour de Dieu, à cause de son ineffable charité, que nous trouvons en nous. Et alors le cœur se lève plein d'ardeur et de désir, et cherche le moyen le plus parfait d'employer son temps; le temps paraît toujours précieux, parce que

c'est avec le temps que sa volonté peut acquérir ou perdre son trésor. Il voit que le seul moyen d'arriver à la vertu véritable est la charité envers le prochain. Cette charité vient de la connaissance de Dieu, parce que dans la bonté de Dieu l'âme voit et connaît son amour infini, qui ne s'étend pas seulement à elle, mais à toute créature raisonnable, à ses amis et à ses ennemis.

2. L'âme peut aimer l'un plus que l'autre, selon qu'elle y trouve l'attrait de la vertu. Celui qui est vertueux, elle l'aime par amour de la vertu, et comme créature. L'injuste et coupable pécheur, elle l'aime, parce que Dieu l'a créé, et pour qu'il quitte le vice et pratique la vertu. Elle a ainsi pour l'honneur de Dieu faim et soif des âmes, et, pour les arracher des mains du démon, elle sacrifierait sa vie. Son zèle lui fait sacrifier son temps et ses consolations; qu'elles soient nouvelles ou anciennes, elle y renonce pour son prochain. Une servante de Dieu disait : « O mon Seigneur, que voulez-vous que je fasse! » Et il lui fut répondu : « Honore-moi, et sers le prochain; offre-moi des honneurs pour moi, et des peines pour le prochain.

3. Et quel service lui rendre? Des services spirituels et corporels. Il faut le servir spirituellement en offrant de saints désirs, d'humbles et continuelles prières, avec joie pour ceux qui sont vertueux, avec douleur pour ceux qui sont ensevelis dans la mort du péché mortel. Il faut supporter avec une patience véritable les scandales, les infamies et les murmures des méchants contre nous, sans jamais pour aucune cause ralentir l'ardeur de nos prières, de nos

désirs et de notre zèle pour leur salut. C'est ainsi que l'âme se conforme à Jésus crucifié en se nourrissant avec lui sur la croix douloureuse du désir, et cette croix fut plus cruelle pour le Christ que celle où était attaché son corps. Je dis aussi que Dieu demande pour le prochain des services corporels. Il faut que nous nous fatiguions pour lui, et que nous lui rendions tous les services possibles en souffrant toutes sortes de désagréments et de peines corporelles. Quelquefois Dieu permet que nous ayons à supporter des autres la faim, la soif, la violence, les persécutions, comme les saints martyrs qui enduraient tant de peines et de tourments ; mais notre imperfection est si grande, que nous ne sommes pas encore dignes du bonheur d'être persécutés par Jésus-Christ. C'est ainsi que nous devons servir le prochain, honorer Dieu, et tout utiliser pour la gloire et l'honneur de son nom : autrement nos peines ne porteraient pas des fruits de vie, et nous aurions en ce monde un avant-goût de la mort éternelle. Que l'amour de Dieu nous fasse chercher son honneur et le salut des âmes, et que cet amour se prouve dans nos rapports avec le prochain par la vertu de la patience.

4. O patience, que tu es aimable ! O patience, quelle espérance tu donnes à celui qui te possède ! O patience, que tu es reine et maîtresse, et jamais tu n'es dominée par la colère ! O patience, tu fais justice de la sensualité, lorsqu'elle veut s'irriter et lever la tête ; tu portes avec toi un glaive à deux tranchants, le glaive de la haine et de l'amour pour frapper et abattre sa colère, l'orgueil et la moelle de l'orgueil,

l'impatience ! Ton vêtement est le soleil avec la lumière de la vraie connaissance de Dieu et avec la chaleur de la divine charité ; ses rayons frappent ceux qui te persécutent, et allument les charbons ardents de la charité sur leur tête ; ils brûlent et consument la haine dans leurs cœurs. Oui, douce patience fondée sur la charité, c'est toi qui portes des fruits pour le prochain, et qui rends honneur à Dieu ; ton vêtement est couvert des étoiles de toutes les vertus, car la patience ne peut être dans l'âme sans y faire briller les vertus. Elle ressemble à la lumière de la lune dans la nuit de la connaissance d'elle-même; et après cette connaissance vient le jour avec la grande lumière et la chaleur du soleil, qui est le vêtement de la patience. Comment donc ne pas se passionner pour une aussi douce chose que la patience? comment ne pas aimer souffrir pour Jésus crucifié (1) ?

5. Souffrons donc, très cher et très doux Père ; ne perdez pas le temps, et appliquez-vous à vous connaître vous-même, afin que cette reine habite votre âme ; elle vous est bien nécessaire. Vous vous trouverez ainsi sur la Croix avec Jésus crucifié, et vous vous nourrirez de sa nourriture. Dieu vous appelle, et vous choisit. Il vous semblera être éclairé par la lune pendant que vous souffrirez; mais vous trouverez dans la souffrance la lumière du soleil. Votre âme alors trouvera une vie nouvelle dans la vertu ; vous la conserverez, et vous la rechercherez avec plus de zèle et de perfection jusqu'à ce que vous

(1) *Dialogue,* ch. xcv.

soyez arrivé à votre fin, et vous deviendrez conforme à Jésus crucifié, qui a souffert tant de peines, de tourments et d'opprobres. Pourquoi a-t-il souffert ? Parce que la sagesse divine a vu que l'offense faite au Père devait être suivie du châtiment. L'homme était sans force, et ne pouvait satisfaire. Alors Celui en qui n'était pas le poison du péché a satisfait avec un ardent amour. Imitez en cela son exemple ; si vous êtes vertueux, souffrez les injustices de ceux qui vous injurient sans que vous les ayez offensés. La souffrance est toujours juste de la part de Dieu, car nous l'offensons toujours. Le Christ a souffert jusqu'à la mort, et il est ressuscité glorieux; nous ferons de même : il faut que tous les serviteurs de Dieu souffrent jusqu'à la mort de la sensualité ; car quand la sensualité sera morte, l'âme ressuscitera à la grâce ; le vice sera vaincu ; elle règnera glorieusement avec la patience ; elle en sera revêtue, et elle persévérera jusqu'à ce qu'elle monte au ciel.

6. Toutes les vertus qui sont l'ornement de la patience restent sur la terre ; la charité seule entre triomphante dans le ciel ; mais elle porte avec elle le fruit de toutes les vertus, et surtout le fruit de la patience. La patience est intimement unie à la charité ; elle en est la moelle (1), car elle se montre toujours revêtue d'amour; elle n'en est jamais dépouillée, puisque la patience sans la charité ne serait pas une vertu. Mais lorsque l'amour véritable et parfait est dans l'âme, elle le montre en souffrant les peines, les opprobres, les mépris, les affronts, les tentations

(1) *Dialogue*, ch. x.

du démon, les combats de la chair, les murmures des méchants et les mensonges de ceux dont le cœur et la langue ne sont jamais d'accord; elle supporte tout avec une sainte et vraie patience, avec un ardent désir de servir Dieu et le prochain. Elle se retire dans la cellule de la connaissance d'elle-même, et dans cette connaissance elle trouve la connaissance de la bonté de Dieu à son égard; elle s'y plaît, elle s'y engraisse. Dans sa cellule, elle prend avec peine la nourriture des âmes; sa table est la sainte Croix, et son repos la gloire et l'honneur du nom de Dieu. C'est là qu'elle a choisi sa couche. Elle trouve ainsi la table, la nourriture, le serviteur, c'est-à-dire le Saint-Esprit et l'honneur du Père, où elle se repose; et parce qu'elle a trouvé cette cellule intérieure si douce, elle la défend à l'extérieur autant qu'il lui est possible.

7. Cher Père et Fils négligent, rappelez-vous la doctrine de Marie et de la douce Vérité suprême; apprenez que vous devez rester dans la connaissance de vous-même, et y offrir d'humbles et continuelles prières. Vous devez étudier votre intérieur, connaître la vérité et fuir toute conversation, excepté celle qui est nécessaire au salut des âmes pour les tirer des mains du démon par la sainte confession. Aimez pour cela être avec les publicains et avec les pécheurs; pour les autres, aimez-les beaucoup, mais fréquentez-les peu. N'oubliez pas alors de réciter à son temps l'office divin; ne soyez jamais paresseux et négligent quand vous avez quelque chose à faire pour Dieu et pour le service du prochain; mais, dès que vous aurez fini, réfugiez-vous dans votre cellule,

et ne vous dissipez pas dans les conversations sous prétexte de faire le bien. Je suis persuadée que si vous êtes vraiment zélé et affamé de vertus, vous ferez, et vous n'oublierez jamais ce que je vous ai dit. Sans zèle, vous ne le ferez pas, et vous ne conserverez pas même ce que vous avez. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir un zèle véritable et parfait. Oh! oui, j'espère de Marie, ma douce Mère, qu'elle accomplira mon désir. Perdez-vous vous-même, et ne cherchez que Jésus crucifié, sans vous arrêter à aucune créature.

8. Priez les glorieux apôtres Pierre et Paul, pour qu'ils nous donnent, à moi et à mes pauvres enfants, la grâce de nous plonger dans le sang de Jésus crucifié, et de nous revêtir de la douce vérité. Et moi, si c'est sa volonté, que Dieu me retire de cette vie ténébreuse; car la vie est ma peine, et la mort mon plus grand désir. Prenez courage, et réjouissons-nous, car notre joie sera grande dans le ciel. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXXXIX (93) — **AU FRÈRE RAYMOND DE CAPOUE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Comment il faut aimer et suivre la vérité, qui est la volonté de Dieu à notre égard.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des

serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir l'époux véritable de la Vérité, son disciple, son ami fidèle; mais je ne vois pas le moyen de goûter et de posséder cette Vérité, si nous ne nous connaissons pas nous-mêmes. C'est par cette connaissance que nous comprenons véritablement notre néant. Nous voyons que nous tenons notre être de Dieu, qu'il nous a créés à son image et ressemblance. Dans la connaissance de nous-mêmes, nous trouvons encore la régénération que nous devons à Dieu, qui nous a fait renaître à la grâce dans le sang de son Fils unique, dans ce sang qui nous a manifesté la vérité du Père.

2. La vérité était qu'il nous avait créés pour la gloire et l'honneur de son nom, pour nous faire participer à son éternelle beauté, et pour nous sanctifier en lui. Qui prouve que ce soit la vérité ? Le sang de l'Agneau sans tache. Et où trouvons-nous ce sang? Dans la connaissance de nous-mêmes. Nous avons été cette terre où a été fixé l'étendard de la Croix; nous avons été le vase pour recevoir le sang de l'Agneau qui coulait de la Croix. Pourquoi avons nous été cette terre? Parce que la terre ne suffisait pas à tenir droite la Croix; elle se serait refusée à cette injustice, les clous eussent été insuffisants pour l'attacher, si l'amour ineffable qu'il avait pour nous ne l'eût retenu. Oui, c'est l'ardente charité qu'il avait pour l'honneur de son Père et pour notre salut qui le fixait à la Croix; nous sommes la terre où elle a été plantée, le vase qui a reçu le sang. Ceuli qui le reconnaîtra et sera l'époux de cette Vérité, trouvera dans le sang la grâce, la richesse et la vie

de la grâce; sa nudité sera couverte et revêtue de la robe nuptiale; il sera tout imprégné du feu et du sang répandu par amour, et uni à la Divinité. Dans ce sang, il se nourrira de miséricorde; dans ce sang, il dissipera les ténèbres, et goûtera la lumière, parce que dans ce sang il perd le nuage de l'amour-propre sensitif et la crainte servile qui cause la peine, et il reçoit la sainte crainte et l'assurance de l'amour divin qu'il a trouvé dans le Sang. Tandis que celui qui n'aimera pas la vérité, ne la connaîtra pas dans la connaissance de lui-même et du Sang, comme celui qui marche généreusement, sérieusement et sans crainte servile. La foi vive ne consiste pas seulement en paroles, mais elle brille en tout temps, c'est-à-dire dans l'adversité comme dans la prospérité, dans le temps de la persécution comme dans le temps de la consolation; rien ne peut diminuer la foi et la lumière de celui que la vérité éclaire véritablement non seulement par goût, mais en réalité.

3. Je dis que si cette lumière et cette vérité ne s'étaient pas trouvées dans l'âme, elle n'en serait pas moins le vase qui recevrait le Sang, mais ce serait pour son jugement et sa confusion; elle serait dépouillée du vêtement de la grâce, et elle ressentirait la justice non par le défaut du Sang, mais pour avoir méprisé le Sang. Celui qui est aveuglé par l'amour-propre ne voit pas, et ne connaît pas la vérité dans le Sang, et il reçoit pour sa ruine et avec une grande amertume. Il est privé de la joie du Sang, de la douceur et du fruit du Sang, parce qu'il ne se connaît pas lui-même; il ne connaît pas le Sang en lui, et il n'a pas été l'époux fidèle de la Vérité.

4. Il faut donc connaître la vérité pour être l'époux de la Vérité; il faut dans la cellule de la connaissance de vous-même reconnaître que Dieu vous a donné l'être par bonté et non par obligation, qu'il vous a régénéré en vous rendant la vie de la grâce dans le sang de l'Agneau; c'est là qu'il faut vous baigner, vous anéantir et noyer votre volonté : autrement vous ne serez pas l'époux fidèle, mais infidèle, de la Vérité. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir le véritable époux de la Vérité. Anéantissez-vous donc dans le sang de Jésus crucifié, baignez-vous dans ce sang, enivrez-vous de ce sang, rassasiez-vous de ce sang. Revêtez-vous de ce sang. Si vous avez été infidèle, rebaptisez-vous dans ce sang; si le démon a obscurci l'œil de votre intelligence, lavez-vous avec ce sang; si vous êtes tombé dans l'ingratitude en méconnaissant les dons que vous avez reçus, soyez reconnaissant par ce sang; si vous êtes un pasteur négligent, si vous n'avez pas la verge de la justice unie à la prudence et à la miséricorde, vous la trouverez dans ce sang; vous la verrez avec l'œil de l'intelligence, vous la prendrez avec la main de l'amour, vous la tiendrez avec un ardent désir. Oui, détruisez la tiédeur avec la chaleur de ce sang; dissipez les ténèbres avec sa lumière. Vous serez ainsi l'époux de la Vérité, le pasteur véritable, le guide des brebis qui vous sont confiées, l'ami fidèle de la cellule de votre âme et de votre corps, autant que vous le pourrez dans votre position. Vous le ferez, si vous êtes dans ce sang, mais non pas autrement.

5. Oh! je vous conjure par l'amour de Jésus cru-

cifié de le faire, et de vous détacher de toute créature, de moi la première. Revêtez-vous de l'amour de Dieu et de l'amour de toutes les créatures pour Dieu; aimez-les beaucoup, mais fréquentez-les peu, à moins que ce ne soit pour travailler au salut des âmes. Pour moi, je le ferai quand Dieu m'en accordera la grâce; je veux me revêtir de nouveau dans ce sang, et me dépouiller des vêtements que j'ai portés jusqu'ici. Je veux ce sang, ce sang est et sera le bonheur de mon âme; je me trompais quand je le cherchais dans les créatures. Je veux au milieu de mes travaux être accompagnée de ce sang, et je trouverai dans ce sang toutes les créatures; je m'abreuverai de leur amour dans ce sang, et je goûterai la paix dans la guerre, la douceur dans l'amertume; et lorsque je serai privée des créatures et de la tendresse de mon Père, je trouverai le Créateur, le Père éternel et souverain. Baignez-vous dans le Sang, et réjouissez-vous, car je me réjouis dans la sainte haine de moi-même. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXL (94). — **AU FRÈRE RAYMOND DE CAPOUE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Il faut se dépouiller de l'amour-propre et de la crainte servile pour pratiquer la sainte justice envers Dieu, envers le prochain et envers soi-même.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir le cœur dépouillé de tout amour de vous-même, afin que l'amour-propre ne vous empêche pas d'être l'époux de la Vérité, et ne vous rende pas un pasteur timide. La crainte ne doit pas vous ôter le zèle de la sainte justice envers vous et envers ceux qui vous sont soumis (1). Car, là où règne l'amour-propre ne peut briller la justice. Celui qui s'aime lui-même ne peut se rendre ce qui lui appartient, c'est-à-dire la haine et le mépris par la connaissance de lui-même; il ne rend pas à Dieu la gloire et l'honneur de son nom; il ne donne pas à son inférieur l'exemple d'une vie sainte et parfaite; il ne reprend pas celui qui a des défauts, et n'est pas bienveillant pour celui qui est bon, en l'encourageant, l'aidant et l'attachant à l'Ordre. Ainsi donc, celui qui reste dans l'amour-

(1) Sainte Catherine envoya le B. Raymond à Rome en 1377, et il y fut nommé prieur du couvent de la Minerve.

propre commet l'injustice, et n'accomplit pas la justice. Il faut nous dépouiller de nous-mêmes, nous revêtir de Jésus crucifié, monter sur la barque de la très sainte Foi, et voguer sans crainte sur la mer orageuse du monde. Car celui qui est dans cette barque ne doit pas avoir de crainte servile; sa barque est fournie de toutes les provisions que l'âme peut désirer. Lorsque les vents contraires viennent nous attaquer et nous empêcher de satisfaire sur-le-champ nos désirs, il ne faut pas nous en inquiéter, mais avoir une foi vive; car nous avons de quoi nous nourrir, et la barque est si forte, que les vents les plus terribles, en la poussant sur les écueils, ne pourront jamais la briser.

2. Il est vrai que souvent la barque sera couverte par les flots de la mer, mais ce n'est pas pour que nous perdions courage; c'est pour que nous nous connaissions mieux, et que nous distinguions plus parfaitement le calme de la tempête. Dans le calme, nous ne devons pas avoir une confiance déréglée, mais nous devons, avec une sainte crainte, avoir recours aux humbles et continuelles prières, et rechercher avec un ardent désir l'honneur de Dieu et le salut des âmes, dans cette barque de la Croix. C'est pour cela que Dieu permet aux démons, à la chair et au monde, de nous persécuter et de nous couvrir de leurs flots tumultueux. Mais si l'âme qui est sur cette barque ne se tient pas sur le bord, mais se place au centre, dans l'abîme de l'ardent amour de Jésus crucifié, elle n'en recevra aucun mal : elle en deviendra, au contraire, plus forte, plus courageuse à supporter les peines, les fatigues

et les injustes reproches du monde, parce qu'elle aura éprouvé et goûté le secours de la Providence divine. Dépouillez-vous donc de l'amour-propre, et revêtez-vous de la doctrine de Jésus crucifié. Je vous en conjure, je veux que vous entriez dans cette barque de la très sainte Croix, et que vous traversiez cette mer orageuse à la lumière d'une foi vive, avec la pierre précieuse d'une vraie et sainte justice envers vous-même et envers vos supérieurs. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXLI (95). — **AU FRÈRE RAYMONDDE CAPOUÈ, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Il faut travailler avec zèle, patience et charité au salut des âmes.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir porter le fardeau des créatures par amour pour l'honneur de Dieu et pour leur salut. Soyez un vrai pasteur, et gouvernez avec sollicitude les brebis qui vous sont, ou qui vous seront confiées, afin que le loup infernal ne les ravisse pas; car, si vous commettiez quelque négligence, il vous en serait demandé compte. Oui, voici le moment de montrer qui a faim ou non, et qui a pitié des morts

que nous voyons privés de la vie de la grâce. Travaillez donc avec courage, avec une vraie connaissance et avec d'humbles et continuelles prières, jusqu'à la mort. Sachez que c'est la voie qu'il faut suivre, si vous voulez connaître et être l'époux de l'éternelle Vérité ; il n'y en a pas d'autre.

2. Gardez-vous bien de fuir les fatigues, mais recevez-les avec joie, et allez au-devant d'elles avec un saint désir, en disant : Soyez les bienvenues ; dites encore : Quelle grâce me fait mon Créateur, en me faisant souffrir pour la gloire et l'honneur de son nom ! En agissant ainsi, l'amertume sera votre douceur et votre consolation ; vous offrirez avec ardeur vos larmes et vos soupirs pour les pauvres brebis qui sont en la puissance du démon. Alors les soupirs seront votre nourriture, et les larmes votre breuvage. N'employez pas autrement votre vie ; réjouissez-vous, reposez-vous sur la Croix avec Jésus crucifié ; et, en le faisant, vous serez le doux fils de Marie et l'époux de l'éternelle Vérité. Je ne vous en dis pas davantage. Donnez votre vie pour Jésus crucifié ; anéantissez-vous dans le sang de Jésus crucifié ; prenez la nourriture des âmes sur le bois de la Croix, avec Jésus crucifié ; noyez-vous dans le sang de Jésus crucifié. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXLII (96). — **AU FRÈRE RAYMOND DE CAPOUE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs** (1). — Du bonheur de souffrir et de mourir pour l'Église.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir le serviteur et l'époux fidèle de la Vérité et de la douce Marie. Oui, ne tournons jamais la tête en arrière, malgré les obstacles et les persécutions du monde ; mais ayons une ferme espérance à la lumière de la très sainte Foi, pour traverser avec courage et persévérance cette mer orageuse. Glorifions-nous dans les souffrances, sans chercher notre gloire, mais la gloire de Dieu et le salut des âmes, comme le faisaient les glorieux martyrs qui, pour la vérité, étaient prêts à souffrir les tourments et la mort. Aussi c'est avec le sang répandu par amour du Sang qu'ils ont fondé les murailles de la sainte Église. O doux Sang ! qui ressuscites les morts ; ô Sang ! tu donnes la vie, tu dissipes les ténèbres dans les esprits aveuglés des créatures raisonnables, et tu leur donnes la lumière ; doux Sang, tu rapproches ceux qui sont séparés ; tu

(1) Cette lettre est écrite de Florence, après l'émeute du 22 juin 1378, dans laquelle sainte Catherine faillit périr. (Vie de sainte Catherine, IIe p., ch. 6.)

revêts ceux qui sont nus, tu rassasies les affamés, et tu désaltères ceux qui ont soif du Sang, et avec le lait de ta douceur tu nourris les petits, ceux qui sont petits par une humilité sincère, et innocents par une vraie pureté. O Sang! qui ne s'enivre pas de toi? Ce sont ceux qui s'aiment eux-mêmes, parce qu'ils ne sentent pas ton parfum.

2. Oui, mon cher et doux Père, dépouillons-nous de nous-mêmes et revêtons-nous de la vérité : nous serons alors des époux fidèles. Je vous annonce qu'aujourd'hui je veux commencer une vie nouvelle, pour que mes péchés ne me privent pas encore du bonheur de mourir pour Jésus crucifié; car je vois bien que c'est ma faute si jusqu'à présent j'en ai été privée. Mon désir s'était grandement augmenté, et je brûlais de souffrir, sans l'avoir mérité, pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes, pour la réformation et le bien de la sainte Église. Mon cœur se fendait d'amour et de désir de sacrifier ma vie; ce désir m'était doux et pénible: doux, parce que j'étais unie à la Vérité; pénible, parce que mon cœur souffrait de voir l'offense de Dieu et cette multitude de démons qui obscurcissaient toute la cité, et aveuglaient les intelligences; il semblait que Dieu les laissait faire par justice et par vengeance. Aussi, je me consumais en gémissements, je redoutais le malheur qui était près d'arriver, et qui pouvait empêcher de conclure la paix. Mais Dieu, qui ne méprise pas le désir de ses serviteurs, nous protégea, ainsi que la douce Marie, notre Mère, dont le nom avait été invoqué avec les larmes et les angoisses du désir; et dans cette émeute et ce bouleversement, il n'y eut pour ainsi

dire d'autre mal que la mort de ceux que frappa la justice.

3. Ainsi fut satisfait le désir que j'avais de voir la providence de Dieu ôter la puissance aux démons, et les empêcher de faire tout le mal qu'ils voulaient faire. Mais le désir que j'avais de donner ma vie pour la Vérité et pour la douce Épouse du Christ ne fut pas exaucé. L'éternel Époux de mon âme m'a bien trompée, comme vous le racontera de vive voix Christophe. Aussi je pleure, parce que la multitude de mes péchés est si grande, que je n'ai pu mériter que mon sang donnât la vie et la lumière à ces pauvres aveugles. Mon sang n'a pas réconcilié le fils avec le père ; mon sang n'a pas cimenté la pierre dans le corps mystique de la sainte Église. Il semble que les mains de celui qui voulait frapper étaient liées. Je disais : C'est moi, prenez-moi, et laissez ceux qui m'accompagnent ; c'était comme des coups de poignard qui leur perçaient le cœur. O mon Père ! ressentez en vous une grande joie, car je n'ai jamais goûté de semblables mystères avec tant de consolation. C'était la douceur de la vérité, l'ivresse d'une conscience libre et pure, c'était le parfum de la douce providence de Dieu ; c'était la jouissance des nouveaux martyrs, annoncée, vous le savez, par l'éternelle Vérité. La langue ne pourrait suffire à raconter le bonheur qu'éprouvait mon âme. Je sentais si bien ce que je devais à mon Créateur, que, si j'avais pu livrer mon corps aux flammes, il me semblait que je n'aurais pas assez reconnu les grâces que nous avions reçues, moi, mes fils et mes filles. Je vous dis tout cela, non pas pour que vous vous en affligiez,

mais pour que vous en ressentiez, au contraire, une douce et sainte joie, et que, vous et moi, nous commencions à nous plaindre de mon imperfection ; car c'est mon péché qui m'a privée d'un si grand bien. Oh ! que mon âme eût été heureuse, si j'avais donné mon sang pour la douce Épouse, pour l'amour du Sang et pour le salut des âmes. Oui, réjouissons-nous, et soyons des époux fidèles.

4. Je ne veux pas vous en dire davantage sur ce sujet ; Christophe vous en parlera et vous entretiendra d'autres choses. Je veux seulement vous dire de prier le Christ de la terre de ne pas retarder la paix à cause de ce qui est arrivé ; qu'il la fasse, au contraire, avec bien plus d'empressement, afin qu'il puisse s'occuper des grands desseins qu'il a pour l'honneur de Dieu et la réformation de la sainte Église ; car cet événement n'a rien changé, et maintenant la ville est parfaitement tranquille. Priez-le de se hâter, je le demande au nom de la Miséricorde, car c'est le moyen d'arrêter les offenses sans nombre qui se commettent contre Dieu. Dites-lui qu'il ait pitié et compassion de ces âmes qui sont dans les ténèbres ; dites-lui qu'il me tire promptement e prison ; car, si la paix ne se fait pas, il me semble impossible de m'éloigner, et je voudrais pourtant aller goûter le sang des martyrs, visiter Sa Sainteté, et me retrouver avec vous pour vous raconter les admirables choses que Dieu a faites dans ces derniers temps pour réjouir notre esprit, pour enivrer notre cœur, et augmenter notre espérance à la lumière de la très sainte Foi. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXLIII (97). — **AU FRÈRE RAYMOND DE CAPOUE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Conversion et supplice de Nicolas Tuldo, de Pérouse (1).

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon bien-aimé Père et très cher Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris pour me recommander à vous dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de vous voir embrasé, anéanti dans ce très doux sang, qui est enflammé du feu de la plus ardente charité. Oui, c'est le désir de mon âme de vous voir dans ce sang, vous, Nanni et mon fils Jacomo; car je ne vois pas d'autre moyen de parvenir aux vertus principales qui nous sont nécessaires. Très doux Père! votre âme est devenue pour moi une nourriture, et, à chaque instant, je prends cette nourriture à la table du doux Agneau immolé avec tant d'amour. Vous ne parviendrez jamais à cette bonne petite vertu de la véritable humilité, si vous n'êtes anéanti dans le Sang, et cette vertu naîtra de la haine, et la haine de l'amour. Je veux

(1) Nicolas Tuldo était un jeune noble de Pérouse qui fut condamné à mort pour avoir mal parlé des magistrats de Sienne. La rigueur excessive de cette sentence l'avait tellement exaspéré, qu'il repoussait tous les secours de la religion, lorsque sainte Catherine vint le visiter. Son supplice est représenté à fresque, par le Sodoma, dans la chapelle de notre sainte, à Saint-Dominique de Sienne.

donc que vous vous cachiez dans le côté entr'ouvert du Fils de Dieu ; c'est une demeure toute remplie de parfum ; le péché même y prend une agréable odeur ; là l'épouse bien-aimée se repose sur un lit de feu et de sang ; là se voit et se manifeste le secret du cœur du Fils de Dieu.

2. O Cœur! ô vase qui déborde pour enivrer et désaltérer tous les désirs de l'amour ! Vous donnez la joie, vous éclairez l'entendement, vous remplissez la mémoire, vous la captivez tellement, qu'il est impossible de retenir, de comprendre, d'aimer autre chose que ce doux et bon Jésus. O Sang ! ô feu ! ineffable amour ! que mon âme serait heureuse de vous y voir anéanti ! Je veux que vous fassiez comme celui qui puise de l'eau avec un vase pour la verser sur d'autres choses. Oui, versez l'eau d'un saint désir sur la tête de vos frères, qui sont nos membres unis au corps de la douce Épouse, et prenez garde aux illusions du démon, qui, je le sais, veut et voudra vous arrêter. Qu'aucune créature ne vous fasse reculer; mais persévérez toujours dans ce que vous verrez le meilleur, jusqu'à ce que nous voyions couler le sang avec de doux et amoureux désirs. Courage donc, mon doux Père; ne dormons plus. Je sais bien que maintenant je ne veux plus me reposer et m'arrêter. J'ai déjà reçu une tête dans mes mains, et j'en ai ressenti une douceur que le cœur ne peut comprendre, la bouche raconter, l'œil voir, et l'oreille entendre. Dieu a bien surpassé les autres mystères qui ont précédé, et que je ne vous dis pas parce que ce serait trop long.

3. Je suis allée visiter celui que vous savez, et il en

reçut tant de force et de consolation, qu'il se confessa et se trouva dans les meilleures dispositions. Il me fit promettre, pour l'amour de Dieu, que, quand viendrait le jour de la justice, je serais avec lui; et, ce que j'ai promis, je l'ai fait. Le matin, avant le premier coup de la cloche, j'allai le trouver, et il fut grandement consolé. Je le menai entendre la messe, et il reçut la sainte Communion, dont il s'était toujours éloigné. Sa volonté était unie et soumise à la volonté de Dieu. Il lui restait seulement la crainte d'être faible au moment suprême; mais l'infinie bonté de Dieu le trompa, en l'enflammant d'un tel amour et d'un tel désir, qu'il ne pouvait se rassasier de sa présence. Il disait : Reste avec moi, ne m'abandonne pas, et je serai toujours bien, je mourrai content. Et il appuyait sa tête sur ma poitrine. Alors je sentis une joie et un parfum de son sang, qui était comme mêlé avec le mien, que je désire répandre pour le doux Époux Jésus. Ce désir augmentait dans mon âme, et quand je sentais sa crainte, je disais : Courage, mon d oux Frère, car bientôt nous serons au noces éternelles; tu iras, baigné dans le doux sang du Fils de Dieu, avec le doux nom de Jésus, qui ne doit jamais sortir de ta mémoire, et je t'attendrai a ieu de la justice.

4. O mon Père et mon Fils ! son cœur perdit alors toute crainte; la tristesse de son visage se changea en joie, et, dans son allégresse, il disait : « D'où me vient uune si grande grâce? Quoi ! la douceur de mon âme m'attendra au lieu saint de la justice ! » Voyez quelle lumière il avait reçue, puisqu'il appelait saint le leiu de la justice. Et il ajoutait : « Oui, j'irai fort et joyeux.

et il me semble que j'ai encore mille années à attendre, lorsque je pense que vous y serez. » Et il disait des paroles si douces, que j'admirais la bonté de Dieu. Je l'attendis donc au lieu de la justice, et je l'attendis en priant et en invoquant sans cesse l'assistance de Marie et de Catherine, vierge et martyre. Avant son arrivée je me baissai et je plaçai mon cou sur le billot, mais je n'obtins pas ce que je désirais. Je priais et j'invoquais Marie avec ardeur, et je lui disais que je voulais, au moment suprême, pour lui la lumière et la paix du cœur, et pour moi la grâce de le voir retourner à sa fin dernière. Mon âme alors était tellement enivrée de la douce promesse qui m'était faite, que je n'apercevais plus personne au milieu de toute cette multitude.

5. Il arriva enfin, comme un agneau paisible, et en me voyant il se mit à sourire. Il voulut que je lui fisse le signe de la Croix, et quand il l'eut reçu, je lui dis tout bas : Mon doux frère, allez aux noces éternelles jouir de la vie qui ne finit jamais. Il s'étendit avec une grande douceur, et je lui découvris le cou. J'étais baissée vers lui, et je lui rappelais le sang de l'Agneau. Sa bouche ne disait autre chose que *Jésus*, *Catherine*, et, en disant ces mots, je reçus sa tête dans mes mains.

6. Alors je fixai mon regard sur la Bonté divine, et je dis : Je veux. Aussitôt je vis, comme on voit la clarté du soleil, Celui qui est Dieu et homme ; il était présent, et il recevait le sang. Dans ce sang était un feu du saint désir, que la grâce avait caché dans son âme, et ce feu était absorbé par le feu de la charité divine. Dieu recevait ce sang, son désir,

son âme, qu'il plaça dans l'ouverture de son côté, dans le trésor de sa miséricorde, montrant ainsi cette grande vérité, que c'était par grâce seulement et par miséricorde, qu'il la recevait, et non pour quelque mérite personnel. O bonheur ineffable, de voir avec quelle douceur et quel amour la bonté de Dieu attendait cette âme séparée de son corps ! Comme il la regardait miséricordieusement, lorsqu'elle entrait dans son côté, toute baignée de ce sang, que rendait précieux le sang du Fils de Dieu ! Le Père tout-puissant la recevait et lui transmettait sa puissance ; le Fils, la Sagesse, le Verbe incarné, lui donnait, lui communiquait cet ardent amour qui lui fit recevoir une mort ignominieuse par obéissance à son Père, pour l'utilité du genre humain ; et l'onction du Saint-Esprit, qui s'emparait de lui, l'inondait d'une joie capable de ravir mille cœurs ; et je ne m'en étonne pas, car il goûtait déjà la douceur divine. Il se retourna, comme fait l'épouse quand elle est arrivée à la porte de l'époux ; elle regarde en arrière, et incline la tête pour saluer ceux qui l'ont accompagnée, et leur fait un dernier signe de remercîment.

7. Lorsqu'il eut disparu, mon âme se reposa dans une paix délicieuse ; et je jouissais tant du parfum de ce sang, que je ne voulais pas souffrir qu'on lavât celui qui avait jailli sur moi. Hélas ! pauvre misérable, je ne veux rien ajouter ; je reste sur terre avec un grand regret, et il me semble que la première pierre de ma demeure est déjà posée. Ne vous étonnez donc pas si je ne demande autre chose que de vous voir anéanti dans le sang et dans le feu qui s'échappent du côté du Fils de Dieu. Oui, plus de

négligence, mes Fils bien-aimés, car c'est le Sang qui donne et contient la vie. Doux Jésus, Jésus amour.

CXLIV (98). — **A FRÈRE RAYMOND DE CAPOUE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Du zèle pour la parole de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un vase de dilection, portant avec feu et répandant avec ardeur la vérité, semant la semence de la parole divine dans toute créature, et surtout maintenant, auprès de notre doux Christ de la terre. Courage donc, mon Père et mes Fils bien-aimés ; allez, comme les pauvres Apôtres, portant avec vous la richesse de la foi et de l'espérance, la force et les liens de la charité. Rappelez-vous cette parole de la douce Vérité suprême : Tu enverras tes fils comme des agneaux au milieu des loups. Qu'ils aillent en assurance, parce que je serai avec eux ; et si le secours des hommes leur manque, le secours de Dieu ne leur manquera jamais. O mon Père et mes enfants ! qui voudrait un autre secours et une autre consolation ? Qui tombera dans la crainte ? Celui qui n'a pas confiance, mais non celui qui meurt de la faim de l'honneur de Dieu

et du salut des âmes. Celui-là sera consumé dans le feu de la divine charité, baigné, anéanti, consumé dans le sang de l'Agneau immolé. Hélas ! hélas ! que mon âme est malheureuse ; je meurs, et je ne puis mourir. Mon cœur se brise, mes os se disjoignent, parce que le moment désiré n'arrive pas. La Vérité première peut bien commencer à produire des fleurs, mais cela ne me suffit pas ; car on ne vit pas avec des fleurs, mais avec des fruits. Oui, mon Père et mes enfants, venez à mon secours dans ma misère, car je meurs de faim. Priez la douce Vérité, pour qu'elle ne tarde plus à me donner des fruits. Je ne vous en dis pas autre chose. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXLV (99). — **A FRÈRE RAYMOND DE CAPOUE, de l'Ordre de Saint-Dominique, à Pise** (1.) — De la lumière de la vérité. — Combien elle est nécessaire.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang,

(1) Cette lettre est écrite de Rome au B. Raymond, qui se rendait en France, comme ambassadeur, pour la cause d'Urbain VI auprès de Charles V. Il était parti dans les premiers jours de décembre 1378.

avec le désir de vous voir éclairé d'une vraie et parfaite lumière, pour que dans la lumière de Dieu vous voyiez la lumière ; car en la voyant, vous connaîtrez la Vérité ; en la connaissant, vous l'aimerez, et vous serez ainsi l'époux fidèle de la Vérité. Sans cette lumière, vous marcherez dans les ténèbres, et vous ne serez pas le fidèle, mais l'infidèle époux de la Vérité, parce que cette lumière est le moyen qui rend l'âme fidèle ; elle l'éloigne des erreurs de la sensualité, elle la fait mourir à elle-même, et suivre avec ardeur la doctrine de Jésus crucifié, qui est la Vérité. Elle rend le cœur ferme, stable, invariable, ne se laissant point aller à l'impatience dans les épreuves, ni à une joie déréglée dans la prospérité ou la consolation. Celui qu'elle éclaire est réglé en toute chose, et grave dans toute sa conduite. Tout ce qu'il entreprend est fait avec prudence et avec la lumière d'une grande discrétion ; et s'il agit avec prudence, il parle, et il se tait aussi avec prudence, aimant mieux entendre des choses utiles que de parler sans besoin, parce qu'avec la lumière il a vu dans la lumière que notre Dieu aime peu de paroles et beaucoup d'actions. Sans la lumière, il ne l'aurait pas vu, et il aurait fait le contraire, parlant beaucoup et faisant peu. Son cœur s'en irait comme le vent, s'abandonnant légèrement à la joie avec un amour déréglé, et se laissant aller à une tristesse coupable dans l'affliction.

2. Celui qui est privé de la lumière peut tomber dans toute sorte de fautes, tandis que celui qui a vu la lumière dans la lumière de Dieu, est capable d'arriver à une grande perfection. Il avance avec zèle, et

améliore sa vie par la sainte haine de lui-même et par l'amour de la vertu ; sans cela, sa vie serait imparfaite et corrompue. C'est en considérant, mon cher Père, combien cette lumière est nécessaire, que je vous disais combien je désire vous voir éclairé d'une vraie et parfaite lumière. Oui, mon âme le désire avec la même ardeur qu'elle désire sortir elle-même des ténèbres pour s'unir et se conformer à la lumière. Je vous demande pour l'amour de Jésus crucifié et de Marie, sa douce Mère, de vous appliquer autant que vous le pourrez, à accomplir en vous la volonté de Dieu et le désir de mon âme, qui alors sera bien heureuse.

3. Il n'est plus temps de dormir ; il faut secouer le sommeil de la négligence, et dissiper l'aveuglement de l'ignorance pour épouser réellement la Vérité avec l'anneau de la très sainte Foi. Il faut annoncer la vérité, et ne jamais la taire par crainte ; il faut au contraire être prêt à donner généreusement sa vie, s'il en est besoin, et s'enivrer du sang de l'humble Agneau sans tache, qu'on puise sur le sein de sa douce Épouse, la sainte Église. Nous la voyons maintenant toute démembrée, mais j'espère que l'éternelle et souveraine bonté de Dieu guérira ses membres de leur infirmité ; ils répandront la bonne odeur, et ne seront plus corrompus. Ils seront renouvelés sur les épaules des vrais serviteurs de Dieu, qui aiment la vérité au milieu des fatigues, des sueurs, des larmes ; oui, nous recevrons le soulagement de nos peines par la joie que nous causera le renouvellement de cette douce Épouse. Mais silence, mon âme, ne parle plus. Je ne veux pas, mon très cher

Père, me mettre à vous dire ce qu'il serait bien difficile d'écrire ou de raconter ; mon silence doit vous montrer ce que je veux dire. Je termine. J'ai un grand désir de vous voir revenir dans ce jardin, afin que vous aidiez à en arracher les épines. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXLVI (100). — **AU FRÈRE RAYMOND DE CAPOUE, de l'Ordre de Saint-Dominique, à Pise.** — Elle l'encourage dans les difficultés qu'il rencontre pour accomplir sa mission.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir désormais sortir de l'enfance et devenir homme parfait, renonçant à la douceur du lait pour vous nourrir du pain des forts. Car l'enfant qui se nourrit de lait est incapable de combattre sur le champ de bataille ; il n'aime qu'à jouer avec ses semblables. De même l'homme qui reste dans l'amour de lui-même ne se plaît qu'à goûter le lait des consolations spirituelles et temporelles ; il se réjouit comme un enfant avec ceux qui lui ressemblent ; mais quand il devient homme en quittant la tendresse et l'amour de lui-même, il se

nourrit de pain avec la bouche du saint désir, et il le broye avec les dents de la haine et de l'amour; et plus il est dur et épais, plus il l'aime. Oh! combien s'estime heureuse son âme, lorsqu'il voit ses gencives saigner! Il est devenu fort, et comme fort, il converse avec les forts; il est ferme, grave, réfléchi. Il court avec eux sur le champ de bataille, et son unique plaisir est de combattre pour la vérité; son bonheur est de souffrir, et de se glorifier avec l'ardent saint Paul, au milieu des tribulations nombreuses qu'il supporte pour la Vérité.

2. Ceux qui refusent ainsi le lait font briller en eux les stigmates du Christ, dont ils suivent la douce doctrine. Ceux-là trouvent toujours le calme au milieu de la tempête; ils goûtent une grande douceur dans l'amertume; avec une marchandise vile et petite, ils acquièrent des richesses infinies. Plus ils sont frappés et déchirés par le monde, plus ils sont parfaitement unis à Dieu; plus ils sont poursuivis par le mensonge, plus ils se réjouissent dans la vérité. En souffrant la faim, la nudité, les coups, les injures et les outrages, ils s'engraissent davantage de la nourriture immortelle. Ils sont revêtus du feu de la divine charité, et perdent la nudité de l'amour-propre, qui dépouille l'âme de toute vertu, et ils trouvent leur gloire dans la honte et les affronts. Le pain qu'ils mangent est grossier, mais non pas sec; car s'il était sec, les dents ne le broieraient qu'avec beaucoup de peine et avec peu de profit; c'est pour cela qu'ils le trempent dans le sang de Jésus crucifié, dans la fontaine de son côté sacré. Tout énivrés d'amour, ils courent mettre le pain aigri des tribulations dans ce

précieux sang. Ils ne cherchent autre chose que les moyens de rendre gloire et honneur au nom de Dieu, et parce qu'ils voient que c'est au milieu des épreuves que se montre mieux la vertu et que l'âme glorifie Dieu davantage, ils les embrassent avec ardeur, et ils aiment mieux s'unir à Jésus crucifié par la peine que par la jouissance.

3. Ainsi donc, mon doux et bien-aimé Père, quittons, en nous repentant, le sommeil de la négligence, et soyez reconnaissant des grâces et des bienfaits anciens et nouveaux que vous avez reçus de Dieu et de la douce Vierge Marie (1); car c'est par son moyen, j'en suis persuadée, que vous avez reçu cette grâce nouvelle. Dieu a voulu par ce bienfait vous faire connaître l'ardeur de sa charité, à laquelle vous devez, à la lumière de la très sainte Foi, vous abandonner plus largement, plus généreusement pour son honneur et pour l'exaltation de la sainte Église et du vrai Vicaire de Jésus-Christ, le Pape Urbain VI. Dilatez-vous dans l'espérance, vous confiant dans la Providence et dans le secours de Dieu, sans aucune crainte servile, et non pas dans l'homme ou dans vos moyens. Il a voulu aussi que vous connaissiez votre imperfection, vous montrant que vous êtes encore un enfant à la mamelle, et non pas un homme qui se nourrit de pain; s'il avait vu que vous aviez des dents pour en manger, il vous en aurait donné comme à vos autres compagnons (2). Vous n'étiez pas

(1) Le B. Raymond avait une grande dévotion à la sainte Vierge. Il composa en son honneur un traité sur le *Magnificat.*

(2) Le compagnon du B. Raymond avait été fait prison-

encore digne de combattre sur le champ de bataille; vous avez été mis par derrière comme un enfant; vous avez fui volontiers, et vous vous êtes réjoui de la grâce que Dieu accordait à votre faiblesse.

4. O mon pauvre Père! quel bonheur pour votre âme et pour la mienne, si avec votre sang vous aviez consolidé une pierre de la sainte Église par amour du Sang! Nous avons vraiment bien sujet de gémir en voyant que notre peu de vertu nous a privés d'un si grand bien. Ah! perdons nos dents de lait, et tâchons d'avoir les bonnes dents de la haine et de l'amour. Prenons la cuirasse de la charité et le bouclier de la très sainte Foi, et courons comme des hommes faits sur le champ de bataille; soyons fermes avec une croix devant et une croix derrière, afin que nous ne puissions pas fuir. En allant ainsi forts et armés, nous ne serons plus éloignés du combat. Afin que Dieu nous fasse cette grâce, à vous, à moi et aux autres, commençons aujourd'hui à lui offrir nos larmes avec un ardent désir, pour le remercier des bienfaits qu'il vient de nous accorder, et pour pleurer notre imperfection qui nous a privés d'un si grand bonheur. Plongez-vous dans le sang de Jésus crucifié; baignez-vous dans ce sang, rassasiez-vous de ce sang, enivrez-vous de ce sang, revêtez-vous de ce sang, gémissez sur vous dans ce sang, réjouissez-vous dans ce sang, croissez et fortifiez-vous dans ce sang. Perdez votre faiblesse et votre aveuglement dans le sang de l'Agneau sans tache, et courez au grand jour

nier; lui seul avait pu échapper aux embûches des partisans de l'antipape Clément VII.

comme un vaillant chevalier pour chercher l'honneur de Dieu, le bien de la sainte Église et le salut des âmes dans le Sang. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CXLVII (101). — **A FRÈRE RAYMOND DE CAPOUE, des Frères Prêcheurs, à Gênes.** — Il faut se consacrer au service de Dieu et de l'Église avec zèle et sans aucune crainte humaine.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher Père dans le Christ le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de voir en vous la lumière de la très sainte Foi. Cette lumière nous montre la voie de la vérité; et sans cette lumière, aucun exercice, aucun désir, aucune œuvre ne porterait du fruit et n'atteindrait le but que nous nous sommes proposé ; tout ce que nous ferions serait imparfait, et nous n'avancerions pas dans la charité de Dieu et du prochain. La raison est, il me semble, que l'amour est la mesure de la foi, et la foi la mesure de l'amour. Celui qui aime est toujours fidèle à celui qu'il aime, et il le sert fidèlement jusqu'à la mort. C'est ce qui me fait voir que je n'aime pas véritablement Dieu et les créatures pour Dieu; car, si je l'aimais véritablement,

je lui serais si fidèle, que je mourrais mille fois par jour, s'il le fallait et si je le pouvais, pour la gloire et l'honneur de son nom ; je ne manquerais jamais de foi, et je m'appliquerais à souffrir pour l'amour de Dieu, de la vertu et de la sainte Église. Je croirais que Dieu serait mon secours et mon défenseur, comme il l'était des glorieux martyrs qui allaient avec joie au supplice. Si j'étais fidèle, je serais persuadée que Dieu est pour moi ce qu'il a été pour eux, que sa puissance n'est pas affaiblie, et qu'il peut, qu'il sait, qu'il veut pourvoir à toutes mes nécessités. Mais, parce que je ne l'aime pas, je ne me confie pas véritablement en lui ; la crainte sensuelle qui est en moi me montre que mon amour est tiède, que la lumière de la foi est obscurcie par les infidélités contre mon Créateur et par ma présomption. Je le confesse et je ne le nie pas, cette racine n'est pas encore arrachée de mon âme, et c'est ce qui arrête les œuvres que Dieu veut me confier, et qui les empêche d'atteindre le but utile et glorieux pour lequel Dieu les avait fait commencer.

2. Hélas ! hélas! Seigneur, malheur à moi, misérable ! Serai-je donc ainsi toujours, en tout lieu, en toute occasion ? Fermerai-je ainsi toujours, par mon infidélité, le chemin à votre providence? Oui, certainement, si, dans votre miséricorde, vous ne me détruisez et vous ne me refaites de nouveau. Eh bien, Seigneur, détruisez-moi, brisez la dureté de mon cœur, pour que je ne sois plus un obstacle à vos œuvres. Et vous, mon très cher Père, je vous conjure de prier avec instance, pour que vous et moi, nous nous anéantissions dans le sang de l'humble

Agneau, qui nous rendra forts et fidèles ; nous sentirons le feu de la divine charité, nous ferons le bien avec sa grâce, au lieu de tout ruiner et de tout gâter. Nous montrerons ainsi que nous sommes fidèles à Dieu, que nous nous confions en son secours, et non pas en notre savoir et en celui des hommes.

3. Avec cette même foi nous aimerons la créature, parce que, comme la charité du prochain procède de la charité de Dieu, la foi commune et particulière procède de l'amour que nous devons avoir pour toutes les créatures. Il y a une foi générale et une foi pour ceux qui s'aiment plus intimement, comme il y a, outre l'amour général, un amour particulier entre nous; et cet amour prouve la foi; il la montre tellement, qu'il est impossible à l'un de croire et de comprendre que l'autre ne désire pas uniquement son bien, et ne le cherche avec zèle et persévérance auprès de Dieu et des créatures, voulant toujours en lui la gloire du nom de Dieu et l'utilité de son âme, sollicitant toujours le secours divin pour que, si le fardeau augmente, sa force et son courage augmentent aussi. Celui qui aime a cette foi, et rien ne peut jamais la diminuer, ni la parole des créatures, ni les illusions du démon, ni les changements de lieu; et celui qui agit autrement montre qu'il n'a pour Dieu et pour le prochain qu'un amour imparfait.

4. Il me semble, d'après ce que j'ai appris par votre lettre, que vous avez souffert bien des combats intérieurs par l'artifice du démon et par votre passion sensitive ; il vous a semblé que le fardeau était au-dessus de vos forces, et que je vous avais trop jugé à ma mesure. Vous avez pensé aussi que mon affection

pour vous était diminuée; mais vous vous trompiez, et vous avez montré que la charité avait augmenté en moi, tandis qu'elle était diminuée en vous; car j'ai pour vous le même amour que j'ai pour moi-même, et j'espérais d'une foi vive que la bonté de Dieu suppléerait à ce qui manquait de votre part. Mais il n'en a pas été ainsi, car vous avez su trouver le moyen de jeter par terre le fardeau qui vous gênait, pour retomber dans la faiblesse et l'infidélité. Je m'en suis très bien aperçue, et il serait à désirer que j'aie été seule à le remarquer. Ainsi, je vous ai montré que mon amour pour vous augmente, au lieu de diminuer. Mais comment expliquer que votre ignorance ait pu donner lieu à la moindre de ces peines? Comment avez-vous jamais pu croire que je voulais autre chose que la vie de votre âme? Où est la foi que vous aviez toujours, et que vous devez avoir? Qu'est devenue cette assurance où vous étiez que tout ce qui arrive a été vu et décidé en la présence de Dieu, non seulement dans les grands événements, mais dans les plus petites circonstances?

5. Si vous aviez été fidèle, vous n'auriez pas été vacillant et craintif avec Dieu et avec moi; mais, comme un fils obéissant et plein de zèle, vous auriez avancé, et vous auriez fait ce que vous pouviez faire; et, si vous n'aviez pas pu marcher droit, vous auriez marché avec les pieds et les mains; si vous n'aviez pas pu voyager comme un religieux, vous auriez voyagé comme un pèlerin; si vous n'aviez pas eu d'argent, vous auriez demandé l'aumône. Cette obéissance fidèle aurait plus avancé les choses en la

présence de Dieu et dans le cœur des hommes que toute la prudence et toutes les précautions humaines. Ce sont mes péchés qui m'ont empêchée de la voir en vous. Je sais bien cependant que s'il y a eu de la faiblesse, vous avez toujours eu un saint et bon désir de mieux accomplir la volonté de Dieu et celle du Pape Urbain VI, le Christ de la terre. Je n'aurais pas voulu que vous fussiez arrêté, mais que vous eussiez poursuivi votre ennemi de la manière et par la voie qui vous étaient indiquées. Moi, j'étais, jour et nuit, occupée de Dieu et de beaucoup d'autres affaires qui n'ont pas réussi par le peu de zèle de ceux qui devaient les faire, mais surtout par mes iniquités, qui empêchent tout bien. Hélas! aussi nous voyons avec angoisse croître et nous inonder les offenses contre Dieu, et je vis dans la douleur, demandant à la Miséricorde divine de me retirer au plus tôt de cette vie ténébreuse.

6. Nous voyons que dans le royaume de Naples (1) cette dernière ruine est pire que la première, et tant de maux se préparent, que Dieu y portera remède; car sa bonté, à côté du mal, nous montre le remède que nous devons prendre; mais, comme je l'ai dit, l'abondance de mes fautes est un obstacle au bien. J'aurai à ce sujet beaucoup de choses à vous dire, si, avant de vous revoir, je ne recevais pas la grâce précieuse de quitter la terre. Oui, je vous dis que j'aurais voulu pour tout au monde que vous eussiez continué votre route. Je ne m'en trouble pas cepen-

(1) La reine Jeanne de Naples avait fait à Urbain VI des promesses qu'elle ne tint pas, et le schisme désola son royaume. *Voir* la lettre XXXVIII.

dant, parce que je suis persuadée que rien n'arrive sans un dessein secret de Dieu. Ma conscience est en paix, car j'ai fait tout ce que je pouvais faire pour qu'on envoyât quelqu'un au roi de France. Que la clémence du Saint-Esprit fasse ce que nous n'avons pas fait, nous ses mauvais ouvriers. Quant à l'ambassade au roi de Hongrie (1), elle était très goûtée par le Saint-Père, et il avait décidé que vous et vos autres compagnons en seriez chargés. Je ne sais ce qui l'a fait changer, et il veut que vous restiez où vous êtes, et que vous fassiez tout le bien possible. Je vous prie d'être sans inquiétude.

7. Abandonnez-vous vous-même, et renoncez à votre propre sens et à la consolation. Poussons des gémissements sur ces morts, et que les liens du saint désir et de l'humble prière enchaînent les mains de la Justice divine, le démon et la concupiscence. Nous nous sommes offerts comme des morts dans le jardin de la sainte Église et au Christ de la terre, qui est le patron de ce jardin : agissons donc comme des morts. Un mort ne voit pas, n'entend pas, ne sent pas. Efforcez-vous de vous tuer avec le glaive de la haine et de l'amour, et alors vous n'entendrez pas les injures, les outrages, les reproches du monde, que les persécuteurs de la sainte Église veulent vous adresser. Vos yeux ne verront pas les choses qui semblent impossibles, ni les peines qui pourraient en résulter ; mais ils verront à la lumière de la Foi, que, par Jésus crucifié, toute chose est possible, et que Dieu ne nous impose jamais un fardeau au-

(1) Louis, roi de Hongrie, auquel est adressée la lettre XLII.

dessus de nos forces. Nous devons nous réjouir quand nous recevons de grands fardeaux, parce qu'alors Dieu nous donnera le don de force. C'est avec l'amour de la souffrance que se perd le sentiment de la douleur. Ainsi, nous serons morts, et nous vivrons comme des morts dans ce jardin. Oh ! si je voyais cela, que mon âme serait heureuse !

8. Je vous le dis, mon doux Père, que nous le voulions ou non, le temps actuel nous invite à mourir ; ne soyez donc plus vivant, détruisez la peine par la peine, et augmentez en vous le saint désir de souffrir, car notre vie se passe dans les angoisses du désir. Donnons volontairement notre corps en pâture aux bêtes, c'est-à-dire livrons-nous volontairement, par amour de la vertu, aux langues et aux mains des méchants, comme l'ont fait ceux qui, morts à eux-mêmes, ont travaillé dans ce doux jardin, et l'ont engraissé de leur sang, après l'avoir arrosé d'abord de leurs sueurs et de leurs larmes. Et nous, que notre vie est douloureuse ! car nous ne l'avons pas arrosé de nos pleurs, et nous n'avons pas été jugés dignes d'y verser notre sang. Je ne veux plus qu'il en soit ainsi ; il faut renouveler notre vie et augmenter l'ardeur de nos désirs.

9. Vous me demandez de prier la Bonté divine qu'elle vous donne l'ardeur de saint Vincent, de saint Laurent, du doux saint Paul et du Disciple bien-aimé, et vous me dites qu'alors vous ferez de grandes choses, et que je m'en réjouirai ; j'en bénis la Vérité, car, sans cette ardeur, vous ne ferez rien, ni petite ni grande chose, et vous ne serez pas ma joie. C'est parce que je le pense et que j'en ai eu la

preuve, que j'ai senti croître mon désir et ma sollicitude en la douce présence de Dieu, et si vous aviez été près de moi, je vous aurais montré qu'il en est ainsi, et je vous aurais donné autre chose que des paroles. Je me réjouis, et je veux que vous vous réjouissiez, parce que ce désir s'est augmenté. Dieu voudra l'accomplir en vous et en moi, parce qu'il exauce les vrais et saints désirs, pourvu que vous ouvriez l'œil de l'intelligence à la lumière de la sainte Foi, afin de connaître véritablement la volonté de Dieu; en la connaissant vous l'aimerez, en l'aimant vous serez fidèle, et votre cœur ne sera obscurci par aucun artifice du démon.

10. En étant fidèle, vous ferez de grandes choses pour Dieu, et vous mènerez à fin les affaires qu'il vous confiera; et ce ne sera pas votre faute si elles ne réussissent pas parfaitement. Avec cette lumière, vous serez prudent, modeste, grave dans vos paroles, vos relations, et dans toutes vos actions et votre conduite ; mais, sans cette lumière, vous serez tout le contraire, et rien ne vous réussira. C'est parce que je sais qu'il en est ainsi que j'ai désiré voir en vous la lumière de la très sainte Foi, et que je veux que vous l'ayez. Je le veux, car j'aime votre âme plus que vous ne pouvez le comprendre, et je désire avec un désir extrême vous voir arriver à la perfection ; c'est pourquoi je vous en conjure, et je voudrais bien pouvoir vous y forcer. Je vous fais des reproches pour que vous rentriez continuellement en vous-même; je m'applique et je m'appliquerai à vous faire prendre le fardeau des parfaits pour l'honneur de Dieu, et pour obtenir de sa bonté de vous faire par-

venir au terme de la perfection, c'est-à-dire de vous faire répandre votre sang dans la sainte Église, que la sensualité le veuille ou non, car elle doit obéir. Perdez-vous dans le sang de Jésus crucifié, et supportez mes défauts et mes paroles avec une bonne patience; et, quand on vous montrera vos défauts, réjouissez-vous, et remerciez la Bonté divine, qui vous a donné quelqu'un qui s'occupe de vous et qui veille pour vous en sa présence.

11. Vous m'écrivez que l'antéchrist et ses membres cherchent avec ardeur à s'emparer de vous : mais vous ne pouvez douter que Dieu ne soit assez fort pour leur ôter la lumière et le pouvoir nécessaires à l'accomplissement de leur désir; vous devez aussi penser que vous n'êtes pas digne d'un si grand bonheur, et vous devez, par conséquent, être sans crainte. Soyez persuadé que la douce Marie et la Vérité seront toujours pour vous. Je ne suis qu'une vile esclave sur cette terre, où le sang des martyrs a coulé par amour du Sang. Vous m'y avez laissée, et vous avez été avec Dieu ; mais je ne cesserai jamais de travailler pour vous Je vous conjure de ne pas me donner, par votre conduite, sujet de gémir et de rougir de vous en présence de Dieu. Vous êtes un homme en me promettant d'agir et de souffrir pour l'honneur de Dieu ; mais ne soyez pas une femme lorsqu'il faudra réaliser vos promesses, et que je puisse me recommander de vous à Jésus crucifié et à Marie. Prenez garde qu'il vous arrive ce qui est arrivé à l'abbé de Saint-Antime : par crainte, ou sous prétexte de ne pas tenter Dieu, il a quitté Sienne, et il est venu à Rome, croyant fuir la prison

et être en sûreté ; il a été mis en prison, et il a souffert ce que vous savez. Ainsi sont trompés les cœurs pusillanimes. Soyez donc courageux, et affrontez la mort. Je vous prie de me pardonner, si je vous ai dit quelque chose contraire à l'honneur de Dieu et au respect que je vous dois ; l'amour sera mon excuse. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Je vous demande votre bénédiction. Doux Jésus, Jésus amour.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

TABLE

LIX (201). **Aux défenseurs et au capitaine du peuple de la ville de Sienne, lorsqu'elle était à Saint-Anthime.** — Nous devons être maîtres de nous-mêmes et de nos passions, pour bien gouverner les autres.. 1

LX (202). **Aux seigneurs défenseurs de la cité de Sienne,** — Elle les exhorte à être les gouverneurs courageux de leur ville et de leurs âmes. — De la crainte servile qui empêche l'homme d'agir en homme et de connaître la vérité.............................. 7

LXI (203). **Aux seigneurs défenseurs du peuple et de la commune de Sienne.** *Lettre écrite en extase.* — De la justice que nous devons à Dieu, à la sainte Église et à nous-mêmes. — Le Pape Urbain VI est le vrai Souverain Pontife......................... 14

LXII (204). **Aux magnifiques seigneurs défenseurs du peuple et de la commune de Sienne.** — Elle les exhorte à être fidèles à l'Église, et à avoir le zèle de la justice.................................... 20

LXIII (207). **A Pierre, marquis de Mont-Sainte-Marie, lorsqu'il était sénateur de Sienne.** — Des deux commandements de la charité envers Dieu et envers le prochain................................ 24

LXIV (208). **A Pierre, marquis du Mont, seigneur de Sienne.** — Il faut combattre généreusement le vice et rendre la justice, sans oublier la miséricorde.. 26

LXV (209). **A Pierre, marquis du Mont.** — De la justice que nous devons exercer contre nous-mêmes, pour pouvoir l'exercer contre les autres.............. 28

LXVI (210). **A Pierre, marquis du Mont.** — Des armes puissantes que Dieu nous a données pour résister aux tentations de nos ennemis. — L'âme ne doit pas craindre après la victoire remportée par le Fils de Dieu.................................... 30

LXVII (211). **A messire André Cavalcabo, sénateur de Sienne.** — De la vertu de justice, et de la manière de l'acquérir. — Des obstacles qu'elle rencontre. 34

LXVIII (219). **A maître André Vanni, peintre, lorsqu'il était capitaine du peuple de Sienne.** — Nous ne pouvons conduire les autres si nous ne savons nous conduire nous-mêmes avec justice....... 38

LXIX (213). **A maître André Vanni, peintre.** — De la persévérance. — La force et la patience nous empêchent d'être renversés par le vent de l'orgueil... 43

LXX (214). **A maître André Vanni, peintre.** — De la nécessité d'avoir la haine de soi-même pour acquérir la charité.................................. 46

LXXI (200). **Aux anciens, aux consuls et aux gonfaloniers de Bologne.** *Lettre écrite en extase.* — De la charité et de ses effets envers Dieu et envers le prochain.— Des injustices que commettent les gouverneurs de la ville.............................. 51

LXXII (205). **Aux seigneurs prieurs du peuple et de la commune de Pérouse.** — Elle les prie de vouloir bien assister la sainte Église et le Pape Urbain VI.................................... 56

LXXIII (206). **Aux anciens de la cité de Lucques.** — Jésus-Christ est notre lumière et notre guide.— De la force de la sainte Église, et de la faiblesse de ceux qui se séparent d'elle.............................. 61

LXXIV (191). **A messire Barnabé Visconti, seigneur de Milan. Par les ambassadeurs que ce seigneur lui avait envoyés.** — La vraie puissance n'est pas celle qu'on a sur le monde, mais celle que nous avons sur notre âme. — Du respect que nous devons avoir pour le Vicaire de Jésus-Christ.... 67

LXXV (193). **A messire Pierre Gambacorti, à Pise.** — De l'amour du monde et des effets qu'il produit dans l'âme. — De la vertu de justice............ 76

LXXVI (194). **A messire Trinci des Trinci de Foligno, et à Conrad, son frère.** *Lettre écrite en extase.* — Des biens de la charité, et comment le Christ élevé en croix a tout attiré à lui....................... 80

LXXVII (195). **A Benuccio Pierre, et Bernard-Hubert de Belfort, de Volterre.** — La vraie paix avec Dieu se trouve dans la pratique des vertus..... 86

LXXVIII (32). **A l'archevêque de Pise.** — A l'exemple de Jésus-Christ nous devons corriger avec zèle et justice les défauts de ceux qui nous sont soumis, sans jamais craindre les persécutions et la mort..... 90

LXXIX (33). **A l'archevêque d'Otrante.** — De la lumière nécessaire à l'âme pour suivre la voie de Jésus-Christ. — Du secours que nous devons chercher dans la Croix; c'est par elle que nous acquérons la force contre nos ennemis.............................. 93

LXXX (34). **A monseigneur Ange, évêque nommé de Castello.** — Elle désire le voir éclairé de la vraie et parfaite lumière pour connaître et aimer la vérité. — De la constance, de la prudence et des autres vertus qui viennent de la vraie lumière et de la connaissance de la vérité.— Du malheur de l'âme qui en est privée. — De l'obligation qu'ont les ministres de la sainte Église de procurer le salut des âmes.— Elle l'exhorte à reprendre les vices de ceux qui lui sont soumis, à l'exemple de Jésus-Christ et des anciens prélats, et à faire naître en eux les vraies vertus, surtout dans un temps si désastreux pour l'Église.— Elle le prie d'annoncer que le Pape Urbain VI est le vrai Souverain Pontife.. 100

LXXXI (35). **A monseigneur Ange de Ricasoli, évêque de Florence.** — Elle l'exhorte à fuir la négligence de l'amour-propre, à l'exemple des anciens évêques, et à se revêtir de la vraie charité. — De l'humilité et de autres vertus............................ 106

LXXXII (86). **A monseigneur Ange de Ricasoli.** — Il faut se clouer par le saint désir, à la très sainte Croix de Jésus-Christ, et s'embraser d'ardeur pour le salut des âmes.................................. 111

LXXXIII (37). **A monseigneur Ange de Ricasoli.** — Il faut servir la sainte Église sans crainte servile et sans amour-propre, et suivre la vie et l'exemple de Jésus-Christ, pour acquérir les vraies vertus, principalement la charité envers Dieu et envers le prochain.......................... 113

LXXXIV (38). **A un grand prélat.** — Du zèle pour le salut du prochain à la vue du désir et de la faim que Jésus-Christ a eus sur la Croix. — Des désordres que causent dans la sainte Église l'amour-propre des supérieurs et leur négligence à reprendre les fidèles. 117

LXXXV (39). **A Nicolas d'Osimo.** — Combien sont agréables à Dieu les efforts qu'on fait pour le salut des âmes et le bien de l'Église...................... 123

LXXXVI (40). **A Nicolas d'Osimo.** — Comment il faut bâtir l'édifice de notre âme par le moyen du sang de Jésus-Christ, et par l'emploi de nos trois puissances.. 129

LXXXVII (41). **A l'abbé de Marmoutier, nonce apostolique.** — De la charité qui s'acquiert en suivant les traces de Jésus-Christ. — Des effets de la lumière qu'elle produit dans l'âme.— L'âme doit espérer de la miséricorde divine le pardon de ses péchés. — Elle le prie d'aider le Pape dans les affaires de l'Église, surtout en lui conseillant l'élection de bons et saints pasteurs.. 134

LXXXVIII (42). **A messire Nicolas, prieur de la province de Toscane.** — Des armes de l'amour nécessaires pour combattre le vice et arriver à l'état de perfection où Dieu nous appelle................. 141

LXXXIX (43). **Au prévôt de Casole, et à Jacques de Manzi, du même lieu.** — Des malheurs que cause la haine du prochain, et comment nous devons les éviter.. 147

XC (44). **A Bérenger des Arzocchi, curé d'Asciano.** — Des devoirs d'un bon ministre, et du bonheur qu'éprouvent à la mort les vrais serviteurs de Jésus-Christ.. 154

XCI (45). **A messire Nicolas de Vezzano, chanoine de Bologne.** *Cette lettre a été dictée en extase.*

— De la persévérance dans la vertu. — On l'acquiert par l'amour désintéressé envers Dieu et par la haine de la sensualité.......... 158

XCII (46). **A dom Robert de Naples.** — De l'amour de Dieu à notre égard dans l'Incarnation et dans la Passion de Jésus-Christ. — Il faut désirer l'honneur de Dieu à l'exemple de la Vierge Marie.......... 163

XCIII (47). **A messire Pierre, prêtre de Semignano.** — De la paix avec Dieu et avec les créatures. — Combien est déplorable l'iniquité de ceux qui ne respectent pas leur ministère et qui souillent leur âme par la haine.......... 167

XCIV (48). **Au prêtre Jean, de Pise.** — Le sang de Jésus-Christ embrase l'âme du feu de la vraie charité.......... 171

XCV (49). **A messire Mariano, prêtre de la Miséricorde à Montichiello.** — De la puissance de la Croix et de la charité.......... 173

XCVI (50). **Au prêtre André de Vitroni.** — De la dignité du prêtre, et comment il doit se dépouiller de l'amour-propre, qui nous prive de la vraie lumière... 175

XCVII (51). **Au prieur de Cervaia, près Gènes.** — La vue de la Croix nous donne l'amour de Dieu, la haine de nous-mêmes, et la force dans les tribulations. 181

XCVIII (52). **Aux religieux de Cervaia, aux frères Jean de Bindo, Nicolas de Guida, et à ses autres fils dans le Christ, les religieux de Monte Oliveto, près de Sienne.** — Pourquoi Notre-Seigneur a voulu que son côté fut ouvert après sa mort. — Des trois sortes de baptême qui nous sont donnés par Jésus-Christ. — De la conduite de l'âme dans les tentations.......... 184

XCIX (53). **Au vénérable religieux dom Guillaume, prieur général de l'Ordre des Chartreux.** — Le sang de Jésus-Christ donne à l'âme la charité, la patience, et les vertus nécessaires pour commander.......... 190

C (54). **Au prieur de la Gorgone, de l'Ordre des Chartreux, à Pise.** — Elle le prie de vouloir aider le Pape Urbain VI dans la réforme de la sainte Église.......... 197

CI (55). **A dom Jacques, religieux chartreux, dans le monastère de Pontignano, près de Sienne,** — De la patience et de ses fruits dans l'âme. — Elle est le signe de toutes les vertus............. 198

CII (56). **A dom Christophe, religieux de la chartreuse de Saint-Martin, à Naples.** — Dieu permet les tribulations et les tentations pour notre bien. — Quels sont les moyens de les supporter et d'en profiter.. 209

CIII (57). **A dom Pierre de Milan, de l'Ordre des Chartreux.** — Il faut bénir Dieu dans les tentations, et déjouer les ruses du démon en détruisant en nous la volonté propre.................................. 219

CIV (58). **A dom Pierre de Milan, de l'Ordre des Chartreux.** — Du sang de Jésus-Christ et de ses effets. — Il éteint le vice dans l'âme et donne la vraie charité, la patience et la gloire du paradis........... 229

CV (59). **A dom Jean de Sabbatini, de Bologne, religieux de l'Ordre des chartreux, au couvent de Beauregard près de Sienne, lorsqu'elle était à Pise.** — Notre vie et notre sang appartiennent à Jésus-Christ, qui est mort pour nous. 234

CVI (60). **A dom Jean Sabbatini, de Bologne, et à dom Thadée de Malavolti, de Sienne, religieux de Beauregard.** — Il faut craindre Dieu seul; la crainte servile des hommes se perd dans le sang de Jésus-Christ et dans la charité.............. 236

CVII (61). **A dom Jean, religieux de la chartreuse de Rome, qui était tenté et voulait aller visiter le purgatoire de Saint-Patrice s'affligeant beaucoup de ne pas en obtenir la permission.** — De la lumière naturelle et de la lumière surnaturelle. — De l'obéissance et de la patience qu'elles produisent......................... 239

CVIII (62). **A frère François Tebaldi, de Florence, religieux chartreux dans l'île de la Gorgone.** — De la persévérance qui couronne les autres vertus. — On l'acquiert et la conserve par la prière et l'humilité. 246

CIX (63). **Au même religieux, dans l'île de la Gorgone.** — De la connaissance de soi-même, et de

la lumière nécessaire pour l'acquérir. — Des différentes sortes de prières.............................. 251

CX (64). **A un religieux chartreux retenu en prison.** — Il faut se fortifier dans la tribulation par le souvenir de l'amour de Jésus-Christ, et par celui de nos péchés.. 261

CXI (65). **A l'abbé de Saint-Anthime.** — Il faut éviter de juger les autres, et profiter de la diversité des dons de chacun.................................. 264

CXII (66). **A l'abbé de Saint-Anthime.** — Du zèle des âmes et de la soif que Notre-Seigneur a eus de notre salut.. 268

CXIII (67). **A l'abbé Martin de Passignano, de l'Ordre de Vallombreuse.** — Il faut se bien gouverner pour bien gouverner les autres............... 271

CXIV (68). **A dom Martin, abbé de Passignano, de l'Ordre de Vallombreuse.** — De la sève que nous devons puiser sur l'arbre de la très sainte Croix.. 274

CXV (69). **Aux religieux de Passignano, à Vallombreuse.** — De la fidélité à la règle. — Des trois vœux d'obéissance, de pauvreté volontaire et de continence... 277

CXVI (70). **A dom Jean, aux cellules de Vallombreuse.** — Du zèle pour le salut des âmes, et des offenses contre Dieu.................................. 282

CXVII (71). **A dom Jean, religieux des cellules de Vallombreuse, que demandait le pape Urbain VI.** — De la vertu de charité et de ses effets. — La nourriture qu'elle prend est le salut des âmes.. 287

CXVIII (72). **A l'abbé général de l'Ordre de Mont-Olivet, près de Sienne.** — La charité se développe à la lumière de la foi. — Elle est surtout nécessaire à ceux qui gouvernent les âmes................ 290

CXIX (73). **Au prieur des religieux Olivetains, près Sienne.** — Un bon supérieur doit s'appuyer sur l'arbre de la Croix par le souvenir de la Passion et du Sang de Jésus-Christ............................ 294

CXX (74). **Aux frères Nicolas de Guida, Jean de Zerri, Nicolas-Jacques de Vannucio, religieux Olivetains.**— De l'imitation de Jésus-Christ, et de la manière d'aimer Dieu pour sa gloire......... 297

CXXI (75). **A frère Nicolas de Nanni, religieux Olivetain, et à dom Pierre-Jean de Viva, religieux Chartreux de Maggiano, près Sienne.** — Comment l'âme se fortifie contre les tentations, en les découvrant à son directeur..................... 303

CXXII (76). **Au frère Jean Bindo, de Duccio, religieux Olivetain.** — La persévérance s'obtient en souffrant beaucoup.— Il faut souffrir ou pour Dieu ou pour le démon.......... 311

CXXIII (77). **Aux frères Philippe de Vannucio, et Nicolas de Pierre, de Florence, religieux Olivetains.** *Lettre dictée pendant une extase.* — De la véritable obéissance, et de la lumière nécessaire pour l'obtenir. — Des malheurs de la désobéissance....... 316

CXXIV (78). **A frère Nicolas de Ghida, religieux Olivetain.** *Pendant l'extase.* — De la cellule intérieure et de la cellule extérieure. — Combien il est dangereux d'en sortir.............................. 326

CXXV (79). **A frère Jacques de Padoue, prieur du monastère des Olivetains de Florence.** — De la Foi et des vertus qu'elle produit............... 331

CXXVI (89). **A frère Nicolas, religieux Olivetain du monastère de Florence.** — Combien le cœur doit s'enflammer d'amour en contemplant la Passion et le sang de Jésus-Christ.................. 334

CXXVII (81). **A quelques novices du couvent des Olivetains à Pérouse.** — De la reconnaissance envers Dieu. — Des obligations de la vie religieuse, et des moyens de les remplir.......................... 336

CXXVIII (82). **A frère Juste, prieur des Olivetains.** — De la soif de Notre-Seigneur sur la Croix. — Comment il faut, pour l'apaiser, le désaltérer de nos âmes.. 343

CXXIX (83). **A quelques novices de Sainte-Marie du mont des Oliviers.** — Des sûretés qu'on trouve dans la véritable obéissance.................. 347

CXXX (84). — **A frère Matthieu Thomolei, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — De la manière d'aimer et de servir Dieu sans rechercher son intérêt et sa consolation. — De la visite du Saint-Esprit...... 353

CXXXI (85), **A frère Matthieu Tholomei, de Sienne, de l'Ordre des Frêres Prêcheurs à Rome, et à dom Nicolas de France, religieux de la chartreuse de Beauregard,** — De la force nécessaire pour résister aux attaques de nos ennemis, et de la charité qui doit y être jointe.................. 361

CXXXII (86). **A frère Simon de Cortone, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — De l'amour-propre, qui nous prive des lumières temporelles et spirituelles.................................... 368

CXXXIII (87). **A frère Raymond de Capoue, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, à maître Jean, tertiaire de l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin, et à tous leurs compagnons, pendant qu'ils étaient à Avignon.** — De la foi au milieu des persécutions de l'Église. — Comment Dieu tire le bien du mal 372

CXXXIV (88). **Au frère Raymond de Capoue, à Avignon.** — Les tentations sont des moyens d'acquérir les vertus.................................... 377

CXXXV (88). **Au frère Raymond de Capoue, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Du zèle pour le salut des âmes, et de l'amour des souffrances. — Vision de sainte Catherine 381

CXXXVI (90). **Au frère Raymond de Capoue, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.**— Vision de sainte Catherine. Ses entretiens avec Dieu. Elle apprend miraculeusement à écrire................................ 389

CXXXVII (91). **Au frère Raymond de Capoue, dé l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — De la patience dans les persécutions. — Du dévouement à l'Église.. 405

CXXXVIII (92). **Au frère Raymond de Capoue, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Du zèle à acquérir les vertus, et du trésor de la patience,...... 411

CXXXIX (93). **Au frère Raymond de Capoue, dé l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Comment il

faut aimer et suivre la vérité, qui est la volonté de Dieu à notre égard.......................... 417

CXL (94). **Au frère Raymond de Capoue, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Il faut se dépouiller de l'amour-propre et de la crainte servile pour pratiquer la sainte justice envers Dieu, envers le prochain et envers soi-même...................... 422

CXLI (95). **Au frère Raymond de Capoue, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Il faut travailler avec zèle, patience et charité au salut des ames... 424

CXLII (96). **Au frère Raymond de Capoue, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Du bonheur de souffrir et de mourir pour l'Église.................. 426

CXLIII (97). **Au frère Raymond de Capoue, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Conversion et supplice de Nicolas Tuldo, de Pérouse.............. 430

CXLIV (98). **Au frère Raymond de Capoue, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** — Du zèle pour la parole Dieu.................................. 435

CXLV (99). **A frère Raymond de Capoue, de l'Ordre de Saint-Dominique, à Pise.** — De la lumière de la vérité. — Combien elle est nécessaire... 436

CXLVI (100). **A frère Raymond de Capoue, de l'Ordre de Saint-Dominique, à Pise.** — Elle l'encourage dans les difficultés qu'il rencontre pour accomplir sa mission............................ 439

CXLVII (101). **A frère Raymond de Capoue, des Frères Prêcheurs, à Gênes.** — Il faut se consacrer au service de Dieu et de l'Église avec zèle et sans aucune crainte humaine........................ 443

FIN DE LA TABLE DU DEUXIÈME VOLUME

Le Mans. — Typographie Ed. Monnoyer.



